

U d/of OTTAWA



39003002077476



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

LE ROMAN DE LA CHARRETTE.

Imprimerie BELINFANTE FRÈRES,
La Haye.

LE ROMAN DE LA CHARRETTE,

D'APRÈS

GAUTHIER MAP ET CHRESTIEN DE TROIES,

PUBLIÉ PAR

LE DOCTEUR W. J. A. JONCKBLOET.

LA HAYE,
BELINFANTE FRÈRES.

1850.



42.150

PQ
14.5
.L5J6
1850

PRÉFACE.

Si aujourd'hui je viens m'adresser à la France, moi étranger, et si, dans une langue qui n'est pas la mienne, je me risque à discuter un point grave de sa littérature, certes, il faudra donner de bonnes raisons pour ne pas encourir le reproche de témérité pour un pareil fait. J'en suis tellement persuadé que, malgré les encouragements qui ne m'ont pas fait faute, je n'aurais pas hasardé une excursion sur un terrain qui revient de droit aux antiquaires Français, si je n'eusse pas trouvé mon excuse dans les circonstances qui m'ont engagé à entreprendre ce travail.

Chargé par mon gouvernement de publier la traduction flamande du roman de Lancelot, d'après le manuscrit unique, conservé à la Bibliothèque Royale de la Haye, je ne tardai pas à m'apercevoir que jamais mon édition ne pourrait répondre aux exigences de la science si je n'étudiais pas la question à fond, si je n'embrassais pas dans mes investigations tout ce qui se rapporte au cycle d'Artus et de la Table-ronde. D'ailleurs, le texte que j'avais mission de mettre au jour étant une traduction, je vis bientôt la nécessité de consulter l'original, nécessité qui devint impérieuse lorsque je pus constater que le premier volume du manuscrit hollandais, contenant la partie antérieure du roman (et probablement aussi le Graal et le Merlin), s'était perdu.

Pour compléter mon travail il me fallait rendre compte de la partie absente, soit en la publiant sous forme d'appendice à mon édition, soit en l'analysant en détail. Cela me renvoyait nécessairement à Paris pour y consulter les textes français, tant des romans en prose que de ceux en vers.

Sur ma demande respectueuse Sa Majesté le Roi Guillaume II me confia cette mission aussi honorable qu'importante pour la publication que j'avais abordée. Je consultai les manuscrits du palais Mazarin, et le résultat de mon voyage fut la publication d'une analyse fort détaillée de la première partie du roman de Lancelot dans l'Introduction du second

volume de mon édition de la traduction flamande ou hollandaïse de cet ouvrage ¹⁾, p. viii—cxli. Cette analyse est entremêlée de citations fréquentes et souvent étendues de l'original, reproduisant les passages les plus remarquables pour les antiquités en général ou pour notre roman en particulier.

Pour en citer un exemple, j'ai reproduit en entier cette partie du roman qui a pour titre *li contes de la charrete*, parce que pouvant la confronter avec la rédaction en vers de Chrestien de Troïes, que j'ai imprimée de même, cette partie me paraissait surtout digne d'intérêt, puisque ce n'est qu'en comparant les deux textes qu'on peut victorieusement résoudre la question, toujours encore débattue, de la priorité de composition des romans en prose sur ceux en vers, ou vice-versa.

Or, ces deux textes se trouvant au beau milieu d'un livre publié dans une langue qui n'est pas assez répandue, il était à prévoir que probablement ils passeraient inaperçus en France. Comme ils me semblaient présenter quelque intérêt pour l'étude des antiquités nationales de ce pays, je profitai de l'occasion qui s'offrit à moi, et j'en fis tirer un fort petit nombre d'exemplaires à part, en me réservant de faire précéder ces pages par quelques observations sur l'auteur du Lancelot.

Non seulement que par là je réussissais peut-être à fixer l'attention sur un livre qui n'est pas sans quelque valeur pour l'histoire littéraire du moyen-âge ²⁾, mais j'avais une

¹⁾ Deux volumes in-quarto, publiés par ordre du gouvernement Hollandais, sous ce titre:

Roman van Lancelot, naar het eenig bekende handschrift der Koninklijke Bibliotheek, op gezag van het Gouvernement uitgegeven, door Dr. W. J. A. Jonckbloet. 1846—1849.

²⁾ L'intérêt de mon édition pour la littérature française ne repose pas seulement sur les citations nombreuses et étendues de l'ouvrage primitif, disséminées dans l'introduction: il en a un bien autre. Le manuscrit de la Haye nous apprend que plusieurs romans du cycle d'Artus sont perdus en France, le traducteur ayant interpolé dans le texte de Gauvain Map une foule de récits, qui ne se trouvent pas dans l'original.

Cette manière d'agir n'est pas inusitée, et le manuscrit de la Bibliothèque nationale à Paris, fonds de Cangé n^o. 27 nous en offre un exemple frappant. (Voyez la Description des MSS. du Brut, par M. Leroux de Liney, p. XXV suiv.).

Or, voici les récits que la traduction contient de plus que l'original: 1^o. *le roman de Morien*, 4700 vers; 2^o. un récit dont Gauvain est le héros, 3000 vers; 3^o. Le roman du *chevalier à la manche*, 4000 vers; 4^o. un second récit dont Gauvain est le principal personnage, 3700 vers; 5^o. *Le roman de Torec*, 3900 vers. Je passe sous silence des milliers de vers du Perceval, une traduction de la mule sans frein etc.

Tous ces morceaux sont traduits du Français (Voyez l'introduction de mon second volume, p. CLXXIII et IV), et aucun d'eux ne paraît être connu en France.

Nous avons encore un roman de Gauvain fort étendu, de plus de 12000 vers. Ce roman également traduit du Français semble aussi perdu, du moins toutes les recherches que j'ai faites à la bibliothèque nationale, guidé par M. Paulin Paris, ont été infructueuses. — J'ai publié ce roman, avec des notes et remarques, en deux volumes in-8^o. Si je parle ici de cette publication c'est que j'aime à fixer l'attention des littérateurs français sur une analyse du roman *du chevalier as deus espées* (Bibl. nat. Sup. fr. 180) qu'on y trouve insérée et que je dois au zèle obligeant de M. Alfred Schweighaeuser à Paris, que j'ai aussi à remercier pour les longs extraits de la Mort d'Artur qui complètent mon édition hollandaise du Lancelot.

Il ne serait peut-être pas superflu de consacrer une notice analytique aux ouvrages cités pour les faire connaître en France.

occasion toute trouvée pour m'acquiescer d'un devoir bien cher à mon cœur. C'est donc avec un vif empressement que je la saisis pour renouveler ici, publiquement, l'expression de ma gratitude à tous les hommes distingués qui pendant mon séjour à Paris m'ont rendu ma tâche facile par leur bienveillant accueil, leurs avis éclairés, et la générosité toute Française avec laquelle ils ont facilité mes recherches.

En première ligne vient M. le comte de Salvandy, alors Ministre de l'Instruction publique, dont l'accueil gracieux, la bienveillante protection et la parfaite urbanité lui ont acquis des droits légitimes à toute ma reconnaissance. Je suis heureux de pouvoir lui renouveler ici l'expression des sentiments qui m'animent envers lui, et que le temps n'effacera jamais de mon cœur.

Le comité des Conservateurs de la Bibliothèque Nationale et particulièrement MM. les Conservateurs du Département des Manuscrits n'ont pas moins de droit à ma vive reconnaissance, tant pour l'exquise politesse avec laquelle j'ai été reçu par eux, que pour l'extrême obligeance avec laquelle ils ont mis à ma disposition, tant à Paris qu'en Hollande, une partie des trésors confiés à leurs soins. Si j'ai pu en tirer tout le parti désiré, c'est, et j'aime à le proclamer hautement — c'est au système aussi éclairé que libéral du règlement de la Bibliothèque Nationale que je dois cette faveur.

Que tous les hommes éminents enfin qui m'ont porté aide et secours, qui m'ont favorisé de leur bienveillance, ou éclairé de leurs lumières, qui m'ont ouvert leur intimité aussi bien que leur cabinet, auxquels ma personne a autant d'obligation que mon travail, reçoivent de nouveau l'assurance de ma gratitude et de mon amitié, tels que MM. Reinaud, Paulin Paris, Edelestand du Méril, Charles Defréméry, Francisque Michel, Alfred Schweighauser, Rodolphe Dareste; et surtout Achille Jubinal qui, par amitié, a pris sur lui de se faire mon cicéron à Paris, ce qui m'a valu l'extrême faveur de me voir accueilli dans tous les salons qui s'ouvrent au plus spirituel des savants Français.

Le volume présent contient le roman de la charrette sous deux formes: la rédaction en vers de Chrestien de Troies et Godefroi de Leigni et la version en prose qui fait partie du roman de Lancelot du Lac.

Si j'ai choisi de préférence ce sujet, c'est, comme je viens de le dire, parce que la possibilité de comparer les deux textes semblait offrir un champ propre à la discussion de quelques questions littéraires dignes du plus haut intérêt et pas encore suffisamment résolues.

On ne niera pas que la connaissance et la juste appréciation des grands romans en

prose de la fin du XII^e siècle ne soient d'un immense intérêt historique aussi bien que philologique; et les éloquentes paroles d'un juge aussi impartial que compétent, de M. Paulin Paris,¹⁾ à propos du roman de Lancelot, n'ont pas encore reçu de démenti.

Toutefois si je me propose de soulever quelques questions relativement à ce roman, je ne compte pas entrer dans une longue analyse des faits qu'il contient. Je me bornerai à m'occuper de son auteur et de son origine, parce que ces sujets demandent encore à être approfondis. Or, analyser l'origine d'une œuvre littéraire, remonter à ses sources, c'est frayer le chemin à la critique qui appréciera l'ouvrage lui-même.

Quant aux manuscrits dont j'ai fait usage, tant pour la prose que pour le roman versifié, j'avais à choisir entre bon nombre d'exemplaires. En tant ce qui regarde la prose, sur le judicieux avis de M. Paulin Paris je ne m'arrêtai qu'aux plus anciens textes, et je pris pour base de mon travail deux manuscrits in-f^o. sur vélin, du treizième siècle, qui par leur rédaction et les formes du langage devaient se rapprocher bien plus de la composition primitive que les copies écornées et rajeunies du XV^e siècle, quelque soin qu'on ait mis d'ailleurs à les embellir. Ce sont les n^{os}. 7185 et 6959² (fonds de Colbert, 2457).

Le n^o. 6959³, que je désignerai par la lettre B, contient selon M. Paris²⁾, « une leçon excellente et le copiste a mis à l'établir tout le soin imaginable. » Il est vrai que ce manuscrit est fort recommandable parce qu'il contient, sur 385 feuillets à deux colonnes, toutes les branches du roman³⁾; néanmoins il m'a semblé que M. Paris a jugé trop favorablement du travail du copiste: le texte est défiguré par bien des erreurs et par quelques omissions.

Le n^o. 7185, désigné par la lettre A, contient 199 feuillets. M. Paris a pensé que la

¹⁾ Les Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi. Tom. 1, p. 173:

« On n'a pas assez remarqué l'importance d'un monument de cette nature, élevé avant la fin du XII^e siècle, en France ou en Angleterre, par un écrivain d'origine française. Que deviennent nos préventions contre la grossièreté, l'ignorance et la barbarie de nos ancêtres, en présence d'une composition complètement fondée sur des aventures galantes, et dans laquelle cependant vous cherchiez en vain une parole qui blessât la pudeur la plus ombrageuse? Chaque page révèle au contraire une élégance de mœurs comparable peut-être à celle des chevaliers contemporains des Fleuranges et des Bayard. Quoi! ces barons dont nous aimons à tourner en ridicule l'orgueilleuse ignorance se plaisaient à faire ou à lire, dès ce temps-là, des livres demeurés pendant plus de trois siècles l'admiration et les délices de l'Europe entière! Un jour viendra sans doute où nous refuserons notre confiance à ce dicton: *un gentilhomme aurait autrefois rougi de savoir lire*. Alors nous examinerons; alors nous ne répéterons pas tout ce qu'on a dit, mais seulement ce qu'on aura bien fait de dire. »

²⁾ Les Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi. Tom. 2, p. 354.

³⁾ Il est complet sauf quelques feuillets qui manquent en plusieurs lieux: au commencement deux, entre les f^o. 15 et 16 probablement 15, et une demi-douzaine à la fin.

leçon que présente ce manuscrit était un *abrégé* ¹⁾, et que « toute la substance du roman est contenue dans ce volume, dont l'écriture change au f^o. 178. » En y regardant plus attentivement on verra qu'il s'en faut de beaucoup que ce volume contienne tout le roman. Je n'ai à m'occuper que des 177 premiers feuillets parce que non-seulement les vingt derniers ²⁾ sont d'une autre main, mais appartiennent à un manuscrit évidemment d'un siècle postérieur à celui dans lequel ils ont été insérés. Or, ces 177 feuillets ne contiennent qu'environ *le quart* du roman, puisque le feuillet 177 correspond au 75^e du manuscrit précédent. Du reste, ce manuscrit, dans lequel j'ai signalé deux lacunes ³⁾, ne doit pas, selon moi, avoir contenu une leçon abrégée; il me semble au contraire qu'il a été plus complet que le manuscrit B ⁴⁾. Il est d'une orthographe bien plus correcte que

¹⁾ Les Manusc. franç. Tom. 6, p. 127.

²⁾ Ils contiennent la dernière partie de la Quête du Saint-Graal et finissent par ces mots: « Ci fine le Saint-Graal, et parole de la mort le roy Artu. »

³⁾ Entre les f^{os}. 18—19 et 72—73.

⁴⁾ Voici les raisons qui me font porter ce jugement. Jusqu'au f^o. 176, correspondant au B f^o. 73 v^o, la leçon des deux manuscrits est absolument la-même; ici l'on remarque une différence.

La reine Genièvre est accusée de ne pas être la personne pour qui elle se fait passer, mais de s'être substituée par fraude à la femme légitime, en lui prenant ses droits et son nom. Cette accusation est portée par un chevalier appelé Berthelais, qui produit une jeune fille qu'il prétend être la vraie femme d'Artus. La malheureuse Genièvre est condamnée, et l'arrêt porte (A. f^o. 174 v^o.) « que cele Guannièvre qui là est doit avoir les treces colpees à tot lo cuir, porce qu'ele se list reine et porta corone desus son chief qu'ele ne deüst pas porter; et après si aura les mains escorchées par dedanz porce qu'eles furent sacrées et enointes que nules mains de fames ne doivent estre, se rois ne l'a esposée bien et leiaument en sainte église: et puis si sera traïnée parmi ceste vile, qui est li chies del' reiaume, porce que par murtre et par traïson a esté en si grant honor; et après tot ce sera arse et la poudre vantée, si que la nouvelle corre par totes terres de la justise qui faite en sera, et que nule jamais ne soit si hardie qui de si grant chose s'entremete. Et porce que nos savons de voir que ele en est corpable et que nus ne l'an devroit estre garanz, si avons esgardé et jugié qu'il covandra que cil qui dellandre la voudra de ceste desleianté s'an combatra toz seus à trois chevaliers, les meillors que ceste dame-ei porra trouver en tote sa terre. »

Lancelot combat pour sa dame et tue ses trois adversaires; et le MS. A. continue de cette manière:

(N^o. 7185. f^o. 176. r^o. a.) « Ensin a Lanceloz la dame délivrée: si en ont moult grant joie tuit li prodome. Et lors vient devant lo roi si li quièrent qu'il li face droit de la damoiselle, comme cele qui est encheoite et provée de son forfait. Et li rois qui plus n'en ose faire respont que si fera-il volontiers. Maintenant mande que l'an la preigne entre li et Bertelai et soient amené avant, car il velt orandroit sanz plus atandre, que il soient jugié entr'aus deus et reçoivent lor déserte tele com il l'ont déservie. Lors furent endui amené devant lo roi: si plore la damoiselle moult taudrement, car bien voit que plus ne puet sa mauvaitiez estre célée. Si vient devant la reine jointes mains, et li conoist sa desleianté, oiant toz. Et qant li rois Pot si est moult esbahiz, et regarde Berthelay, si li demande comment il s'osa entremete de porchacier tel félonie? Et Berthelais respont que il l'an conoistra la vérité de chief en chief. — « Il est voirs, fait-il, que ge trovai ceste damoiselle en une maison de religion, et por la grant biauté dont je la vi, si enquis et demandai qui ele estoit, car moult sanbloit estre de hautes genz; mais ouques ne trovai que vérité m'en séust dire. nè ele méismes n'en savoit rien fors tant que an la maison avoit esté moult longnement. Et ge en oi moult grant pitié porce que de si grant biauté estoit, et li dis sanz faille que se ele voloit errer à mon conseil et faire ce que ge li conseilleroie, ge feroie tant que ele seroit la plus haute fame del' monde. Et ele me demanda comment? Et ge dis que porchaceroie tant que vos la prendriez à fame et départeriez de la reine qui ei est. Et qant ele oi ce si dist que se gel' pooie faire ele feroit ma volenté outrément, et me jura sor sainz que à toz les jorz de ma vie seroie sires de son pooir. »

celui-ci, et n'est pas détérioré par de continuelles omissions, ce qui m'a engagé à m'en servir surtout pour l'analyse du roman, insérée dans le second volume de l'édition hollandaise.

« Ensin conoist Berthelais tote la traïson devant lo roi et comment il porta lo mesage et fist l'anel contrefaire que la damoisele porta à cort, et comment il fist lo roi prandre et li dona la poison boivre par quoi il an ama la damoisele. Tot li conoist son errement de chief en chief, sanz rien celer. Et li rois est moult honteus et iriez de ce que issi a esté décéz par tel barat, si dit à Berthelay que il an aura son guerredon comme traitres et desleiaus, car hom de son aage ne se deüst pas estre entremis de porchacier si grant desleiauté com il a par devant lui conéue et regéié. Maintenant fu Berthelais pris par lo commandement lo roi et traïnez par tote la cité. Et la damoisele est encores devant la reine si li erie merci, que ele li pardoint lo péchié de son forfait, et non pas por sa vie sauver, car se Dex li ait ele ne velt pas c'on la laïst vivre dés ores en avant, car jamais à nul jor joie n'auroit; ainz velt que ele soit destruite honteusement comme cele qui bien l'a déservi. Et li rois en a si grant pitié qu'il ne la puet esgarder, ainz se fiert an une chambre; et li baron vont après, si li demandent que il feront de la damoisele? Et il dit que il an facent à lor volenté selonc ce que il esgarderont que l'an en doïe faire. Et il dient que donc Poceront-il par lo jugement méismes que de la reine fu faiz, car il lor est avis que ele doït d'antretel mort morir, puis que de ce forfait est atainte, si com Bertelais et ele l'ont de lor boïche reconnéu. Et li rois dit que ce li sembleroit estre droiz et raisons.

« Ensin est la damoisele jugée par l'esgart des barons lo roi: si fu tantost menée hors de la vile, et li feus est apareilliez por li ardoir. Et ele estoit de si très-grant biauté qu'il dient tout r'onques mais si bele fame n'avoient vëue. Si peoz savoir que maintes lermes i ot plorées eï assez i ot de tex genz qui moult à enuiz seffrisissent sa mort s'il eüssient poïr del contredäe; mais ne puet estre. Si fu mise dedaoz lo fen si tost com ele fu confesse, et avoques li fu Bertelais qui la traïson ot porchaciée. Si dient tuit que moult est granz dolors qant par lo conseil d'un tel veillard est si bele fame honie; et moult i ot de cels qui s'anpartivent de la place auçois que li feus fust alumez, car il ne pooient avoir cuer de li esgarder à morir. Moult fu la damoisele plainie et regretée de maintes genz. Et qant la justice fu faite de li et de Bertelais, si s'an revindent li chevalier an la cort arrières et fu la joie moult granz en Postel lo roi de totes et de toz, car trop avoient premièrement eu grant duel del roi que il estoient avoir perdu, et après del cors la reine, car nul dame ne fu onques tant amée des genz son seigneur com ele estoit; si ne vos porroit l'an dire nule greigneur joie com il orent eele nuit. Et ce fu tierz jor devant Noel; si deblaodie li rois que nus des chevaliers ne se méüst, car il séjournera, ce dit, en la vile jusqu'au jor et il tandra sa cort moult eüoïcée. si velt que tuit soient à sa grant feste. Et la reine est tant liée que de nul ami qu'ele ait eu en arrières ne li sovient; et dit à Lancelot oiant lo roi, que dès ores en avant la puet-il tenir por soe. — « Certes, fait li rois, il est li chevaliers del monde que ge devroie plus amer et qui plus m'a servi, car il fist la paiz de moi et de Galehot qui ei est, et me gita de la prison de la Roche, dont ge jamais ne fusse délivrez se il secours ne fust; ei or me l'a délivré d'une des greignors houtes qui onques mais n'avenist, nê dès oremais n'ai-ge cure qu'il se départe de ma compaignie, ainz voil qu'il soit del tot en tot de mon ostel et toz sires de moi et de ma terre, car ge ne puis neïee que il ne la m'ait randue et garantie. » Ensi est la paiz faite del roi et de la reine. Si séjournerent en la vile toz les trois jorz à grant joie et à grant déduit, et fist la reine mander totes les dames et les damoiselles de par la terre por venir à cele grant cort. Et eles i vindrent volentiers et esforcieusement, car moult la dessirrent à vëoir celes qui vëue ne l'ont, por les biens que l'an an dit. Moult fu granz la feste que li rois tint au jor de Noel en Camelide, car onques mais ne la tint si riche puis que il fu coronez premièrement. Et moult i fist chevaliers novians, et doaa robes et autres dons, tant que toz li siècles s'en mervoille. Et autresin fist la reine et as dames et as damoiseles. Si portèrent andui corone et la voille de la feste et lo jor, et tint chascuns sa cort grant et merveilleuse. Et qant vint l'andemain si pristrent les genz Galehot congïe et s'an alèrent an son païs. Si départi atant la cort, et li rois se remist à la voie à aler en Bretagne, si enmaigne Galehot et Lancelot avoques lui; et s'avout à petites journées. Si maïnent moult boenne vie entre la reine et la dame de Malohaut qant aise les met en len de parler à l' chevaliers. Tant ont erré qu'il sont venu à Camper-Corantin, et lors demande Galehoz congïe du rois; mais li rois dit que il ne s'en ira pas encores, « ainz séjourneriez avoques moi tot cest yver; car ge sai bien que vos ne vos n'avez or pas gramment à faire en vostre païs. » Et la reine méismes li prie que il remaigne: si fait tant que il otroie au roi sa volenté.

« Ensin sont remex à cort entre Galehot et Lancelot, si furent servi et honoré de toz et de totes, car moult an ont

Pour le choix du manuscrit du roman en vers je me suis laissé guider par les conseils de M. Edelestand du Ménil : il fixa tout d'abord mon attention sur le numero 73 du fonds

grant joie li compaignon lo roi; mais sor toz les autres en est liée la reine et la dame de Malohaut porce que de or compaignie ne se sauroient consierer dès ores en avant; et se la reine à anné Lancelot çà au arrières, or Painne plus que ouques mais ne Pama, et dit que ele ne porra ja avoir honte desocsemais en chose que ele feïst por lui, car se toz li mondes savoit l'aror cote'aus deus si li devoit Pan à bien jugier, tant Pa déservi en plusieurs leus. En tel manière séjournerent avoques lo roi entre Galehot et Lancelot, dès lo Noel jusqu' à la Pasque: si orent totes les joies qui d'amors puent venir, car maintes foiz parlerent à lor dames sanz compaignies d'autres geoz. Mais la dame de Malohaut n'est pas à eïse de ce que Galeholz s'en ira après la Pasque et dit que moult est la dame sole qui si viche home oïmme par amors, car ja ne fera sa volenté: si tient moult la reine à sage quant ele a son cuer asis en celui dont ele puet faire son plaisir sanz contrefit.

« Au jor de la Pasque s'avint li rois à Camahlot por sa cort tenir, car moult est la vile acisiée et délitable. Et quant il furent venu, la voule devant si vint Lyonians à Lancelot et li requiert qu'il die au roi que il lo face chevalier; « car bien est, fait-il, dès oes mais tans et raisons que ge soie chevaliers, et bien lo requiert mes aages. Et sachiez que ge n'èusse pas si longnement estez escuier se ne fust por vostre amor, car ouques n'oi si grant talant de nule chose comme ge ai eu de recevoir la haute hordie de chevalerie. » Et Lanceloz qui moult en est liez respont qu'il en poëra lo roi moult volentiers. Atant ala li rois vespres oïr, et qant eles furent chautées si s'an revint anhaut es sales, et lors peant Lanceloz Lyonel par la main si lo mainne devant lo roi et li requiert que il lo face chevalier. Et li rois qui moult lo voit apert et juste respont que si fera-il volentiers; et moult en a grant joie, car bien set qu'il ne poet laïtie à estre preuzdom s'il retrait au boen lignage dont il issi. Ensin a li rois otroïé à Lyonel que il sera chevaliers. Et il en a si grant joie que greignor ne porroit avoir, et dit que or n'a-il nule paor que il prozdom ne soit qant il à si haut jor iert chevaliers, et de la main à celui dont tuit li prodome ont chevalerie recëue. Atant furent les tables mises: si asistrent au mengier; et orent lor table tot par els cil qui noviau chevalier devoient estre, et tot ce fu por Ponor de Lyonel. Et qant il orent lo tierz mès eu si antra laïanz une damoisele de moult grant biauté, et tint en sa main destre un lion qui moult estoit de grant fierté, lié par lo col en nue chaainne; mais tant eremoit la dame que ja ne fust si hardiz qu'il se méust tant com ele fust an sa compaignie. Cil lions fu esgardez à grant merveille par laïanz, car il avoit une corone desus son chief qui de méismes la teste li est erëue. Si s'an merveilleerent moult tuit li chevalier qui en la sale estoient porce que ouques mais lyeon coroné n'avorent véu. Et la damoisele qui lo maigne s'avient devant lo roi, si lo salue et dist: « Rois Artus, à toi m'anvoïe la plus vaillant pucelle qui soit au mien escient, et si est la nonpers de biauté de totes celes del' monde. Et por la grant valor qui en li est Pont requise d'amors maint preu de chevalier de son païs et de maintes autres terres; mais ele dit que ja à nul jor ne sera s'amors donée à chevalier se il n'est de ta maison. Et si covandra que cil qui l'amor ma dame voldra avoir se combatte à cest lyeon qui ci est, tant qu'il poëie par proesce de cors et de cuer, car madame avoe que ja s'amor ne donra se à celui non qui par la mort del' lyeon la conquerra. Ne ja ne sauras, fait-elle, qui ma dame est, devant que cil méismes l'en die la vérité qui lo lyeon ocïra. » Et li rois respont que de ceste requeste ne s'en ira-elle pas escondite de son ostel, « car assez i a chevaliers qui volentiers enprandront lo lyeon à ocïre por gaignier l'amor de la plus hele rien qui vive. » Atant remest ceste parole jusqu'à Pandemain: et qant furent les tables ostées si s'an alèrent li chevalier à lor ostel. Et quant il dut amittier si menèrent entre Galehot et Lancelot Lyonel en un mostier où il veilla tote nuit jusqu'an jor; n'ouques de tote la nuit ne'l laissièrent. Et au matin Panmenèrent à son ostel, sel' firent dormir jusqu'à la grant messe, et lors lo menèrent au mostier avoe lo roi. Et la reine li ot au matin envoïé cote et mantel [et sa] nuit porpre: si fu li mantiax forrez [d'ermïnes] qui moult li sist bien. Et il estoit si bians et si bien tailliez de totes choses que moult seoit à veoir à toz cels qui l'esgardoient. Mais ançois qu'il antrassent el mostier furent aportées les armes à toz cels qui chevalier devoient estre; et s'armèrent si com à cel tans lo faisoient. Et lor chauga li rois lo destre esperon si com il estoit costume; mais les espées ne lor ceint pas devant qu'il revenissent del' mostier. Quant il orent les colées recëues si alèrent oïr messe, et tuit armé, car issi lo devoient faire. Et si tost com la messe fu dite si lor ceint li rois les espées; et après s'avindrent an la sale, et si tost com il i furent venu, si s'an vint Lyonians devant lo roi, toz armez, et li requiert que la première avanture

de Caugé, conservé à la Bibliothèque Nationale à Paris. Ce volume a été décrit par M. Leroux de Lincy dans sa Description des manuscrits du Roman de Brut, p. xxxv suiv.; je puis donc renvoyer à cette œuvre consciencieuse. Le texte qu'il contient est très-correct: du reste j'y ai ajouté quelques variantes tirées du MS. de la Bibliothèque Nationale, Supplément français n°. 210, désigné par la lettre B, et celles que nous offre le n°. 1725 des manuscrits du Vatican, pour autant que ce texte a été publié par M. Adelbert Keller dans son recueil

qui est après sa chevalerie à cort venue li otroit à achever: ce est la bataille del' lyeon. Et li rois dit que li li donra moult volentiers. « Mais il est, fait-il, si hanz jorz que ge ne vos lo mie lui à combatre, ançois metrai la bataille en respit jusqu'à demain se vos n'en volez eroire. » Et Lyonias dit que jamais n'en sera armez puis que Dex li a amenée si prestement. Lors fist li rois avant venir la damoiselle qui lo lyeon avoit amené, et li commanda que ele lo menast an la cort aval; et ele si fist, et puis li osta la chaine del' eol et s'an monta arrières an la sale. Et li rois monta an haut as fenestres, et chevalier et dames et damoiselles, por veoir la bataille del' lieon et de Lyonel. Et Lyonias s'an vint aval, lo liaume en la teste, l'espée en la main; si s'adrece droit au lieon comme cil qui assez a cuer, et l'asailli moult viguerusement. Et li lyeons se desflandie moult durement, et moult li ampira ses armes, et li trancha la char parmi lo hauberc en plusieurs leus ançois que la meslée remansist; mais an la fin lo prist Lionias parmi la gorge as poinz, que il avoit et durs et forz, si l'estrangla veiant toz cels qui l'esgardoient. Et de celui lyeon porta messires Yvains, li filz au [roi U]rien la pel en son escu, et porce fu-il apelé [*li chevalier*]s au lyeon.

« Quant Lyonias ot lo lyeon ocis, si com vos avez oï, si s'en monta en la sale en haut et se fist desarmer: et lors furent mandé li clerc qui les proesses des chevaliers de la maison lo roi Artu metoient en eserit, si com li contes l'a autrefois conté. Et fu Lyonias as compaignons lo roi acompaigniez à cels de la table rēonde, por la proesce qui en lui estoit et por l'amor de Lancelot son coisin. Après furent les tables mises, si asistrent au mengier: et quant il orent mengié et les tables furent ostées si vint la damoiselle devant lo roi, cele qui lo lyeon amena à cort, et prist congié de lui et de la rēue et de toz les autres; et s'aupartient celui jor mēsmes entre li et Lyonel, et errèrent tant par lor jorées que il vindrent là où la dame ert qui s'amor li avoit donée. Si fist moult grant joie del' chevalier quant ele sot qu'il estoit de la table rēonde.

« Ensi remest Lyonias avec sa dame, nē plus ne parole eist contes de lui nē d'aventure qui li avenist, car il a son conte tot entier; ençois retourne à parler del' roi et de sa compaignie. »

Dans le MS. B. nous trouvons une variante à ce récit. Bien que Genièvre échappe au supplice elle ne rentre pas d'abord dans ses droits: elle se retire dans le pays de Sorolois qui appartient à Galehaut, l'ami de Lancelot, tandis que le roi Artus continue à vivre avec sa prétendue épouse. Au bout de deux ans celle-ci tomba malade et « commença à porrir de les piez en amont. » Berthelais aussi fut atteint du même mal. Avant de mourir ils déclarèrent au roi qu'ils l'ont trompé. L'épouse légitime rentre dans ses droits: les barons de Camelide qui ont prononcé le jugement qui la condamnait vout au devant d'elle pour lui demander pardon de leur offense, ce qu'ils firent en toute humilité, car ils « descendirent tuit de lor chevaux et coupèrent de lor chauses lor avanpiez et les manches desi au cotes, et rooignèrent lor trēces, dont li plusor avoient moult beles. » Après cela une députation de nobles et d'évêques la ramène à la cour de son époux, où bientôt une réconciliation générale a lieu. Cette version me semble la plus simple et la plus ancienne.

Du reste ce passage ne parle pas de la première aventure de Lionel, mais plus tard au fo. 84 v°. nous trouvons qu'un beau jour « avoit esté Lyoneax noviax chevaliers, et le jor mēisme s'estoit combatu au lion coronné de Libe, qui estoit amené à cort por vooir à merveille, que onques mēs lion coronné n'avoit esté véu en la terre de Bretagne: si Pocist Lyonias par sa grant proesce, si com li contes qui de lui est l'a devisé. Et celui jor otroia-il la peau del' lion [à Yvein] à porter en son escu porce que messires Yveins li avoit aidié son escu à porter la veille de la Pentecoste et li avoit fet fere d'or frēs. Et li escuz estoit colorez de quatre colors, d'or et d'azur, d'argent et de sinople; et celui escu porta Lyoneax maint jor; et dès lors en avant porta messires Yveins l'escu de sinople à la bande blanche por amor de Lancelot, qui le portoit blane à la bende vermeille de beline. »

Les mots *si com li contes qui de lui est l'a devisé* ne se rapportent-ils pas naturellement au passage que nous a conservé l'autre manuscrit? Et cela ne prouve-t-il pas que celui-ci était plus complet que le second?

intitulé: *Romvart, Beiträge zur Kunde mittelalterlicher Dichtung aus Italienischen Bibliotheken*, p. 455—512. Je désigne celles-ci par la lettre K.

Le roman de Lancelot, dont le conte de la Charrette fait partie, continue le roman du Saint-Graal ¹⁾, et contient le récit des amours de Lancelot et de Genièvre, l'épouse du roi Artus. C'est l'histoire

Di Lancilotto, come amor lo strinse;

et si le romancier nous décrit, dans un style toujours pur et quelquefois éloquent, toutes les péripéties de cette passion, il nous montre aussi son dénouement tragique — le seul dénouement possible pour une liaison que la morale condamne.

Si au premier abord il nous semble une reproduction du roman de Tristan, comme l'ont fort bien observé MM. Schmidt ²⁾ et Théod. de la Villemarqué ³⁾, une étude plus attentive nous prouve à l'évidence qu'il est puisé à des sources différentes. Or, ceci nous amène la première question à résoudre: d'où les romanciers prirent-ils l'idée du Lancelot?

On est d'accord qu'en général les romans du cycle d'Artus sont d'origine Bretonne ou Galloise. Et certes, après les investigations de M. San-Marte ⁴⁾, Lady Charlotte Guest ⁵⁾, et M. Théodore de la Villemarqué ⁶⁾, ce point n'admet plus de doutes dans le genre de ceux qu'ont eus M. A. W. von Schlegel ⁷⁾, ou M. Ampère ⁸⁾.

Toutefois le roman de Lancelot semblait faire exception: du moins telle est l'opinion d'un savant fort compétent en cette matière, de M. Paulin Paris. Dans son livre remarquable sur les Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi. Tom. I. p. 177, il s'exprime ainsi à ce propos:

« A mon avis on ne peut revendiquer en sa faveur une origine bretonne: la plupart des noms de lieux et de personnages, le caractère chevaleresque des récits, l'absence de tout autre intérêt que celui dont l'amour et les tournois sont la source; enfin le talent pro-

¹⁾ Voyez ici p. XXIX, note 1 et M. Paulin Paris, *Les Manuscrits français etc.* Tom. I, p. 152—153.

²⁾ *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, XXIX, 80.

³⁾ Voyez le passage cité plus bas, page XIV.

⁴⁾ *Die Artur-Sage und die Märchen des rothen Buchs von Hergest; Quedlinburg und Leipzig, 1842.*

⁵⁾ *The Mabinogion from the Llyfr Coch o Hergest and other ancient Welsh Manuscripts, London 1838.*

⁶⁾ *Contes populaires des Anciens Bretons, précédés d'un essai sur l'origine des épopées chevaleresques de la Table-ronde, Paris 1842.*

⁷⁾ *Essais littéraires et historiques, Bonn 1842, p. 373, 373 suiv.*

⁸⁾ *Histoire littéraire de la France avant le 12^e siècle, Tom. I, p. 373 suiv.* Voyez aussi à l'appui du texte Sir Fred. Madden, *Introduction to Syr Gawayne*, p. IX, et M. Ferd. Wolf, dans son livre admirable *Ueber die Lais, Sequenzen und Leiche*, p. 69 suiv. et surtout p. 249—252.

digieux de style que l'on ne peut guère manquer d'y reconnaître pour peu que l'on ait étudié l'ancienne langue française, tout dans le roman de Lancelot du Lac révèle une invention purement française. Supposer que, dans les anciennes traditions bretonnes, on ait pu trouver toutes les circonstances de la passion mutuelle de Genièvre et de Lancelot, c'est prétendre que M^{lle} de Scudery avoit pu emprunter réellement à Xénophon son énorme roman de Cyrus, c'est admettre quelque chose de plus invraisemblable encore; car dans l'œuvre de M^{lle} de Scudery les noms Grecs du moins ont tous été respectés.»

Une telle exception n'avait pas paru naturelle à plusieurs savants antiquaires, qui ont vu dans le nom du héros un nom breton ou cambrien, tels que M. Witraker ¹⁾, ou une traduction d'un appellation celtique, tels que M. Southey ²⁾ et Lady Guest ³⁾. Celle-ci s'est approchée bien près de la vérité, quoique son étymologie ne semble pas satisfaisante. M. Théod. de la Villemarqué a repris la question et y est entré bien plus avant: il démontre à l'évidence, non seulement que le nom de Lancelot est une traduction d'un nom gallois, mais aussi que les situations les plus notables du roman se retrouvent dans les traditions bretonnes. Cet examen se fait dans l'article qu'il a consacré à notre héros dans le I^{er} volume de ses Contes populaires des Anciens Bretons, p. 65 suiv.; et l'on m'approuvera, je l'espère, d'avoir reproduit cet article en entier.

«On s'étonnera peut-être de me voir ranger ce héros de roman à côté d'Arthur et de Merlin, car son nom n'est point gallois et son histoire paraît n'être qu'une reproduction de celle de Tristan..... Je l'ai cru moi-même longtemps; mais une étude plus approfondie des romans dont il est le sujet m'a fait changer d'avis.

«La plus ancienne rédaction française de cet ouvrage, la rédaction rimée ⁴⁾, s'est perdue dans les transformations en prose qui seules existent aujourd'hui, on en ignore la date précise, mais on s'accorde à la croire du milieu du XII^e siècle: celle qui s'en rapproche le plus par l'ancienneté étant la version de Gauthier Map, je m'y suis arrêté, et, après en avoir constaté les situations les plus notables, je les ai cherchées dans les traditions bretonnes d'une époque antérieure à la composition de l'œuvre primitive; elles peuvent se réduire aux suivantes: l'enlèvement de Lancelot par Viviane, et son éducation dans le

¹⁾ «The name of Lancelot is an appellation truly British, and significative of royalty; Lance being a Celtic term for a spear, and Leod, Lod, or Lot, importing a people. He was therefore a British sovereign; and since he is denominated Lancelot of the Lake, perhaps he resided at Coecuin, in the region Lennis, and was the monarch of Laneashire.»

²⁾ Morthe Artur, Introduction p. LII. Voyez aussi Ellis, Specimens of early Romances, vol. I, p. 271.

³⁾ Mabinogion I, 91: «Lancelot du Lac is generally considered as an exception to the general rule, that all the heroes of the Arturian Romances are of Welsh origin. But it has been suggested to me by a learned Antiquary, that this distinction does not really exist, the name of Lancelot being nothing more than a translation of *Paladr-ddellt*, (splintered spear) which was the name of a knight of Arthurs court, celebrated in the Triads.»

⁴⁾ Je reviendrai plus tard à cette supposition qui n'est pas tenable.

palais magique de la fée, où il grandit en grâce, en vaillance, en courtoisie, en générosité dans la pratique de toutes les vertus chevaleresques; son séjour à la cour d'Arthur où il reçoit l'ordre de chevalerie; la condamnation à mort et l'enlèvement de la reine; la poursuite de Lancelot par le roi Arthur et leur réconciliation aux prières d'un saint apôtre; enfin la pénitence de l'amant de Genièvre et sa pieuse mort dans le cloître.

«Le nom de notre héros doit nous occuper avant tout. L'usage a prévalu d'écrire Lancelot d'un seul mot; mais les plus anciens manuscrits supposent l'apostrophe, car ils portent souvent Ancelot sans article ¹⁾. Or, à quelle langue appartient ce mot? Évidemment au français: *Ancel*, en langue romane, signifie *servant* ²⁾, et *Ancelot* est son diminutif ³⁾. Mais, de ce que le nom du héros est français, s'ensuit-il que le roman a une origine semblable? Si, par hasard, Ancelot était la traduction du nom d'un personnage gallois, dont l'histoire s'accorderait en tout point avec le roman? Eh bien, c'est ce que je crois avoir découvert: on trouve, en effet, dans les traditions galloises du VI^e au XII^e siècle, un chef dont le nom *Mael* ⁴⁾ répond exactement à celui d'*Ancelot*, et à qui les anciens bardes, les triades, les chroniques et toutes les autorités galloises ou étrangères prêtent les mêmes traits, le même caractère, les mêmes mœurs, les mêmes aventures qu'au héros du roman français.

«I. Comme le romancier, Taliesin, poète contemporain, vante la beauté du prince Mael, la blancheur éclatante de ses dents et l'or de sa chevelure; mais il lui reproche ses mœurs dissolues ⁵⁾. Un autre barde, qui paraît avoir vécu trois siècles plus tard, allègue, à l'appui de l'accusation de Taliesin, le fait des amours adultères du jeune chef breton avec la reine Gwennivar et l'enlèvement dont il se rend coupable ⁶⁾. Cet enlèvement est, à la vérité, un peu plus brutal, un peu moins chevaleresque dans les poèmes gallois que dans le roman. Ainsi, le jeune Mael, sachant que Gwennivar devait venir se promener dans un bois, se dépouilla de ses habits, se fit une ceinture de feuillage, se blottit derrière un buisson, près du sentier de la forêt, et dès qu'il vit passer Gwennivar, il s'élança, la saisit dans ses bras, et, comme les dames de la suite de la

¹⁾ N'est mie de la fable *Ancelot* (Roman d'Ogier; Musée britannique; biblioth. reg., 16; E. IV, mss.)

²⁾ Ains n'ai regret que gent fillote M'emble, au sien tor, josnes *ancels* (Barbe de verre).

³⁾ Ainsi *boissel* (boisseau), diminutif *boisselot*; Michel, Michelot, etc.

[*Ancel*, sans diminution, était tout aussi bien en usage comme nom d'homme: voyez p. e. les œuvres de Rutebeuf, publiées par M. Achille Jubinal Tom. 1, pag. 37, 33, 396; voyez aussi le roman de Pathonopée de Blois, ed. de Crapelet, et les Manuscrits français, etc. par M. Paulin Paris, tom. 3. p. 34, 35.]

⁴⁾ Mael, *serviteur*. (Walter, Dictionnaire gallois.) Mael, *domestic, man of duty*. (Owen, Welsh Diction.)

⁵⁾ Myvyrian, t. I, p. 27.

⁶⁾ Ibid. ibid., p. 175.

reine, qui le prenaient pour un satyre, s'enfuyaient effrayées, il la mena dans son royaume ¹⁾; mais le fait est le même au fond.

« Les triades confirment l'autorité des poésies bardiques en faisant de Mael un grand prince contemporain d'Arthur, et en lui supposant des rapports avec lui ²⁾. D'autre part, le code des lois de Houel, promulguées au X^e siècle, nous apprend « qu'après le triomphe définitif des Saxons dans la Grande-Bretagne et leur établissement dans le cœur de l'île, les indigènes se réunirent au bord du fleuve d'Avon pour élire un roi; qu'il en vint une multitude du nord et du midi, du pays de Gwened et du pays de Powys, de celui de Rennuk et du Deheubarz, de la terre des Silures et du Glamorgan, et que leur choix tomba sur le chef Mael, dont l'accession au trône arriva l'an 560 ³⁾. »

« Gauthier d'Oxford, un siècle et demi plus tard, fait ainsi son portrait: « Le chef Mael, dit-il, était un grand homme: il soumit maint roi; il était fort, vaillant et dur; il excellait en toute chose; mais il se livrait aux vices de Sodome et de Gomorrhe... » Il fut le successeur immédiat d'Arthur, ajoute le chroniqueur gallois, et mourut de frayeur dans un couvent où il s'était retiré, ayant vu *le spectre jaune* (la peste) à travers les fentes de la porte de l'église ⁴⁾.

« II. En rapprochant ces divers témoignages de passages empruntés à des écrivains latins du même pays, on les éclaire et les complète. Gildas, le plus ancien de tous, et qui vivait, comme Taliesin, du temps de Mael, mérite d'être entendu:

« Dragon insulaire! s'écrie le moine satirique en l'apostrophant, toi qui es supérieur à un grand nombre par ta puissance aussi bien que par ta méchanceté; fameux par tes largesses, mais plus fameux encore par tes péchés; redoutable par les armes ⁵⁾, mais plus redoutable par tes violences, prince Mael ⁶⁾, depuis combien de temps ne te vantes-tu pas, comme à plaisir, dans la fange d'une vie aussi abominable que celle des habitants de Sodome? N'as-tu pas opprimé le roi ton oncle dans les premières années de ton adolescence? Pressé du désir de changer de vie, n'as-tu pas embrassé l'état monastique... devenant de corbeau colombe? ⁷⁾ »

¹⁾ C'est ainsi que le barde Daviz ap Gwiliam, au XIV^e siècle raconte la tradition populaire du X^e. (Barzoniaez, p. 220.)

²⁾ Myvyrian, t. II, p. 353.

³⁾ Myvyrian, t. III, p. 261, et Wotton, Leges Wallicæ.

⁴⁾ Ibid. t. II, p. 258.

⁵⁾ Llargior in dando... robuste armis. (Gildas, Epistola de exēidio britannicæ, ap. Gale.)

⁶⁾ Maelo-eune, en gallois *Mael gun*, chef Mael; ses contemporains ne le désignent pas autrement. La plupart des écrivains postérieurs, surtout quand ils font allusion à sa jeunesse, ne lui donnent point le titre de *gun* et l'appellent simplement *Maelwas*, Mael le Jeune (*gwas*, en construction *was*, juvenis). Voyez Davies, Diction, gallois.

⁷⁾ Nonne in primis adolescentiæ tuæ annis avunculū tuū regem... oppressisti... nonne cupiditate invecus ad vitam revertendū reclām, monachū te vocisti? (Gildas, loco citato.)

«Caradoc, abbé de Lancarvan, qui a écrit, dans la première moitié du XII^e siècle, la vie du moine Gildas dont il est ici question, développe le passage qu'on vient de lire: le prince que Mael opprime dans sa jeunesse est le roi Arthur, et il l'opprime en séduisant et enlevant sa femme Gwennivar. L'historien ajoute qu'Arthur poursuit le jeune Mael; qu'il assiégea, avec une armée innombrable, la forteresse où il s'était retiré; et que les deux princes allaient en venir aux mains, quand le sage Gildas, accompagné de l'abbé de Glastonbury, interposa son autorité, engageant le ravisseur à rendre sa femme au roi Arthur et à se reconcilier avec lui, ce qui fut fait d'un commun accord ¹⁾).

«Ne dirait-on pas que Gildas et son historien connaissaient le roman de Lancelot? Le chef valeureux, libéral, débauché, séducteur et ravisseur de la reine Gwennivar, et qui embrasse l'état monastique, n'est-il pas le preux, l'honorable, le courtois et galant servant d'amour de Genièvre qui se fait ermite? L'abbé réconciliateur n'est-il pas l'apostole anonyme du roman? Tous les traits principaux de la fiction ne se trouvent-ils pas dans l'histoire?

«Aucun type à coup sûr, ne prêtait un plus vaste champ aux inventions des romanciers. Mais à quelle littérature appartient l'honneur de l'avoir dégrossi, poétisé, enluminé du vernis chevaleresque? Ici il faut recourir aux dates. Or, vingt ans au moins avant toute composition romanesque sur le sujet de Lancelot (et je suppose toujours la plus ancienne de l'année 1150), nous trouvons métamorphosée, dans les traditions galloises, la physionomie primitive du chef cambrien: en le touchant de sa baguette magique, la chevalerie l'a transformée, et si le cœur du guerrier des bardes respire encore sous son armure, cette armure est d'un chevalier: le héros qui la porte, à en juger par le témoignage de Geoffroi de Monmouth, est «le plus beau de l'île de Bretagne; le plus honorable de tous, le plus valeureux, le plus fameux par ses exploits chevaleresques. ²⁾» Or les romanciers français ne peignent pas Lancelot sous des couleurs différentes.

«J'ai indiqué, à l'article d'Arthur, le caractère primitif de Genièvre, d'après les autorités galloises et les romans; je n'y reviendrai pas. Je noterai pourtant un fait sur lequel les unes et les autres ont gardé le silence, et dont le romancier de Lancelot s'occupe longuement, je veux parler des diverses condamnations et délivrances de la reine. Elles paraissent avoir un fondement historique, et sont appuyées sur l'autorité d'un bas-relief

¹⁾ Glastonbury... obsessa est ab Arthuro, cum innumerabili multitudine propter Guennivaram uxorem suam violatam et raptam ab iniquo rege Mael-was paratum est bellum intra inimicos; hoc viso, abbas comitante, Gildas intravit medias acies; consuluit Mael-was regi suo pacificere Reddita ergo fuit per pacem et benevolentiam. (In vita Gildae, c. 19.)

²⁾ Omnium fere Britanniae pulcherrimus; largior caeteris; robustus armis, et ultra modum probitate praeclarus. (Galfridus Monumethensis, Historia briton., lib. XII, c. 1). [Dans l'édition de Giles, XI, 7 p. 205.]

antérieur au XII^e siècle. « Une des femmes d'Arthur, accusée d'adultère et condamnée à être dévorée par des chiens, dit l'historien Kirchwood, s'enfuit en Écosse, et y passa le reste de ses jours. Près du lieu où elle fut enterrée s'élève une pyramide avec un bas-relief représentant, d'un côté, des chiens qui dévorent une reine, de l'autre, des hommes qui la poursuivent ¹). »

« En assignant l'Écosse pour refuge à l'épouse d'Arthur, la tradition écossaise rattache la fuite de la reine à l'histoire de ses amours avec le chef Mael, qui, selon les bardes gallois, avait dans ce pays des domaines où il la mena ²). »

« Puisque j'ai parlé de traditions populaires, je crois devoir dire un mot, en finissant, de la fable de l'enlèvement et de l'éducation de Lancelot dans le pays enchanté de Viviane, au pays des fées. Prouver que cette fable convient réellement au type original gallois serait chose assez difficile; mais il le serait beaucoup moins de montrer qu'elle a ses racines dans les plus anciens souvenirs celtiques, et que les romanciers, par leur habitude constante de transporter des aventures intéressantes d'un personnage inconnu à un héros en vogue, ont attribué à Lancelot l'histoire de quelque favori sans nom de la tradition.

« La même fable est en effet racontée et chantée par les paysans de la Basse-Bretagne et du pays de Galles ³), peuples d'une origine commune, séparés depuis plus de douze siècles, ce qui lui suppose une antiquité bien antérieure à la composition romanesque. Pour se l'approprier, le poète français n'a eu qu'à mettre les noms de Lancelot, de sa mère et de la fée Viviane à la place de noms inconnus.

« En résumé, Lancelot est un héros imaginaire substitué à un personnage historique gallois, dont le nom a la même signification en français qu'en langue celtique, et dont la figure, les mœurs, les aventures, le caractère prosaïque et jusqu'à la physionomie poétique et chevaleresque, présentent une identité parfaite avec son homonyme. »

Je n'ai rien à y ajouter: cette première question me paraît résolue sans réplique; mais deux autres, intimement liées l'une à l'autre, se présentent aussitôt à l'esprit. Qui est l'auteur du roman? en quelle langue fut-il écrit primitivement?

En réponse à la première de ces questions on met en avant deux noms. Gauthier Map et Robert de Borron; et les partisans de l'un et de l'autre auteur s'appuyent également sur un témoignage ancien, et qui paraît n'admettre aucun doute, pour prouver leur assertion. Voici d'ailleurs ces passages.

¹) Highland's rites and customs. p. 60.

²) Myvyrian. t. 1, p. 175.

³) *Revue de Paris*. Visite au tombeau de Merlin (t. XII, mai 1833). Barzaz-Breiz. Chants populaires de la Bretagne, t. 1, p. 25, et Davies (*Philosophy and Rites of the british druids*).

En faveur de Gauthier Map on peut, en premier lieu, revendiquer le témoignage du texte du Lancelot lui-même :

« Si se taist atant maistre Ganthiers Map de Pistoire de Lancelot del' Lac, car bien Pa tout mené à fin selon les choses que en avindrent. Et défue ensi son livre si outréement que après che n'en porroit nus raconter qu'il ne mentist de tontes choses »¹⁾.

MS. B. f. 264 et 265:

« Lors s'asistrent as tables por mengier, quar ten en estoit: si furent servi richement. Et com il orent mengié longuement et par loisir li rois commanda que Pen li féist venir les elers qui les aventures as chevaliers de leienz metoient en escrit. Lors dist li rois à Boorz que il déist ses aventures que il avoit vénes; et il lor commença à conter de chief en chief, si com il les avoit vénes là où il avoit esté. Et quant il ot conté les granz aventures et les granz merveilles den saint-Graal qu'il avoit vénes et eles furent mises en escrit mot à mot si com il les avoit devisées et contées, oiant toz; et furent gardées en l'anuaire de Salebières, dont *mestre GAUTIER MAP* les trest por avoir l'estoire dont il voloit fère son livre deu Graal por l'amor den boen roi Henri son seigneur qui Pen avoit prié, et li fist l'estoire translater de Latin en François. Si s'en test atant li contes que il n'en dit plus à ceste foiz des aventures deu Graal. »

« Après ce que *meistre GAUTIER MAP* ot treitié des aventures del' Graal asseiz soufissamment si com il senbloit, si fu avis au roi Henri son seignor que ce qu'il avoit fait ne devoit soufire, se il n'acontoit la fin de ceus don il avoit fait devant mencion, et coment il morurent de qui il avoit les proesses ramentées en son livre; et por ce comença-il ceste deraaine partie. Et qu'ant il l'out mise ensemble il l'apela *La Mort au Roi Artur*, por ce que vers la fin est escrit coment li rois Artus fu navreiz en la bataille de Salebières, et coment il se parti de Griffeit, qui tant li fist compaignie que après lui fu nus hom qui le véist vivant. Si comença *meistre GAUTIER* en tel manière ceste deraaine partie. »

Ensuite, Hélie de Borron, le continuateur du roman de Tristan pendant le règne de Henri III, dit :

« Et meïsmement je croi bien touchier sor les livres que *maistres Gautiers Maup* fist, qui fit lon propre livre de monsoigneur Lancelot dou Lac. »²⁾

Le nom de Robert de Borron se lit également dans un manuscrit du même roman³⁾:

« Moult seroit chose desplaisant, se dit maistre Robert de Borron, qui commenceroit une œuvre belle et délectable à ouir spécialement aux jeunes chevaliers et escuiers, voir aux jeunes dames et damoisselles, qui la lairoit imparfaite. Car toute chose imparfaite

¹⁾ MS. de la bibl. nat. n.º 6732 (Paulin, Paris, les Manuscrits français, etc. Tom. I, p. 146); Cf. MS. 6772 (l. l. 131).

²⁾ M. Paulin Paris, les Manuscrits français etc. Tom. 1, p. 139.

³⁾ Bibl. nation. n.º 6733. Voyez M. Paulin Paris, Les Manuscrits français etc. Tom. I, p. 146.

désire avenir à quelque utile et proufitable perfection. Et pour éviter au bruit de non achever et parfaire les choses par moy commenciés, veulx venir à la perfection et achièvement de ce segond mien livre Si commenecey ce second livre à la naissance du très-vaillant, très-preux et le meilleur du monde né qui fut à son temps, c'est assavoir de messire Lancelot du Lac. »

Arrêtons-nous ici un instant pour examiner qui était l'un et l'autre de ces auteurs.

Quant à Gautier Map, quoique M. Schlegel prétendait qu'il était « bien connu, » ¹⁾ longtemps on a été obligé d'admettre avec M. Ginguené ²⁾, qu' « il y a, sur ce qui le regarde, quelques obscurités qu'il serait difficile d'éclaircir. » La principale de ces obscurités est que Rusticien de Pise dit dans le roman de Méliadus de Léonois ³⁾: « Après s'en entremist *messire* Gautier Map, *qui fut chevalier le Roy*, et devisa cils l'ystoire de Lancelot du Lac. »

Il n'était donc pas même avéré s'il fut *chevalier* ou *prêtre*, ce qui fit même présumer à Roquefort ⁴⁾ « qu'il y auroit eu deux personnages de ce nom. »

Nous verrons bientôt qu'il n'y a plus de doute possible: il est donc plus que probable que, par mégarde, on ait substitué la qualification de *messire* à celle de *meistre* (dont nous retrouverons d'autres exemples en parlant de Robert de Borron), ce qui ensuite aura donné lieu au *chevalier le roi*.

Si les doutes sur sa personne sont levés, nous en sommes redevables à M. Thomas Whright, qui lui a consacré un excellent article dans sa *Biographia Britannica literaria (Anglo-Norman period)* dont nous nous plaçons à reproduire la partie intéressante pour notre sujet.

« Gauthier Map, dit-il, était un des hommes de lettres les plus remarquables à la cour de Henri II. Il était natif de la frontière du pays de Galles, probablement du Gloucestershire ou du Herefordshire ⁵⁾; et ses parents avaient, d'après son propre témoignage, rendu

¹⁾ Essais littéraires et historiques, p. 382. ²⁾ Hist. Lit. de la France, Tom. XV, p. 496.

³⁾ L. I, p. 495.

⁴⁾ De l'état de la poésie française dans les XII^e et XIII^e siècles, p. 149.

⁵⁾ « Il s'appelle lui-même un habitant des marches (qui marchio sum Walensibus, De Nug. Cur. Distinc. II. cap. 23), et nomme les Gallois ses compatriotes (compatriotae nostri, Distinc. II, c. 20). Il nous raconte tant de légendes du Herefordshire dans le livre cité, qu'il y a lieu de supposer qu'il fut né dans ce comté. Il appelle l'Angleterre *mater nostra* (Distinc. IV, c. 1). »

Voilà probablement la raison pourquoi il nous parle bien souvent, en calculant les distances, de lieues galloises (*liues galesches*), à côté des lieues anglaises (*liues englesches*). Du reste, dans le roman du chevalier au lion, Chrestien de Troies parle aussi de *liues galesches*, Lady Guest, Mabin. I. pag. 136 b. Parle-t-il de ces lieues, quant il les compare (l. I. p. 169 a)

Au liues qui el païs sont,
Que à mesure des noz font
De deus une et de quatre deus?

d'importants services au roi Henri, tant avant qu'après son avènement au trône. (De Nug. Cur. Distinc. V, c. 6).

« Map fit ses études à l'université de Paris, où, comme il le raconte, il fut témoin de beaucoup de tumultes entre les étudiants et la bourgeoisie (l. l. V, c. 5); et dans une autre partie de son livre il nous dit qu'il suivit les cours de Gerard la Pucelle ¹⁾, ce qui eut lieu probablement en l'année 1160 ou bientôt après, lorsque cet éminent professeur est réputé avoir commencé ses cours à l'université. Bientôt après il paraît avoir été à la cour du roi d'Angleterre, et admis dans sa faveur. Il était un des familiers de Thomas Becket, et répète des conversations qu'il eut avec cet homme remarquable avant son avènement à l'archiépiscopat de Cantorbry (l. l. II, 25), ce qui arriva en 1162. — En 1175 Gautier Map présida aux assises de Gloucester comme juge ambulante ²⁾, et il n'est pas probable qu'à cette époque il n'eut pas atteint l'âge de trente ans. Dans la même année il était avec la cour à Limoges, et il fut chargé de pourvoir aux besoins de l'archevêque Pierre de Tarentaise (l. l. II, 5); il paraît aussi avoir accompagné le roi pendant la guerre qu'il fit à ses fils (l. l. IV, 5). Le premier événement suivant, qu'il nous raconte, de sa vie, est une mission à la cour de Louis-le-jeune, roi de France, avec lequel il vécut quelque temps sur le pied de l'intimité. Bientôt après il reçut l'ordre de son roi de se rendre au concile que le Pape Alexandre III avait convoqué à Rome, et pendant son voyage il reçut l'hospitalité à la cour de Henri-le-libéral, comte de Champagne (l. l. V, 5). A ce concile Map jouit d'une telle considération qu'il fut député pour controvertir avec ces députés de la secte des Vaudois, qui commençaient alors à lever la tête, qui furent envoyés à Rome pour obtenir l'autorisation papale pour prêcher et lire les écritures en langue vulgaire (l. l. I, 51). Ce concile était probablement le concile du Latéran qui fut tenu en 1179.

« Gauthier Map nous informe qu'il fut l'ennemi personnel de Geoffroi, fils illégitime du roi, qui fut plus tard archevêque de York; mais que sa propre influence auprès du souverain le protégea contre son ressentiment. Map avait résisté à plusieurs actes d'extorsion et d'injustice de Geoffroi, et avait répondu à ses menaces par des ricanements mordants. Lorsque Geoffroi fut élu au siège de Lincoln, vers l'an 1176, Map fut nommé pour lui succéder comme chanoine de la cathédrale de St. Paul (l. l. V, 6), et avec cet emploi il tint aussi celui de grand-chantre de Lincoln ³⁾. Il jouissait aussi de plusieurs autres charges

¹⁾ « De Nug. Cur. Distinc. II, c. 7. Vidi Parisiis Lucam Hungarum in schola magistri Gerardi Puellae. »

²⁾ « Madox, Hist. Excheq., vol. I, p. 701, from the Mag. Rot. 19, II, II. Giraud le Cambrien nous raconte que Map besogna souvent avec les juges ambulants. »

³⁾ « Dans une charte de Ralph de Diceto, reproduite par Tanner, Map est décrit comme : « Lincolnensis Ecclesiae praecentor et noster concanonicus. »

ecclésiastiques d'un moindre ordre, tel que celle de curé de Westbury dans le Gloucestershire ¹⁾.

« Il paraît que Map occupait un emploi particulier à la cour du jeune roi Henri, après son couronnement, jusqu'à sa mort prématurée en 1182. Il montre une grande affection pour la mémoire de ce prince, et il excuse ses erreurs (l. l. IV, 1). On peut déduire des anecdotes racontées par lui-même et par Giraud le Cambrien qu'il accompagna le roi Henri II dans presque tous ses voyages. Il était à sa suite en Anjou bientôt après l'élection de Geoffroi à l'archevêché de York, en 1185 (l. l. V, 6). En 1196 Map fut nommé archidiacre d'Oxford ²⁾; et depuis cette date nous le perdons entièrement de vue ³⁾.

« Nous devons ces détails de la vie de Gautier Map principalement à son propre traité *De Nugis Curialium*. Il était évidemment un homme, non-seulement d'un grand savoir et d'une lecture étendue, mais aussi un homme qui se sentait beaucoup de goût pour la littérature légère. Sa mémoire paraît avoir été farcie de légendes et d'anecdotes, et il fut généralement admiré pour son esprit prompt et sa belle humeur. Il parle de soi-même comme jouissant de la réputation de poète (l. c. I, 10; II, 2; V, 1), mais il ne nous donne aucune indication à propos du caractère des compositions par lesquelles il eut droit à ce nom. Le latin qu'il écrit est très-inégal; mais nous ne sommes peut-être pas entièrement compétents pour prononcer un jugement à cet égard, parce que le texte, dans l'unique manuscrit de son ouvrage en prose latine qui nous soit parvenu, est extrêmement corrompu. Son style n'est en général pas pur, souvent il devient lourd à force d'embellissements; et ses écrits sont trop entremêlés de jeux de mots et de boufonneries. — Sa connaissance du monde était évidemment fort étendue, et ses observations sur les hommes et la politique sont judicieuses et pleines de finesse. Quelquefois il s'élève au dessus des préjugés de son temps, comme dans sa relation d'Arnoul de Brescia dans son livre *De Nugis Curialium*, tandis que d'autres fois il est sous l'influence de la plus forte superstition, comme dans ce qu'il raconte dans le même ouvrage des miracles de l'archevêque Pierre de Tarentaise et du moine Grégoire de Gloucester. — Map se fait remarquer par le même amour pour les légendes populaires de sa patrie qui distingue son ami Giraud le Cambrien. Son aperçu de l'histoire des rois Anglo-Normands jusqu'à son propre temps, avec lequel il termine son traité *De Nugis Curialium*, est inestimable. »

Pour ce qui concerne Robert de Borron, M. Wright en dit ⁴⁾: « Ses œuvres existent,

¹⁾ « Giraldus Camb. Spec. Eccles., dans l'appendice à l'Introduction des Poèmes latins communément attribués à Gauthier Map, p. XXXI et XXXIV. »

²⁾ « De cantore Lincolnensi Waltero Map in Oxenefordensem archidiaconum translatione facta. Rad. de Diceto col. 685; cf. Joh. Bromton, Chron. col. 1271. »

³⁾ Je ne sais donc pas sur quoi repose l'assertion dans l'Hist. litt. de la France, Tom. XV, p. 496, qu'il vivait encore en 1210.

⁴⁾ L. c. p. 310.

mais concernant l'histoire de sa personne, nous sommes presque entièrement dans l'obscurité. Nous lui devons le *Roman du Saint-Graal* et celui de *Merlin*, qui forment la première partie de la série complétée par Gauthier Map.»

Dans plusieurs manuscrits de ces ouvrages il est réellement nommé comme l'auteur du *Saint-Graal* et du *Merlin* ¹⁾, tandis qu'un seul copiste le mentionne comme auteur du Lancelot ²⁾. Il est probable que ce scribe, voyant que le roman de Lancelot faisait suite à celui du *Saint-Graal*, et n'ayant pas encore connaissance des paragraphes finals du roman dont il commençait la copie, a cru pouvoir en toute conscience attribuer le Lancelot à l'auteur de l'ouvrage précédent.

Du reste ce n'est pas là l'opinion de M. Paulin Paris: dans la composition de ces romans il donne deux rôles différents aux deux écrivains. En exposant son opinion nous entrerons en même temps dans la seconde question que nous sommes posée: Dans quelle langue le roman de Lancelot fut-il écrit primitivement?

Voici son raisonnement, tiré de l'excellente dissertation sur les romans de la Table-ronde insérée dans le I. volume des *Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, Tom. I. p. 160 suiv.

(P. 167.) « Ces récits (Le Saint-Graal, Merlin, Lancelot, le Bret, la mort d'Artus, le Tristan), chacun en particulier, ont-ils été, comme la grande histoire des Bretons, écrits en latin avant de l'être en françois? Pour ce qui est du *Saint-Graal* il n'est guère permis d'en douter. Cette branche est imprégnée d'un caractère de mysticité qui révèle clairement la science et la subtilité d'un théologien du premier ordre. Ce n'est pas un chevalier, et moins encore un jongleur, qui pouvoit connoître aussi bien les évangiles apocryphes, les légendes des premiers siècles du christianisme, les fantaisies rabbiniques, et enfin la mythologie des anciens Grecs. Dans le Saint-Graal il y a de tout cela. Il y a, de plus, une théorie du sacrifice de la messe, une explication de la mystérieuse présence du Sauveur dans l'eucharistie qui doit être le fait de l'imagination la plus haute et la plus splendide. Certes, à la fin du XII^e siècle, un chevalier ³⁾, anglois ou françois,

¹⁾ Voyez M. Paulin. Paris, l. c. Tom. I. pag. 122, 129. ²⁾ Voyez plus haut. pag. XIX—XX.

³⁾ D'où vient la certitude que Robert de Borron était un chevalier? Est-ce parce que ce nom figure honorablement dans le *Doonsdaybook* et dans *l'Anglicanum Monasticon*, comme dit M. Paris (l. l. p. 209)? Ou parce que son parent Hélie de Borron dit qu'il descendait des gentis paladius des Barres (Paulin Paris l. c. p. 139)? Mais cela n'empêcherait en aucune manière qu'il n'eût été prêtre. J'aime mieux croire que c'est parce qu'on attache à son nom la qualification de *messire*. Mais nous avons vu que Gauthier Map. lui aussi, est quelquefois nommé *messire* au lieu de *maître*: la même mutation n'aurait-elle pas lieu pour Robert? Réellement, dans le roman du Saint-Graal, en vers, publié par M. Francisque Michel on trouve bien vs. 3461:

Messires Roberz de Beron.

mais tout aussi bien, vs. 3155:

Meistres Robers dist de Bouron.

Voyez aussi le passage du Lancelot cité plus haut, p. XIX in fine.

n'auroit jamais osé toucher à des matières aussi délicates ; sa main auroit tremblé, son cœur auroit défailli, et son indécision auroit donné le signal aux bûchers chargés de punir sa témérité sacrilège. Ainsi le *Saint-Graal*, quand même il ne mentionneroit pas à chaque page la coopération d'un écrivain latin, c'est-à-dire ecclésiastique, accuseroit encore à chaque page cette coopération. Il faudroit encore la supposer ; pourquoi donc refuserions-nous notre confiance aux paroles mêmes du livre qui la constatent, paroles que nous voyons reproduites dans tous les manuscrits ? Ces manuscrits remontent au commencement du XIII^e siècle ; alors Gauthier Map étoit mort depuis assez peu de temps et c'est à lui qu'ils attribuent ce travail remarquable. Gauthier Map, latiniste et théologien fort célèbre, étoit chapelain du roi d'Angleterre Henry II. Celui-ci, qui prenoit le plus vif intérêt aux anciennes histoires bretonnes, étoit françois d'origine comme on le sait. Parvenu au trône d'Angleterre, il voulut que les chants, les lais, les épopées des bardes ou jongleurs galliques fussent rédigés exactement. Mais comment les réunir ? A quoi les rattacher ? Comment donner à ces nouveaux récits droit de bourgeoisie dans le système des connaissances historiques ? Les chants bretons étoient des lambeaux de traditions qui ne se joignoient à rien, ni aux origines troyennes, ni aux révélations religieuses. Henry, dans cet embarras, dut naturellement charger un clerc de donner à tout cela une forme convenable. La tâche étoit assez malaisée : les uns disoient d'une manière, les autres de l'autre. Celui-ci admettoit une série de rois bretons que celui-là rejetait. Gauthier Map, au milieu de tant d'imaginations, ne laissa pas dormir la sienne. Pour mettre tout le monde d'accord, il en appela à ses propres souvenirs scolastiques ; il combla les principales lacunes des récits populaires ; il rejeta ce qui contrarioit l'ensemble de ses additions. Nous voyons la preuve de la liberté qu'il se donna dans le passage suivant du *Saint-Graal* relatif aux prédications de Pierre ou *Perron*, dans la Grande-Bretagne. Map, je le suppose, avoit introduit dans son récit le personnage de Saint-Pierre pour concilier les traditions bretonnes avec la tradition admise des voyages du saint apôtre dans l'Occident.

« Ensi fu li roi Lucas crestiennés par l'amonestement de Pieron : quar messire Robers de Boron qui ceste ystore translata de latin en françois s'i accorde bien, et la vielle ystore s'i accorde bien ausi. Mais neporquant, l'ystore del Brut ne le dit pas né ne s'i accorde del tout. Car sans faille, cil qui la translata en romans ne savoit riens de la halte ystore del Saint-Graal. Parquoy nul ne se doit merveiller s'il ne fist mencion de Pierron. » Wace, effectivement, traduisit le Brut vers 1155, il étoit donc tout simple qu'il ne connût pas la *halte ystore* du Saint-Graal, que Map et Robert de Boron publièrent dix ou quinze ans plus tard. Enfin ces derniers poussèrent l'audace jusqu'à donner au Saint-Graal une origine purement divine, en déclarant que Dieu en étoit le véritable auteur. Toutefois, ils eurent soin de revenir plusieurs fois sur cette fraude sacrilège, d'avouer que *l'histoire*

étoit extraite de toutes les ystoires et d'ajouter enfin que Gauthier Map l'avoit mise le premier en latin pour aider messire Robert de Borron à la transcrire en françois.

« Le travail de Gauthier Map n'est pas seulement attesté dans le *Saint-Graal* ; Hélie de Borron, le continuateur infatigable de Robert, le cite encore et aux mêmes titres dans les épilogues du roman de Tristan qu'il acheva et de la branche du *Bret* qu'il composa toute entière. Dira-t-on que ce travail latin n'a jamais été retrouvé ? Mais il en est de même de la traduction latine faite au XV^e siècle par Antoine d'Arezzo du Decameron de Boccace. Révoquera-t-on pour cela le témoignage de Laurent de Premierfait, qui déclare avoir fait sur ce latin sa translation françoise ? Non sans doute, et les deux ouvrages de Gauthier et d'Antoine auront disparu par des causes analogues. Tous deux, n'ayant pu servir qu'à défaut d'une traduction françoise, devinrent inutiles dès que cette traduction fut composée ; et l'on prit, dès lors, aussi peu de souci de leur conservation qu'aujourd'hui des brouillons dont les imprimeurs se sont servis, ou des notes que nous avons recueillies avant de rédiger nos livres.

« Ceux qui nient la force des précédents témoignages auxquels, pour moi, j'ajoute une entière confiance, ne connoissoient pas un passage curieux d'un annaliste du XII^e siècle, répété par Vincent de Beauvais : seul il pourroit cependant donner quelques doutes sur l'existence d'un texte latin quelconque. J'ai dit que l'auteur du *Saint-Graal* faisoit remonter à Dieu lui-même la rédaction de son ouvrage et qu'il plaçoit en l'année 707 ou 717 l'époque de cette révélation ; on trouve dans Hélinand sous cette date le récit suivant :

« Hoc tempore, in Britannia, cuidam eremite monstrata est mirabilis quedam visio
 « per Angelum, de sancto Joseph, decurione nobili, qui corpus Domini deposuit de cruce,
 « et de catino illo vel paropside in quo Dominus coenavit cum discipulis suis ; de qua ab
 « eodem eremita descripta est historia quae dicitur de *Gradal* : Gradalis autem vel Gra-
 « dale dicitur Gallice scultella lata et aliquantulum profunda in qua pretiosae dapes, cum
 « suo jure, divitibus solent apponi, et dicitur nomine *Graal* Hanc historiam latine
 « scriptam invenire non potui, sed tantum gallice scripta habetur a quibusdam proceribus,
 « nec facile, ut aiunt, tota inveniri potest. Hanc autem nondum potui ad legendum sedulo
 « ab aliquo impetrare ; quod mox ut potnero, verisimiliora et utiliora succincte transferam
 « in latinum. »

« Ce passage est fort curieux, car Hélinand, comme on le sait, mourut dans les premières années du XIII^e siècle. Il est donc bien constaté que le *Saint-Graal* françois fut rédigé sous le règne de Henry II d'Angleterre et non pas sous celui de Henry III, comme plusieurs savants ont mieux aimé le dire. Des barons françois composant, au XII^e siècle, un ouvrage aussi beau que le *Saint-Graal*, *Lancelot* et surtout le *Tristan*, c'est là, sans doute, un événement digne de singulière considération ; et l'on en doit conclure que

la langue française, à son aurore littéraire, s'étoit élevée bien plus haut qu'on ne le suppose en général. Mais, quant aux inductions qu'on pourroit tirer du texte d'Hélinand contre Gauthier Map, elles ne seroient pas, à mon avis, fondées. Si le compilateur historique n'avoit pu se procurer les traductions françaises destinées cependant à être repandues, pourroit-on s'étonner qu'il n'eût pas découvert le travail latin destiné suivant toute probabilité à ne pas voir le grand jour? Hélinand, d'ailleurs, ne conteste pas son existence; seulement il dit qu'il n'a pu l'examiner, et cela est bien différent.

« Au reste, je crois devoir borner aux conceptions religieuses répandues dans la plupart des romans de la Table ronde, le travail des latinistes. Une fois les bases suffisamment creusées, les origines bien ressondées aux traditions connues les plus incontestées, les écrivains vulgaires n'avoient plus besoin d'autres guides que les jongleurs populaires. Mais indépendamment de tout le *Saint-Graal*, les théologiens peuvent encore revendiquer l'histoire de Galaad, fils de Lancelot, et le dénouement général du récit, c'est-à-dire la quête et la découverte du Saint-Graal. Le début de Merlin rappelle aussi fort heureusement les premiers chapitres du livre de *Job*; mais le reste de cette branche, se retrouvant sommairement dans le livre de Geoffroy de Monmouth et dans son imitateur français, l'auteur du roman de *Brut*, on en doit conclure que Robert de Borron avoit dès lors cessé de recourir à la docte imagination de Gauthier Map. L'influence des arrangeurs ascétiques ne reparoit plus que vers la fin du récit général, quand il s'agit d'offrir aux lecteurs français la conclusion miraculeuse de tant d'événements miraculeux.

« La *Quête du Saint-Graal*, rédigée plus tard par Hélie de Borron¹⁾, semble en effet continuer l'œuvre latine de Gauthier Map. Mais cette dernière branche, dans tout ce qu'elle a de religieux, est trop clairement indiquée dans la première pour qu'on puisse y reconnaître une autre main, ou du moins une autre influence. Nous limiterons donc au *Saint-Graal* et aux premières pages de *Merlin* le travail de *Gauthier Map*; et si nous trouvons encore dans quelques épisodes de *Lancelot du Lac*, et dans les derniers livres de la table ronde l'élément religieux dont Map avoit fait la base inébranlable du récit, nous le séparerons encore des traditions véritablement bretonnes, avec lesquelles on crut devoir les faire marcher de front,

Pour orner leur éclat et non pour le cacher. »

Il faut avouer que ce système est aussi ingénieux qu'il est développé d'une manière claire et brillante.

¹⁾ Je ne puis admettre ni cette date ni cet auteur. La *Quête du Saint-Graal* est bien l'ouvrage de Gauthier Map, comme le passage cité plus haut l'atteste. D'ailleurs dans le cours du roman de Lancelot nous avons plusieurs passages qui prouvent que cette *Quête* entra de suite dans le plan de l'ouvrage, voyez p. e. ici pag. XXVIII, note 1^{re}; et dans le texte p. 20, ainsi que l'introduction du 2^e vol. de mon édition hollandaise du Lancelot, p. CXXXVI, CXXXIX.

Toutefois, malgré tout le respect que l'on doit porter à une opinion signée du nom de M. Paris, au jour où nous sommes on ne « s'y accordera » plus. Si M. Paris a été le premier qui en France a disserté sur les in-folios qui contiennent ces romans, d'autres ont suivi le chemin qu'il leur a ouvert, et les résultats de leurs travaux nous font envisager la question sous un jour nouveau.

Depuis que M. de la Villemarqué a prouvé que le prototype du Saint-Graal se retrouve dans les poésies bardiques ¹⁾; que l'histoire de Merlin a une origine pareille ²⁾, et que d'ailleurs le roman en prose est une amplification d'un conte en vers ³⁾ (et qui pourrait bien être la « vielle ystore » mentionnée p. XXIV), tandis que le récit de la génération mystique d'Artur est bâti sur une tradition également bardique ⁴⁾, — le raisonnement de M. Paris est en grande partie sapé par la base.

Certes, le passage cité de Hélinand est fort curieux: de son temps l'histoire de Lancelot « *tantum gallice scripta habetur.* » Ces mots constatent un fait historique, tandis que les assertions des copistes qui attestent un original latin, traduit par Borron ou Map, me paraissent basés sur une erreur, que M. Wright a déjà indiquée ⁵⁾.

Pour ce qui concerne le roman de Lancelot je suis entièrement de l'opinion du savant antiquaire Anglais quant il nous assure ⁶⁾ « qu'il est probable qu'une grande partie des incidents du récit fut l'œuvre de l'imagination de l'écrivain lui-même ⁷⁾, quoique l'ensemble fut fondé sur des croyances populaires fort répandues de son temps. L'amour des légendes qui caractérise le traité *De Nugis Curialium*, est fortement en harmonie avec l'opinion que Map ait été l'auteur du Lancelot. » Et nécessairement il a agi de la même manière que Hélie de Borron, qui, d'après M. Paris lui-même ⁸⁾, « avoit suivi d'assez près les traditions écrites ou chantées par les bardes de l'Armorique. »

Or, nous lisons dans le roman même qu'il connût plusieurs *contes* ou traditions, comme p. e. *li contes des Brectes* ⁹⁾, *l'histoire des ovres Mellin* ¹⁰⁾, *li contes de Lionel* ¹¹⁾,

¹⁾ Contes populaires des Anciens Bretons. Tom. I, p. 192 suiv. Voyez aussi les Göttinger Gel. Anzeige 1343, Tom. II, p. 1011 suiv.

²⁾ L. c. p. 47 suiv.

³⁾ L. c. p. 43.

⁴⁾ L. c. p. 13. Göttinger Gel. Anz. I. c. p. 1017.

⁵⁾ Biographia Britannica, p. 304.

⁶⁾ L. c. p. 304.

⁷⁾ Je mets hors de compte les passages assez nombreux qu'il a empruntés au roman du Saint-Graal auquel le Lancelot était destiné à faire suite.

⁸⁾ Les Manuscrits françois etc. Tom. 2. p. 345.

⁹⁾ MS. B. f^o. 2 v^o: «Eles savoient, ce dit li contes des Brectes, où estoit la force des paroles» etc.

¹⁰⁾ MS. A. f^o. 9 v^o: «Et quant vint au chief de doze ans si fu amenez [Mellins] à Uter-Pandragon, si com l'estoire de ses ovres lo tesmoigne et dévise.»

¹¹⁾ Voyez plus haut, page XII, la note.

l'estoire de la vie Helain le blanc ¹⁾); d'ailleurs il parle de *Lais Bretons* ²⁾ et il cite même celui *d'Orfers* ³⁾.

En outre il a connu beaucoup d'autres traditions auxquelles il semble renvoyer ⁴⁾.

Cependant ce n'est pas à ces sources que l'auteur du roman de Lancelot dit avoir puisé: il prétend avoir eu à sa disposition un récit bien autrement authentique.

A plusieurs reprises il atteste que le roi Artus faisait écrire par ses clercs, dans des registres tenus à cette fin, et qu'il qualifie du nom de « *les livres des aventures*, » les hauts faits de ses chevaliers, d'après leurs propres récits. Je donne les textes en note ⁵⁾.

Ces registres, dit-il, étaient « *gardées en l'aumaire de Salebières* ⁶⁾. »

Ce n'est pas là une assertion nouvelle ou inusitée. Dans le roman de Berthe nous li-

¹⁾ MS. B. f^o. 123 v^o: « Si ouvra tant à cele assemblée la grace de Dieu et la volenté d'envie que la damoisele conçut Helain-le-blanc, qui puis fu emperières de Constantinoble, et passa les bones Alyxandre, si comme l'estoire de sa vie le dévise; et ci avant méismes en parlera eist livres en la Queste del' Graal. »

²⁾ MS. B. f^o. 92 v^o: « La damoisele li tret avant beles paroles et gée et rit et gabe... et chante *lais Bretons* et autres notes plesanz et envoisiées; et ele avoit la voiz baute et elère et langue bien parlant Breton et François et mainz autres langages. »

³⁾ MS. B. f^o. 123 v^o: « Li rois Bademagus fu assis en un faudesteuil d'yvoire qui moult estoit riches; et devant lui avoit un harpèor qui li notoit *le lai d'Orfers*; et plesoit tant au roi à escouter qu'il n'i avoit nul qui mot osast dire. »

Le même lai est cité dans le roman de Flore et Blancelor, publ. par M. Im. Bekker. vs. 363, ainsi que dans le *lai de l'Espine*, attribué à tort à Marie de France (ses œuvres Tom. 1, p. 556). Je renvoie à la note de Roquefort à la page citée, et surtout au livre excellent de M. Wolf, Ueber die Lais etc., p. 55 et 236 suiv.

⁴⁾ Voyez p. e. l'introduction du 2^e volume de mon édition hollandaise. p. XX, LXIV etc.

⁵⁾ MS. A. f^o. 165 v^o. « Celui jor furent mandé li clere qui metoient en eserit les proeces as compaignons de la maison lo roi: si estoient quatre. Si avoit non li uns *Arodiens de Coloigne*, et li secous *Tontamidez de Vernax* [MS. B. de *Nerrax*], et li tierz *Thomas de Tolete*, et li quarz *Sapiens de Baudas*. Cil quatre mestoient en eserit quauque li compaignon lo roi faisoient d'armes. Si mistrent en eserit les avautres monseignor Gauvain tot avant, porce que c'estoit li comaneemenz de la queste, et puis les Estor porce que do conte méisme estoient branche. et puis les aventures à toz les .xviij. compaignons. Et tot ce fu del' conte Lancelot, et tuit eist autre furent branches de cestuit; et li contes Lancelot fu méismes branches del' Gréal, si qu'il i fu ajostez. »

MS. A. f^o. 177 v^o. (voyez la note ci dessus p. XII)

MS. B. f^o. 114 v^o. a. « Si les aventures qui Lancelot estoient avenues or li rois moult volentiers et la raïne; et enrement les fist li rois metre en eserit porce que après lor mort fussent ramenteu. »

MS. B. f^o. 120 r^o: « Si fist li rois venir avant les clers qui metoient en eserit les aventures de laiencz; et mistrent en eserit les aventures Lancelot issi comme il lor conta. »

f. 192 r^o. b. — v^o. a: « Celui jor après disner fist li rois Artus venir devant lui toz les compaignons de la table rëonde, ceus qui leienz estoient; et quant il furent devant lui il les fist assée et apela les clers de leienz, cil qui les aventures as chevaliers metoient en eserit, si lor fist aporter *les livres des aventures* . . . si dist li rois à Lancelot: « Lancelot . . . vos avez trové aventures plusors que nos volons oïr, si seront mises en eserit avec vos autres aventures. » »

f^o. 213 r^o. a: « Totes ces aventures fist li rois metre en eserit porce que li oïr qui après lui venissent süssent les merveilles que Lanceloz avoit fêtes en sa vie. »

l.l.b. « Quant misires G. ot dit si furent mises ses aventures en eserit ainsi comme il les conta. Après conta Ilstor les soes, qui moult furent volentiers escotées. quar moult estoit bon chevaliers de son aige; et furent mises en eserit ainsi comme il les conta. »

Voyez aussi le passage cité plus haut p. XIX.

⁶⁾ Voyez le passage entier plus haut p. XIX.

sous (p. 2) que le poète fit la connaissance du moine Savari dans l'abbaye de Saint-Denis,

Qui le livre as ystoires me montra, ou je vi
L'ystoire de Bertain et de Pepin aussi.

Dans la chanson des Saines il est dit (T. 1, p. 5):

Dont ancor est l'estoire à Saint-Faron à May;

et un des manuscrits de la chanson des Lorrains ¹⁾ proclame hautement :

Mais or porrés la droite estoire oir
Si con ele est à Coloigne en eserit. ²⁾

Dans le roman de Cligès nous trouvons un témoignage pareil (Ms. de Cangé 75, f. 54 v^o):

Cette estoire trovons eserite
En un des livres de Panmaire
Monseigneur Saint-Père à Biauvez;
De là fu li contes estrez,
Qui témoingne l'estoire à voire.

C'est dans ces registres que Gauthier Map prétend avoir puisé: « dont mestre Gautiers Map les trest por avoir l'estoire dont il voloit fère son livre. » C'est pourquoi il pouvait appeler son récit une « histoire extraite de toutes les histoires » ³⁾, puisqu'il qualifie sa source du nom de « *li contes des estoires* » ⁴⁾.

Ces livres des aventures étaient rédigés en latin, comme on peut naturellement conjecturer des noms des clercs, et le roi Henri « *Li fist l'estoire translater de latin en françois.* » Ces paroles sont claires et ne laissent aucun doute: elles nous prouvent que l'ouvrage de Map était écrit *en Français*. Si ce passage a été mal interprété, s'il a donné lieu à des déductions fausses, nous voyons déjà d'anciens manuscrits propager ces erreurs: ainsi notre manuscrit A omet le pronom *Li*, et dit simplement du roi « qui fist l'estoire translater de latin en françois; » et ainsi de même le manuscrit cité dans l'histoire littéraire de la France Tom. XV, p. 497.

Du reste le traducteur flamand ne partagea pas cette erreur: il dit expressément que Map écrivit en Français ⁵⁾.

¹⁾ Chez Mone, Untersuchungen zur Geschichte der Teutschen Heldensage, s. 193.

²⁾ Dans le fragment flamand de cette chanson on nomme l'abbaye de Saint-Séverin à Bordeaux. Voyez mon édition, II, 34.

³⁾ M. Paulin Paris, Les Manuscrits français etc. Tom. 1, p. 170.

Les différentes parties du roman portent des titres différents. Par exemple, dans le manuscrit A f^o. 6 v^o, on lit que lorsque la mère de Lancelot se plaint de la perte de son fils et se nomme la reine aux grandes douleurs, « Por cest non qu'ele se mist est apelez cist contes el commencement *li contes de la reine as grantz dolors.* » La partie que nous publions porte le titre de *li contes de la charrete*, voyez ici p. 2.

⁴⁾ MS. A. f^o. 3 v^o: « De este manière de deiable fu estraiz Merlins, ce dit *li contes des estoires.* »

⁵⁾ Voyez le Tom. 2^e de mon édition hollandaise, p. 76, vs. 11147 et 52.

Après cet exposé il est clair que tout ce que M. Paris a bâti sur la supposition que Gauthier Map écrivit en Latin devra être retranché par la critique ¹⁾.

Or, s'il est prouvé que Map a composé son roman d'après des traditions orales et écrites ²⁾, il ne peut plus être question d'une *rédaction rimée* antérieure à la rédaction en prose: si M. de la Villemarqué en parle comme d'une chose hors de doute ³⁾, il caresse une hypothèse chimérique dont on aura facilement raison par cela seul qu'elle n'est fondée sur aucune donnée historique, quoique M. Val. Schmidt ⁴⁾ aussi bien que M. Ginguené ⁵⁾, ayant émis l'opinion qu'en général tous les romans en prose sont des transformations de contes rimés.

D'ailleurs, ceci nous conduit à traiter la question générale si les romans en prose sont antérieurs aux romans en vers. C'est encore à M. Paris que nous nous adresserons en premier lieu pour lui demander son opinion. Dans le 5^e volume de ses *Manuscrits françois*, p. 219 il s'exprime ainsi à propos de l'Érec de Chrestien de Troies:

«Érec est le fils de *Lac* ou Lancelot du *Lac*; c'est donc une imitation des romans de la Table ronde.»

La raison n'est pas fort concluante, parce qu'il reste à constater que *Lac* serait véritablement le même nom que *Lancelot du Lac*. Or, quoique M. Leroux de Lincy l'affirme ⁶⁾, il me semble que le contraire est prouvé par ce passage du roman d'Érec lui-même:

¹⁾ Sir Frédéric Madden dit dans son *Introduction to Syr Gawayne*, p. X: «Il est vrai que ces écrivains renvoyent unanimement à un original Latin duquel ils prétendent avoir traduit: et quoique l'existence d'un tel ouvrage soit mise en doute par Ritson, Scott et Southey, je ne me trouve toutefois pas autorisé à la nier. Southey écrit: «Je ne crois pas qu'aucun de ces romans ait jamais existé en Latin. Par qui on peut qui pourraient-ils avoir été écrits en cette langue?» (Préf. à la Mort d'Arthur, p. XVI). Je réponds tout simplement qu'il n'est pas, plus déraisonnable de supposer qu'un ouvrage Latin ait existé sur les exploits d'Arthur que sur ceux de Charlemagne. Je pourrais même y ajouter pour l'information de ceux qui y ont intérêt, que j'ai moi-même lu pas moins de *cinq romans en latin*, qui existent toujours en manuscrit, et dont quelques-uns sont d'une étendue considérable. Trois de ces romans ont trait à Artur, Mériadoc, Gauvain et d'autres héros bretons: le quatrième est l'original de la *Tale of Constance* de Chaucer; et le cinquième est le *chevalier au cygne*.»

Ce passage a perdu beaucoup de son poids pour la critique de l'origine du Lancelot depuis que nous savons ce qui donna lieu à l'idée d'un récit latin. Du reste, tout dépend ici de la date de ces textes latins; quant à celle du roman de Gauvain, Sir Frédéric lui-même le fixe au XIV^e siècle (p. XXXIII).

Si l'on attache quelque importance à savoir si Map a écrit en France ou en Angleterre, le texte du roman nous répondra. MS. B. f. 279 v^o: «Au jour que la Toz-Sainz fu venue furent asemble en la cité de Bonoye tuit li haut bome qui *deçà la mer* avoient signorie et del' réalme d'Escoce.» Il parle évidemment des barons Anglais; le *deçà la mer* est donc fort clair.

²⁾ C'est aussi l'opinion de Sir Frédéric Madden dans l'ouvrage cité p. X et XXIX.

³⁾ Voyez plus haut p. XIV.

⁴⁾ Wiener Jahrbücher der Litteratur, XXIX, p. 81.

⁵⁾ Hist. litt. de la France, Tom. XV, p. 246. «Il est certain que ce roman (Tristan) ne fut mis en prose, *comme tous les autres*, qu'après l'avoir été en vers.»

⁶⁾ Roman de Brut, Description des Manuscrits, p. XXV.

Devant toz les bons chevaliers
Doit estre Gauvain li premiers:
Li secons Erec li filz Lac,
Et li tierz Lancelot dou Lac ¹⁾.

Ailleurs il est appelle, *Lac roi d'outre-Galles* ²⁾.

Du reste M. Paris ne s'en tient pas à ce seul argument; il en tire un autre de ces vers:

D'Erec li fil Lac est li contes,
Que devant rois et devant contes
Dépécier et corrompre suelent
C'il qui *contrerimoier* vuelent.

« Par ce mot *contrerimoier*, dit-il, il faut entendre, à mon avis, *faire de la prose*, notre poète s'adresseroit donc ici aux auteurs des grands romans en prose de Tristan, de Lancelot et du Saint-Graal. On a fréquemment soutenu que les poèmes composés par Crestiens sur les traditions bretonnes étoient antérieures aux livres de Robert de Borron et de Lucès de Gast; le passage que l'on vient de lire est peu favorable à cette opinion, car Erec et Enide est certainement l'un des premiers romans de Crestiens de Troyes. »

L'explication donnée du mot *contrerimoier*, autant que la conclusion que M. Paris en tire me semblent sujets à caution. Les vers cités sont précédés de ceux-ci:

Crestiens de Troies

A tret d'un conte d'avanture
Une mult bele conjointure,
Par qu'au puet prover et savoir
Que cil etc.
D'Erec li fil Lac est li contes.

Il résulte de ces vers que l'histoire d'Erec était dans la bouche des conteurs et jongleurs. Or, c'est contre cette classe de gens que les poètes de cour tonnent à qui mieux mieux. C'est d'eux que Wace disoit ³⁾:

Tant ont li contéor conté,
Et li fabléor tant fablé,
Pour lor coutes ambeleter,
Que tout ont fait fable sanbler

¹⁾ Voyez aussi le roman du chevalier à la manche, dans le 2^e volume de mon Lancelot, pag. 99, col. 3, où le même nom se retrouve:

Erees vader was Lac die coninc.

Dans le Perceval, parmi d'autres chevaliers, on cite (MS. de la bibl. nation. fonds de Cangé 73, f^o. 400 r^o. b):

Si fu Cadour de Cabriel
Et Hagueniax et Cadriel,
Cyrions de Cuiteniaic,
Et si fu Erec li filz Lac.

(Voyez le passage entier dans le second volume de mon édition du roman de Gauvain (Walewein), pag. 192 - 193.

²⁾ Voyez San Marte, *Die Artursage*, p. 301, 303.

³⁾ Roman de Brut vs. 10040 (Tom. 2, p. 76 - 77).

« Lorsque les jongleurs, dit M. de la Rue ¹⁾, se permettent d'altérer les ouvrages des trouvères, Chrétien de Troyes les appelle des contrerimoieurs. »

Contrerimoier serait donc *falsifier les rimes*.

Les auteurs cités dans la note précédente s'accordent à approuver cette explication, qui d'ailleurs sera mise hors de doute par la citation suivante, empruntée au roman de Méraugis de Raoul de Houdenc ²⁾ :

Qui de rimoier s'enremet .
 Et son cuer et s'entente met .
 Ne vault noient, quanque il conte,
 S'il ne met s'estude en cel conte,
 Qui touz jours soit bon à retraire ;
 Car joie est de bon œvre faire
 De matire qui touz jours dure ;
 C'est des hons contes l'aventure
 De conter à bon conteour ;
 Cil autre, qui sont rimeour
 Fe servanteis, sachiez. que font,
 Noient dient, ear noient n'ont .
 Leur estude el leur mots qu'il dient :
Contrediseur noient ne dient
 Point de leurs sens. ainz sont de ceus
 Qui tout boivent leur sens par ens.

L'épithète de *contrediseur* employée ici par le poète pour désigner les mauvais rimeurs équivaut absolument à celle de *contrerimoieur*.

Jusqu'ici nous n'avons à aucun titre le droit de proclamer les romans en prose antérieurs à ceux en vers : d'ailleurs c'est une question qui jusqu'à ce jour n'était pas facile à résoudre car les dates certaines de la composition des deux genres de romans nous manquent. Pour ne nous arrêter qu'à Chrétien de Troies, quelle est la date de la composition de la Charrette, du Chevalier au lion, du Perceval ? Tout ce que nous en savons c'est que ce furent probablement les dernières œuvres qu'il composa, car dans le prologue du roman de Cligès il ne cite que celui d'Erec ³⁾. Or, de ces trois, *le chevalier au lion* semble avoir été composé avant les deux autres ⁴⁾ que le poète n'a pu achever parce qu'il confia

¹⁾ Essais hist. sur les bardes etc. Tom. I. 255. Voyez aussi De la Villemarqué, Contes pop. des anc. Bretons. Tom. I, p. 160; F. Wolf, Jahrb. für Wissenschaftl. Kritik, 1837, 1^o. n^o. 116 — Dr. W. L. Hollaund, Ueber Crestiens de Troies und zwei seiner werke. s. 22.

²⁾ Elle est tirée d'un MS. de la bibliothèque impériale de Vienne et est imprimée dans le recueil de M. Adalbert Keller, intitulé Romvart, p. 590.

³⁾ Voyez M. Paris l. c. Tom. 3. p. 218, ou M. Hollaud. Ueber Crestiens de Troies etc. p. 30.

⁴⁾ Voyez cependant plus bas, où nous fixerons, approximativement du moins, la date de ce roman.

à Godefroi de Leign le soin de continuer la Charrette ¹⁾ et que, pour ce qui regarde le Perceval, probablement la mort l'a surpris au milieu de son travail. Or, la date de cette mort n'est pas bien certaine et l'on vacille entre 1191 et 1198 ²⁾. Il dédia son Perceval (ou plutôt *Li contes del Graal*, comme il l'appelle lui-même ³⁾), au *cuen Philippe de Flandres*, qui ne peut avoir été que Philippe d'Alsace qui régna de 1169 à 1191; et *li contes de la charrete* est dédié à *ma dame de Champaigne*, dont il ne nous dit pas le nom, mais qui, d'après M. Ginguené ⁴⁾ et le baron de Reiffenberg ⁵⁾, n'a vraisemblablement été autre que *Marie de Champagne*, la fille de Henri-le-libéral comte de Champagne, qui en 1185 fut mariée à Baudouin de Constantinople et mourût en 1204 à St. Jean d'Acre ⁶⁾.

On s'est demandé à quelle époque Chrestien, qui probablement était natif de la ville dont il porte le nom, aurait quitté la Champagne? ⁷⁾ Je ne serais pas étonné qu'il eut suivi la fille du comte en 1185 lors de son départ pour la cour du beau-père du roi de France, du beau-frère du comte Philippe. Ceci me porte à fixer la date de ces deux romans de 1185 à 1191, parce qu'ils doivent avoir été commencés à peu près en même temps, et ainsi avant la mort du comte ⁸⁾, et que l'allusion à la ville de Gand (Charrette vs. 6721) semble prouver qu'effectivement ce conte ne fut rimé par lui qu'après son départ pour le Hainaut ou la Flandre.

Il me semble que Gauthier Map était à cette époque trop lancé dans les affaires sérieuses de la vie pour s'occuper à écrire des romans; tout nous porte à croire qu'il dût composer le Lancelot bientôt après 1160, lors de son entrée dans la vie.

Si Chrestiens rima *le conte del Graal*, d'après une rédaction plus ancienne,
 Dont li cuens li bailla le livre,
 il composa le conte de la Charrette d'après les indications de la comtesse, car, dit-il,
 Matière et san li done et livre
 La contesse.

¹⁾ Il me semble que c'est bien là le sens des derniers vers :

Car il l'a fet pour le bon gré
 Crestien.

²⁾ Dr. Holland, Ueber Crestiens de Troies etc. . p. 17—19.

³⁾ L. c. p. 11—12.

⁴⁾ Hist. Litt. de la France, Tom. XV, p. 253.

⁵⁾ Philippe Mouskes, Tom. I, Introduction, p. CXLII.

⁶⁾ Il n'est pas improbable que la fille du comte qui accueillit si bien Gauthier Map (voyez plus haut, p. XXI) suggérât à Chrestiens la matière de ce conte.

⁷⁾ Dr. Holland, l. c. p. 14.

⁸⁾ Cela a probablement porté Roquefort à opter pour l'an 1190 (Gloss. de la Langue Rom. Tom. 2, p. 762), et après lui Ginguené l. c. p. 255 et Raynouard, Journ. des savans, 1820, p. 614.

Voyons si c'est la prose de Gauthier Map dont il veut parler, quant il assure qu'il raconte *si com li contes afiche* (vs. 464), ou si ce *conte* est aussi la source où a puisé Gauthier. La solution de cette question devient possible par la comparaison des deux auteurs, puisque nous mettons aujourd'hui sous les yeux du public l'une et l'autre version. Cette comparaison ne sera pas inutile, car s'il est prouvé que Chrestien travailla sur la prose de Gauthier Map, il est évident que si l'on trouve ensuite des analogies entre le Lancelot et le Perceval, on ne soutiendra pas que ce conte en vers a servi à la rédaction du roman en prose.

Or, voici ce qu'une étude comparée nous apprend.

Le fond des deux récits est le-même, et en général les détails aussi.

Je ne m'arrêterai pas à mettre en regard les passages des deux récits qui nous frappent par la similitude des expressions: il faudrait presque reproduire les textes en entier, tant elles sont nombreuses; je me borne à faire remarquer que cette coïncidence prouve indubitablement que les deux rédactions n'ont pas été redigées sur une tradition orale (*contes*) mais que l'un des deux doit nécessairement avoir servi de base à l'autre.

Or, il ne sera pas difficile à établir lequel des deux est antérieur à l'autre. Nous en chercherons les preuves dans les différences que présentent les deux récits. Si nous trouvons que l'un a pour mérite la simplicité et le naturel, qu'il ne vise pas à l'effet, qu'il raconte tout bonnement sans s'inquiéter beaucoup de la forme, qui par là même pêche quelque peu par la sécheresse; s'il ne s'adresse que fort peu à l'imagination et encore moins à la raison, s'il ne raisonne pas; — si l'autre, au contraire, cherche à nous captiver par des descriptions plus brillantes, s'il montre moins de naturel mais plus de savoir-faire, si les détails et la forme lui font parfois oublier le fond, si son style est fleuri, si bien souvent il a l'intention bien marquée de faire, non seulement de la poésie, mais aussi un peu de philosophie, s'il aime à s'entendre raconter et raisonner, — nous pourrons déjà en tirer la conclusion que le premier a servi de modèle au second. Et tout cela se voit de prime abord: il suffira d'un simple coup-d'œil pour s'en convaincre. Si nous trouvons ensuite que dans le premier bien des choses s'expliquent fort naturellement, parce qu'elles sont des conséquences nécessaires de faits racontés dans une autre partie de l'histoire du héros, — tandis que ces choses ne trouvent qu'une fort maigre explication dans le second, parce qu'il ne peut pas mentionner ces faits antérieurs; si dans le second on trouve des allusions fortuites au roman de Lancelot qui ne se trouvent pas dans le premier, — notre conclusion n'en sera que plus probable ou plausible.

Or, la comparaison que nous allons mettre sous les yeux du lecteur prouvera que d'après ce raisonnement la prose de Gauthier Map a été le modèle sur lequel travailla Chrestien de Troies.

Il va sans dire que tout ce qui dans la prose a directement rapport aux autres parties du roman, tout ce qui sert à lier le conte de la Charrette à ce qui précède, ne se trouve pas dans les vers de Chrestien. Ainsi, il n'y est pas fait mention de la mort de Galehot; de sorte que si dans les deux versions le roi Artur tient sa cour le jour de l'Ascension (p. 1 et vs. 50), Gauthier nous dit que « fu moult povre la cort et moult troblée », tandis que le poète l'appelle « riche et bele » (vs. 52). Du reste, dans les deux versions, un chevalier se présente « toz armez de haubere et de chausces de fer » (p. 2 et vs. 46). Dans la prose il se fait connaître pour Méléagan, et il vient pour combattre Lancelot, qui est absent: ne le trouvant pas, il propose au roi de livrer combat à un chevalier quelconque: s'il est vaincu, les chevaliers de la cour d'Artur qui sont prisonniers dans le royaume de Gorre seront mis en liberté: s'il est vainqueur la reine le suivra en prison. Dans les vers de Chrestien l'étranger ne se nomme pas, ne parle pas de Lancelot et vient tout bonnement à la cour pour faire la proposition concernant la reine. (Les vers 62, 71, 72, 73 se retrouvent à peu près verbalement dans la prose.) Keu le sénéchal se met à sa poursuite et lui livre combat. La prose raconte tout bonnement ce combat; le versificateur, qui a plus de prétention au savoir-faire littéraire, n'en parle pas, mais il le laisse deviner au cheval de Keu qui sort de la forêt sans son cavalier (vs. 258—265). Jusqu'ici le poète n'a pas mentionné Lancelot, et lorsque celui-ci se présente enfin aux yeux de Gauvain il n'est pas nommé: c'est tout simplement *un chevalier*. En ne nommant pas le héros des aventures qui suivent, Chrestien éveille, certes, la curiosité, mais il n'explique pas comment son héros se trouve là. D'ailleurs, s'il nous laisse dans le doute sur sa personne, à plusieurs reprises il nous fait entrevoir qu'il est l'amant de la reine, et que l'amour seul lui fait avoir bon marché des convenances, p. c. vs. 565—574. Et cela déjà nous prouve clairement que l'histoire de Lancelot devait être connue aux lecteurs du roman de la Charrette.

Quant Lancelot et Gauvain sont arrivés au château où ils passent la nuit, dans la prose le premier se couvre le visage et ne veut pas se montrer pour ne pas être reconnu: ce n'est que plus tard, lorsqu'il hasarde sa vie pour regarder la reine qui passe, que Gauvain le reconnaît (p. 12). Dans les vers cette reconnaissance n'a pas lieu (vs. 569), ce qui prolonge bien le mystère, mais ce qui n'est guère naturel. Lorsqu'ils sont partis, la curiosité de la dame du château s'éveille pour savoir qui est ce chevalier (p. 13). Elle se doute que c'est Lancelot, et c'est pourquoi elle envoie après lui une demoiselle à qui elle donne des instructions pour s'assurer si elle présume la vérité. Cela explique parfaitement l'aventure qui suit (p. 14—16). Le versificateur préfère encore ici le mystère au naturel. La dame qui rencontre les chevaliers au *karefour* y arrive sans qu'on nous apprenne comment (vs. 607); elle enseigne au chevalier de la charrette le chemin qu'a pris la reine, et, comme dans la prose, avant de se séparer de lui, elle lui fait promettre *un guerredon à son gré*;

mais lorsqu'il la rencontre de nouveau (vs. 955) le poète a oublié qui elle est. Elle fait d'emblée promettre au chevalier qu'il couchera cette nuit avec elle;

Et cil dès que il ne puet mialz
L'otroie si com ele vialt (vs. 956).

une inconvenance que le prosateur ne leur fait pas commettre. — Avant de faire recevoir par son héros l'hospitalité¹⁾ chez cette dame, le conteur en vers intercale ici un épisode (vs. 750—950) qui ne se trouve pas en cet endroit dans la prose, mais qui pour cela n'en est pas moins emprunté au roman de Lancelot.

Si plus tard (p. 16) le prosateur se souvient de l'aventure du *val aux faux amants*, dont il est parlé antérieurement dans le roman de Lancelot²⁾, le versificateur naturellement n'en parle pas. Lorsque Lancelot arrive dans le cimetière merveilleux (p. 20) il y voit « bien .xxx et iiij. » tombes. Le prosateur ne nous en donne pas de détails mais le poète nous dit (1860):

Et s'avoit lettres sor chascune
Qui les nons de ces dévisoient
Qui dedanz les tombes giroient.

Ce sont Gauvains, Looyz, Yvains (ou Amaugis, et Méraliz, etc. voyez les Variantes).

C'est là une réminiscence du roman de Lancelot: le chevalier de ce nom en arrivant au château de la Douleoureuse Garde y entre dans un cimetière où il trouve des tombes portant les noms de ceux qui devraient y trouver leur dernière demeure, MS. A. f^o. 65 r^o.³⁾

D'ailleurs, quant le chevalier de la charrette a enlevé la lame qui couvre la principale de ces tombes il y trouve, dans la prose, le corps de « Galahat le fil Joseph d'Arimatie » (p. 20); dans le roman en vers au contraire l'inscription de cette lame porte simplement que (vs. 1900)

Cil qui lèvera
Cele lame sens par son cors
Gitera ces et celes fors
Qui sont an la terre an prison.

C'est encore là une imitation du même passage du roman de Lancelot où nous lisons que « El milieu del' cimetire si avoit une grant lame de métal trop merveilleusement ovrée à or et à pierres et as esmaus; et si i avoit letres qui disoient: « Ceste lame n'iert ja

¹⁾ Quant ils se mettent à table dans le château le versificateur dit simplement, vs. 1031 :

Et manjurent ansamble et furent,
Tant que del' manjer lever durent.

Le prosateur y ajoute quelques détails sur la manière dont ils furent servis (p. 14) qui rappellent le roman de Perceval. — Ce passage serait-il interpolé plus tard ?

²⁾ Voyez l'introduction du second volume de mon édition de la traduction flamande, p. LXIX.

³⁾ Voyez l'ouvrage cité, p. XXIV.

levee par main d'ome ni par efforz, se par celui non qui conquerra cest Doloreus-Chastel, et de celui est li nons eseriz ei-desouz.»»

Le versificateur ne nous dit pas que le chevalier trouve rien sous cette lame, ce qui est fort naturel, parce que tout ce qui, dans la prose, se rattache au Saint-Graal n'a pas trouvé place dans le roman en vers.

Du reste, l'aventure mystérieuse qui lui arrive ensuite dans la prose (p. 20—22) est omise par Chrestiens pour la même raison.

Enfin Lancelot et la demoiselle se quittent: dans la prose elle lui dit (p. 22) «ai tant fet que ge sai vostre non,» et c'était là le résultat qu'elle voulait obtenir. Si dans les vers de Chrestien elle part sans soupçonner ce nom (vs. 2000—2010) on voit bien que le trouvère s'inquiète fort peu du naturel, et qu'il ne tient pas à expliquer la raison des derniers événements.

Dans ce qui suit Chrestien n'a plus suivi son modèle pas à pas: il a passé sous silence la première aventure, et il y a quelque différence dans le récit de ce qui a lieu dans le château où Lancelot trouve l'hospitalité, ainsi que dans la relation du combat suivant p. 24—25.

Lancelot apprend que les prisonniers se sont soulevés et qu'un combat est engagé: il vole à leur secours. Le versificateur ajoute au récit de la prose, que Lancelot et les siens entrent, à la suite d'un chevalier qu'ils poursuivent, dans une forteresse où ils se trouvent enfermés (vs. 2512—2555).

Et cil en furent molt dolant
Car il euident qu'anchanté soient.

Ceci est fort peu naturel, car il n'y avait aucune raison plausible pour faire penser à quelque enchantement. Aussi le poète n'a-t-il intercalé cet épisode que pour parler de certain anneau que le chevalier portait au doigt,

Don la pierre tel force avoit
Qu'anchautemanz ne le pooit
Tenir puis qu'il l'avoit véne.

Il tenait ce talisman d'une dame:

Cele dame une fée estoit
Qui l'anel doné li avoit,
Et si le norri an s'anfance.

Or, bien que son anneau ne lui servit pas à grand chose en cette occasion, il nous prouve qu'ici encore le poète reproduit une réminiscence du roman en prose. Cette fée dont il parle, c'est la dame du Lac, et nous savons que quant elle envoya Lancelot à la cour du roi Artus, (MS. A. f. 52 r^o) «Lors traïst la dame de son doi un anelet, sel' met à l'anfant en son doi, et li dit qu'il a tel force qu'il descuevre toz anchantemanz et fait véoir.»

Plus tard la prose parle de cet anelet (p. 52, cf. vs. 5125) en disant simplement que Lancelot « esgarde l'anelet que sa dame dou Lac li ot doné. »

J'ai à faire remarquer une différence qui démontre aussi clairement la priorité de la composition de la prose. Lorsque Lancelot a surmonté tous les obstacles, et qu'il a délivré la reine, le roi Bandemagus le mène vers Keu (p. 58). Et tantost comme Kex le voit si se liève encontre lui tant comme il puet et dist: « Bien veigniez, li sires des chevaliers! Certes, moult est hors del' s'en qui devant vos enquieret et enprenent chevaleries. » — « Pourquoi? » fet-il. — « Por ce que vos achevez ce que ge enpris comme fox. » Et ensuite ils se mettent à déviser comme de vieux amis.

Certes, ce langage affectueux dans la bouche de Keu nous surprend, car tous les autres romans de ce cycle nous peignent le sénéchal comme brutal et vindicatif, d'un mauvais caractère enfin. Chrestien s'y accomode, car au lieu des paroles citées il lui fait dire « au premerain mot » (vs. 4007):

« Com m'as honi! » — « Et je de quoi,
Fet Lanceloz, dites-le moi,
Quel honte vos ai-ge done faite? »
— « Molt grant, que tu as à chief treite
La chose que ge n'i poi treire,
S'as fet ce que ge ne poi feire. »

Voilà un tout autre langage: c'est le dépit brutal, l'envie, qui est tout-à-fait dans le caractère que le trouvère attribue à Keu (voyez vs. 5184).

Ne doit-on pas déduire de la comparaison de ces deux passages que le caractère de Keu s'est peu à peu modifié? Ses vertus ont dégénéré en défauts, en vices même: de vif qu'il était, il est devenu brutal; de valeureux, fanfaron; de magnanime, envieux. Le caractère outré de messire Keu devait le rendre ridicule, surtout en le comparant à un autre chevalier dont le caractère a une fixité tout aussi stéréotype dans tous les romans, le brave Gauvain, le personnage chevaleresque par excellence ¹⁾. Si celui-ci est le héros choyé de tous les romanciers, c'est qu'il a su mériter leurs suffrages par son caractère aimable et son esprit toujours égal, qui ne dépasse jamais les bornes, ni dans ses vertus ni dans ses défauts. — Le bon sens, la juste appréciation des faits qui modifia, en plein moyen-âge déjà, le portrait de Keu, dût enfin, quand les mœurs changèrent et les besoins littéraires de l'époque se développèrent, jeter du ridicule sur tous ces chevaliers errants, qui firent les délices d'un autre siècle, — et le chef-d'œuvre de Cervantes parût.

Il est clair que, le mauvais caractère de Keu une fois posé et accepté, il n'eut pas été permis à un écrivain qui se respectât quelque peu, de rétrograder. Ainsi l'ouvrage qui le

¹⁾ Voyez sur lui Sir Frederiek Madden, Introduction to *Syr Gawayne a collection of ancient romance-poems relating to that celebrated knight of the round table*, ou le second volume de mon édition flamande du roman de Gauvain (*Walewein*), p. 1.

peint en beau n'a nécessairement pas connu la nouvelle tradition, et est antérieur à ceux qui le font méchant et ridicule.

Il n'est pas sans intérêt de pouvoir, ne fut-ce qu'approximativement, fixer la date de ce changement. —

En poursuivant l'étude comparée des deux rédactions de notre roman nous trouvons une différence non moins remarquable entre le poète et le conteur.

Lorsque Lancelot se présente devant la reine, celle-ci, au lieu de lui témoigner toute son admiration et toute sa reconnaissance pour les exploits qu'il a entrepris pour la sauver, ne veut pas même lui parler (p. 57; vs. 5945 suiv.) Plus tard elle lui en dit la raison. Chez le poète c'est parce qu'il est monté dans la charrette (vs. 4484—89), ce qui était un deshonneur.

Cette réponse dénoterait chez Genièvre la plus noire ingratitude, parce que c'est pour elle que le chevalier a bravé l'opinion du monde; d'ailleurs c'eût été pour elle plutôt une raison d'être fière, que de se montrer courroucée. — Si Chrestien est réduit à un si pauvre expédient, c'est qu'il ne pouvait pas donner la vraie raison parce qu'elle se rattache à une partie antérieure du roman de Lancelot. Voici la raison bien plus naturelle que donne Gauthier Map (p. 40):

«Et Lanceloz li requiert por Deu qu'ele li die porquoi ele ne vielt l'autre jor parler à lui; et ele li dist: «*Donc ne vos en alastes-vos de la grand tor de Londres sanz mon congié?*» Et il dit que moult bien l'avoit forfait. — «*Encor i a, fet-ele, autre greignor achaison.*» Lors li demande son anel, et il li dist: «*Dame, véez-le ci.*» Si li mostre celui de son doi.

— «*Menti m'avez, fet-ele, ce n'est-il mie.*» Et il jure quanque il puet jurer que si est; et il cuide vérité dire. Et ele li mostre celui que ele li avoit doné, tant qu'il conoist que ce est-il; et il a trop grant duel de ce qu'il a porté autrui anel. Et il le sache de son doi, si le giète parmi une fenestre tant comme il puet. Et la raïne li conte coment une damoisele l'avoit aporté, le soen anel, et la merveille qu'ele avoit dite; tant qu'il se requenoist que Morguein la desloiaux l'a décéu etc.»

Ceci se rapporte à un fait qui s'était passé pendant une captivité de Lancelot chez Morguein la fée, qui le retenait par haine pour la reine ¹⁾. Voulant semer la discorde entre lui et sa maîtresse elle lui demande l'anneau qu'il porte à son doigt, et qu'il a reçu comme gage d'amour de Genièvre. Sur son refus elle l'endort au moyen «*d'une herbe que li mondes apele sospite* ²⁾» et lui enlève son anneau qu'elle remplace par un autre tout

¹⁾ Gauthier Map raconte en détail les motifs de cette haine et les événements qui amenèrent Lancelot en sa prison. Voyez l'introduction du second volume de mon édition hollandaise, p. LXIX—LXXIV.

²⁾ MS. A. f^o, 96 r^o.

pareil. En attendant elle envoie une demoiselle à la cour du roi Artus, pour lui dire que Lancelot s'est fait hermite « en oiance de si vil péchié et de si orrible comme de son seignor le roi, qu'il l'avoit longuement honi de sa fame. » Ensuite elle rend à la reine son anneau comme si Lancelot le lui eut renvoyé. Genièvre feint de ne pas y croire en disant : « Jâ Dex n'ait de n'ame pitié se Lanceloz ne laissast ainz trère l'œil de la teste qu'il déist si grant outrage comme ceste damoisele aconté, nais si fust de moi et de li si comme ele a dit. » — Toutefois, malgré cette protestation, qui ne lui sert qu'à sauver les apparences, elle n'est pas rassurée sur la fidélité de son amant, comme le passage cité du conte de la Charrette nous le prouve.

La comparaison de ce passage dans les deux versions suffirait pour démontrer la priorité du récit en prose et sa connexité avec le grand roman.

Le passage qu'on lit dans la prose de pag. 45, al. 5, à la pag. 49 n'est pas reproduit par Chrestien, qui n'a que faire du personnage de *Bohort* : il reprend le récit au moment où le roi fait crier un tournoi à Pomeglai. S'il donne à cette assemblée une autre cause que la prose (vs. 5559 suiv.), la dame de Noauz qu'il introduit à cette occasion (vs. 5569) prouve de nouveau qu'il connaît le roman de Gauthier, dans lequel cette dame joue un rôle ¹⁾.

Dans la description du tournoi Chrestien ajoute bien des détails qu'on ne trouve pas dans la prose. Parmi les chevaliers doit il cite les noms, se trouve (vs. 5776) *Gouvernauz de Roherdic*, que nous retrouvons dans le roman d'Erec sous le nom de *Caverrons de Rebedic* ²⁾, ainsi que (vs. 5788)

« Ignaurès li covoitiez,
Li amoreus et li pleisanz ! »

Ce nom, et surtout les épithètes qu'il y ajoute, semblent indiquer que Chrestien n'écrivit son roman qu'après la composition du *Lai d'Ignaurès* par le trouvère Renaud.

Cest lais ki as amans doit plaire (vs. 636),

a été publié par MM. Monmerqué et Francisque Michel (Paris, Silvestre, 1852). Il est regardé par les éditeurs ³⁾ « comme une production du XII^e siècle ; » néanmoins il me semble postérieur au roman de Lancelot, qui ne le nomme pas en cet endroit.

Du reste, la description de ce tournoi nous donne une nouvelle preuve que le conte en vers a pour base le roman de Map. Lancelot en se rendant à cette assemblée reçoit les armes *vermoilles* du sénéchal de Méléagant (vs. 5499) et plus tard (vs. 6026) il est désigné comme

Cil qui porte l'escu vermoil.

¹⁾ Voyez mon édition hollandaise, Tom. II. Introd. p. XXI—XXII.

²⁾ Cité par San-Marte. Die Arthur Sage. p. 303.

³⁾ Notice. p. 3.

D'où vient que vs. 5957 le poète l'appelle le chevalier

As armes de sinople taintes ?

C'est qu'il oublie pour un moment la couleur des armes qu'il lui a prêtées, en jetant les yeux sur le récit en prose où il trouve que son héros « porte escu de sinople, taint à trois escueles d'argent » (pag. 50).

La fin du conte versifié suit la prose sur le pied : si l'on y remarque les mêmes amplifications que dans les autres parties, il faut avouer que Godefroi de Leigni n'est pas plus naturel que son devancier ; en comparant la manière dont la prose et les vers racontent comment la sœur de Méléagant eût connaissance de la prison de Lancelot on s'en apercevra sans beaucoup de peine. Ensuite on remarquera facilement que Godefroi reste au-dessous de Chrestien dans le maniement du langage, qui chez lui est moins clair et moins élégant. Aussi n'a-t-il pas, comme Chrestien, l'habitude d'un auditoire noble et distingué, car il cite à plusieurs reprises les proverbes des manants, ce dont le premier se garde scrupuleusement. Enfin en comparant les amplifications que Chrestien ou Godefroi ont données bien souvent à la simple narration en prose (p. e. vs. 711—25, 1552—45, 1471—95, 5148—84, 5771 suiv., 6226 suiv., 6985—7000) on se convaincra facilement de la vérité de ce que nous avons affirmé plus haut ; et l'on ne se refusera plus à la persuasion que Chrestien a brodé sur le canevas que lui fournissait le récit plus simple de Map.

Si l'avant-dernière œuvre de Chrestien est postérieure à la prose de Gauthier Map, à plus forte raison faudra-t-il convenir que le dernier roman qu'il rima, celui que la mort ne lui permit même pas d'achever, n'est composé qu'après le Lancelot.

Si nous trouvons donc des rapprochements entre ce roman et le Perceval il serait déraisonnable de prétendre que Map les eût puisés dans l'œuvre de Chrestien. Réellement, Map raconte l'entrée dans le monde du héros Gallois à peu près de la même manière que le trouvère. Voici du reste le texte lui-même (d'après le manuscrit B) qui nous mettra à même de faire quelques observations. Lancelot a quitté la cour du roi Artur : plusieurs chevaliers se sont mis en quête de lui, mais sans résultat.

« Mès por çon que il ne trouvèrent Lancelot se test li contes de totes les aventures qui lor avindrent, fors d'Aglooval, qui erra .ij. anz entiers et ne trova qui nouvelles li déist de Lancelot. A la parfin ot tant chevauchié que aventure le mena eliez sa mère, la bone dame qui ert de grant lignage; mès par coros de son seignor qui mort estoit, et de ses fix prodesomes et bons chevaliers, qui ocis avoient esté, el ert si desconfortée que ele se tenoit trop povrement. Et quant ele vit Aglooval et ele le conut, ne demandés mie se ele out grant joie, quar il avoit .v. ans passés que ele n'avoit véu, ains quidoit bien que il fust morz. Et quant ele conut si plora assés de la joie que ele out.

Quant Aglooval fu descendu maintenant vint un vaslet devant lui, beaus et jones et simples et bien talliez de cors et de membres; et n'avoit mie plus de .xv. anz passés. — «*Beau fix, fet sa mère, conoissiés ceste efant?*» — «*Dame, fet-il, nenil.*» — «*Jà est-il, fet-ele, Perceval vostre frère, li plus jones de toz mes effanz.*» Quant Aglooval ot ceste parole, si le cort bésier quar bien samble home qui à grant bien doie venir se Dex le garisoit ainz de bonté com il a fet de beauté. Si li fet si grant joie come il pot plus, et dist à sa mère: «*Cest effant enmenrai-le ò moi à la cort le roi Artu, si recevra l'ordere de chevalerie de la main le roi.*» — «*Cher beau fix, fet la mère, que est cen que vos dites! Jà Dex ne plaise que chevaliers soit, quer de chevalerie ne porroit mie à greinor honor venir que mi autre effant ont fet, qui en sont mort à dolor et à glaive. Et puisque li autre sont mort ge garderai cestui; quar jà, se Deu plest, por dolor qui li aveigne ne le perdrai. Ha, beau fix, ne savés-vos que j'avoie jadis si bele mesnie de .vi. dont Damedeu m'a si délivrée qui ne m'a lessié fors que vos que je ne quidoie pas lui-matin avoir.*» — «*Dame, fet-il, que en béés-vos affeire?*» — «*Je vuil, fet-ele, que il sert ò moi tant come je vive, com cil que j'aim de si grant amor que je morroie maintenant s'il partoit de moi, quar de totes mes pertes et de totes mes meschances n'ai-je plus de confort.*» Et il s'en test atant et parole d'autre chose. Quant il fut ore de mangier si mangièrent bel et richement; mès rien que Aglooval voie lienz ne li plestant come la beauté de son frère, et dist assoi-méesmes que trop seroit grant damage se si beauz enfens com il est usoit sa joventé entor sa mère; car si com il dit il ne pot estre s'il est chevalier en tel aage com il est orendroit qu'il ne viegne à grant chose, se Dex i veut metre conseil aceu qui est de totes pars estrais de bons chevaliers. Quant la table fu ostée Aglooval s'ala esbatre en un jardin, et sa Dame li envoya Perceval por fère lui compaignie. Et li enfès à qui il en estoit bel, et qui plus désiroit la compaignie de son frère que de sa mère, trova Aglooval gesant soz un pomier. Si le salue molt bel et s'asiet lés lui. Et [Aglooval] li demande si il vendra à la cort le roi Artu por estre chevalier?

— «*Certes, fet Percheval, je ne désirai onques riens tant com estre chevalier si plaisoit à nostre seignor; et se je quidoie que vos me menisiés à la cort le roi Artu et me féissiés fère chevalier je m'en iroie ò vos quant vos vos en iriés.*» — «*Voire, fet Aglooval, beau frères, si désirés tant à estre chevalier, certes ce m'est bel, et je vos créant loiaument que je vos i merrai si tost comme je partirai de cienz, et ce sera prochainement: en nule manière je ne demorroie longuement en cest païs. Mès ge voil que vos de ceste chose ne parlez jà. Quar se madame le savoit ele vos feroit garder de si près que jamès ne vos en porriez partir.*» Et li enfès dit qu'il n'en parleroit jà à home nè à feme.

Quatre jors demora lienz Aglooval: si fu serviz et chier tenuz de sa dame et de toz cels de leienz. Au .v. jor s'en parti, et dist à Perceval son frère: «*Ge ne demor jà plus ceienz*

ainz m'en irai le matin. Remandez-vous ceienz ou vos vendrez ò moi?» — «Sire, fet Perceval, ge vos créantai que je m'en iroie ò vos, si m'en aquiterai si bien que je vos servirai totes les hores que aler vos en voulrés.» Cele nuit dist Agloval à sa mère: «Ge ai ceianz demoré grant pièce, et plus por l'amor et por la pitié de vos que por autre chose, quar greignor mestier éüssé-je d'erre que de séjourner: por ce vos pri-ge que vos me doigniez congïé en tel manière que je m'en puisse demain aler.» Quant la mère voit qu'il s'en velt partir et ele voit qu'il n'i seroit plus, si li done congïé tot en plorant. Et Pendemain, si tost comme li jors apparut, se leva Perceval, qui molt estoit en grant effroi de ceste chose, si apparella à son frère ses arues et son cheval si que tot fu prest quant Agloval se leva à l'ore de prime. Quant il orent oï messe et disné, si demande Agloval ses armes; et l'en li aporta maintenant. Et quant il fu appareilliez et armez si commande sa dame à Deu, puis monta et s'en parti. Et quant il fu fors de la ville Perceval vint à sa mère et li dist: «Dame, donez-moi congïé que je convoi mon frère dosqu'à l'entrée de cel boschéel qui lais est.» — «Beax filz, fet sa mère, alez donc: à Deu vos commant. Et gardez que vos ne demorez, et menez un esquier ò vos qui vos fera compaignie.» Et Perceval qui n'a mie corage de revenir si tost comme ele quide, ne velt pas que nus alle ò lui; mès ele dit que si fera, et fet atant un esquier apparelier et monter, et li commande qui li rament son effant. Et il dist que si fera-il, se Deu plest. Atant s'enpart Perceval de sa mère, et un esquier ò lui: si chevauchent entre ax .ij. tant qu'il ataignent Agloval à l'entrée du boschéel; et Agloval ert alez telement attendant son frère, et quant il le vit venir si fu moult liez. Si entrent en bois, et vont parlant ensamble de mainte chose, tant qu'i fu haute de jor. Si ennuia à l'esquier, et dist à Perceval: «Ha sire, r'alon-nos en arrière; ne savés que nostre dame nos dist? Certes, je criem moult que ele soit à malèse quant ne vendrons mès lui de jors arrière, ce voi-ge bien.» — «Coment, beuz amis, si t'aihit Dex, quides-tu que je m'en soie partis de ma mère por si tost r'aler arrière? Sachez veraïement que je ne retorraï jamès devant que je soie noviaz chevaliers, et aie esté à la cort lo roi Artur, qui chevalier me fera, se Dex li plest, ainz que je revoie ma mère; et porcen vuil-ge que tu t'en alles arrière à nostre hostel, et di à madame ma mère que ele n'ait mie poor de moi, quar je m'en vois à la cort le roi Artu ò mon frère; et bien sache-ele que de quel ore que j'aurai liu et tans je li revendrai voier, come cele que je [el] mont [plus] aim; et je le doi bien fère, car ale m'a norri moult soef.» Quant li es-cuiers ot ceste parole si est tant dolent que nul plus; si commence à plorer moult tendrement, et dist: «Ha sire, por Deu merci, que est cen que vos dites? Einsi n'en ferons-nos mie.» — «Si ferai, fait-il, saches-tu.» — «Sire, fet-il, puis que il est eisi, lessié moi aler ovvos et servir vos chevalier come j'ai fet effant.» — «Je l'otrai, fet Perceval, mès il covient avant que t'ales à ma mère dire-li ce que ge li mant; et quant tu auras fet

li message, si t'en revien à la cort le roi Artu.» Et cil le mercie de cest don, et dist que cest message fera-il bien. Si s'enpart atant de son seignor, et vient à ore de vespres à l'ostel sa dame. Et quant il fu descenduz et il out dites ses noveles telles com il les savoit, la mère qui tant amoit Perceval commença lors à plorer et manda maintenant le chapelain et se fist confesser et reçut corpus domini, et trespassa deu siècle le soir. Et l'endemain quant ele fu misse en terre se parti l'escuier de lienz, et chevacha tant qu'il vint au recet à un chevalier qui haet Aglooval sus toz hommes, donc il avint, si tost com li escuierz se clama de par Agloval, qu'il le fist laienz ocire et geter en une fosse. Et Aglooval avoit séjorné .ij. jors en une abeie porcen que il fu un poi déhétiéz: si s'en parti au plus tost que il pont. Si avint que il passa par devant l'us au chevalier il eeu jor que li vaslet avoit esté ocis: si le retrova en fosse et le reconut bien.

En ceu qu'i regardoit or isi de lienz un vaslet et une damoisele, et il lor demande qui ceu vaslet ocist? Et il dist: «Li vaslet de lienz: por l'amor d'Aglooval, par qui il se reclama.» Et quant il ot ceu, si lace son heaume et dist à Perceval qui plorit por le vaslet, que il atende. Et il dit que si fera-il. Et il entre leienz et trove le chevalier tot armé séant, por Agloval qu'il avoit véu de loing venir, qui est venu sor lui, qui le haet mortement. Si li demande porqui il avoit son sergant ocis? — «Comment, fet-il, es-tu donc Agloval, qui mon frère occis?» — «Qui que ait esté ton frère, je sui Agloval.» Lors decent de son cheval, et li cort sus, l'espée trête; et cil refet tot autretel. Si dure tant la meslée que li sires de l'ostel ne pot plus sofrir ainz vet genchissant çà et là; et cil qui le het de mort [le fiert] si que por heaume nè por coife de fer ne remaint que il ne li face l'épée sentir dusqu'en cervel; et cil chiet mort. Et quant cil de lienz voient lor seignor mort si s'entornent fuiant li un çà et li autre là, quar grant poor ont que Aglooval nes ocie; et quant-il voiet lor seignor mort, si le traîne fors de lienz et le gete en un fossé plein d'ève, et se remet en son chemin. Et Perceval out pris li vaslet mort et l'out mis sus le cheval devant lui. Atant s'enpartent de lienz et emportent le vaslet mort dusqu'à la première abeie qui troveront et le feront mettre en terre maintenant. Et se mistrent en lor chemin, et chevachèrent tant par lor journées que il vindrent à Carduil en Gaules où li rois tint sa cort le jor de la Tosainz; et tuit li compagnon de la queste i estoient venu, dolent et corcié, fors solement li trois cosin; mès il n'avoient rien trové. Quant li rois le vit, si le reçut à grant feste et li dist qui devoit bien repairier quar .ij. anz avoit bien passés et plus qu'il ne fu à cort. Et il resgarde et voit toz les .xxxij. compagnons qui estoient parti de cort: et quant il furent revenu, et il orent contées lor aventures donc il n'i out nus qui séust nouvelles de Lancelot, donc li rois fu dolent et tuit li autre. Mais sus toz ceuz qui en parlèrent empèsa-il à la roïne, quar ele set si bien que tuit ce mal a esté par li; si est tant dolente que ele ne set que cuidoit fére, nè il n'est hom à qui al osast dire, si en

quide bien morir. — L'endemain que Agloval vint à cort regarda li rois enun le palès, et vit Perceval qui servoit as tables; et demande qui il est? Et l'en li dit. Et il dist que Dex l'amendast, quar moult ert beaus. Quant il orent meugié si vint Agloval devant le roi et li dist: «Sire, li enfès donc vos demandastes est mes frères: si le vos ai amené por fère chevalier, quar je cuit que il sera preudom.» — «Ciertes, fet li rois, vos avés fet moult bien et vos en sai boen grè, et ge le ferai volentiers chevalier quant vos plèra.» Perceval respont: «Sire, donc vos prié-ge por Deu, que vos me faciés demain chevalier.» — «Volentiers,» fet li rois. Si vella cele nuit Perceval en la mestre-iglise de Carduil, et l'endemain le fist li rois chevalier. Et quant il fu ore de disner li rois vint en palès por mangier, et li compaignon furent assis en lor sièges, cil de la table-roonde à une part, et li autre chevalier à autre; et Perceval s'asist as plus basses tables, là où li chevalier meins renommé de proece se soient. Et quant il fu assis moult pensis, si vint devant li une damoisele la roïne, la plus sotil overière de soie que l'en s'ent en monde; mès ele n'avoit onques donc parlé, donc cil de lienz l'apeloient la dameoisele qui onques ne menti, et la conoissoient tuit par ce nom.

Quant la damoisele l'out regardé grant pièce si commença à plorer, et lors en avint une aventure merveilleuse, qui fu tenue à grant miracle: si dut-elle bien estre, quar cele qui onques n'out parlé dist à Perceval: «Perceval, sergant Jesu-Crist, virges et nés, vien-toi soier el haut sige de la table-roonde, delés le siège périlleus.» Et cil est toz hesbahis, et ele le prent par la main et le meine dusque à siège périllos, et l'asiet lés le siège périllex à la destre partie, et li dist: «En cest siège serra li boenz chevalier, et tu les lui à destre, porceu que tu li ressembleras de virginité; à sénestre serra Boorz; et encor saront bien cil de cest ostel la sénefiance de ceste chose.» Et il s'asiet là où elle li commande. Et quant ele li out assis, si li dist: «Soviegne-toi de moi quant tu seras devant le Saint Graal, et prie por moi, quar je trespaserai prochainement.» Si s'enparti atant, et vint en la chambre la roïne, et se cocha, nè onques puis ne parla, fors au jor qui li aportèrent corpus domini; et quant ele vit venir, si out poer de dire: «Beau sire Dex, merci!» nè plus ne dist, ainz trespassa quant ele out recéu son sauvor. Si tindrent à grant merveille cil de lienz comment il iert avenuz; et firent si grant honor au cors comme l'en devoit fère à pucele de si haut lignage; et il la mistrent en la mestre-iglise de Carduil. Quant la dameoisele fu enterrée si mistrent cele aventure en escrit, porceu que cil la ramentéussent qui après lor mor vendroient. Si retindrent osex Perceval, et moult li firent grant honor, et si distrent que il seroit des compaignons de la table-roonde et seroit avant mis por les aventures metre à fin. Si le firent remanoir à cort, ou vosist ou non, quar plus volentiers fust-il alés querre Lancelot si tost com il oï parler de sa chevalerie qu'il ne revint. Mès Agloval et li autre compaignon le tindrent en tel manière, que li contes ne dit pas qu'il

fust unis à celui point de cort, ainz i out grant pièce demoré, se ne fust une parole qui fu dite, et si vos dirai quele.

Un jor à l'entrée d'iver avint que li rois assist an disner à Carduil son chastel, et devant servoient quatre chevaliers de quatre ages. Li un d'entor .xviiij. anz, et li autre trois d'entor .xl. anz, [et li autre] d'entor .lxxx. ans. Entre les juenes chevaliers estoit Perceval, qui avoit la chièrre simple. Et Keuz li seneschauz, qui grant pièce l'out regardé le mostre à Mordret et li dist qui l'en samble? — «Il me samble simple chevalier, qui mius aime la pès que la gerre.» — «Certes, fet Keuz, si est-il à mon encient; et encor pert-il bien à son escu que onques coup n'i out féru de lance.» [Ceste parolle oï uns fols de la court: si dist à Perceval chou que chil avoient dit. — «Il dient, fait le fol, que en vostre escu n'ot onques cop férat »¹⁾]. Et de cil a-il trop grant honte. Si li demande qui sont cil qui ceu ont dit? Et il ne li sut dire, fors que il sont de la table-ronde; et neporquant il mostre Keuz et Mordrez. Et il croit bien que il ont ceste parole dite: si s'en test et pense que à cort ne demora-il plus, ainz se metra en la queste de Lancelot, nè jamès ne retournera devant que il sache veraies nouvelles de sa mort ou de sa vie. A ceste chose pensa tote jor Perceval: au soir quant Agloval fu cochiés et li autre par lienz, Perceval vint à un son esquier où il moult se fuoit, et li dist: «Aparele-moi mes armes et mon cheval.» — «Ha sire, fet li vaslet, je seroie honnis se je remanoie après vos, quar vostre frère m'ociroit; mès s'il vos plect que je aile ò vos, je vos apparelerai maintenant.» — «Va donc, fet Perceval, quar trop me tai-ge.» Et li vaslet vient asses armes et li aporte, et il s'arme au plus tost que il pout, et monte en son cheval, et prent son escu et sou glaive et s'enpart de liens, lui et son esquier. Et quant il sont fors deu chastel si se metent en lor chemin. Et quant il ont chevachié .x. lienes englesches si trovent une meson ville et gaste, donc li mur estoient partit; et Perceval dist à Pesquier qu'il a t[al]ent de dormir. — «Sire, fet li esquiers, donc vos reposés huimès ci, et ge garderai vos chevauz.» — «Tu les atacheras et tu dormiras.» Et cil dit que il ne dormira mie; et Perceval tant l'en prie, qu'il aresne les chevauz et s'endort. Quant Perceval voit qu'il est endormis, si pense que il n'en porra mius lesier à soen qui ne vet nule compaignie; quar cen que il fera desormès, soit à los ou à blasme, il veut si covertement fère, que nus n'en sache, quar il hée à tel cose fère donc il ait le los et renommée. Si vient à son cheval et monte, le vaslet dormant, et erre tant qui fu fors de la forest au matin que il commencha à plovoir et fère trop mautens, quar ivers estoit jà; et il chevauche dusqu'à hore de prime. Lors regarde devant soi, et voit un chastel qui soiet sor une éve noire et parfonde, et ert un chastel apelez Galenton. Et il i vient cele part quar ço ert sa voie; et quant il est venuz au pont, si voit un chevalier tot armé, sanz heaume et sans escu, qui estoit liez

¹⁾ Cette phrase étant omise dans le Ms. est copiée dans le N^o. 6793

parmi le ventre de une chaîne de fer grosse et fort, et fu atachié à une chaîne, et la chaîne au perron. Et quant cil qui ert en chaîne voit venir Perceval si li dist: «Ha chevalier, se tu es de la messon le roi Artu ou chevalier aventuros, vien-moi aidier à geter d'ici; et tu le dois bien fère, quar sui-je chevalier come tu es.»

Quant Perceval voit le chevalier, si vet cele part, et dit que de ceu ne li faudra-il mie. Si li demande comment il porra aidier? — «Se vos, fet-il, avés si bone espée qui ceste chaîne puisse trenchier, ge sui delivers, et autrement non.» Et il dit que jà por espée ne demorra, si la devoit bruisier parmi. Si fet le chevalier aprochier dou perron. Et cil li demande comment il vodra fère? — «Ge vuil, fet-il, la chaîne trenchier tes ares de vostre haubere.» Et cil se coche sus le perron, et Perceval tret l'espée, et fiert sus la chaîne si grant cop qu'il la trenchie outre, et le haubere si Paconsuit si près que poi ne l'afola. Et l'espée fu bone et trenchant, et bien i painit à ceu que il trencha les deux doubles de l'haubere. Et la chaîne si en ala tot outre parmi le chantel deu perron, qu'il le trencha tot outre comme un motel de terre. Quant li chevalier voit ceu cop, si se seigne et dit: «Sire, à férir ne sanblés pas homme, mès ennemi; mès je [criem] qui vos i avés vostre espée escotée.» Et il adrece contremont, quar bien quide qui die voir. Si la regarde et la trove saine et entière: si l'en est molt bel, quar il aime or mius qui ne soloit. Lors voit un chevalier armé de totes armes qui crie que mar délivra le chevalier, qu'il en morra. Quant Perceval le voit venir si prent son glaive et vient vers lui, et Paconsuit à l'entree deu pont, et le fiert si que parmi le haubere et parmi l'escu li met le glaive en l'espaule sénestre, si le porte an l'ève tot envers. Si fust néés sanz faille se ne fust une nacele qui ert en l'ève. Et Percheval prent le chaval et le donne au chevalier et li dit que il monte; et cil monte. Lors li demande Percheval porqui il fu enchainez? Et cil li dist: «Sire, il avint aventier, que je sui chevalier errant de la messon le roi Artu, aloie aventure querrant, tant que fortune m'amena à cest chastel; et quant je fui herbregiez la dame de lienz me vit si bel à son avis, que ele me requist d'amors; et je li dis que je n'en feroie riens s'ele ne s'en venoit ò moi; et le créanta donc. Il avint que nos eisimes de cienz si tost com la porte overte: si nos en partimes d'iloc por aler el réaume de Logres; mès cil de lienz nos pristrent et nos ramenèrent arrière, et mistrent la dame en prison et me lièrent si com vos avés vèn, et distrent que jamès ne maingeroie ainz i morroie de faim. Or vos ai-je dit come ce fu.» — «Or vos prié-je, fet Perceval, que vos me dites vostre nom.» Et cil dit que il a nom Patrides, et est niez li roi Bademagus. Et Perceval dit que li roi Bademagus conoist-il bien. — «Sire, fet Patrides, or me dites comment vos avés non.» — «Perceval, frère Agloval.» Taut ont parlé ainsamble qu'il vindrent au recet à un chevalier; et quant il furent près, Patrides dist à Perceval: «Sire, decendés ceians, quar nos i seron bien hébregiez por l'amor de moi et porcen que déservi l'avés.» Et il dit que il ne descendra pas. —

«Sire, fet-il, si ferés, quar vos ne maingés hui, et il en est bien hore.» Et tan le prie que il descent. Et quant cil de liaenz [le] virent si éurent moult grant joie, et moult honorent Perceval por l'amor de lui. Et quant il orent mengié si demanda Percheval à Patrises se il s'enroit?» — «Oïl, fet-il, à la cort le roi Artu.» — «Donc vos prié-je, fet Perceval, que vos me salués Agloval mon frère, et li dites que il ne me querre mie, quar je sui partiz de cort por oïr nouvelles de Lancelot.» Et dit que cest mesage fera-il bien. Lors s'en parti Perceval et se remist en son chemin, et Patrises erra tant que il vint à cort; et salua le roi de par Perceval, et li dist cen que en avoit véu et porceu que il se n'ert einsi alés. Et quant li rois sot que il s'en estoit einsi partis si sout moult maugré à Ken et à Mordret. «Et savés-vos, fet-il, de quoi vos avés enporié cest ostel? Sachiez veraïement que vos en avés osté le melor chevalier fors Gauvain; et s'il vient en age d'ome je sai bien que il vendra à greïnor chose que vos ne quidiez, et porcen me poise-il qui s'en est alez devant que il fust plus durs et plus fors, quar desormés li covendra soffrir plus peinne et travellier qu'à son aage n'apartenist.» Moult parole li rois à Ken et à Mordret, et les blasma de cen qu'il ont dit de Perceval. Et Perceval qui s'en voit, chevache mainte journée sanz aventure trover. Si li avint si bien qui ne trova onques chevalier donc il ne venist au desus, et il ert acostumés d'oïr messe et matines et totes les hores deu jor, et se tenoit chastes et se fesoit chascune semaine confès, et en tel vie menoit adès et tant qu'il out bien un an entier erré einsi, et out fet des plus beles chevaleries deu monde, et fu grant renommée de lui, et plus à la cort le roi Artu qu'en autre liu, quar illec venoient totes nouvelles des prodesomes. Quant il out bien un an erré en tel manière si avint un jor qu'il encontra Hektor à l'issue de une forest, si atorné que ses armes ne valoient se petit non, quar ses escus estoit si dépéciez que il n'i paroît se cops no, et li haubers toz et li heumes quasés et iert travessié; et ce n'ert mie merveille, quar il avoit chevauchié .ij. ans sans getes de repos. Et quant il s'entreprochièrent si ne s'en conteconrent¹⁾ pas, car onques mès ne s'èrent entrevéuz: si embrachent l'escuz et s'aparellent de joster, et s'entreviennent si durement que li escu nè li hauberc nes garantissent qui ne se metent les fers des glaives ès chars nues; mès il n'i a plaies donc il ne puissent toz garir. Et Hektor, qui plus bel jostoit que nus autres chevaliers, porte Perceval à terre par desus la crope de son cheval: puis point outre et atache son cheval à un arbre. Et Percheval se fu relevé moult dolens de ceste encontre, quar onques plus qu'il fu chevalier ne trova qui la sele li fist vidier: si tret l'espée et embrace l'escu, et s'aparelle de mostrer la greïnor proesce qu'il porra, quar il seit bien que cil que il a encontre n'est mie garçon: si cort l'espée trête. Et cil qui de cheste cose n'estoit pas à prendre et qu'il out acostumé dès enfance li done si grant cop parmi le heume come il pot amener des braz. Et Perceval qui trop bien ferrut

¹⁾ *S'entreconurent?*

d'espee et n'ert mie si travelliez comme Hektor, hauce li brant et li done tex .iij. cops que moult se tient cil à greve de recevoir-les sus son cors.

Lors commance la mellée si grant et si merveilleuse que nus nes voit qui à prodomes nes tigne; si se merveille chacuns endroit soi de la proesce en son compaignon; mès tant se defent chascuns endroit soi et soffrent angoises et plaiez grauz et merveilleuses qui s'entrefont memm et sovent come cil qui font de grauz proesses et se dépiecent les esens et les haubers et se font le sanc voler de totes part. Si dure tant la bataille qui n'i a cil d'az deux qui n'ait tex .x. plaies en cors, done un autres déüst morir de la menor; et neporquant tant ont peine et travellié que petit poent valoir lor cops, quar quant il mius se devoient entreféir lors lor torment l'espées és mains et volent à terre, et c'est la chose par quoi il se sont plus tenu en estant; nè il n'i avoit cellui qui déüst mot por aventure qu'il veüst avenir à son compaignon. Si meiment tant le premier assaut que à force les covient reposer et trère-soi arrière li uns de l'autre por reprendre lor alines et lor forces dont sont aques déssirant. Quant il se sont grant pièce entregardé si dist Perceval à Hektor: «Sire, qui estes-vous? Ge le vodroie volentiers savoir, quar onques ne trovai si prodome com vos estes; quar vos m'avés mené à cen que one ne me mena nus.» — «Certes sire, fet Hektor, si avés-vous moi, quar vos m'avés si cort tenu que je ne puis eschaper sanz mort. Si vos porés vanter quant vos m'aurés mort que vos avés ocis Étort des Marres, compains de la table-roonde, et frère monseignor Lancelot del' Lac.» — «Ha sire, merci, fet Perceval, puis que vos estes compains de la table-roonde ge me sui trop vers vos mesfet, quar auxi en sui-je compains, por quoi je ne me déase ò vos combatre en nulle manière, et de c'est mesfet vos quier-je merci.» — «Comment, fet Hektor, estes-vous donc compains de la table-ronde?» — «Sire, oïl», fet Perceval. — «Et comment avés-vous non?» — «L'en m'apele, fet-il, Perceval de Gaules, frère Agloval.» — «Ha Dex, fet Hektor, quel meschance nos est avenue de cen que vos m'avés ocis par tel mesaventure!» — «Sire, fet Perceval, se vos vos plaigniez de moi, je me puis autant plaindre de vos, quar vos m'avés ocis et en savés partans la vérité.» En tel manière gissent à terre et se démente li uns chà et li autres là, tant que vint à hore de vespres; et lors dist Hektor à Perceval: «Sire, mcntés sur vostre cheval, et alés si près à destre en cele forest, où vos troverés un bernite: si li dites qui il me viegne voir, et aport ò lui mon salvor, car onques ne tui en tel crieme de mort com je sui orendroi.» — «Si m'aüt Dex, fet Perceval, je n'en ai poer, quar je ne quit mie que jamès puisse monter sus cheval.» Einsi furent li dui chevalier ensamble tant que la nuit fu oscure, et lors fu li tans obscurs que li uns ne pout voier l'autre. — «Sire, fet Hektor à Perceval, ge me mmr. Por Dé, se vos poés vivre, et aventure vos meine à la cort, si tost com vos veirés Lancelot, mon frère, si le me salvés; mès por Deu d'enconter-li ma mort ne vos en chale jà, nè ma mesaventure, quar il vos en sauroit maugré

à tort.» Et eil dit que de cest mesage fère n'avera-il jamès lesir, quar il ne quide mie voier le jor de demain.

Au point que il èrent en tel péril et en tel angoise qui quidoient vraiment morir, virent vers aux venir une claire si grant com se li solax descendist sor ax: si se merveilleurent moult que cen poet estre. Il regardent et voient un vessel qui estoit fet en semblance de galice, et fu covers de un blanc samit; et devant venoit .ij. encensiers et .ij. autres le siuvoient emprès. Mès il ne voient mie qui les portoit, nè qui le vesel sustenoit, et neporquant li veseauz lor samble sainte chose, et tant il pensent de bonté que il enclinent; et maintenant lor avint une si bele aventure qui se sentirent sain et hétéié et gari des plaies qu'il avoient; et ne demora gères que li sains vesseauz s'en ala si se devient, qu'il ne sourent qu'il ert devenuz. Achiés de pièce parla Perceval et dist à Hektor: «Sire, avés-vos vèu cen qui nos est avènu?» — «Oïl, fet Hektor, verément l'ai-ge; voir mès je ne sai mie bien que ce est; et neporquant si tost com il fu entre nos je sui gariz des plaies que vos m'aviés fêtes, si que je sui orendroit aici sain et hétéié comme je fui onques plus.» — «Parfois, fet Perceval, tot autel puis dire de moi. Bien nos a Dex securus par sa grace et par sa pitié, quar autrement ne visson-nos jà le jor. Or poons-nos dire vraiment que nostre sire au pitié de nos quant il nos a envoieé garison par si bele aventure.» Longement parlent ensamble de ceste chose. Si demande li uns à l'autre que ce poet estre qu'il ont èu devant az. «Certes, fet [Perceval] je endroi moi ne puis savoir que ce est.» — «Je le vos dirai, fet Hektor, puis que vos n'en savés: sachiés vraiment que c'est li sains Graal par qui tantes merveilleusez aventures sont avènus en réaume de Logres et en maintes autres terres.» — «Sire, fet Perceval, ce que pot estre....» — «Ce vos dirai-je bien, fet Hektor. Li sainz Graaz est li vesseauz où nostre sire menga li [jour] de Pasques où ses disciples en la meson Simon le liepros.» Lors li conte coment Joseph d'Arimacie l'avoit aporté en réaume de Logres. «Si en a l'en puis, fet-il, vèus tex miracles que de la grace de lui en ont esté si oïr repèus: que ainsi en est encor li rois Pelles repèus, et li et tote sa mesnie, et sera tant com il séjournera en cest païs.»

— «Parden, fet Perceval vos me contés mervelles, et je crois bien que seoit voirs, et por le grant poer et por li grant vertu que a esprové en nos vos di-ge que jamès ne serai quiese devant que vèu n'aie apertement, si est otrié à home mortez que il le voie.» Lors rendent graces à Deu de cen que si bele merci lor avoit fete. Si attendent illoc dusqu'au jor. Au matin quant li jors aparut se levèrent en estant, et se vont entrebesier, et donc li uns à l'autre sa foi que jamès jor qu'il vivent ne s'entrefaudront, ainz seront desormès compaignon loial, puis que ensamble ont esté sané et gari. Si prennent lor armes telles com il estoient: si vont tant quérant lor chevans que il les trovent. Quant il sont montez, si dist Perceval: «Sire, que ferons-nos?» — «Ce que vos plera,» fet Hektor. — «Et

qu'ales vos querant, fet Perceval, quant nos nos entre-encontrames?» — «Palou, fet-il, querant monseigneur Lancelot, mon frère, que je ne vi deus ans passés, ainz l'ai puis tant quis que j'en sui tot las, nê encor n'en ai-je novèle oïe qui me plèse. Si en sui moult dolent, quar c'est li muidres chevalier deu monde, et li plus beaus.» — «Comment, fet Perceval, et puis que il fu perdu ne n'oïstes parler?» — «Certes, fet-il, nend: si ai-je encor greïnor espérance de vie que de sa mort, quar se il fust morz il ne péust estre que nos n'en oïson aucunes noveles.» Et il s'i acorde bien et dist: «Or movon, fet Perceval, ensamble, por savoir se Dex [nos] menroit en lieu où il fust et où nos en ouïsson noveles.» Si se metent andni au chemin et chevauchent mainte journée ensamble; mès atant se test or li contes et retourne à Lancelot.

En comparant ces pages au Perceval de Chrestien¹⁾ on remarque parmi bien des similitudes des différences notables, qui ont leur origine dans ce que les deux romanciers, bien qu'ils suivirent les mêmes traditions, les arrangèrent chacun à sa manière, suivant les besoins de leurs œuvres respectives. Effectivement, la plus ancienne version de la première partie des aventures de Perceval, version plus ancienne même, à ce qu'il paraît, que le mabinogi de Peredur, était dans la bouche des conteurs et jongleurs, et se retrouve dans les ballades que l'on chante encore en Armorique²⁾.

Je ne fixerai l'attention que sur un seul fait: Chrestien, qui veut nous faire assister à la civilisation graduelle de son héros, qui d'un villain va le transformer peu à peu en un chevalier accompli, pose la même antithèse dans l'ordre moral: d'un impie il le métamorphose en le parfait chrétien qui se rend maître du Saint-Graal. Voilà pourquoi il nous raconte:

Ce sont cinq ans trestot entier
Ains que il entrast en mostier:
Nê Dieu nê sa crois n'aora.
Tot ainsi cinq ans demora;³⁾

Map, au contraire, pour qui Perceval n'est qu'un personnage secondaire, ne nous montre pas toutes les phases de cette transfiguration: il assure que Perceval «ert acostumés d'oïr messe et matines et totes les hores deu jor» etc. (Voyez p. XLVIII). En cela il n'a fait que suivre la tradition connue jusqu'à son temps, car, comme l'a fort bien observé M.

¹⁾ Voyez Lady Guest, *The Mabinogion*, Tom. 2, p. 386—394, et M. San-Marte, *die Arthur-Sage*, p. 223—236.

²⁾ Voyez les deux ballades dans le Barzaz-Breiz, *Chants populaires de la Bretagne* par M. Théod. de la Villemarqué, 3^e éd. Tom. I, p. 129. Voyez aussi le *Journal des Savants*, Août 1847, p. 453 suiv.

³⁾ MS. de Parsenal, f. 25, cité par San-Marte, p. 231. Voyez aussi M. Théod. de la Villemarqué, *Contes populaires des Anciens Bretons*. Tom. I, p. 136.

de la Villemarqué¹⁾, « l'impiété dans laquelle tombe Perceval est de l'invention des romanciers » postérieurs, et ne se trouve pas dans les plus anciennes traditions.

En commençant son œuvre, Map ne connaissait probablement que vaguement les légendes sur Perceval, et ce n'est qu'à mesure qu'il avançait dans son travail qu'il en a pris plus ample connaissance. Au f^o. 12 du manuscrit A, il dit de la reine Genièvre: « C'estoit la plus très-bele fame dont onques nus eüst oï parler el pooir lo roi Artu; et sachiez que onques à son tans el réaume de Logres ne n'ot une qui s'apareillast à li de grant bianté, fors que deus seulement. Si fu l'une dame d'un chastel qui siet an la marche de Norgales et des Frans: si a non Carevilde, li chastiaus; et la dame ot non Heliene-sanz-per, et cist contes en parlera çà avant. Et l'autre fu fille au roi méhaignié: ce fu li rois Pelles qui fu pères Perlesuax [l. Percesvax], à celui qui vit apertement les granz mervoilles del' Graal et acompli le siège périlleus de la Table-réonde, et mena à fin les aventures del' roiaume périlleus, aventureus (ce fu li règnes de Logres). Cele fu sa suer: si fu de si grant bianté que nus des contes ne dit que nule qui à son tans fust se poist de bianté à li apareillier. Si avoit non Amide en soruon, et an son droit non Héliabel. »

Ceci démontre clairement que dans ce passage Map suit une autre tradition que celle qui l'occupe plus tard, et qui lui fournit de nombreuses occasions à des allusions plus ou moins bien amenées, voyez p. e. pag. 11 et 14, ou à des épisodes, tels que le combat de Perceval et de Hestors (p. XLVIII suiv.) et plus tard une aventure de Bohort²⁾.

Il me reste à parler du chevalier au lion. A plusieurs reprises nous trouvons ce nom mentionné dans le roman de Lancelot, p. e. manuscrit A. f^o. 68 r^o: « Laianz estoit emprison li rois Yders et Guivrez de Lanbale, et *Yvains de Lionel* » etc.³⁾ Ensuite f^o. 114 r^o. parmi plusieurs chevaliers sont nommés « Caradies Briebraz, et Caradigais et *Yvains-del-Lionel* » etc.⁴⁾

Ce nom, qui dans le roman d'Erec⁵⁾ est orthographié *Yvains de Loenel*, pourrait faire croire que par son apparition même dans la prose de Map la priorité des vers de Chrestiens est démontrée. En l'affirmant on pourrait encore se tromper. En premier lieu: est-il bien

Contes populaires etc., Tom. I. p. 207.

Voyez mon édition hollandaise, Tom. II. p. 17. — Ces épisodes se trouvent également dans le Perceval de Chrestien: la table des chapitres imprimée par Lady Guest, Mabinogion, Tom. III, p. 394, porte:

« Ci devise comment Bohors de Gannes vit son frere que chevaliers emmenoient tout nu batant, et le lessa, et ala secourre une pucele que un grant chevaliers tenoit, et la vouloit corrompre.

« Ci devise comment Perceval et Hector se furent tant combatu que il euidoient bien morir: et estoit l'un d'une part et l'autre d'autre tout estendu: et un angre vint atant le Saint-Graal qui les conforta. »

¹⁾ Voyez le passage en entier dans le second vol. de mon édition hollandaise, Introduction, p. XXV.

²⁾ L. c. p. XIX.

³⁾ Cite par San Marte, Die Arthur-Sage, p. 306.

sûr que ce nom soit pris dans le même sens que le surnom de *chevalier au lion*? En l'acceptant comme tel on semblerait, il est vrai, admettre la priorité de Chrestien; car dans le roman même de ce nom, personne ne le connaissait lorsque Yvain se l'appliqua, et on lui répond (Mabinogion Part. 2, p. 188 b):

— Onques nus ne vos vémes
Né vostre non parler noïmes.

Et plus tard :

N'onques oi parler névoie
De chevalier que je sence,
En terre où esté éusse.
Qui li chevaliers au Lyon
Fust apelez nus par son non.

(I. c. p. 210 b). Ceci semblerait assez clair; mais d'un autre côté, si les derniers romans de Chrestien sont postérieurs au travail de Gauthier Map de trente ans environ, n'est pas probable que le roman d'Yvain lui soit antérieur; car pendant un certain temps il aurait composé toutes les œuvres qu'il nomme dans le roman de Cligès, ce roman lui-même, celui d'Érec et celui d'Yvain, pour devenir muet pendant vingt ou trente ans, et ensuite se remettre à rimer de plus belle.

Pour écrire avant ou vers 1160 des poèmes qui prouvent qu'il avait reçu une éducation soignée, qu'il avait étudié la littérature classique de l'antique Rome¹⁾, il dût avoir à cette époque au moins vingt-cinq ans, ce qui donnerait l'année 1155, au plus tard, pour celle de sa naissance. En 1185, en suivant la fille du comte de Champagne, il aurait eu cinquante ans sonnés, et la présence d'un trouvère de cet âge ne me semble pas fort naturelle dans la suite d'une jeune princesse; d'ailleurs dans son roman de la Charrette il parle de l'amour avec un feu qui me semble un peu vif pour un homme approchant de la soixantaine.

Du reste, on n'a pas besoin de recourir à ces conjectures qui sont toujours plus ou moins basées sur une hypothèse. Si l'auteur du roman de Lancelot nomme à plusieurs reprises *Yvains de Lionel* il n'a pas nécessairement eu en vue la tradition qu'a suivie Chrestien, car ce surnom, Yvain pouvait le devoir à une toute autre cause, qui est rapportée dans le roman même; voyez ici page XI—XII, la note.

Quoique Map ait probablement connu la fable du lion sauvé par un chevalier et qui lui reste attaché, parce qu'il en a fait usage dans la Quête du Saint-Graal²⁾, il n'a pas pu connaître le roman de Chrestien parce que celui-ci est *postérieur à celui de la Charrette*.

¹⁾ Voyez la dissertation du Dr. L. W. Holland, Ueber Chrestien de Troies, p. 9--11.

Voyez mon édition hollandaise, Tom. II, pag. 27.

²⁾ Lady Guest a déjà remarqué (Mabinogion, Part. II, p. 227) que cet épisode se lit aussi dans la Morte Arthur de Sir Thomas Malory. C'est du Lancelot qu'il passa dans cette compilation.

Cela ne sera pas difficile à établir, quelques citations ne laisseront aucun doute à cet égard. Dans les Mabinogion de Lady Guest, où ce roman est inséré, on lit, Part. 2; p. 178 coll. 1, qu'une dame raconte :

Mes la reine en a menée
 Uns chevaliers, ce me dit l'en,
 Dont li rois fist que hors dou sen
 Quant après lui li envoia;
 Si cuit que Kex la convoia
 Jusqu'au chevalier qui l'enmoine.
 S'en est entrez en moult grant poine
 Mesires Gauvains qui la quiert :
 Jamès nul jor en repos n'iert
 Jusque tant qu'il l'aura trovée.

Puis l. c. p. 180, coll. 2:

Où trouver monseignor Gauvain ?
 Cil ne le préist pas en vain,
 Car ma fame est sa suer germaine :
 Mès la fame le roi demaine
 Uns chevaliers d'estrangle terre,
 Si l'ala à la cort requerre,
 Ne porquant jà ne l'en eüst
 Menée por rien qu'il séust,
 Mès Kex, qui en enbriconna
 Le roi tant qu'il la li bailla,
 La roïne, et mist en sa garde.
 Si fu fous, et celle musarde,
 Qui en son conduit se fia;

 Et messires Gauvains li preuz

 Il est alé après celui
 Cui Dex doint et honte et ennuï,
 Qui menée en a la reine.

l. c. p. 190, coll. 1:

Atant vint l'autre suer à cort,
 Afublée d'un mantel cort
 D'escarlade, forré d'ermine,
 S'avoit trois jorz que la reine
 Estoit de la prison venue,
 Où Méléaganz l'ot tenue,
 Et trestuit li autre prison,
 Et Lancelot par traïson
 Estoit remès dedenz la tor. »

Du reste, il ne serait pas étonnant que les détails de quelques épisodes de ce roman fussent pris dans le Lancelot de Map, tel que la folie d'Yvain, l. c. p. 167 suiv., ou l'exécution de Lunette.

Or, si ces trois romans de Chrestiens sont postérieurs au Lancelot, il faut bien, pour les raisons données plus haut, que toutes ses poésies le soient.

On pourrait se demander si le Chrestien qui composa toutes ces œuvres est bien le même personnage? M. Leroux de Lincy en doutait ¹⁾, parce que dans un manuscrit, où le roman de la Charrette fait suite au conte de Cligès, celui-ci finit par ces mots:

Or commence oeuvre Crestien.

ce qui dénoterait que le Cligès et les ouvrages cités dans le prologue de ce roman, ne sont pas du même auteur. Déjà, cependant, le savant antiquaire avait conjecturé que le mot *commence* ne serait qu'« une faute de copiste, » qu'on doit rectifier en *finist*. Et réellement d'autres manuscrits portent:

Chi fenist l'œuvre Crestien. ²⁾

Aussi la rime et plusieurs locutions, autant que la manière de conter sont si semblables dans toutes ces productions que nul doute ne nous reste à cet égard. D'ailleurs dans le fabliau *Du chevalier à l'espée* ³⁾, il y a un passage qui nous apprend que c'était bien un seul et le même personnage qui était reconnu pour l'auteur de tous ces romans; l'auteur reprimande Chrestien de n'avoir pas écrit le roman de Gauvain qui entrait dans sa spécialité:

L'en ne ⁴⁾ doit Crestien de Troies,
Ce m'est vis, par raison blasmer,
Qui sot dou roi Artu conter,
De sa cort et de sa menée,
Qui tant fu loée et prisée,
Et qui les fez *des autres* conte,
Et onques de lui ne tient conte.

Si un épisode du roman de Lancelot a fourni à Chrestien de Troies l'étoffe de son conte de la Charrette, d'autres poètes ont puisé à la même source. Le fabliau du *Val des faux amans*, par exemple, n'est qu'un extrait rimé de notre roman en prose. Le Grand d'Aussy qui l'a analysé ⁵⁾ en dit: « On ne sera pas surpris qu'une aventure aussi brillante pour Lancelot se trouve dans le roman de son nom; mais pour la lier au reste de l'ouvrage il

¹⁾ Roman de Brut, Description des manuscrits, p. XXXI—XXXII.

²⁾ Voyez Dr. W. L. Holland, Ueber Crestiens de Troies und zwei seiner Werke, p. 33.

³⁾ Méon. Nouveau recueil de Fabliaux etc., Tom. 1, p. 127; ou non édition du roman de Gauvain (Walewein), Tom. 2, p. 35.

⁴⁾ *L'en ne*, pour *l'en en*; cf. Diez, Grammat. der Roman. Sprachen, 2. 387.

⁵⁾ Fabliaux ou contes etc., Tom. 1, p. 33—39.

a fallu changer quelque chose au dénouement. Ainsi Morgain, après que les prisonniers sont délivrés, enlève le héros qui par là se trouve entraîné dans d'autres aventures.»

S'il a fallu changer quelque chose c'est dans la pièce versifiée¹⁾ qui a été extraite du roman en prose, où elle se trouve dans le MS. B. f°. 87 r°. suiv.²⁾.

La conclusion de toutes ces recherches est :

1°. que Gauthier Map est l'auteur du roman de Lancelot, qu'il composa en français;

2°. que la composition des romans en prose, tels que le Merlin, le Graal, le Lancelot, est antérieure à celle des contes en vers de Chrestien de Troies.

Si ces points là, jusqu'ici douteux, sont suffisamment éclaircis, toutes les questions ne sont pas épuisées, tant s'en faut: une comparaison attentive des ouvrages en prose et en vers peut seule en donner la solution. Il serait donc vivement à désirer que l'on publia les œuvres complètes de Chrestien, de Robert de Borron et de Gauthier Map.

Je ne saurais mieux terminer cette préface, déjà assez longue, que par les paroles d'un savant antiquaire français: si elles lui sont dictées par sa modestie, je sens trop bien les défauts et les lacunes de mon travail, je pressens trop vivement les barbarismes de mon style, pour ne pas les faire valoir en toute humilité: « Nous nous estimerons heureux si la critique consent à nous pardonner les méprises que nous avons pu commettre, si elle daigne, à défaut de meilleurs titres, nous tenir compte de nos bonnes intentions.»

¹⁾ L'original sur lequel Le Grand travailla dût être en vers, car dans sa préface, pag. CI. il dit: « à l'exception d'un seul qui est mêlé de vers et de prose, tous ces fabliaux, ainsi que les romans, étaient versifiés. »

²⁾ Voyez mon édition hollandaise: Tom. 2, Introduction, p. LXIX — LXXIII.

LI CONTES DE
LA CHARRETE,
EXTRAIT DU ROMAN DE LANCELOT DU LAC,
PAR
GAUTHIER MAP,

(MS. de la Bibliothèque nationale à Paris, in-f°. Colbert 2457, Regius 6959¹.)

Or dit li contes que quant Lanceloz se fu partiz de Sorolois et il fu hors de la terre, si fist duel chascun jor, et menja petit et dormi; si li vuida la teste, si forsena. Et fu en tel manière tot l'esté et tot l'iver jusqu'au Noel; et ala par totes terres menant sa forsenerie. Et après le Noel avint que la dame de Lac qui l'avoit norri le querroit par totes terres; si ala tant querrant noveles et encerchant enseignes qu'ele le trova la veille de la Chandelor, gissant en un boisson en la forest de Tintaguel en Cornoaille. Si l'en amena o lui et le gari, et le tint tot l'iver; et le Karesme si revint en greignor beauté et en greignor force qu'il n'avoit onques esté nul jor, por ce qu'ele li prometoit qu'ele li feroit encor avoir autresine grand joie comme il avoit onques eue greignor. Ne onques de la mort Galehot ne sot riens tant comme il fu aveques sa dame jusqu'au cinquiesme jor de l'Acension. Et lors ala à la cort le roi Artu, et sa dame li ot apareillié cheval et armes; si li dist: « Lors vient li tens que tu recevras quanque tu as perdu, se tu l'oses fere. Saches qu'il te covient estre le jor de l'Acension ainz nonne à Camaalot, et se tu à cele hore n'i estoies tu ameroies mialz ta mort que ta vie.» — « Ha dame, fet-il, or me dites por quoi? » — « Por ce, fet-elle, que la raïne en sera à force menée. Et se tu i es tu la secorras de là où nus ne fu onques rescoux » — « Et ge vos jur, fet-il, que ge i serai ou à pié ou à cheval. » Lors li mostra la dame ses armes et son cheval, sel'fet movoir cinq jors devant l'Ascension, si qu'il vint à droit hore de midi à Camaalot en la place où Kex li sénéchaux fu

abatuz et navrez por la raïne qu'il conduisoit, si comme *li contes de la Charrete* le devise.

A cel jor tenoit li rois Artus sa cort à Camaalot, qui est la plus aventureuse ville qu'il éust, et une des plus délitables. Mès ce n'estoit pas des hautes merveilleuses corz qu'il soloit teuir à la vie del' boen Galehot et tant comme Lanceloz dou Lac i estoit, donc chascuns cuidoit que mors fust; ainçois fu le jor la cort triste et dolente, et maintes lermes i furent plorées ainz qu'ele départist; car là où li rois fu venuz de la messe entra Lyoneax leienz, li cosins Lancelot, qui venoit de lui querre par mainz païz. Si li sailli li rois à l'encontre et la raïne, qui sor toz en fist joie et trop merveilleux duel. Et lors s'asist li rois au mengier quant Lyoneaux fu venuz, qui Lancelot avoit quis par maintes terres. Si en fu faiz granz li diaux de rechief, que onques n'i ot baron ne chevalier, ne dame, ne damoisele qui dolente n'en fust. Mès nus diaux ne se prenoit à la raïne. Cele fesoit duel et en apert et en repost: ele ne se cuevre por nului que duel ne face, ne nus ne l'en puet blasmer, car autresinc font tuit li autre. Ce jor fu moult povre la cort et moult troblée, car maintenant que Lyoneaux fu revenuz revindrent les noveles de la vaillant dame de Malohaut qui morte estoit; et ce fu dou duel de Galehot que morz estoit, car ele perdi en la mort Galehot à estre dame de .xxx. roiaumes; car il l'éust à fame s'il vesquist cel an seulement. — Grant fu la joie qui fu fête de Lyonel; mès tost fu en ire changiée quant il lor dist que ses cosins estoit perduz, et que bien cuidoit qu'il fust morz. Et li rois commence à plorer et dit que ce estoit por le duel de Galehot qui estoit morz. — « Certes, fet misires Gaugueins, il a grant droit, car après tel home ne déust nus hom voloir qu'il vesquist. » De ceste parole fu la raïne moult corouciée, car à la mort Lancelot ne s'acordast ele mie volentiers. Si dist encontre monseignor Gauguein: « Coment Gauguein, si n'est ore nul prodome reinès en terre qui Galehot vaille? » Et il respout: « Dame, voir, ge ne le sai mie. »

— « Si est, fet-elle, vostre oncles au mains. » Et il s'en lieve et li cuers li angroisse, et les lermes l'en viennent aus ianz, et il s'entorne. Et ainsinc comme il s'en torne si dit: « Certes, dame, il le déust bien estre. » Aiusinc son remésés les paroles, et lors vint Kex li seneschaux, un bastonet à or en sa main, toz deffublez, et dit au roi que toz estoit prez ses mengiers, et qu'il est bien tens de mengier, car por aventure ne remandra-il mie. Li rois assist à mengier, ne mie por talant qu'il en ait, mès por sa cort reléescier. Si i mengièrent poi de tex i ot. Et Lyoneax fu avec la raïne en sa chambre, si se reconfortent de lor grant dolor et de lor grant duel. Quant li rois ot mengié si s'asist en une couche, et fu si dolenz qu'il ne li tint des granz envoiseures qu'il soloit fère, ainçois pensa. Et fu entor lui ses barnages toz esbaliiz. Et là où il pensoit issi entra laienz uns chevaliers toz armez de hauberc et de chaces de fer, et s'espée çainte: et fu sanz heaume; et fu moult granz et moult bien tailliez de totes choses. Et vint tot contre-val la

sade à granz pas, et tint par contenance sa main destre au pommel de s'espée. Et quant il vint devant le roi si parla moult fièrement, et dist si hant que bien fu oïz: «Rois Artus, ge vieig ci por fère connoistre que ge sui Méléaganz, fil le roi Badegamus de Gorre. Si me vieig en vostre cort esléanter et deffendre contre Lancelot de Lac, de la plaie que ge li fis l'autre an à boorder, por ce que j'ai oï dire qu'il se plaint que je l'ai navré en traïson. Or vieigne avant, car toz sui appareilliez de moi deffendre que ge en traïson ne l'ai navré, mès comme bons chevaliers, à droite goste.» — «Sire chevalier, fet li rois, nos avons bien oï parler de vostre proesce; et quex que vos saiez, vos iestes filz à un des plus prodomes dou monde de sa richesce, por quoi l'en vos doit bien pardonner une mesprison. Et Lancelot conoist-en bien en mon hostel, qui oseroit bien mostrer vers un meïllor chevalier de vos uue malvaistié s'il li avait fète. Mès tant sont alées les paroles par maintes terres de Lancelot que vos avez bien oï dire qu'il ne fu çaienz moult à grant tens, ainz est perduz; c'est granz dolors. Et s'il i fust et il séust que vos li eüssiez mesfet, jà ne vos en eovenist aatir de l'esprover, car il s'en séust bien sémondre.» — «Sire, fet Méléaganz, totes voies vos offré-ge bien que ge sui appareilliez de moi faire loial de ceste chose. Et s'il est çaienz, por Dieu, fètes-le avant venir, car certes il n'a chevaliers el monde nul à cui ge m'esprovasse si volentiers.»

Tant corurent les noveles de ces paroles que ès chambres la raïne fu séue, où Lyoncaz 100 vº. a. estoit. Et il saut maintenant sus et vient devant le roi et dit: «Tenez, sire, mon gage que ge sui prez de monstrier orendroit encontre Méléaganz que il en traïson navra monseïgnor de la plaie dont il parole.» La raïne vint à cest mot, si prant Lyonel à force et trait arrières. Si li dit: «Lyonel, leissiez ester, car quant Dex aura amené vostre cosin, s'il trove cest chevalier en leu où il en puisse avoir droit, il l'osera bien mostrer vers lui; ne il ne s'en tendroit à païé de chose que nus en féist se ses cors nel' fesoit.» A grant paine ont Lyonel de la bataille arrières tret. Et quant il voit que c'est remès si s'en tome et va jusqu'à l'uis de la sale; et lors retourne et dit au roi: «Sire rois, g'estoie chevalerie venue querre en vostre cort, mès point n'en i truis; et ainçois que ge m'en aille ferai-ge tant que ge aurai la bataille, s'il a çaienz tant de boens chevaliers comme l'en dit. Il est voirs qu'en la terre mon père a des genz de vostre resne moult grant partie en servaige et en essil, ne onques délivrer ne les poistes; mès or en seront délivrés legièrement s'il estoit qui l'osast fère. Car se vos osiez baillier à un de vos chevaliers la raïne, que ge voi là, à mener dusqu'en cele forest après moi, ge me combatroie à lui par tel covent que se ge le conquerroie g'enmerroie la raïne en mon païs, et s'il la pooit de moi desfendre les prisons vos délivrerroie.» — «Beax sire, fet li rois, se vos les avez en prison, ce poise moi, et ge l'amenderai quant ge porrai; mès por la raïne ne sont-il mie en prison, ne par la raïne ne seront-il délivrés.»

Atant s'en part Méléaganz, si n'a nului laienz qui moult ne tieigne à grant folie l'a-

atine qu'il avoit fête de mener la raïne el bois. Et il est montez en son cheval, si s'en ist de Camaalot et s'en va trèstot son pas vers la forest, et regarde après lui sovent s'il verroit nului venir.

Et cil de l'ostel le roi en parolent, si dient de tex jà que moult a parlé comme musart, et de tex jà qui dient que de ce qu'il a dit ne fu se de proesce non. Messire Kex li seneschaux ot bien la parole oïe, si li pesa moult don chevalier, qui sanz bataille s'en aloit. Et il est venuz à son hostel, si s'est armez, puis revient devant le roi, sa ventaille abatue et ses manicles, et dist au roi: «Sire, ge vos ai assez servi, et de bon cuer, et plus por vostre amor avoir que por terre ne por trésor; et j'ai cuidié jusque ci que vos m'ennisiez assez plus; mès non fêtes, car bien m'en sui apercéz: Et puis que vos ne m'eimez en vostre compaignie ne vostre service ne veu-ge plus avoir en nulle fin, et ge m'en vois: si servirai tel qui m'ennera et tendra chier.»

Li rois amoit le seneschal de grant amor, si li dist: «Qu'est-ce, seneschaux, qu'avez-vous éu? A quoi vos estes-vous apercéz que ge vos aim mains que ge ne sueil?» — «Sire, fet-il, ge le voi bien, et ge demant congié, car aler m'en vueil, ne por riens ge ne remandroie.» — «Se nus, fet li rois, vos a mesfet, dites-le moi, et ge l'amenderai si hautement que vos i aurez honor.» Et il dit qu'il ne se plaint de nului; mès tote-voies s'en ira. De ceste chose est li rois moult angoisseux, si li dit: «Seneschaux, puis que remanoir ne volez, atendez moi tant que ge soie à vos revenuz.» Il s'en vet à la raïne et dit qu'aler s'en velt li seneschaux; «et j'aim tant son servise que moult en auraie grant duel s'il s'en aloit. Si vueil que vos l'en priez outrément, et ainçois li chaoiz au piez qu'il ne le face.» — «Sire, fet-ele, volentiers.» La raïne i est allée, si li dist: «Coment seneschaux, qu'est-ce que vos volez fère, qui aler vos en volez de monseignor? Ge vos pri que vos remaigniez outrément; et s'il est chose nulle por quoi vos soiez iriez ge le vos ferai avoir, quex qu'ele soit, s'avoir la puis.» — «Dame, fet-il, einsinc remaindroié-ge, se bien en estoie séurs.» Et apele le roi et il li craante à doner quant qu'il li demandera. — «Sire, fet li seneschaux, ge remandrai atant. Et savez-vous que vos m'avez otroié? Que g'enmerrai madame après le chevalier qui de ci s'en va, por nos genz de prison geter. Car donc seriez vos houiz se ainsinc sanz bataille s'en aloit de vostre hostel.» Qant li rois l'entent si est si iriez que par un poi qu'il n'ist del'sen, et mielz vousist-il perdre le seneschal tote sa vie. Mès la raïne en est dolente sor toz; et si avoit elë d'autre part tant de dolor comme nus cors en porroit plus sostenir; et c'estoit de Lancelot, dont nus ne pooit oïr noveles: si en estoit si conrée que toute en avoit perdu sa grant beauté qu'ele avoit devant éne, et auques en avoit perdu de son grant sens. Mès ce la parcoroça qu'ele estoit otroiée à monseignor Kex à mener: si entre-elle en une chambre, si fet si grant duel qu'ele s'ocist.

Et entre lui et monseignor Ganguain avoient le jor tencié, car il disoit qu'après Galehot

n'estoit nus prodom remès el monde. Et la raïne dit que si estoit li rois ses sires. Et il dist: « Dame, il le déust bien estre. » Teles avoient esté les paroles entr'ans deus; ne ele ne poot croire queque chascuns déist que Lanceloz fust morz; mès bien pensoit qu'il estoit [deshétiez] ou que soit enprisonéz; et li cuers li disoit bien.

Ses palefroiz fu appareilliez et li rois l'envoie querre ès chambres où ele fet encor son duel. Et ele vient. Et quant Dodiniax-li-sauvaiges voit que totes voies ira, si vient au roi et dit: « Comment, sire, souferrez-vous que ma dame voist en conduit à Kex li seneschaux en la forest? » Et li rois dit que souffrir le covient puisque craanté Pa. — « Et se li chevaliers la conquiert vers lui, fet Dodiniax, menra l'en il done quitement? » — « Oïl, fet li rois, car ge seroie honiz se nus hom de mon chastel la seceroit. » — « Done, seroit-ce folie qui la li lesseroit mener en la forest qu'ele ne fust à Kex tolue; et s'il n'i avoit que moi si li iroie-ge tolr. » — « Non feroiz, fet li rois, que mes dons seroit fausez. Ne ge ne doi pas mentir; car roi ne se puet repentir de son créant. » — « Non, fet Dodiniax. — Done di-ge que rois est plus honiz que autres hom, et qui rois viaut estre dahez ait-il. » Li palefroiz la raïne fu amenez, et ele fesoit merveillox duel. Et quant ele doit monter si resgarde monseignor Gauguien et li dit: « Ha beaus doz niés, à emi m'apercevrai-ge qu'après Galehot est tote proesce faillie? » Et lors se pasme. Et Kex li dit: « Dame, montez et n'aiez garde, car ge vos en ramerrai saine et haitée. » Et ele est montée. Il va avant tant qu'ele est hors de la ville, et lors retornent et un et autre que plus ne la convoie nus.

Et misires Gauguens dit au roi que totes voies s'arn era-il, et se la raïne est conquise vers le seneschal il ira après jusqu'à l'entrée de Gorre. Atant s'est armez et montez en un moult boen cheval, et à deus de ses escniers en fet dens mener en destré: si s'en ist de Camaalot en tel manière. D'autre part enmainne la raïne mesires Kex tant qu'il vint en la forest. Et Méléaganz qui venir le vit se fu trèz dedenz le bois en parfont, où chevaliers 101 r. a. l'atendoient bien jusqu'à cent; et il lor conte l'aventure.

Atant s'enbuschent li chevalier, et Méléaganz en revient arrières, si rencontre mesire Kex. « Chevalier, fet-il, qui estes-vous? » Et il se nomme. « Et cele dame, fet-il, qui est? » — « C'est la raïne, » fet-il. — « Ce verrai-ge bien. Dame, fet-il, desvelopez-vous, si verrai se ce est la raïne. » Et ele se desvelope, et il voit que ce est-elle. — « Messire Kex, en ceste forest a moult ennuieux leu à combatre deus chevaliers, et trop est espesse. Mès alons en la plus bele lande dou monde qui est ci près, où il fera moult bean joster. » Et Kex li otroie. — « Et alez, fet-il, avant, car ge sai bien où la lande est. » Méléaganz en vet avant, et Kex et la raïne le sivent de près le petit pas, tant que Lanceloz les voit de là où il est enbuschiez. Et il ot à son col l'escu vermeil à la bende blanche de belic. Il salue la raïne au plus covertement qu'il puet, et ele l'a sorquené; mès ne le par-ose cuidier que ce

soit-il; si li rent son salu un [poi] plus liément qu'ele ne feïst à un autre, por la joie qu'il li a fete à l'encotrer. Il dist à Kex: «Sire chevalier, qui est ceste dame que vos menez?» — «C'est, fet-il, ma dame la raïne.» — «La quele raïne?» fet-il. Et il dit: «La fame le roi Artu.» Et il l'aert tantost au frein. — «Et vos qui estes qui la menez?» — «Je ai non, fet-il, Kex li seneschau.» — Vos ne la merrez en avant, fet-il; trop l'avez-vous menée.» — «Por quoi?» fet Kex. — «Por ce, fet Lanceloz, que ge la preig en conduit.» — «Encontre qui, fet misires Kex, la prenez-vous en conduit?» — «Encontre toz cels, fet-il, qui mener l'en voudroient, en avant de ci.» Et Kex li dist: «Beau sire, ge la maig par le commandement monseignor le roi por deffendre encontre un chevalier qui là m'atent.» — «Dame, dit-il, voir, ge n'enquerroie se vos non,» fet-il. Et ele dit qu'oïl, sanz faille. Et il se pense qu'il esgardera coment à monseignor Keu en avendra, car lors sera ses nons graindres s'il la conquiert vers le chevalier qui contre Kex l'aura conquise. Kex s'en part et la raïne et Lanceloz le sivent de loig. Et quant Kex vient en la lande li chevalier prent la raïne par le frain, et dit: «Dame, vos iestes prise.» — «Vos ne l'aurez pas, fet-il, si de legier encor ne l'avez-vous pas vers moi conquise.» — «Au conquerre, fet Méléaganz, vendrez-vous tost.» Lors se lance lais aval enmi le champ, et met le glaive soz l'aissele, si muet à monseignor Kex tant com li chevax le pot porter, et il à lui. Il murent de loig et vindrent tost, si s'entrefièrent ès escuz bien enhaut. Si peçoia mesires Kex son glaive, et Méléaganz apoia la soue par tel vertu que de l'escu est rompuz li cuirs, et les mailles dou hauberc sont descloeies, si que li glaives li ront dedenz les espaules: et li se pasme, et li chevax Kex s'entorne fuint, aval la lande. Et Méléaganz prent la raïne, si l'enmainne aux chevaliers qui l'atendoient. Puis vient à Keu le seneschal, si le conroie tel que par un poi qu'il ne l'a mort. Et Lanceloz qui la raïne en vit mener fiert après des esperons. Et quant il voit qu'il sont tant si a tel duel que par un poi qu'il n'ist dou sens, car il voit bien que totes ces genz ne porroit pas un tot soul hom livrer mellée, s'aventure ne li aidoit. Et neporquant mialz aime à sa dame chalengier morir que vivre. Si lesse corre à toz les cent: si porte le premier à terre qu'il ataint dou glaive, et le cheval desoz le cors. Si l'a enpant si durement que par ni le cors li est passez li fers trenchant; et li glaives est volez en pièces. Il met la main à l'espée, si lor cort sus et lor détrenche escuz et heumes et haubers, si les deffouche et départ si durement que nus à cop ne l'ose attendre. Et lors sot la raïne que c'estoit-il; si l'en poise moult et beau li est. Il l'en poise por ce qu'ele ne puet estre rescosse par lui, et si l'en est bel por ce que moult le désirroit ainz qu'ele fust en la terre dont ele ne cuide jamès issir. Ainsinc vient une chose et desvient. Et Lanceloz se paine de très-bien fere por sa dame garder et por le grant besoig que il voit. Méléaganz oï la noise, si lessa Keu gisant à terre, et vient cele part. Si voit les merveilles que cil fesoit, et tantost li dist li cuers que ce estoit Lanceloz de

Lac. Il eserie les chevaliers, et Lanceloz le voit venir, si s'adresce, et cil a lui: si s'entrefierent des espées sor les heaumes si durement que tuit li oeil lor estenceient.

Si est Méléaganz toz estonez si que au col dou cheval ne se retenist à terre fust chanz. Et li chevalier relessent corre à Lancelot: et quant il les voit venir si lor adresce et fiert de l'espée à destre et à senestre, et si vistemment qu'il est avis à toz les autres que trois ne quatre ne péussent tant de cops doner. Et il ne l'osent à cop atendre; si ont son cheval ocis, et il let corre à pié à Méléaganz qui encor estoit tot estonez. Si li repaie tel testiée que dou cheval le porte à terre; et il sant sor le cheval, puis relesse corre à toz les autres, et détrenche quanqu'il en ataint. Et cil r'ont monté lor seignor: si ot prise une lance et vient à Lancelot poignant, si li eserie que morz est. Et cil li trestorne isuelement. Méléaganz le voit venir, qui moult le doutoit: si fiert dou glaive le cheval parmi le cors, et il chiet mors. Et lors dit au chevaliers: «Alez vos-en; ne jà en lui metre au desoz ne metez paine, car ce seroit paine perdue, et donage i auriez ainz qu'il fust ne morz ne pris.» Et cil se metent à la voie, si enportent Keu sor un cheval si angoissox qu'il covient que l'en le sostieigne de deus parz. Lanceloz est à pié remès si angoissox que plus ne puet; et vet après la rote quanqu'il puet corre. Et quant il lasse si ne puet aler que le pas; et il va totes voies quanqu'il puet aler le pas, car honte et dolor li estoit dou remanoir. N'ot guaires alé quant misires Gaugueins l'ateint: si ot encontre le cheval monseignor Kex qui s'en fuioit.

Mesires Gaugueins salue le chevalier, mès il ne le quenoist pas, et il conoist bien lui: «Sire chevalier, vos estes combatuz, il i pert bien.» Et cil dit coment qu'il soit combatuz que mauvèsment l'a fet. — «Beau sire, fet misires Gaugueins, prenez un de ces chevax, si montez; car ge cuit que vos vos en saurez moult aidier, en tel leu porrez vos venir.» Et quant il l'ot si saut el premier maintenant qu'il le pot tenir. Et mesires Gaugueins li demanda coment il avoit non? — «Ne vos chaut, fet-il, qui ge soie; mès n'avez pas perdu vostre cheval se ge l'emmaig, car autretel honte vos fis-ge jà, et cist vos iert encor bien renduz.» Lors a mesires Gaugueins grant honte de ce qu'il a dit; et tantost s'en part Lanceloz tant comme chevax li pot aler, cele part où il a la rote véue aler. Et quant il les vient ataignant si les eserie; et Méléaganz qui le voit venir dit à ses homes: «Véez-ci le meillor chevalier qui ore vive.» — «Sire, font li chevalier, qui est-il?» — «Nus n'ose-roit enprendre ce que cist chevaliers a fet, fors un toz seuls, et ge cuit que ce soit-il. Mès gardez que vos ne baez fors à son cheval ocirre si tost comme il vendra à vos; car de lui retenir sera nienz.» Lors relesse corre à Lancelot, mès il n'ose prendre glaive de honte por ce qu'il n'an avoit point; et il li vient l'espée en la main. Il s'entrefierent ès combles des heaumes si pesanz cops, qu'il n'i a celui à cui li mentons ne soit hurtez à la poitrine. Mès Méléaganz est si estordiz qu'il ne set quel part li chevax le porte. Et

Lanceloz relesse corre à toz les autres: si lor livre si dure mellée et si eruel que tuit en sont esbahi. Mès tantost li r'ocient son cheval, et il r'est à pié remès. Si voit que Kex est mis en une litière qu'il ont fète à grant besoig, car grant poor avoient qu'il ne se moréust. Et la raïne s'en vait tel duel fesant que par un poi qu'ele ne s'ocit; car ele a moult grant poor que par nul home qui vive ne soit jamès rescosse des mains à Méléaganz, le plus delloial chevalier et le plus cruel qui onques nasquist de ventre de fame. Mès atant se taist ore de li li contes et retourne à Laucelot de Lac.

Or dit li contes que quant Lanceloz ot son cheval perdu et il fu à pié remès, si ala toute la rote tant qu'il oï un poi sor destre un charretier qui une charrete menoit. Et il va cele part grant aléure: si ataint la charrete à quelque paine, et voit sor les limons un nain cort et gros et rechignié, qui chace à une corgiée grosse un vieil roncein, qui estoit dedenz les limons. Il salua le nain, et cil li rent à moult grant paine son salu. — «Nain, sauroies-me tu dire noveles, fet-il, d'une dame qui par ci va?» — «Ha, fet li nains, tu paroles de la raïne.» — «Voire;» fet-il. — «Désirres-tu moult, fet li nains, à savoir de li novèles?» — «Oïl,» fet Lanceloz. — «Et ge la te mosterrai à tes iaux, fet li nains, ainz demain prime, se tu fez ce que ge t'enseignerai.» Et il dit que si fera-il moult volentiers. — «Or monte, fet li neins, en ceste charrete et ge te mosterrai ton covenant, et te merrai jusque là où tu la porras voir.»

A celui tens estoit charrete si lede chose que nus ne sëist dedenz qui totes lois et totes honors [n'ot] perdues. Et quant l'en voloit à un home tolir honor, si le fesoit l'en monter en la charrete et mener par la ville dont il estoit, tant que de toz estoit véuz; ne jà en nule ville ne géust, tant fust granz, c'une seule nuit. Et Lanceloz dist au nain qu'il ira plus volentiers après la charrete à pié qu'il ne monteroit dedenz. Et li nains dit que jà par lui ne sera avoiez s'il n'i monte. — «Craantes-me tu donques, fet Lancelot, que tu me merras jusqu'à ma dame se ge i mont?» — «Ge te craant, fet li nains, que ge la te mosterrai ainz demain prime.» Et il est tantost en la charrete sailliz.

Ainsinc l'enmaine li nains en la charrete: et quant il se regardent si voient monseignor Gauguein venir entre lui et deus escuiers. Li uns li maine un cheval en destre et son biauume, et li autres porte son escu et son glaive. Et quant il a la charrete atainte si demande au nain noveles de la raïne si comme avoit fet Lanceloz. Et li nains li dist que s'il monte en la charrete il li mosterra ou annuit ou le matin. Et il dit que jà, se Dex plect, en charrete ne montera, car trop poi conoistroit honor ne honte qui por charrete leroit cheval.

— «Chevalier, fet li nains, tu ne te bez pas tant comme fet cist maleureux chevaliers ci qui volentiers i est montez por savoir ce que tu demandes.» — «Certes, fet misires Gaugueins, c'est granz damages.» Et li dit: «Sire chevalier, car alez jus de la charrete

ainz que plus granz honte vos avieigne, et montez en cest cheval qui moult est boens; et ge euit que vos vos sauroiz mielz aidier sor cheval que sor charrete.» — « En non Dieu, fet li nains, ea ne fera-il pas, car il m'a craauté à venir sor la charrete lui tote jor.» Et Lanceloz li dit que n'ait-il garde qu'il n'en descendra hminès. — « Certes, fait misires Gauqueins, ce poise moi, quer ge euit qu'il ait assez proesce en vos. Si sera granz dolors quant vos en seroiz honiz; qui honte en devra avoir si Pait.» — « Sire, fet Lanceloz, car sor moi ne le pren-ge pas.» Et misires Gauqueins li demande qui il est? Et il ne li volt conoistre. — « Vos déistes orainz, fet misires Gauqueins, que vos me donastes un cheval: si sauroie où ce fu moult volentiers.» — « Ne demandez jà, fet Lanceloz, por celui que vos m'avez doné, car bien vos iert encore renduz.» Lors ne li ose mesires Gauqueins plus enquerre por le cheval dont il parole. Si en let la parole ester et va après aus toutes voies, et tant qu'il voit un chastel moult bien séanz qui estoit en Poraille d'une forest; et il entrent enz. Et quant les genz voient le chevalier armé que li nains maine, si demandent qu'il a forfet? Mès il respont pas à chascun, ainz s'en va outre, et fotes les genz huient le chevalier et laidengent et gietent après lui boe ausine comme à un veineu en champ. Si en poise monseignor Gauquein trop durement et maudit l'ore qu'onques charrete fu establie, et trop se merveille dou chevalier qui i puet estre. Tant ont alé que dou chastel sunt issu hors: et li chastieus avoit non *L'entrée Galesche*; si commençoit ilec la terre au roi Badegamus, cele que l'en clamoit *Terre-Foraine*. Et en cele terre estoient li en prisoné, non pas en forterescs mès en viles sanz fremetez, et la terre tote close d'une grant iave parfonde et roide, et de grant marois mol et croulant, si que nns hom n'i pooit à force entrer, si comme li contes a çà arrières devisé.

Quant il ont passé le chastel, si commence à avesprir, et il aprochent d'un petit chastelet, si entrent enz; et deus damoiseles estoient enmi la cort: si font à monseignor Gauquein grant joie, et demandent au naim dou chevalier de la charrete, qu'il a forfet? Et il lor conte coment et por quoi il estoit montez en la charrete. Et eles le desdaignent moult et dient: « Coment osez-vos voir nului, danz chevalier, qui estes menez et traînez en charrete tot autresine comme uns murtriers! Puis que chevalier est honiz moult à vil euer et malveis quant il el siècle plus remaint, mès en tel leu s'en fuie qu'il ne soit jà conéuz.» Lanceloz ne respont mot à lor paroles, mais au naim dit: « Naim, quant me monsterras-tu ce que tu m'as en covent? » — « Alez jus, fet-il, car ge-le vos mosterrai ainz demain prime, si comme j'ai dit. » — « Je alasse, fet-il, plus loig encore nuit se tu volsisses. » Et il li dit que ainz l'estuet hébergier s'il vuelt savoir ce qu'il demande. — « Donc hébergerai-ge, » dist-il. Et lors va jus de la charrete, si a monté contremont les degrez en une tor, et trove une blanche et bele chambre devers senestre; et il entre enz, si se lesse en vue des plus beles couches dou monde qui i estoit. Si clot fenestres qui estoient overtes por la

chambre plus ennubler; si se commence tot par lui à desarmer. Mès tantost i viennent dui vallet illeques, si le desarment. Et il voit un mantel à une perche pendre, si le prent et s'en afuble, et envelope sa teste que l'en ne le quenoisse.

Ne demora gaires que une damoisele vint laienz: et quant ele le vit en la couche gesir si en ot moult grant despit. Pnis li a dit: «Qu'est-ce, sire malvès chevalier veincuz? Que par mesaventure soit-ce, que vos iestes ci couchiez en une des plus beles couches de ceienz ne que ge onques véisse!» — «Certes, fet-il, se plus riches fust ainz m'i couchasse.» — «Voire, fet-ele, ce verrai-ge partens se vos oseriez couchier en toz les riches liz que vos verroiz.» Ele s'en va et tantost vient misires Gaugueins laienz por voir le chevalier, et l'autre damoisele einsinc. Misires Gaugueins li dist: «Sire, venez mengier, car ces damoiseles m'en ont sémons.» Et il est toz appareilliez et il respont basset que il ne mengera or pas, car il n'est pas ore hétiéz. Et toz s'estoit envelopez ou mantel. Et la damoisele li dit: «Certes, il doit bien estre malades li chevaliers: et s'il conoissoit que honte estoit il ameroit mialz la mort que la vie, car en cest siècle est-il honiz, ne en sa compagnie ne mengere-ge ja. Vos i puez bien mengier, fet-ele à monseignor Gauguein, mès vos seroiz einsinc honiz comme il est hore.» Lors en remaine la damoisele monseignor Gauguein en la sale: si sont au mengier assis, et totes voies font atoner à mengier au chevalier de la chambre; mès il ne velt mengier en nulle fin. Quant misires Gaugueins ot mengié si demanda dou chevalier que il fesoit? Mès en li dist que il ne velt mengier en nuit, et il i va et si li dit: «Beau sire, por quoi ne mengiés-vos? Certes ge ne le tieig pas à sens, car vos alez en tel besoig où il vos covendra moult fère d'armes: si vos covient mengier, quelque mesestance que li cors ait, car prodrom qui assez bée à fère ne doit lessier ses membres ne son cors anientir. Et par la rien que vos plus amez, mengiez, et se vos iestes iriez ne de perte ne de meschaance, si le mostrez là où vos vos en porroiz vengier.» Tant li dist misires Gaugueins qu'il li créante qu'il mengera. Et il s'en ist de laienz que pas ne li velt fère anui.

Et en aporte à Lancelot à mengier, et il menjue, et moult est pensis et angoissox. Après mengier vint à lui la damoisele qui l'avoit lédengié dou lit où il s'estoit couchiez. Si li dit: «Danz chevaliers, s'ore osiez voir beau lit et riche ge le vos mosterroie.» — «Oseroie? Donc, fet-il, auroie-ge poi de cuer.» Ele vet avant et il après: si trespasent la tor et viennent en une grant sale jonchiée de jonc menuz; et feroit si souef comme se totes les espices dou monde i fussent espandues. En un des chiés de cele sale avoit un lit moult grant et moult bel, et encontre celui d'autre part en avoit un assez menor, et plus bas estoit-il moult. Mès la damoisele li dit: «Or, sire chevalier, véistes-vos onques plus beau lit de cestui, ne plus riche?» — «Damoisele, fet-il, j'ai véu cent tanz plus bel et plus riche que cist n'est.» — «Bien puet estre, fet-ele; mès tel comme il est n'a i si hardi chevalier en la meson le roi Artu, s'il i osoit couchier, que honteusement ne s'en levast.» — «Coment

qu'il soit, fet-il, dou lever, en celui lit me girrai-ge, por ce que l'en-le me contredit.» — 102 r^o, b.
«Se vos estiez, fet-ele, si hardiz que vos i meissiez le pié jà n'i perdriez mains de la teste.» —
«En non Dieu, fet-il, ce verrez-vos, se ge n'i oserai couchier, et se ge i perdrai la teste.»
Atant en revient en la chambre où il ot mengié, si prent s'espée, qui a un eroe estoit pendue:
puis vient arriere au riche lit. Et la damoisele li demande qu'il bée à fère? — «Je me
bée, fet-il, à couchier en ce beau lit.» — «Fi, fet-ele, vos vos i coucheroiz? Gardez que
jà nele pensez que onques de nul cors ne fu fet que l'en feroit del'vostre se vos i metiez
le pié.» — «Or i parra,» fet Lanceloz.

Il s'en va deschaucier à quelque paine, et se despoille, puis s'est couchiez dedenz le
lit; et la damoisele esgarde qu'il met s'espée à son chevez, et ele s'en va et conte partout
laienz que li chevaliers honiz estoit el lit riche couchiez. Mesires Gaugueins demanda que
c'estoit? — «Quoi, fet la damoisele, si n'aïst Dex, li chevaliers charretiers s'est couchiez
en un lit où nus ne jut onques qui morz ne fust ou mahaigniez.» — «Si n'aïst Dex, fet
l'autre, il a bien fet, car puis qu'il est honiz en terre il doit bien sa mort porchacier à
son pooir.» Et misires Gaugueins escoute les paroles et mot ne dit. Quant il fu tens de cou-
chier si couchèrent les damoiseles monseignor Gauguein ou beau lit qui ou chief de la sale
estoit, et jurent li escuier et l'autre gent environ lui. Et quant la damoisele s'entornoit si
dist à Lanceloz: «Sire veincuz chevalier, or vos aésiez ou lit, fet-ele, que premiers li
mostra que jamès en autre ne gerroiz.» Et il prise moult poi quanqu'ele dit; ainz se sont
leienz couchiez. Et li chevaliers a pensé moult longuement à ce qu'il aloit chaçant, ne nule
rien ne le detient en son sens que la dame dou Lac, qui craanté li avoit qu'il rescorroit
la raïne des mains à ses anemis. La nuit fu une pièce moult à maleise, car jamès ne cuidoit
achever son désirrier, n'il ne vooit mie coment. Mès tant avoit esté le jor travaillez qu'il
s'endormi.

Et quant vint droit entor mie nuit si comença à trembler tote la meson: après i ot une
noise moult grant que l'en pooit oïr de moult loig, et puis levà partot leienz un si grant
estorbeillon qu'il enportoit la jonchéure de la meison et les robes des liz jusqu'au laces.
Quaut toz li estorbeillons fu remès si vint leienz une clartez, et estoit avis que tote la
meison arsis. Et lors descent une lance parmi la fenestre de la meson tot contreval, et
fiert ou lit Lancelot tot droitement. Cele lance estoit merveilleuse, car li fers est toz ver-
mauz comme charbon de feu espris, et une flambe en sailloit inde et vermeille et longue
comme uns penonciaux. Ele vint contreval bruiant autresine comme foudre, et feri el lit
Lancelot si durement que parmi le couvertoir et les dras et la conte et le fuerre est en terre
ferue plus de plain pié. Lanceloz saut sus et met la main à l'espée qui à son chevez estoit,
et quant il ne voit nului entor li si fiert si en la lance qu'en deus pièces la fet voler. Puis
arrache la piëce qui en terre fu ferue, si la giete enmi la sale par mautalent. Puis a un

102 v^o. a. mantiau mis à son col, si quiert partot laienz por savoir se nus li eüst lanciée. Mès il n'i a nului trové. Lors revint a son lit, si s'est couchiez et dist que honiz soit comme coart qui li lanca quant il ne féri de maintenant. Tantost s'est en son lit couchiez sanz dire plus, et misires Gaugueins li demande comment il li est? — « Bien, sire, fet-il, mès dormez-vos. » En tel manière se jut sanz effréer jusqu'au jor, et lors s'estoit endormiz. Et il comença à esclarcir: et li nains qui amené l'avoit leienz vient à l'uis de la chambre, si comença à crier: « Diva, chevaliers qui venis en la charrete, or sui prez que ge te rende ton covent. »

Lanceloz entendi la voiz en son [lit] dormant, et sailli sus en braies et en chemise, et met à son col le mantel et se lance hors de l'uis. Et li nains le maine à une fenestre devant les prez, et dit: « Esgardez là. » Et il esgarde, et voit la raïne et Méléagan delez lui, et Keu le seneschal que l'en porte en une letière. Et il esgarde moult doucement tant comme il la puet voir, si se trait plus avant parmi la fenestre, et tant se trait hors petit et petit que toz est hors jusqu'au cuisses; et tant pensa à ce qu'il esgarde que toz s'en oblie, si que par un poi qu'il ne chiet. Et lors vint misires Gaugueins qui levez fu, et les deus damoiseles avec lui; et quant il trueve Lancelot en tel péril si l'aert au braz et le sache arrière et dit: « Ha biau sire, por Deu aiez merci de vos! » Et Lanceloz se resgarde, si a grant honte de ce qu'il l'a einsinc trové. Et les deus damoiseles dient: « Ainz a moult grant droit si se tuoit, car il ne doit riens tant haïr comme sa vie, ne il n'aura jamès honor. » — « Certes, fet misires Gaugueins, donc n'en aura-il point en tot le monde de l'ennor, s'il n'en a assez. » Lors prent Lancelot entre ses braz et dit: « Ha beau doz amis! Sire, por quoi vos iestes-vos tant vers moi célez? » — « Por ce, fet-il, que ge^z doi avoir honte de toz prodomes voir; car j'ai esté en point et en leu de totes honors conquerre, et par malvestié i ai failli. » — « Se vos i avez failli, fet misires Gaugueins, ce n'est pas par vos copes, car ce set l'en bien que ce que vos lesseroiz à achever, il n'est pas encor nez qui l'achevast. » Quant les damoiseles l'oent à monseignor Gauguein si enorer, si se merveillent trop qui il puet estre; eles demandent à monseignor Gauguein: « Qui est cist chevaliers? » — « Vos nel' sauroiz pas, fet-il, par moi son non; mès tant vos dirai-ge que c'est li miaudres de toz les boens. »

Eles se traient avant, et l'une dit à Lancelot: « Sire, car nos dites qui vos estes! » — « Damoisele, fet-il, uns chevaliers charretiers sui. » — « Certes, fet-ele, c'est granz damages. » Atant ont lor armes demandées, si se sont armé. Et l'ainz née damoisele dit à Lancelot: « Biau sire, coment nos vos aions ramposnez, nos ne vos devons pas faillir au par estroit; et il a ceienz de moult beaus chevax et de moult boens: si en auroiz un tel come vos le voudrez prendre, et un glaive tel come vos le voudrez meillor. » — « Damoisele, fet misires Gaugueins, granz merciz; mès cheval ne prendra-il jà de nului tant comme g'en aurai nul. Et g'en ai deus bons et biaux, et il montera sor l'un. Mès le glaive

prendrai-ge de vos, et il aura le mien.» Li cheval sont amené, si monte Lanceloz sor l'un et misires Gaugueins sor l'autre; et la damoisele qui estoit de laienz dame les commande à Deu. Si s'en vont amedui ensemble. Mès moult ennuie à la damoisele de ce qu'ele ne set qui li chevalier est que misires Gaugueins a tant loé, et moult le voldroit conoistre; et totes voies enuidoit-ele que ce fust Lanceloz miâuz que nus autres, se ne fust ce que chascuns disoit qu'il estoit morz. Et totes voies le saura-ele se l'en puet por essayer home nului conoistre. Ele apele sa damoisele, qui moult estoit sage et cortaise. Si li dist 102 vo. b. qu'ele voist tot droit au karrefore des ponz; et ele li ensaigne coment ele porra savoir se ce est Lanceloz ou non: si li enseigne comment ele en exploitera. Et cele est moult tost montée, qui moult estoit bele et riche et haute fame; si va par la plus droite voie, comme cele qui bien le set, tant qu'ele vint à la droite voie au karrefore. Et quant ele se resgarde si voit venir les deus compaignons, et ele fet semblant qu'ele voille aler en autre sen; et ele fu moult bien envelopée, si ne la conurent pas. Il la saluent, et ele els; et il li demandent s'ele set de la raïne nules noveles, et ele dit que li filz au roi de Gorre l'en a menée en la terre de Bretaigne, de laquel terre nus qui i soit ne puet issir. — « Damoisele, fet misires Gaugueins, coment saurons-nos par où nos porrions en la terre aler? » — « Ce vos enseignerai-ge bien, fet-ele, tel loier n'en porriez vos doner. » — « En non Deu, fet Lanceloz qui plus en tenoit au cuer, nos vos en dorrons outrément ce que vos nos en demanderoiz. » — « Fianciez-le moi, fet-ele, andui, que chascuns me donra le premier don que je li demanderai. »

Et il li fiancèrent andui, et ele dit: « Véez-ci les deus voies d'ont l'une va au *pont de l'espée* et l'autre va au *pont perdu* que l'en claine *le pont sor l'eive*. » Après lor devise les costumes d'andens les ponz, et si lor dit au partir: « Seigneur chevalier, sovieigne-vos en quelque leu que ge vieigne à vos que chascuns de vos me doit un tel don comme il me porra doner. » Et il dient que ce n'oblieront-il mie. Atant s'enpart la damoisele grant ambléure, et va une viez voie herbue entre les deus chemins; car la quele que Lanceloz tieigne, ele li sera au devant ainz qu'il soit gaires loig alez. Et li dui chevalier remestrent au karrefore, et Lanceloz dit à monseignor Gauguein qu'il preigne la quele que lui plera de ces deus voies; et misires Gaugueins dit que moult sont andens ennuieses; mès totes voies prent-il la voie au pont perdu. Et Lanceloz s'en ira au pont de l'espée, ce dit. « Et vos, fet-il à monseignor Gauguein, enquerrez et demandez de moi noveles partot là où vos iroiz, et si tost comme vos avez conquise l'entrée dou pont si alez à madame droit, car ainsinc le feroie-ge. Et mesires Gaugueins li craante. Atant s'entrecommandent à Deu, si se part li uns de l'autre. Et Lanceloz s'en va grant aléure, tant qu'il avespri durement. Et lors l'ateint la damoisele qui les noveles li enseigna. Il la salue et ele lui: puis li dist qu'il se vieigne o lui hébergier ennuit, et ele le hébergera moult richement. — « O vos,

fet-il, irai-ge hébergier en toz leux où ge vos sauroie; mès il est trop tost à hébergier.» — «Li leux n'est pas, fet-ele, trop prez de ci, et se vos le passez, fet-ele, vos ne troveroiz mès lui ne borde ne meison.» Et il dit que donc se hébergera il avec li. Lors apele la damoisele un soen vallet, si li dist qu'il voist avant, et li conseille qu'il fera; et cil s'en va à esperon. Et entre Lancelot et la damoisele chevauchent l'ambléure petite, tant qu'il voient la meson où il girront. La damoisele li dist: «Sire ge ne sui pas asséur en cest païs, car l'en m'i het, et vos estes ennuit mès mis hostes: si vos requier que vos m'ediez se j'ai mestier de vos.» — «Vos n'aurez jà, fet-il, mal en leu où ge vos puisse aidier.» — «Granz merciz,» fet-ele. Et lors sont venu à la meison: si entrent en un moult beau baille
103 ro. a. donc ele estoit close. Et la damoisele saut jus don palefroi ainz que Lanceloz i poist estre, et il descent. Et ele li dit; «Lessiez vostre cheval et me sivez là où ge vois. Et il si fet. Et ele entre en une moult grant sale viez; si va outre, et puis entre en une chambre moult bele et moult blanche. Et il fu nuiz; mès tortiz et cierges i avoit assez alumez partot laiencz, mès n'i apert. Et il passent cele chambre et viennent en une moult très-bele sale, et troevent que la table est mise. La damoisele li deslace son heaume et li oste son escu, et il tot par lui oste de ses armes le remanant. Et quant il est tot desarmez la damoisele li met au col un grant mantel traïnant, vair d'escarlate, à un gros scabelin chenu. Il ont lavé, si sont assis, et truevent mis le mès premier: si menguent. Et quant il ont un poi mengié si viennent dui sergant, vestuz lor cors de haubergons, les espées çaintes, lor chapiaux de fer en lor testes. Si issent d'une chambre: et tient li uns en sa main destre uu tailloer d'arjent, couvert d'une grant escuele; et li autres tient une petite escuele et va avant. Et si tost comme il sont hors de la chambre si traient lor espées nues et viennent à la table droit.

Et Lanceloz saisist une grant juste d'argent, plaine de vin, car il ne set que il feront; et la damoisele esgarde quanqu'il fet. Li dui sergant metent les mès que il aportent desor la table, sanz dire mot, et s'en revont. Et Lanceloz n'encereche riens de tot ce, ainz mengue si comme il puet comme home dolenz. En tel manière furent servi tant comme li mengiers dura. Après mengier se liève la damoisele et Lanceloz, et s'envont apoier à unes loges au serain delez un moult bel jardin. Quant la damoisele i ot un poi esté ele s'en part et s'en va, sanz dire mot, totes les loges: si entre en la sale et va outre en une chambre et demore une grant pièce. Et quant Lanceloz se regarde si ot une moult grant noise, et il cort là. Si ot que la damoisele crie moult durement, et il s'en cort là tot droit. Si entent qu'ele apele: «Beaus hostes, secorez-moi si comme vos m'avez en covent!» Il est venuz à l'uis d'une chambre, si voit une moult grant clarté, et voit que un moult grant hom tient la damoisele enverse en un lit de fust: si li est entre les deus jambes, et ele a descobertes et les jambes et les cuisses qui moult sont blanches. Il avoit enmi leu de la chambre deus homes qui tiennent deus haches, qui le lit gardent. Et quant il se velt lancier dedenz, si

aperçoit deus serganz qui gardent l'entrée de Puis à deus espées totes nues. Il se pense qu'il porra fère; car s'il se met euz il ne porra eschaper sanz mort, se eil valent un de nuer, qui tiennent ces haïches et les espées. Et s'il ne serort s'ostesse donc sera-il honiz en totes corz; et dire li covendra quant il vendra à cort. Il cort tantost s'espée querre, et quant il l'a si saut arrières, et pense que cele sera honie ainz qu'il revieigne.

Lors se saigne et dit après: « Dame, à vos me commant, car se ge nuir ei ert por vos. » Atant se fierit dedenz la chambre, et li dui qui Puis gardoient le quident férir, mès il failient. Si fierent en terre lor espées amedeus, si que en pièces sont volées. Et il se hurte si durement à un de ceus qui les haïches tenoient, que tot estendu le porte à terre. Et li autres le quide férir parmi la teste, mès il giete le braz eneontre, qu'il ot envelopé dou mantel; et la haïche fierit euz si durement que toz les peus en tremblent fors un tot seul. Et il se lance à celui qui s'ostesse tient, et le prent par les cheveux, si sache à terre. Et li autres qui chaez estoit saut sus et quide Lancelot férir parmi la teste, là où il tenoit celui; mès il saut arrières, et eil ne pot son cop retenir, si fierit celui que Lanceloz ot leissié parmi la teste, si que tot l'a fendu jusque ès espaulles. Et Lanceloz giete les poinz, si prent la hache devers le fer et la tolt à celui qui la tenoit: si cort sus à toz les autres, et dit que tuit sont morz s'il estoient ancor autant. Et cele comence à rire: si le prent par le poig et dit: « Estez, beaux ostes, vos n'avez garde desormès, car bien avez mostré que vos valez. » 103 r. b.

Lors s'en vont ensemble parlant tant qu'il viennent en la grant sale. Il passent outre et il viennent en une trop bele chambre petite. Si voit Lanceloz un moult beau lit appareillié de totes choses qui à beauté de lit coviennent. La damoisele prent Lancelot, si l'asiet devant le lit delez li, si a dit: « Beaus hostes, vos me devez un guerredon tel comme gel' vos demanderai, por ce que ge vos enseignai hui la voie; et ge le vos demant orendroit. » Et il dit que moult volentiers li donra, s'avoir le puet. — « Je le vos demant, fet-ele, sus vostre fiance, que vos gisoiz avec moi ennuît-mès dedenz cest lit. » Quant il l'entent si est si angoisseux, et li dit: « Damoisele, demandez-moi un autre don tel comme vos plera, et vos l'auroiz volentiers. » — « Bien le sachiez, fet-ele, ge ne vos demanderai nulle autre chose; mès ceste vos demant-ge par la foi que vos n'avez ple-vie. » En totes manières essaia s'il la porroit mettre hors de sa demande, mès ne puet estre. Et quant il voit que fère l'estuet, si dist qu'il i gerra por sa fiance aquiter. Maintenant s'en va cele couchier, et tantost va li chevaliers là où il devoit gesir. Et quant il se velt deschaucier si viennent laienz vallez assez, si se metent devant li à genouz et le deschaucent. Et les chandoiles sont estaintes: si se couchent et un et antre. Et la damoisele va Lancelot querre à son lit, et li dit que covent li tieigne, et que avec li vieigne gesir; et il i va moult dolenz. Cele se couche avant, et il après; mès c'est en chemise

et en braies. Ne il ne li ose son dos torner por vilennie, ne son vis ne li ose abandoner, ainz se gist toz envers sanz movoir, et sanz dire li mot. Et la damoisele escoute et oreille quanqu'il fera: et quant ele voit et sent qu'il n'en fera plus, si li dist: « Que est-ce, sire chevaliers, n'en ferez-vous plus? » — « Que volez-vous que ge face? fet-il. Se ge cuidois que ge vos ennuiasse autretant com vos anniez à moi ge m'en iroie de ci. » — « Coment, fet-ele, ennuié-vous ge? » — « Oïl, fet-il, bien le sachiez, plus que ne vos porroie dire. » — « Por quoi? fet-ele. Sui-ge si laide et si hideuse? » — « Vos iestes à moi laide orendroit et ennuiense, combien que vos m'aiez pléu. » — « Certes, fet-ele, vos n'avez pas gramment de tort; et se vos me pardonez tant comme ge vos ai ennuié, ge vos leroie atant ester. » Et il dit que si fera se encor li avoit plus mefet. — « Et ge m'en vois, fet-ele; or vos gesiez et reposez trestot à eise, et ge m'en irai gesir en vostre lit. » Et il dit que non fera; « ains gerrez-vous ci, fet-il, et ge irai en mon lit gesir, qui tant est beaux; por ce, fet-il, que ge ne seroie jamès en terre où ge fusse conéuz, se toz li mondes savoit que ge i éusse géu ennuit, qu'il ne me fust reprové à toz jors mès. » — « Séurement, fet-ele, i porriez gesir, car se vos avez amie ele n'en sauroit riens. » — « Mes cuers, fet-il, le sauroit, qui en son leu seroit partot. » — « Si m'aïst Dex, fet-ele, assez en avez dit, et à qui que vostre cuer soit, il est loiaux, et bien i parut el val au faus amans. Or vos levez donques, et si vos alez gesir, que boen repos vos otrait Dex, et vos doit joie de ce que vos plus désirrez! » Il s'en part, et ele remaint, si pense bien en son cuër qui il est; et ele dit à soi-méesmes que ce n'est se Lanceloz non. Mès ele en voldra plus savor s'il puet estre, et pense en son cuer coment. Einsine atent jusqu'au matin, et lors est levée ainz l'aube, et vient devant Lancelot, si trove qu'il se levoit jà; et ele dit que Dex li doit hui benaet jor! — « Et vos aiez, fet-il, bon aventure! » — « Sire, fet-ele, vos m'avez si bien renduz mes covenanz que ge m'en lo, ne jamès ne fera riens qui vos annuit. Et il est voirs provez qu'en nule terre ne crient riens pucele qui seule va; mès se chevaliers l'a en conduit et autres la conquiert vers lui, il en puet fère son talent comme de la soc. Et ge le di porce qu'en cest país a un chevaliers, qui moult m'a longuement d'amors requise; mès sa prière i a perdue; et se vos m'osiez conduire par devant lui, ge iroie en vostre conduit hui tote jor. » — « Encontre un chevalier vos conduirai-ge bien, ou encontre deus, que vos n'i aurez mal sanz moi. » Et ele dit que ce est assez. Li cheval sont amené, et il montent, si s'en issent de la meison moult matinnet.

Mès en cele terre estoit tex la costume, que si tost comme uns chevaliers i entroit si movoient mesage de la première ville où il venoit, et coroient par le país, et disoient partot c'uns tex chevaliers venoit délivrer les emprisonnez; et maintenant en savoit-en les noveles par toz les maus pas, ainz qu'il i fust venuz. En tel manière fu séue la venue de Lancelot, et distrent partot li message quel escu il portoit, et qu'il avoit sis en la

charrete, dont il ot puis maint grant blasme et maintes reproches. — Or s'en vont entre lui et la damoisele, si chevauchent jusqu'en droit tierce; et lors viennent à une chanciée longue et estroite, qui siet enmi un marès parfont et mol. Au chief de la chanciée estoit uns chevaliers armez sor un grant cheval, apoiez desor son glaive.

Et quant il voit venir Lancelot se^l conoist tot maintenant: et quant il vint près de la chanciée si li dist li chevaliers que il vet querrant? — «Outre cele chanciée voldroie estre,» fet Lanceloz. — «Fi, fet li chevaliers, outre passerez-vous! Ele ne fu pas fete si bele ne si riche comme ele est por ce que honiz ne vaincuz passast pardesus: et tu es honiz comme traînez en charrete; si as perdues totes honors et totes lois, ne ne dois en len venir où prodom soit.» — «Si honiz et si vaincuz comme ge sui, irai-ge outre, que jà por vos ne remaindrai.» — «Outre, fet li chevaliers, iras tu, se tu veus; mès tu me donras de paage la chose de ce que tu as que ge mielz amerai à prendre.» — «Paaige, fet Lanceloz, ne paia onques chevaliers, ne ge ne commencerai jà.» — «Il n'a si hant home en Bretagne, fet li chevaliers, qui n'i rendist le paaige si la passoit; neis le rois Artus et sa fame méesmes le m'a gelui païé et bel et riche.» — «Et quex fu?» fet Lanceloz. — «Certez, le plus beau pigne d'or enluminez que ge onques mès véisse; et sont les denz plaines de ses cheveux, les grosses denz et les menues.» — «Se vos me mostriez le pigne, fet Lanceloz, je rendroie le mien paaige.» — «Fi, fet cil, vos le verrez! et à vos, se Dex plest, ne le mosterrai-ge jà, ne à home qui honiz soit. Et si est-il là sor le perron qui est el milieu de ceste chanciée.» — «Done le verrai-ge,» fet Lanceloz. Atant si monte sor la chanciée, et cil li cort au devant, si fiert le cheval à cop de sa lance parmi la teste, si que par un poi qu'il ne le fait voler à terre. Et Lanceloz s'est corociez, si li dist: «Sire chevalier, mon cheval avez férüz: mal avez fet, et vos le comperrez, bien le sachiez.» Il se trest un poi arrières, puis vient à lui, si s'entre-donent granz cops sor les escuz. Li chevalier brise son glaive, et vole en pièces; et Lanceloz fiert lui si durement que lui et le cheval porte en un mont. Il s'en passe outre, si descent, puis mist la main à l'espée et giete l'escu sor la teste: si vient sor li, si le conroie tel en poi d'ore que merci li estuet crier et prison craanter à Lancelot, à tenir là où il voldra.

Atant sont au perron venuz, et Lanceloz voit le pigne qui est desus, si n'a tant de pooir qu'il le preigne; ainz est de voir tant esbahiz que mot ne dit. Et li oiel li esbloïssent, et il s'oblie toz qu'il ne set où il est, et par poi qu'il ne s'est paumez et fust à terre chaux, se la damoisele ne le tenist. Et quant il revint de pasmoisons et il vit la damoisele qui le sostenoit, si li demanda qu'ele voloit? — «Ge vos voloie baillier cest pigne, car vos le voliez prendre, ce m'est avis.» Et il dist granz mereiz, et il prent le pigne, si en trait les chevox hors. Puis dit à la damoisele: «Cest pigne me gardez en bone foi.» Et ele dit que volentiers. Et il prent les chevox, si les fiche près de sa char, et bien vousist

103 v^o. b.

que la damoisele fust loig. Par la grant joie qu'il en a dist-il au chevalier qu'il s'en voist quites, car moult hautement s'est réens. Lors s'entornent entre lui et la damoisele, et chevauchent tant qu'il est près de none; et lors entrent en un sentier estroit qui est entre deus plesséiz. Tant ont alé cel sentier qu'il voient parmi les arbres dou plesséiz une grant préce, où il oent moult grant noise de boordeiz et de karoles et d'autres choses. Et lors vint uns chevaliers toz armez sor son cheval. La damoisele le quenut, si le dit à Lancelot: «Sire, vééz-ci le chevalier qui tant m'a requise d'amors! Si sai bien qu'il me voldra jà prendre por ce que je sui en conduit: si m'est mestiers que vos me soiez vers li garanz.» — «Alez, fet-il, alez, n'aiez garde.» Et cele s'enva avant: et quant li chevaliers la quenoist, si a tel joie comme il puet, car il fiert une paume en l'autre et rit et chante, et est tant envoisiez que plus ne puet.

Puis dist: «Bien puisse venir la riens vivant que mis cuers plus aime et désirre, et bençoit soit Dex, qui totes mes proières m'a achevées, quant je la puis orendroit prendre si quitement et mener à ma sauveté!» — «Biau sire, fet-ele, il ira ore tot autrement, car eist chevalier me conduit.» — «Certes, fet-il, ce doit vos moult peser quant en conduit à un home honi estes entrée, car c'est cil qui fu charretez; et ge vos enmerrai voiant ses iauz, que jà chalinge n'i metra.» — «Oez sire, fet-ele, que dites-vos?» — «Damoisele, fet Lanceloz, il dira sa volenté, mès encor ne vos a-il menée guaires loig.» Et il giete les mains aus resnes dou palefroi à la damoisele, si dist: «Or vos enmerrai-ge, et qui vos rescorra gel' verrai bien; mès cest chevaliers n'est pas si fox qu'il entrepreigne vers moi bataille por vos.» — «Sire chevalier, fet Lanceloz, lessiez ester, car assez iert qui encontre vos la deffendra.» — «Donc vos combatez, fet-il, à moi.» Et il dit qu'il est tot prez. — «Or n'i a donc, fet li autres, que d'aler en tel leu où nos puissons combatre à largesce, c'ongues tant riens ne désirrai comme combatre por la riens que ge plus aim et devant li.» Lors s'entorne cele part dont il venoit, tant qu'il issent dou sentier et entrent en la préce qu'il avoient véue parmi les arbres. Si voient moult grant plenté de gent, donc li uns joent aus eschés et li autre à jeux de maintes manières, et li autre ne joent pas, ainz sont tuit coi. Cil qui joent sont de cels de la terre, et cil qui ne joent pas estoient des enprisonnez. Et li chevalier qui la damoisele chalonge commence à erier: «Ne joez plus, vééz-ci le charreté!»

Et tantost remest toz li geuz de totes parz; et li chevaliers prent la damoisele par le frain, si l'enmaine au paveillon qui enmi la préce estoit tenduz. Et uns granz chevaliers va encontre sor un palefroi, une chape vestue de brun fresche; et fu d'aage, si senbla moult bien prodrom, et il estoit pères au chevalier: si estoit moult riche home. «Qu'est-ce? fet-il à son fil, où maines-tu la damoisele?» — «Sire, fet-il, je l'enmaig comme cele que j'ai conquisse.» — «Comment, fet-il, la t'a donc quitée li chevaliers?» — «Autant m'est,

fet-il, s'il la me eute comme si la me contredit, car autresine l'ennem-ge comme la moie.» Et Lanceloz li dist: «Laissez-la, sire chevalier, car tant avez-vous de pas perduz comme vos l'avez menée avant, et moult bien iert garantie encontre vos se vos aviez la proesce à dens autretex comme vos estes.» — «Or poez oïr, fet li vavasors, qu'il ne la vos eute pas.» Et cil dit que lui ne chaut; «et totes voies l'emmerrai.» Et Lanceloz li lesse corre, et dit, s'il ne la lesse ester il li fera comparer. — «Laisse-la,» fet li prodom. Et cil la lesse, mès il dit qu'il se combatra au chevalier tant qu'il en morra, ou il la conquerra vers lui. Et li prodom dit qu'il s'en gardera moult bien del' combatre encontre son gré; et cil dit que non fera. Si va corre sus à Lancelot, et li pères le traist arrières deus foiz ou trois; mès cil n'en velt riens lessier por sa deffense. Et li pères apele une partie de ses homes et de ses amis, si fet eleques prendre son fil et bien lier, et dit qu'il li covendra maugré soen exploitier à sa volenté.

— «Et sez-tu quex ma volenté sera? Tu lairas la damoisele au chevalier, et por ce que tu ne soies à malaise de la bataille que ge te toil, si irons après le chevalier lui et demain, et de tel proesce puet-il estre que atant te soferas de la bataille; et tel chose porrons en lui voir qu'à la bataille revendras.» Ainsinc le fet otroier à son fil maugré soen. Et lors s'entorne Lanceloz et enmaine la damoisele: si s'en vont là où ele le conduit; et li vavasors et ses filz vont après lui. Tant ont alé qu'il vindrent en une maison de religion moult ancienne; et la damoisele dist à Lancelot: «Sire, il est mès lui bien tens de hébergier; et véez-ci une meson où en nos hébergera moult bien, et porce que chevaliers estes et por m'amor.» Et il dist qu'il hébergera puis qu'ele velt. Il viennent à la porte, si truevent en une loge trois frères: il saillent encontre le chevalier et dient que bien soit-il venuz. Si li prient de hébergier, moult doucement. Et quant il conoissent la damoisele si en font joie trop grant, car ele estoit trop haute fame et niesce à un des renduz qui chevaliers avoit esté. Il descendent, et en les enmaine en trop beles chambres por aésier: si desarment le chevalier, et li cheval sont moult aaisé. Et tantost vient li vavasors et ses filz qui à moult grant honor fu recéuz, car le leu avoient établi si ancesor de totes les choses que en puet laienz avoir. Fu la nuit laienz Lanceloz. Au matin se leva ainz jor, et li chanta-en messe dou saint esperit. Puis li dit un des renduz: «Sire, il nos est avis que vos venez en cest país por délivrer ceus qui sont en subjection.» Et il dit que se Dex i voloit metre conseil, moult volentiers s'en penneroît.

— «Sire, fet li prodom, jel' di por ce qu'il a çaienz un essai, que cil qui l'ennor en aura acomplira ceste aventure.» — «A celui, fet-il, m'essaieroie-ge moult volentiers.» — «Nos le vos mosterron,» fet li prodom. Il fu toz armez fors dou chief et des mains, et li prodom l'enmaine en un cymetière, où il gesoient maint cors de chevaliers, qui avoient estez preuz au siècle et à Damedeu. Il esgarde par le cymetière, et voit tombes de marbre

moult beles et moult riches: et bien en i a .xxx et iiij. Mès une en i a de greignor beauté que totes les autres. Le prodoum le maine à cele tombe, et une lame gisoit desus, qui bien avoit trois piés de lé par aval, et trois par amont, et avoit d'espez un large pié: et estoit saclée à plom et à cyment à la tombe qui desoz estoit à grant richesce. — «Véeci l'essai, fet li prodoum; et qui ceste lame porra lever si achèvera l'aventure que vos querrez.» Et il met tantost les mains au plus gros chief, si sache si durement qu'il desront les jointures et don plonc et don cyment, et liève la lame enhaut, desque desor sa teste. Il esgarde enz et voit le cors d'un chevalier qui gesoit enz, armez de totes armes, et avoit sor lui un escu d'or à une vermeille croiz; et s'espée estoit delez lui tote nue, ausi blanche et ausi clère comme s'ele éust esté le jor forbie; et ses haubers et ses chaucés estoient autresi blanches comme nois négiée. Et il avoit une coronne d'or desus son hiaume. A cel tens estoit costume que nus chevaliers n'estoit en terre mis, qui de totes ses armes ne fust armez. Et Lancloz esgarde les lettres en la tombe, qui disoient: «Ci gist Galahaz li haut rois de Gales, le fil Joseph d'Armatie.» Cest Galahaz avoit conquis Gales au tans que li tinaux fu portez en Bretagne, et por lui ot-ele non Gales; et devant estoit apelée Oselice. ¹⁾ Longuement tint Lancloz la lame sor son chief enhaut; et quant il la volt metre jus, si se tret en tel manière com il l'avoit remuée qu'onques puis ne se ravala. De ceste chose furent esbahi et un et autre trop durement; et li prodoum dist à Lancelot:

104. v°. a.

«Sire chevaliers, vos avez acompli ceste aventure, ne je ne querrai jamès chose que l'en die qu'est à venir, se par vos ue sont délivré li essilié.» Atant l'enmainent au mostier por rendre graces. Et il esgarde par une fenestre, si voit une grant flamme en une cave desoz terre. Il demande quex feu ce est? — «Sire, fet-li frères qui l'avoit amené à l'essai, ce est une aventure trop merveilleuse.» — «Quele?» fet-il. — «Sire, en nos tesmoigne, fet cil, que cil qui une lame lèvera qui leienz est acomplira le siège de la table roonde perillex, et metra fin ès aventures, et achèvera la haute queste donc le Graal est.» — «Cele tombe, fet-il, voel-ge voir.» — «Sire, fet-li frères, vooir la porrez-vos bien, mès ne vos i essaiez ja, car l'aventure n'est pas vostre, ne uns seus hom ne porroit pas ces deus aventures à chief mener.» — «Totes voies, fet-il, l'essaierai-ge, qu'en avendra. Mostrez-moi, fet-il, par onc l'en i va.» Et il le maine à un degré, et il avale tot ce degré jusqu'en la cave, et voit au chief, très-desus la chapele, une grant tombe qui art si angoisseusement de totes parz, que la flame en vole contremont ausi haut comme une lance. Si esgarde la tombe moult longuement, si s'en tient por fol de ce qu'il i estoit venuz, car il ne voit pas comment nus i poist metre la main, qui ars ne fust.

Atant remonte sor le degré por retourner: et quant il a le tierz pas alé si s'aresté et dit: «Hai Dex, quel duel et quel domaige!» Lors redescent en la cave, si fiert l'un poig en

¹⁾ Une autre version se trouve dans le Brut. T. I. p. 64.

Pantre, et fet le greignor duel dou monde, et maudit l'ore qu'il onques fu nez, quant il a tant vesen qu'il est honiz. Lors s'en commence à aler vers la tombe, et si s'apareille de lever, quant une voiz li eserie de dedenz la tombe, qui li dist: «Mar i vien avant, mar i metras la main, que l'aventure n'est pas tene!» Quant Lanceloz oï la voiz si s'en merveilla que ce puet estre, car riens ne voit; et il demande que ce est? — «Mès tu me diés avant por quoi tu déis: Dex quel duel et quel domaige! et ge te [dirai] por-quoi ge dis,» fè la voiz. — «Il est voirs que li plus des genz qui me conoissent me tiennent au meïllor chevalier dou monde, et ge voi or bien que g'ai le monde décéu, puis que ge ne sui si bons chevaliers, car bons chevaliers n'a pas paor.» — «O, fet la voiz, tu déis et bien et mal: tu déis bien de ce que tu déis: Dex quel domaige! Ce fu à dire que tu n'estoies li meaudres chevaliers dou monde; mès domaiges n'est ce pas, car cil qui li miaudres chevalier sera aura si hautes tesches c'autres n'i porroit avenir; car si tost comme il metra dedenz ceste cave le pié et il verra le feu qui m'art, esteindra li feus maintenant par ce c'onques n'aura en lui éu feu de luxure. Et neporquant ge ne te despris pas, car de proesce de chevalerie est-tu si durement garniz que nus ne t'en porroit passer. Et ge te conois moult bien, car nos sommes d'un lignaige entre moi et toi. Et saiches que cil qui de ci me déliverra iert mes cousins, et iert si près tes charuex que plus ne porra: et cil sera la flor de toz les vrais chevaliers. Et saiches que tu méismes achevasses les aventures que il metra à fin, mès tu les as perdues par la grant ardor de luxure qui est en toi, et por ce que tes cors n'est mie dignes de metre à fin les aventures dou saint Graal por les puanz péchiez et por les orz dont tu es envénimez de la delloial luxure. Et d'autre part l'as tu perdu por un péchié que li rois Bans, tes pères, fist; car puis qu'il ot espousée ta mère, ma cousine, qui encor vit, jut-il à une damoisele, et de la revient une grant parti de ton meschief. Ne tu n'as mie non en boutesme Lanceloz, mès Galahaz; mès tes pères te fist einsine apeler por le soen père, qui einsine ot non. Mès or t'en va, beaus 104. v. b. cosins, que tu ne porroie mie cest aventure à chief metre, por les choses que ge t'ai dit.»

Quant Lanceloz entendi que sa mère est encor vive si en a grant joie, qu'à paine le vos porroit nus dire. Lors demande à celui son non, et coment il est ileques enserrez, et s'il est morz ou vis? — «Tot ce, fet-il, te dirai-ge. Il est voirs que ge sui niés Joseph d'Arimacie, qui despendi Jhesu-Christ de la sainte croiz, et le Graal aporta en ceste terre; mès par un péchié qu'entre moi et un mien fil féismes, soeffré-ge ceste angoisse et cest torment. Et si ai, non Symeu, et mes filz Moyz: si gist ses cors en la périlleuse sale, où maint anui sont avenu à maint chevalier errant. Et se ne fust la proière de Joseph mon oncle, nos fussions dampné et en cors et en ame à toz jors; mès par sa proière nos a Dex otroié le sauvement des ames por le dampnement dou cors: si fu chascuns de nos mis en

tel vaissel, et soffrons ceste dolor jusqu'à tant que cil venra qui nos en getera; et sa venue est assez près, car à mains de .xxx. anz est li termes de nostre délivrement. Or me di, beaus cosins, que tu voldras fère de ceste chose.»

Et Lanceloz dit qu'il ne s'en ira jà sanz essayer. — «Or te dirai donc, fet Sineu, que tu feras. Pren en ceste pierre, qui ci dessoz est, ève que tu i troveras, si en arose ton vis, et jà puis par le feu n'empèreras; car ce est l'ève dont li prestres lève ses mains après ce qu'il a usé le cors nostre seignor. Et se vos autrement i venez, vos iestes morz.» Il prent cele ève, si s'en arouse: puis vient à la tombe, et se fiert dedenz le feu; et tant i est que plus n'en puet soffrir. Si retourne jusqu'au degrez et s'en vait tot contremont aus genz qui l'atendent à grant paor. Et il li demandent qu'il a fet? Et il dit nient. Et li prodom qui la tombe Galahaz li avoit mostrée le vit irié, si li dist: «Sire, ne soiez irié de ceste chose, que bien sachiez que nus de ceux qui or sont ne la porront mener à chief; et de tant comme vos avez fet en cest cymetière avez-vous tant d'anor conquise que vos iestes li miaudres chevaliers qui onques çaienz entrast: si en i sont plus de .v^{cc}. entrez.» — «Tant sai-ge, fet Lanceloz, que moult sera de grant proesce qui cest aventure metra à chief.»

Queque il parloient isinc entra laienz une grant compaignie de renduz, qui amenoient une letière, si demandent Galahat. Et cil de laienz lor demandent comment il savoient que li cors Galahat fu hors de la tombe? Et il dient que neuf nuiz avoit qu'il estoit venuz en avision à un home de Gales que l'endemain de l'Acension le troveroient délivré.

Atant leva Lanceloz le cors le roi en la letière; si s'en vont d'une part cil qui le cors enportent, et il s'en vet d'autre part. Et lors dist li vavasors à son fil, qu'il éust éu de la bataille le peior s'il à cestui se combatist, «car ce est toz li meldres des boens; et s'il n'éust trop haute proesce en soi, il n'osast pas enprendre ce que il a encommencié à fère.» Atant s'en vont entr'eus deus à lor mesons, et la damoisele convoie Lancelot. Puis li dit: «Sire, ge vos ai convoié longuement por vostre proesce voir, si ai tant fet que ge la sai, et vostre non. Or si m'en irai se vos m'en donez le congié.» — «Et ge le vos donrai, fet Lanceloz, moult volentiers. Mès dites-moi comment vos savez mon non.» — «Ge le sai, fet-ele, moult bien, qant la voiz vos nomma en la cave, qui vos apela Lancelot.» — «Or vos pri-ge, fet-il, par la riens que vos plus a ezmoque vos à nului ne le dieiz tant que vos sauroiz comment j'aurai de ma queste exploitié, ou bien ou mal; car de tant com il n'est meschéu ai-ge honte trop grant et trop grant dolor.» — «Tant sachiez-vous, fet-ele, que je nel' dirai fors en un tot seul leu, où l'en garderoit vostre honor autresi bien comme vos feriez.» Lors li quenoist qui ele est, et comment avoit alé après lui par la proière de sa dame. Atant s'entrecomandent à Den, et cil chevauche tote jor jusqu'en droit tierce.

Lors approche d'une forest haute et espesse. A l'entrée de la forest avoit un moult

estroit santier, si la gardoient du chevalier toz armez. Et il estoit costume en cel pais que si tost comme l'en séust que chevaliers estranges i entrast, que l'en garderoit les pas si comme il estoit establi. Quant Lanceloz aprocha si se prent tantost à l'escu chascun garde, que c'estoit cil qui en la charrete avoit esté. Il li envoient un escuier, si li mandent qu'il s'envoist, car si vil et si homi comme il est ne doit enprendre à passer là où li prodome avoient passé maintes foiz. Li escuiers vient à lui, si li dist ce que li chevalier li mandent; mès il ne respont mot. Et quant il vient près des chevaliers, si le commencent à apeler fil à putain, et recraant, et vaincu, et charretez. Et il lor dit tot enbas qu'il n'a si boen chevalier el monde, si le clamoit fil à putein, qu'il ne l'en fèist mentéor; ne recraant ne fu-il onques: de ce se deffandra-il. Lors fiert le cheval des esperons encontre li uns des chevaliers. Si li done si grant cop qu'il li peçoie le glaive sor l'escu: et Lanceloz fiert li comme home iriez, si que de l'escu froissent les es, et les mailles dou haubere faussent; et li fers dou glaive li passe outre parmi le cors. Si vole à terre, et au parchaoir brise li glaives, et il retient le tronçon soz l'aisselle. Si point à l'autre chevalier, et cil à lui. Et li chevalier fet comme cil qui trop se hastoit, et Lanceloz le fiert si durement qu'il l'abat si cruiement à terre e'au chaoir li brise la chanole dou col.

Et Lanceloz s'en vet outre que plus ne l'esgarde: si a tant chevauchié que il vint hors de la forest, si començoit jà à avesprir. Et lors encontre un vavator et un soen fil qu'amenoient deus levriers et avoient pris un grant chevrel. Si saluent Lancelot, et il els. — «Sire, fet li vavators, ge vos hébergeroie volentiers s'il vos plesoit, et auriez de ceste venoison.» Et il l'en mercie et dit que volentiers prendra l'ostel. Lors envoie li vavators son fil à tote la venoison, et entre lui et Lancelot s'envont parlant. Si li enquiert quel part il vait? Et il dit en un soen afère, ne plus requenoistre ne l'en velt. Et Lanceloz li demande s'il est chevaliers? Et il dit qu'oïl, et de Bretaigne nez. Atant vient pres de l'ostel, si lor vient à l'encontre dui chevalier qui estoient fil au vavator, et font grant joie à Lancelot. Quant il sont à l'ostel venu toz fu li mengers aprestez: si sont assis. Et quant vint en la fin dou mengier, si entra laienz un vallez, qui estoit filz au vavator. Il 105. r°. b. salue son père et sa compaignie. «Beau filz, fet li vavators, bien soiez-vous venuz! Pourquoi avez-vous tant demoré?» — «Sire, fet-il, ge n'en puis mès, car une grant aventure m'a détenu. La tombe Galahaz fu overte par un chevalier de la cort le roi Artu qui vient en cest pais por délivrer ceux de Bretaigne, et por la raïne conquerre, que Méléagans en a amenée en cest pais; et or est desséelée la tombe Galahat.» — «Certes, fet li vavators, beau fil, tu as songié. Se il fust voirs l'en le séust jà par tot cest pais.» — «A non Deu, fet li vallez, ainz est véritez que ge vi au chevalier lever la lame, et si s'essaia à la tombe Symeu; mès il i failli.»

Lors fu moult liez li vavators et si dui fil, si en ont trop grant joie laienz. Quant li

vallez ot mengié si dist à son père: «Sire, encor vos dirai-ge autres nouvelles dou chevalier qui la lame leva. Il a ocis les deus chevaliers qui gardoient le pas de la forest.» Et li sires se saigne; et li vallez se regarde, si quenoist l'escu Lancelot. Si dist à son père: «Sire, il vos est avenuz moult grant honor, car vos avez hébergié celui donc ge vos di, et ce est cil qui là mengue delez vos.» Et li sires en est moult liez: si vient à Lancelot, si li dit: «Sire, ge me plaig de vos.» — «Por quoi, sire?» fet Lanceloz. — «Por ce que vos m'avez celée vostre grant honeur et nostre grant joie.» — «Por quoi, fet Lanceloz, le vos déissé-ge? Ce poise moi que nus le set, car g'en ai eu poi d'aneur et assez honte; car j'ai failli à une des plus hautes aventures dou monde.» — «Sire, fet li ostes, por Deu merci! Les deus aventures ne poent avenir à un sol home, et de cestui aurez-vous assez honor, car vos délivreriez les chaitis et les chaitives qui sont en ceste terre.» — «De ceu ne sui-ge mie encor séurs.» Moult ont la nuit Lancelot enoré; et li uns des deus filz au chevalier vavator, qui estoit já chevaliers, li dist: «Sire, nos devons moult estre abandoné à vos servir, et ge vos voldroie requerre qu'il vos pléust que j'alasse avec vos jusqu'au pont de l'espée.» Il li otroie; et li vallez qui la novele ot aportée li dist: «Ha sire, il ne seroit mie bele chose que dui chevalier alassent sanz escuier, et ge iroie avec vos moult volentiers; et se vos ne me l'otroiez ge irai après vos de loig. Lanceloz lor otroie sa compaignie; et li pères en est moult liez, si lor comande que si chier comme il ont lor cors, que il facent quant qu'il cuideront que beau li soit. Et il dient que si feront-il, ne dote-il já. Maintenant couchèrent Lancelot à grant honor; et l'endemain si tost comme il pot le jor voir si se leva et s'arma; et li autre autresi, et prennent congé dou seignor et de la dame. Puis est montez entre li et ses compaignons, si s'en vont et chevauchent cel jor jusqu'au vespre. Et lors sont venu à un mau pas, qui avoit non: *li pas des perrons*. Et moult estoit maus à passer, car il estoit entre deus roches trenchiées, ne n'avoit pas de lé plus d'une toise. Si avoit à destre et à senestre grosses estaiches de pierres, qui bien avoient cinq piez de haut.

Parmi ces estaiches avoit barres coleices de fust: si en i avoit trois, l'une loig de l'autre à trois toises. Et des perrons i avoit six: trois d'une part et trois d'autre. Chascune de ces trois barres gardoient trois chevaliers armez comme vileins, de bones cuiries et de chapeaux et de glaives. Au chief des perrons estoit un chevaliers toz armez. Quant Lanceloz vit le passage si demande que ce est? Et cil li dient le covine dou chevalier et des serganz s'il velt outre passer. Já n'en tient plus parole, mès le heaume lace et prent son escu et son glaive. Si met l'escu devant son vis et s'adresce au chevalier qu'il vit au chief des perrons. Et il fiert des esperons tant com li chevax li puet aler, car son poindre cuide parfaire jusqu'au chevalier que il vit. Mès il vint de si très-grant aléure que li chevax sor quoi il sist, quant il vint à la première barre, a le piz et les espauls totes brisiées. Et il vole

oultre par desus la barre si durement que li glaives qu'il tenoit vait parmi le cors au chevalier qui la barre gardoit. Et li glaives peçoie; et il jut toz estordiz de l'autre part. Et uns des serganz li acort, sil' fiert grant cop de la haïche; et il resaut sus, s'ot grant honte de ce qu'il ot esté si andesoz. Lors met la main à la hache à celui qu'il avoit ocis, si en fiert si durement celui qui le cop li ot doné que dou chapel et de la teste fet deus moities à un sol cop. Puis lesse corre à ceux qui gardoient les autres barres: si en a un mort à trois cops. Et li autre dui se sont fernz dedenz la roche, car plus ne l'osent atendre.

Et il vint droit à la darrienne barre et dit au chevalier qui dehors estoit: «Sire chevalier, se vos volez descendre avec moi à pié, ge me combatroie tant à vos que vos me conquerriez ou ge vos.» Et il dit qu'il ne descendra pas, mès face son melz chascuns. — «Se ge vos atendoie à pié por quoi vos fussiez à cheval, fet Lanceloz, j'en aurois de trop le prior.» — «Encor me poise, fet li chevaliers, que vos n'iestes plus à meschief.» Lors vient à lui li filz son hoste, cil qui estoit chevaliers⁶, si li dist: «Sire, montez sor men cheval, et si vos combattez à lui.» — «Certes non ferai, fet-il; ge verrai ainçois son pooir: ge l'atendrai à pié, car ge m'en irai sor son cheval quant ge partirai de ci.» Il prent le glaive d'un des vilains qu'il avoit mort, puis ovri totes les barres, et mist le glaive soz l'aissele. Si se tient un poi hors de la voie que li chevax ne hurt à lui. Et li chevaliers li cort sus, et Lanceloz l'avise: si le fiert si desoz la goule que dou cheval l'abat jus. Li chevaliers jut pasmez et li chevax s'enfuit tot contreveal. Et li vallez le prent au frein, si le retient; et Lanceloz cort là, si fiert le chevalier de l'espée et l'atorne tel en poi d'eure que por conquis l'estuet tenir. Et tantost fiance prison; et Lanceloz l'envoie par sa fiance au vavasor: si li devisent li dui frère le non lor père et lor estaige, tant qu'il sot bien où ce fu.

Lors monte Lanceloz où cheval au chevalier conquis, et l'ont leissié à pié: et lors s'en vont et chevauchent tant qu'il encontrent un vallet sor un grant destrier. Li vallez ot vestu une cote de burel noir et fu rooigniez pardesus les oreilles haut, car einsinc estoient atorné tuit li essilié, et cil dou païs avoient trèces. Il conurent tantost que cil estoit de lor gent, si le saluent et li demandent où il vait à tel besoig? — «Li besoig, fet il, est moult granz, car en cest païs vient uns chevaliers por nos délivrer: si a já achevée l'aventure de la tòmbe Galahat; si voloient nos genz aler encontre lui. Et cil de cest païs sont já assemblez çà arriers à un pas de la petite forest, et ge cor por amener toz eels des noz que ge porrai trover, car li nostre en ont de moult le peior; et por Den hastez-vos et lor corez aidier.» — «Or va tost, fet li chevaliers qui Lancelot conduit, car nos serons par tens à aus.» Il trossent lor armes et vont tant qu'il sont venu sor le chief dou tertre en haut: si voient la mellée aval, et quenoissent les banières et les escez. Si virent que li lor furent par deça, car nus des essilies ne portoient se noires armes non. Il descendent

et s'arment et restraintent lor chevax et racorent lor guiges; si orent lor heaumes lacies, et se fièrent enz si tost comme les chevax les puënt porter. Lanceloz en vit un qui mielz le fet que tot li autre. Si li adresece son cheval et le fiert si durement que por l'escu ne remaint que del' hanbere ne rompent les mailles: si li met parmi le cors le fer de la lance, que mort l'abat. Et le chevalier qui le conduisoit rabati le soen.

Il metent les mains aus espées et corurent sus à lor anemis. Et li vallez fu descenduz sor le chevalier que Lanceloz avoit ocis, si li oste les armes au plus tost que il puet; puis est venuz à Lancelot et à son frère, si lor aide moult durement. Et ne demora guères que li chevax Lancelot chaî desoz lui mort: si fu à pié à terre; et li vallez vient à lui, si li dist: « Sire, montez sor mon cheval. » Et c'estoit cil [qui] an chevalier avoit esté. Et Lanceloz ne sot pas que ce fust li frères au chevalier: si saut sus le cheval, si li dit: « Suiez moi, car vos ne seroiz gaires à pié se ge puis. » Lors vient à un chevalier, si le fiert parmi le vis de l'espée, si que tot le nasel li trenche et le nés jusqu'aus oreilles; et cil chiet à la terre, et Lanceloz prent le cheval, si l'amaine au vallet. Et il monte, si revient avec lui à la mellée, si li dit: « Sire, ge sui li vallez qui sui venuz aveques vos; si vos pri por Deu que vos me fêtes chevalier, car ge ne voldroie morir escuier en nule fin. » — « Certes, fet Lanceloz, puis que tu le désirres tant à cest point tu le serras. Mès moult volentiers te fëisse chevalier plus richement. » Lors li ceint l'espée et li done la colée, si li dist que Dex le face prodome!

Lors releissent corre à lor anemis. Si comence li noviaus chevaliers si bien à fère comme s'il eüst dix anz armes portées. Tant ont fëru des espées entre Lancelot et les soens que moult ont de cels de là ocis, car de prisons n'ont-il que fère, porce que rendre lor covenant. Si ne les puënt cil de là plus endurer, ainz se metent à la voie; et cil qui petit les aiment fièrent après des esperons, si les maintent que des plus puissanz ont ocis; tant que conquis ont le champ à lor voloir. An départir dou champ se merveillent moult li essilié qui cil chevalier pooit estre, qui si bien l'avoit fet; si l'ont demandé au fil au vavasor. Et il lor dit que c'estoit cil qui la raïne venoit délivrer et toz les autres. Lors le prient moult tuit de hébergier; mès en escondist toz. Et li dui fil au vavasor dient qu'il iront tot droit le chemin hébergier à lor oncle. Et cil dient que totes voies le convoieront-il tant qu'il soient à l'ostel, car il le doivent dès or mès autretant garder comme lor cors. Mès ce li siet pas qu'il soit convoiez à tant de genz, ainz li ennuie. Et li dui frère en ellisent .lx. qui tuit sont d'un lygnage por lui convoier jusqu'à l'ostel. Puis en ont fet retourner trestoz les autres. Il estoit encore moult haut hore, si chevauchent entor quatre lieues. Et lor rencontrent un vallet sor un grant cheval corsier. Il conurent bien qu'il estoit de lor gent, si li demandent où il aloit? — « Je vois, fet-il, par tote la terre au roi de Gorre porter ses lettres por un chevalier qui nos vient délivrer, que nus ne soit si hardiz qu'en li face

encoubrer se cussent non comme les aventures avendroient; car nos avons apris que Melagans le fet gantier por lui ocirre.» — «Et sez-tu, fet li anz nez filz au chevalier yvasor, quel escu li chevalier porte?» — «Oïl, fet-il, bien, se ge le vooie.» Et il resgarde, si voit un escuier qui l'escu Lancelot porte. — «Por Deu, fet-il, mostrez-moi le chevalier a qui cil escuz-la est!» Et en li mostre, et il saut jus, si li dist: «Sire, vos soiez li tres-bien venuz, comme li plus désirrez chevalier de toz le monde.» Il demande à ceus ou il girra amuit, et il li dient. Lors s'en revoit grant aléure.

Atant vindrent à Postel, Lanceloz et si compaignon: si i trova tant de dames et de chevaliers que moult s'en merveilla dont tant de gent poéent venir. De la joie qui li fu fête se doit l'en tère, qu'à paine la porroit-en raconter. Et ce fu en une moult bele ville et moult riche; nè n'i avoit se essiliez non, et si estoit sanz forteresee. Et ilec à demie leue avoit un moult fort chastel qui estoit à ceus dou païs; car tex estoit la costume que delez la ville aus essiliez, por eus plus destrandre, estoient li chastiau fermé, qu'il ne püssent reveler. Li mengiers fu apareillez et beaus et riches; et [quant] il orent mengié jusqu'au desréeen mès, si vint uns chevaliers laienz armez de totes armes fors le chief et les mains, et vint devant la table à cheval et parole comme orgueillox, et dist: «Où est, fet-il, li chevalier honiz qui fu traïnez en la charrete, qui tant est fox, qui vient en cest païs por acomplir ce que nus ne pot onques mener à chief, tant fust de haute proesce.» Atant respont Lanceloz: «Beau sire, ge sui cil que vos querez.» — «Qu'est-ce, fet-il, es tu done cil? Comment as tu cuer de si grant proesce fornir quant tu as perdues totes honors et totes lois? Si as en pensé trop grant folie quant tu onques pensas à passer le pont de l'espée et à délivrer les genz de ceste terre, car jà por un home houi n'iert à chief menée si haute chose; ainz le covendroit net et pur et de totes hautes proesses sor toz autres chevaliers. Et tu qui de totes bontez n'as nulle en toi, as enpris si grant chose à fère et as honie chevalerie, car tu as esté en leu de larron. Et se tu veux, le pont passeras-tu bien, jà ne te covendra leissier gaige, car ge te ferai mener outre l'ève en une nef. Mès quant tu seras outre ge prendrai de totes les tones choses celes que tu ameras mielz.» — «Beau sire, fet Lanceloz, j'ai bien oï que vos dites, mès ge n'ai cure de tel bonté, car onques paaiges ne paai à pont nè à chauciés.» — «Comment, fet-il, cuides-tu donc passer le pont de l'espée, qui tant est maux?» — «Se Dex velt, fet Lanceloz, ge le passerai, car g'en ferai tot mon pooir; et se ge remaig degà, ce n'iert mie par ma coupe nè par ma défauté.» — «Puisque tu te vantes, fet li chevaliers, dou pont passer, se tu estoies tant hardiz que tu te vouisisses à moi en cele lande combatre, tu auroies assez los et pris se tu me poées conquerre; et se ge me puis de toi deffendre coment conquerras-tu Meléagan après, qui tant est fel, et est uns des meilleurs chevaliers dou monde?» A cest mot saut li ostes qui servoit, et dist au chevalier: «Sire, alez-vos-en par bone aventure, car nostre

106. r. b. chevaliers est lassez et travailliez, car il est de son país venuz à grans journées, et tant a fet d'armes com il covient à aventures achever qui sont entre ci et Gorre; et ce sont li plus fort pas de totes les quatre voies; si a mestier del'reposer, que se vos aviez hui autretant féru d'espée comme il a, vos ne vos combatriez à nulni por le réalme de Logres.» — «Done m'en irai-ge, fet cil; et vos le faites beignier et séjourner savoir s'il porroit estre nez de la charrete: ce savoie-ge bien qu'il ne s'oseroit à moi combatre; car onques de boen chevalier ne fu férüz.» — Quant Lanceloz s'ot reter de coardise si rogist toz, si saut hors de la table et dit: «Sire chevalier, or belement, car vos aurez la bataille puis que tant la désirrez; et combien que j'ai fet d'armes, encor ne sui-ge mie las. Et se boens chevaliers empire de monter en charrete ce sauroiz-vos já.» Tantost demande ses armes, et tuit li autre ont de lui moult grant paor, si le chastient moult tuit et prient qu'il n'i voist pas. Mès nus chastient n'i a mestier, car il n'en leroit riens por nul home.

Il s'est armez et montez en son cheval, et ses hostes li baille un glaive donc laienc avoit de boens. Et il est venuz en la lande où li chevaliers l'atendoit. Si en ploie ses hostes et tuit li autre, et il lor dit moult séurement qu'il n'ont garde. La lande si fu et granz et large et li chevalier se furent elloigné, et il sistrent andui sor boens chevax, si s'entrelessent corre si durement de si loig comme il murent. Si hurtent les escuz des coutes et metent les enarmes en lor mains, et metent les glaives soz les eisseles. Il viendrent de loig si se fièrent sor les escenz de si grant aléure comme il vindrent. Li chevaliers brise son glaive, et Lanceloz le fiert enhaut, si que au braz li fet hurter l'escu et le bras au costé. Si l'empaint si durement que dou cheval le porte à terre. Il descent enesle pas, et lesse son cheval tot estraier, et voit enmi sa voie le chevalier et il li cort sus à l'ainz qu'il puet. Cil fu granz et forz et sot assez d'armes, et saut sus et se garnist de soi deffendre. Et Lanceloz li cort sus l'espée treite, l'escu geté sor sa teste; si li done si grant cop desor le healme que a poi qu'il ne le porte tot estendu à terre. Si chancele çà et là grant pièce; et cil qui de rien ne l'amoit li cort sus, si ne le lesse pas tant reposer qu'il soit desestordiz, ainz li paie greindres cops sor le healme et sor les espales, et là où plus le cuide empirier sel'conroie moult malement, que à merci l'estuet venir, qu'il ne fet mès s'empirier non. Tant a durée la bataille et li assanz de l'un et de l'autre et la deffense, que plus ne puet durer li chevaliers ainz guenchist çà et là as cox: Lanceloz li cort sus autresinc légièrement com s'il éust tote jor séjourné; si le charge si de cops qu'à la terre le fet venir d'ambedeus les paumes, et li cort sus sanz ce qu'il ait pooir de relever. Si le rehurte moult durement à terre, et lors li saut sor le cors, si li arrache le healme de la teste et la ventaille li abat sor les espales et fet semblant que la teste li veille coper. Et cil crie merci, qui la mort dote. — «Je n'aurai já merci de toi, fet Lanceloz, se tu ne montes en la charrete que tu m'as reprochée si durement.»

Et cil dit que jà se Dex plect en charrete ne montera, et que melz aime à honor morir que vivre a honte. A ces paroles vint parmi la lande une damoisele sor un palefroi norrois. Ele vint jusqu'à caus qui se combattoient; puis abat sa toaille de devant son nés, si li pert le vis frès et colorez. Et ele s'est lanciét dou palefroi à terre, si s'est mise à genoz devant Lancelot et dit: «Ha gentilz chevaliers, aiez merci de ceste povre dame!» — «Damoisele, fet Lanceloz, levez sus et dites vostre volenté; et se trop n'est greveuse je la ferai.» — «Sire, fet-ele, granz merciz! Et ge vos eri por Dex merci de cest chevalier eni vos volez coper la teste, que vos la me doigniez.» A cest mot saut sus Lanceloz, si relieve la damoisele et dist que damoisele n'escondist-il onques de chose qui à honte ne li tornast, nè non fera-il jà; «et si m'avoit-il, fet Lanceloz, moult corociez.» Ainsine li respont Lanceloz, car il cuide qu'ele li veille sauver la vie; mès non fet, ainz demande qu'il ait la teste copée, et l'en conjure de par la rien que il plus aime en trestout le mont.

106. v^o. a.

— «Damoisele, fet Lanceloz, ge cuidioie que vos li vousissiez sauver la vie.» — «Non faz, fet-ele; ainz vos demant que vos li trenchiez la teste et la me doigniez en ma main; et ge vos en dorrai encor moult grant guerredon, car ce est li plus delloiax chevaliers et li plus traitres qui onques montast sor cheval.» Quant li chevaliers l'entent si est toz esbahiz, et conoist bien la damoisele quant il la voit, si set bien qu'ele ne het home se li non. Si a grant poor por le don que Lanceloz li a fet, si li erie por Deu merci! Et dit: «Sire, ne la créez-vos mie, car ele me het; et ge cuidioie qu'ele m'amast sor tote rien.» De ce est Lanceloz moult esbahiz, car cil erie merci et cele le conjure de la rien que il plus amoit que il n'oserait trèspasser nè ne porroit. Si se pense que s'il ocist le chevalier la cruauté sera trop grant, puis qu'il erie merci; et se il escondit la damoisele donc a il l'amor fausée de lui et de sa dame. Mès il feroit à l'un et à l'autre une partie de lor volenté se il pooit. Lors dist au chevalier: «Sire chevaliers ge ne vos rendrai pas le guerredon selone vostre fole déserte, mès selone ce que pitiez requiert. Je ne puis ceste damoisele escondire sanz moi honir; et ge vos part deus jeux, s'en prenez l'un: ou ge vos ocirrai orendroit, ou ge vos rendrai vostre cheval et vostre heaume si vos combattez à moi comme devant, et lors se ge vos conquier ce sera sanz merci avoir, bien le sachiez.» Et cil respont que s'il ainsi le garnissoit il s'en tenroit bien à païé. Maintenant li rent Lanceloz son healme et totes ses armes, et sont monté tot de rechief.

Si reprennent noviaus glaives et s'entreviennent si tost comme li cheval les puent porter, si s'entrefièrent de totes lor forces sor les escuz. Si reporte Lanceloz le chevalier à terre, autresi durement comme il avoit fet à l'autre foiz, et puis descent sor lui et le reconquiert; et il arrache le heaume de la teste; mès ce fu contre son cuer. Puis li trenche la teste et la baille à la damoiselle toz iriez; et elle dit: «Granz merciz. Et sachiez, fet-ele, que bontez que vos féissiez onques ne vint onques en si boen point comme ceste sera.» Atant

le commande à Den, si s'en vait et enporte la teste pendant par les treces. Et quant ele vint à un grant puis ancien qui el chief de la lande estoit, si l'a gieté enz. Si i avoit-il granz plentez de boz et de coleuvres et d'autre vermine.

106. v^o. b. La damoisele estoit suer Méléagan, si l'avoit cil chevaliers mellée à son père et à son frère; et lors dist qu'ele amoit un chevalier, porce qu'ele ne le voloit amer. Et le chevalier avoit-il ocis, par le congié Méléagan. Après dist qu'ele avoit apareillié venin por envénimer Méléagan, et quant il oï si cuida que ce fust voirs; si le dist à son père, et li rois l'esloigna tantost de lui et li dona une povre terre qui avoit esté sa mère, car ele n'estoit pas de la mère Méléagan. Por ce avoit la damoisele enhaï cest chevalier, neporquant il la prioit sovent d'amors; et ele li otria s'amor par covenant que il se combatroit au chevalier qui la raïne venoit délivrer et les essiliez; et ele savoit bien et bien le pensoit, puisqu'il avoit tel chose enprise, qu'il estoit de moult haute proesce, et que cil ne dureroit pas à lui: si exploita einsinc de son anemi. Si s'en taist or atant li contes et retourne à Lancelot.

Quant Lanceloz ot dou chevalier la teste prise et donée à la damoisele, si fu assez granz la joie que l'en fist de lui. Il le desarment et resgardent ses plaics, mès il n'en i avoit nulle où il eüst péril de mort: Si en sont moult lié. La nuit fu Lanceloz hébergiez moult richement, et au matin se leva tantost comme il aperçut le jor. Si s'est armez et montez et commande à son hoste adeu, et totes les autres genz. Mais li hostes dit que ainsinc ne s'en ira-il mie, ainz le convoiera soi quarantiesme de chevaliers. Et il dit que ce ne puet estre; et li hostes dit: «Sire, ne vos merveilliez pas se nos vos gardons à noz pooirs, car nos n'atendons jamès à avoir joie se par vos non; car nos serons par vos, se Dex plect, délivré.» — «Beau seignor, plus prodome de moi sunt venu en ceste terre, fet Lanceloz; jà i est venuz misires Gaugueins, qui mialz vaut que ge ne faz.»

— «Sire, fet li ostes, nos tendrons celui à plus prodome qui nos déliverra; mès à vos nos atendons sor toz les autres por chose que nus li saiche dire nè velt que nus le convoit.» Atant, s'enpart Lanceloz quant il ot oï messe, et li vavasors le suit, mès c'est de loig, et mainne quarante chevaliers avec lui, car il ont tuit moult grant paor que Méléagans nel' face ocirre. Et Lanceloz s'en vait avant, et a tant chevauchié c'à une forest vient où il avoit plesséiz tot entor. Et il entrent en la forest, et quant il sont bien une archiée alé si liève uns huiz; et il esgardent, si voient qu'il sont tuit accint et par devant et par derriers, de chevaliers et de vilains; et voient dix chevaliers armez qui gardoient le pas par devant et par derrières. Et li vilain sont armez de glaives et d'espées et d'ars et de saiètes; si traient à ceux maintenant, et lor ocient lor chevax. Quant il se sentent à pié si sunt moult à malaise. Si laissent corre aus vilains, et les cuident toz détrenchier, mès il n'i

poient avenir. Et cil qui après les sivoient de loig savoient bien le pas, si se sont tant hasté qu'il sont vennz sor els. Lors ont levé le cri et lor lessent corre et se fièrent dedenz la forest. Quant li vilain les virent venir si se fièrent es plessciz; et tantost menta Lanceloz sor un cheval qu'il li ont apresté, et lesse corre au dix chevaliers entre lui et une partie des genz qui au secours li sont venu, si en ont ocis les .vii.; et les trois s'en sont foi dedanz la forest tot à pié. Mès des vilains n'i ont-il guaires ocis. Et lors s'en vont, si issent de la forest, car ele n'estoit guères lée; et li hostes dit à Lancelot: «Ha sire, or poez voir quel péril i gist en léal conseil refuser. Nos savons mialz les maus trespas de ceste terre que vos ne savez, et porce devez-vous croire nostre conseil, et por vostre preu et por nostre honor.» Eïnsinc vont tuit ensemble tant que il viennent à la chanciée de *Gaihom* (ce estoit la mestre-citez de Gorre). Et laïne estoit la raïne en prison. Si estoit à cele hore à une des fenestres de la tor, et li rois Bademagus lez li; si virent venir la compagnie des chevaliers, et bien avoient jà appris que uns chevaliers venoit en la terre por la raïne délivrer, et avoit jà toz les maus pas passez. 107. r. a.

Atant sont veu li chevalier jusqu'au pont: lors commencent à plorer top durement tuit ensamble. Et Lanceloz lor demande pourquoi il plorent et font tel duel? Et il dient que c'est por l'amor de lui, que trop est perillox li ponz. Atant esgarde Lanceloz l'ève de çà et de là: si voit que ele est noire et coranz. Si avint que sa véue torna devers la cité, si vit la tor où la raïne estoit as fenestres. Lanceloz demande quel vile c'est là? — «Sire, font-il, c'est le leus où la raïne est.» Si li noment la cité. Et il lor dit: «Or n'aiez garde de moi, que ge dont mains le pont que ge onques mès ne fis, nè il n'est pas si périlleux d'assez comme ge cuidois. Mès moult a de là outre bele tor, et s'il m'i voloient hébergier il m'i anroient encor ennuï à hoste.» Lors descent et les conforte toz moult durement, et lor dit que il soient ansinc tout asséur comme il est. Il li lacent les pans de son hauberc ensemble et li cousent à gros fil de fer qu'il avoient aporté, et ses manches méemes li cousent dedenz ses mains, et les piez desoz; et à bone poiz chaude li ont péez les manicles et tant d'espès comme il ot entre les enisses. Et ce fu por miauz tenir contre le trenchant de l'espée.

Quant il orent Lancelot atorné et bien et bel si lor prie que il s'en aillent. Et il s'en vont, et le font naigier outre l'ève, et il enmainent son cheval. Et il vient à la planche droit: puis esgarde vers la tor où la raïne estoit en prison, si li encline. Après fet le signe de la verroie croiz enmi son vis, et met son escu derriers son dos, qu'il ne li nuise. Lors se met desor la planche en chevauchons, si se traïne par desus si armez comme il estoit, car il nè li fant nè hauberc nè espée nè chanches nè heaume nè escu. Et cil de la tor qui le véoient en sont tuit esbahi, nè il n'i a nul nè nule qui saiche verroiemment qui il est; mès qu'il voient qu'il traïne pardesus l'espée trenchant à la force des braz et à l'empaigne-

ment des genouz; si ne remaint pas por les filz de fer que des piez et des mains et des genous ne saille li sanz. Mès por cel péril de l'espée qui trenche et por l'ève noire et bruiant et parfonde ne remaint que plus ne resgart vers la tor que vers l'ève, ne plaie ne angoisse qu'il ait ne prise naient; car se il à cele tor pooit venir il garroit tot maintenant de ses max. Tant s'est hertiez et traînez qu'il est venuz jusqu'à terre; et lors esgarde, si voit un vilein qui amaine deus lions en une chaîenne. Si font tel noise que moult les puet-en oïr de loig; mès il ne doute nule chose que il voie, fors une sole, et cele li a tolue totes les autres poors. Quant il vint à terre si s'est assis en chevauchons sor la planche, puis saiche s'espée, et met l'escu devant son vis, et apele les lions, qui jà estoient desenchacné. Et il li corent amedni sus, et li rendent moult granz assauz; et il lor done moult granz cops de l'espée, si que sovent la fet en terre férir; mès onques des lions ne vit sanc issir por cops qu'il lor sèust doner; et il li est sovent avis que il ait chascun trenchié parmi le cors. Lors se retret un poi arriers et lace andeus ses piez desoz la planche. Puis abat la manicle de sa sénestre main, si esgarde l'anellet que sa dame dou lac li ot doné, et puis esgarde vers les lions, si n'en voit nul; si set bien que ce a esté enchantement. A l'esgarder qu'il fist de l'anel le vit la raïne tot clèrement, si set tantost que ce est Lanceloz sanz doter; et combien qu'ele se soit démenée et son duel et sa grant tristece fete, or est à èse: si rit et joue et fet bon senblant et liée chièrre, si que li rois Badegannus qui delez lui estoit s'en esbahist, car onques puis qu'ele avoit esté en la tor ne l'avoit véue rire ne joer nus hom vivanz. Li rois li dist à conseil: «Bele dame, s'il ne vos devoit ennuier ge vos diroie une parole, et tele qui ne vos devoit ennuier.» — «Sire, fet-ele, ge vos ai trové à si prodome et à si loiaux que riens que vos me déissiez ne me porroit estre gréveuse.» — «Dame, fet-il, ge vos demant se vos savez qui cil chevalier à cel pont est.» — «Sire, fet-ele, ge ne sai qui il est.» — «Dame, fet-il, par la riens que vos plus auez, savez-vous se ce est Lanceloz, nè ne cuidiez?» — «Sire, fet-ele, sor ce que vos m'avez conjuré vos di-ge que ge ne vi Lancelot un au aura la vigile de la Pentecoste; ainz euident maintes genz qu'il soit morz. Por ce ne sai-ge pas se ce est-il. Mès por ce que vos m'avez requise et del' savoir et del' quidier, vos respondrai-ge sanz decevance, ge cuit miauz que ce soit-il, et mialz le voldroie que de nul home; et mialz me fieroie en sa main que en l'autrui, car vos savez bien qu'il est bons chevaliers. Et qui qu'il soit, ou il ou autres, por Deu et por vostre honeur le gardez si comme vos devez, que il n'ait garde fors de ce que il devra.» — «Dame, fet-il, ge vois parler à mon fil Méléagan, qui moult volentiers porchaceroie la pais d'aus deus.» — «Sire, fet-ele, alez, et si en parlez por Deu; mès del' non au chevalier ne parlez jà, car encor ne sai-ge certainement se ce est-il.» — «Dame, fet-il, n'en dotez jà, car jà riens n'en ferai qui contre vostre volenté soit nè contre la soue; car ce est uns des chevaliers del' monde que ge plus aim.» Li rois

s'enpart de la raïne et vient à son fil, si troeve qu'il se fet armer a grant besoig; et il li demande qu'il velt fère.» Et il li dit qu'il s'ira combatre au chevalier qui est passez. — « Douc ne te veaus-tu, fet li rois, à lui combatre por pris et por hanor? » — « Oïl, » fet-il.

— « Or te di, fet li rois, que tu feras-le se reposer le chevalier jusqu'à demain que ses plaies seront froides et il iert desgordeliz: si auras tant gnaigné que la raïne et toz li mondes le te tendra à moult grant bien; nè jà li chevalier n'en fera s'empirier non. Et se tu orendroit te combatoies, tu n'auroies jamès honor; et d'autre part tu sais bien que ce ne li pues-tu véer.» Tant dit li rois Bademagus à son fil qu'il a le respit otroié; et li rois est montez en un palefroi, et fet à destre amener un grant destrier, et vient à Lancelot là où il tert le sanc jus de ses plaies. Il est levez encontre lui, car bien le conut; et li rois descent contre lui, si le prent entre ses braz et si fet joie moult grant. Il ne le velt en parole metre de nule chose, car trop est tost; mais le cheval li fet baillier et dist: « Montez, sire, si nos en irons, car l'unimès est bien tans de hébergier à vostre voes. » — « Sire, fet-il, qui descouvrir ne se velt pas, ge ne sui mie çà venuz por à tele hore hébergier; ainz sui prez de ce fère que l'aventure demande. Et l'en me fet entendant que un chevalier n'estuet combatre; et s'il est ei, si vieigne avant, car moult me tarde puis que m'en sui à délivrer. » — « Beau sire, fet li rois, ne vos hastez si de la bataille, car vos n'en avez pas mestier en cestui point; ainz vos séjourneroiz avec moi jusqu'à demain et plus encor. Et se l'en vos rendoit tot sanz bataille ce que vos estes venuz querre, tant l'auriez plus de legier. Et ge le voldroie, bien le sachiez; car ge cuit que vos estes le chevalier el monde por qui ge feroie plus. » — « Por moi, sire, fet Lanceloz, ne sai-ge pas por quoi vos feriez tant, car ge ne fui onques de vos acointés, nè vos de moi; nè onques mès ne vos vi au mien quidier. Mès qui que ge soie, fêtes-moi ma bataille avoir, car ge la veil orendroit avoir. Nè onques por bonté que ge cuidasse qui me fust fête si loigne vig; mès por fère compaignie as enprisonnez à toz jors mès tant que Dex les en metra hors. » Li rois Bademagus entent bien à ses paroles qu'il se velt vers lui céler por poor d'estre quenéuz; si bée à fère outrément quanqu'il cuidera que boen li soit. Si li dist: « Sire chevaliers, ge ne sai qui vos estes. Bien le sachiez que jà en ma meson nus ne vos fera force de vos quenoistre; nè ge ne vos veil hébergier se por vos garantir non, car vos n'avez mie en cest païs encontre celui qui se doit combatre à vos pooir se ge ne vos preig en conduit. Et ge vos condui dèsormès, et vos serai garanz vers toz homes, fors de lui solement. Et vostre bataille aurez demain, car ainçois ne la poez avoir. Mès montez en cest cheval, et s'il n'est bons ge vos donrai meillor assez. Et se ge vos ai dit que ge vos aim plus que nul chevalier qui soit el monde, je nel'di se por la grant proesce non qui est en vos. » Tant dist li rois à Lancelot qui est montez sor le destrier: si s'envont en tel manière jusqu'à la cort. Et le fet li rois entrer en la plus celée chambre de sa meson, nè

107, v^o, a.

n'a de totes genz avec lui e'un sol escuier por fère ce qu'il li covendra; et il-méesmes se garde d'entrer laienz porce que corocier ne le velt pas.

Après est venuz à son fil, si le tint à conseil. Et cil qui bien le savoit fère si li dist moult doucement: « Beau filz, tu as véu maint boens chevaliers puis que tu seus entendre premièrement e'armes montoient; mès tu ne véis onques home plus hardi de celui qui orendroit passa le pont. Por le desmesuré hardement que nos li avons vén fère je loeroie que tu feïsses tant vers lui qu'à toz jors mès en conquisses honor et pris. » — « Que m'en loez-vos, beau père? » ce dit Méléagans. — « Ge le te dirai, fet li rois. Je te loeroie en bone foi que tu li rendisses la raïne outrément, car tu n'as droit en lui tenir, nè nul des autres prisoniers; et asez a durée ceste prisons. » — « Jà de cestui los, fet Méléaganz, ne vos erérai. Et bien i pert que li eners vos est failliz, quant por la poor d'un chevalier me conseiliez plet à fère qui me honisse. » — « De ce, fet li rois, ne porroies-tu estre honiz, ainz en conquerroies totes honors, car totes les genz diroient que tu li auroies randue par ta franchise ce que tu as conquis par ta proesce. Et ce seroit grant honor, ce m'est avis. » — « D'onor, fet Méléagans, n'i voi-ge point, ainz seroit fine coardie: si voi bien que vos iestes failliz de cuer, ou vos radotez, ou vos me haez, qui ei me donez conseil de perdre honor. Ne jà por ce se ce est Lanceloz ne m'espoentez si, quer j'ai assez cuer et cors por lui atendre. Et se vos l'avez hébergié encontre moi, tant aurai-ge plus d'anor en ma droiture conquerre parmi totes les aides que vos li feroiz. Et en tel leu l'ai-ge naguères haati très-devant le roi Artu où il avoit plus d'aide et de secors qu'il n'aura ici. » — Comment sez-tu, fet li rois, que ce soit Lanceloz? Par la foi que ge te doi, qui mes filz es, ge ne sai que ce soit-il, nè que tu faiz; car ge ne l'ai véu eneor fors tot armé. Mais se ge savoié de voir que ce fust-il, tu ne t'en armeroies jà encontre lui, car tu ne porroies pas avoir encontre lui durée. » — « Onques mès, fet Méléagans, ne trovai home qui me desprisast fors vos tot sol; mès jà tant desprisier ne me sauroiz que ge ne m'en tieigne plus chier. Si auez demain ou assez duel ou assez joie, ne sai liquel, car li uns de nos deus en ira outre. Nè jà plus m'en chastiez, car ge n'en feroie rien por vostre chastement. » — « Puis que por moi n'en feroies rien ge n'en sofferraie atant; mès se ge t'en pooie destorner, de la bataille, sanz moi meillaire, jà por poor que tu éusses ne t'en peudist escuz à col. Et tant premé-ge bien au chevalier qu'il n'a garde de nul home fors que de toi; car ge ne fui onques traîtres, nè por toi ne le commencerai. » Atant s'est partiz le roi de son fil, et puis vient à la raïne en la tor, si li conte coment li chevaliers se ceile vers lui; et li conte de son fil qu'il ne peut vaintre por nul pooir. Et ele li demande s'il conoist le chevalier? — « Dame, fet-il, ge ne l'ai pas véu as descovert, nè jà ne le verrai sor son pois. » Et ele euide moult bien savoir que ce soit-il: si en lait la parole ester por le roi mains apercevoir. Ainsine passèrent celui jor: et quant vint à la nuitier si vindrent li dui

fil au vavasor chues en Lanceloz avoit gën, et li autre chevalier qui jusqu'au pont le convoierent; car il estoient passé à un port qui estoit desoz le pont de l'espée assez aval.

Li dui chevalier firent la nuit compaignie à Lancelot, et tuit li autre se hébergerent en la cité. Et l'endemain, ainz qu'il fust jors i ot tant gent que tuit s'en merveillèrent dont il pooient estre venu en si poi d'ore. Lanceloz se leva matin et oï messe en une chapele, toz armez fors dou chief et des mains. Ne n'ot à sa messe avec lui fors ses deus compaignons sans plus. Et si tot comme il issi dou mostier il mist son heaume en sa teste: puis vet au roi por sa bataille demander. Li rois vient à son fil, sil' trove tot appareillié, et li met en parole de ceste chose, et le chastie à son pooir. Mès nus chastiz n'i a mestier. Et il revient à Lancelot, et le trait à une part, si li dit: « Beau sire, or avez vostre bataille, et ge vos di en covent que nus ne vos feront force de vos quenouestre; nè ge ne vos en efforz mie, mès ge vos pri por vostre preu méisnes que vos ostez ci vostre heaume, et vos en conjur sor la rien que vos plus amez. » Lors oste Lanceloz son heaume; et si tost comme li rois le voit sel' cort besier et dist: « Ha beau doz amis, vos soiez li très-bien venuz! Et moult avons grant poor éue de vostre mort. » Tant li dist, mès de Galehot qui mors estoit ne li parla onques, car trop le dotoit à corocier, et si quidoit qu'il en, séust bien la vérité.

108. r^o. a

Après la messe furent les armes appareilliées: si fu assez qui l'arma, car li essilié furent venuz de totes parz, car por tot en savoit-en les noveles. D'autre part se refist armer Méléagans: puis sont ammedui venu en la place. Et la place étoit devant la meson le roi: si estoit et moult granz et moult large. Et li rois remet son fil à raison et le chastie au melz qu'il set; mès nus chastiz n'i a mestier, car il jure quanque il puet jurer que parmi la bataille s'en ira jusqu'à la mort ou jusqu'à la vie. Quant ce voit li rois, que por lui riens ne fera, si dist à lui et à Lancelot: « Or vos pri-ge done amedeus et requier que vos ne movez li uns vers l'autre devant que vos verrez et orrez mon ban crier. » Lors est montez en la tor, si prent la raïne et la met as fenestres de la sale por la bataille mielz voir, car moult li velt fère de ses voloirs; mès ele ne li enquierit riens se ce est Lanceloz ou non. Si s'en est merveillié li rois. Et ele li requiert por Deu que il face apoter Keu le seneschal amont, si qu'il voie la bataille; et il si fet. En li apareille son lit à une fenestre; et avec la raïne a dames et damoisele essiliées à grant plenté. Et li rois fet crier son ban, et maintenant s'entrecorent sus li dui armé. Li cheval corent tost, car li rois avoit doné à Lancelot le meillor qu'il pot avoir. Et la place fu plaine et bele: si furent méu de loig; et il orent mises les lances soz les aisseles, qui furent cortes et grosses et li fer trenchanz; si s'encontrent sor les escuz.

Méléagans fiert Lancelot si que la penne de l'escu covient percier; et li fers s'areste sor le haubere, et il l'enpainted durement et de grant force, si que tote la lance vole en pièces.

Et Lanceloz le fiert en haut desus la boucle, si que l'escu li fet hurter à la temple. Li fers fu trenchanz, si perce l'escu et les mailles dou hauberc sont estandues, et li fers li cole selonc la memèle: si li trenche tot le mestre-os de l'espaule. Il l'empaint de grant vertu, si le porte des arçons à terre; et au chaoir brise li glaives, si en remest li fers et li tronçons dedenz s'espaule. Lors est descenduz Lanceloz, si li vient sus l'espée trète; et il fu si qu'il voit totes voies la raïne devant ses ieuz. Méléaganz r'est sus sailliz, si arrache le tronçon de s'espaule et saiche l'espée et se retourne et se cuevre de son escu. Et Lanceloz li dist: «Méléagan, Méléagan, or vos ai-ge rendue la plaie que vos me fécistes au boorder; mès ge ne la vos ai pas fete en traïson.» Lors li cort sus, et il à lui: si se décopent lor escuz et font des haubers voler les mailles et amont et aval: si percent les escuz et empirent aus pesans cops qu'il s'entredonent. Si se traient le sanc des cors. Longnement se combatent en tel manière que se li uns est vistes et li autre plus, tant qu'il ont andui assez del' sanc perdu. Si lor acortent lor alaines et lor apesantissent li braz. Et Méléaganz a trop seignié si fesoit trop grant chaut qui li grèva; si afeblie moult de tel force comme il avoit, tant qu'il comença à perdre terre. Et Lanceloz le menoit onques à son plésir. La chalors ert moult granz, et la raïne abat sa toaille devant son vis; et Lanceloz la vit à descobert, car il avoit totes voies ses ieuz tornez vers li; et lors fu si esbaliz que par un poi que s'espée ne li est chaoite à terre; si ne fet se li regarder non, tant que tot en a perdu son bien-fère. Si s'en merveille trop et un et autre, car il ne fet par semblant s'empirier non. Et cil li done granz cops là où il le puet ataindre, tant qu'en mainz leus l'a jà blècié. Lors dist la raïne à Bademagus: «Sire, fet-ele, une chose vos ai oubliée à demander, se ce est Lanceloz ou non?» — «Dame, fet-il, oïl, sanz faille.» — «Certes, fet-ele, c'est granz domaiges que ce est-il, car moult li fust plus granz honors qu'il fust morz si comme l'en le cuidoit.» Et li rois dist qu'il ne créroit mie qu'il fust encor si aquis, «mès il le fet de gré, ce cuide.»

Longnement a esté Lanceloz au desus et or est au desoz: si en plorent de pitié cil qui le virent; et Kex li seneschax nel'puet plus soffrir, si met à quelque paine la teste hors et commence à crier: «Ha Lancelot, Lancelot, qu'est devenue la grant proesce? Quer te remembre des trois chevaliers que tu conquéis en la prée de Bedegram quant tu me déis qu'il ne me seroit mestiers que ge fusse li quart por tot le réalme de Bretagne! Et tu ies conquis par un tot sol chevalier!» Ceste parole entendi bien Lanceloz; si set bien que grant pièce a le peior én, et quenoist bien que ce est Kex li seneschax si a parlé à lui. Lors laisse corre à Méléagan, si le tient si cort que en poi d'ore le remaine là où il vielt, et pert à estre plus vistes et plus près que il ne fu huïnès. Si en sont lié cil qui ore en estoient dolent; et li rois dist à la raïne: «Dame, nel' savoie-ge bien?» Et Kex a dit: «Certes, mes plaies estoient ores forsanées, or sont totes garies por Lancelot que ge

voit.» Et Méléaganz est tant menez qu'il ne fet mès se sollrir non. Et bien voient tant qu'il est alez se longuement i demore. Quant li rois vit son fil si audez si dist à la raïne: « Dame, ge vos ai moult honorée, car ge ne fis onques rien sor vostre pois, si me devroit bien estre guerredoné là où vos auez pooir.» Et cele dist que si seroit-il; toz en linst-il sœurs. « Mès por quoi dites-vos ce? » fet-ele. — « Dame, por mon fil, qui li est à noanz que mestier ne li fust: et si m'en est bel si m'aïst Dex, mès qu'il n'i soit morz ou afolez. Si vos pri et requier que vos voilliez que la chose remaigne atant.» Et ele dit: « Certes, ce poise moi quant onques bataille i ot. Et alez, si les départez, car ge le voit.»

A ces paroles avoit tant mené Lanceloz Méléagan qu'il estoient andui sor la fenestre, si entendirent bien les paroles del' roi et de la raïne; nè onques puis Lanceloz ne tocha à lui, ainz boute s'espée el fuerre. Et cil li done les greignors cops qu'il li puet doner, si qu'il le blece; nè onques porce ne retourne vers lui. Et li rois vient aval poignant, si le retraist arrière, et Méléaganz li dist: « Lessiez-moi ma bataille, nè jà ne vos entremetez! » — « Si ferai, fet li rois, car il t'ocirroît que ge le voi bien, se tu li estoies laissiez. » — « Encor, fet Méléaganz, en ai-ge le plus bel, et bien i pert. » — « Riens que tu dies, fet li rois, ne t'i vaut, car bien véons coment il est. Si t'en covient atant soffrir. » — « Vos me poez bien ma bataille tolr, mès ge m'en porchaceraï à mon pooir là où g'en eniderai droiture avoir; et tant di-ge bien Lancelot qu'il s'enpart en tel manière qu'il est vaincez. » Lors le trait à une part, si li dist tant qu'il se sueffre de la bataille par si que de cele hore qu'il vendront à la cort le roi Artu et lors sémondroit Lancelot de sa bataille, et là se combatroit à lui. Et si jura la raïne sor sainz qu'ele s'envenra avec lui s'il puet Lancelot conquerre.

108. v. a.

Einsi l'ont establi entre la raïne et le roi Bademagus, si li jure Lanceloz et la raïne après. Lors ont Lancelot desarmez ès chambres la raïne. Mès Kex li seneschax est trop dolent de ceste pais, car mielz amast que Lanceloz s'en alast parmi la bataille outre que remanoir en tele atente. Et à la raïne méesmes en poise moult; mès ele l'otroia au roi ainz qu'ele s'en donast garde. La raïne s'en vint ès chambres, car ele estoit le jor ès sales; et quant Lanceloz fu desarmez si l'enmaine Bademagus por voir la raïne. Et quant ele voit le roi si se dresce encontre lui, et Lanceloz s'agenoille de si loig comme il la voit, et li encline. — « Dame, fet li rois, véez-ci Lancelot, qui moult chier vos a comparée, car par mains félons trespas vos a requise. » Et ele a tornée sa teste et dist au roi: « Sire, certes, s'il a fet por moi il a bien sa paine perdue, car ge ne l'en sai nul gré. » — « Ha dame, fet li rois, jà vos a-il fet tant grant servise. » — « Il m'a tant fet d'autre part que jamès ne l'enmerai. » — « Ha dame, fet Lanceloz, où le vos forfis-ge? » Ele ne li respont plus; mès por lui plus ocirre s'en est entrée en une chambre. Et il l'esgarde tant comme il la puet voir. Et li rois dist à la raïne au départir: « Dame, cist darriens servises déust bien

avoir vaincez toz les forpez.» Lors prent Lancelot par la main, si l'enmaine là où Kex li seneschax gisoit; et tantost comme Kex le voit si se liève encontre lui tant comme il puet, et dist: «Bien veigniez, li sires des chevaliers! Certes, moult est hors del' sen qui devant vos enquieret et enprent chevaleries.» — Porquoi?» fet-il. — «Por ce que vos achevez ce que ge enpris comme fox.» Lors s'enpart li rois, et Lanceloz demande à Keu s'il savoit por quoi la raïne li avoit véée sa parole? — «Comment, fet-il, la vos a-ele donc véée?» — «Oïl, fet-il, voiant le roi.» — «Certes, fet Kex, l'acheson ne sai-ge mie; mès tex est guerredons de fame.»

— «Or la leissons, fet Lanceloz, et einsine com li pléra si soit. Et comment l'avez-vous puis fet?» Et Kex li conte la grant amor que li rois avoit à la raïne mostrée, qu'il ne lessoit que ses filz Méléaganz éust pooir de la raïne; «ainçois gist-il-mésmes ei desus; et ceste voute est si forz que riens ne dote puisque li huis sont fermé. Mès nule dolor n'est que madame n'ait soufert; car Méléaganz vielt à lui gesir dès la première nuit, et ele dist que en ceste manière n'i girroit-il jà avec li; nè il nè autres, s'il ne l'esposoit avant. Et il dist qu'il l'espouserait moult volentiers, et ele li respondi que quant il l'aurait espousée par devant son père, lors porroit frère de lui comme de sa fame. Si le déleia jusque ei. Et quant ses pères nos vint à l'encontre si li chaï ma dame aus piez desor son palefroi à terre, si plorant et si criant que par un poi qu'ele ne s'ocioit. Et il l'en leva moult doucement et dist: «Dame, n'aiez garde, vos n'aurez jà, se Dex plect, se bone prison non.» — «Bean sire, itant vos pri comme à celui qui l'en tient au plus loial chevalier dou monde et au plus prodome, que vos ne me lessiez honir.» — «Dame, fet-il, n'aiez garde, car ge vos garantirai contre toz homes de ceste chose.» Et ses filz disoit que totes voies la prendroit à fame. Et ge qui estoie el martire ne m'en pooie tenir de parler: si dis que estrange aventure auroit ei del' plus prodome que ele avoit, si seroit fame à un garçon. Et por le duel que il en ot m'a il puis destorné mes blecées à garir et me fesoit metre totes choses qui ocirre me devoient, si quit qu'il m'a fet envenimer.»

Quant il ont assez parlé si se liève Lanceloz et dist qu'il moura le matin por aler querre mon seignor Gauguein au pont desoz l'ève. — «Comment, fet Kex, vint-il en cest païs?» — «Entre moi et lui venismes une piéce ensemble, et il s'en ala au pont desoz l'ève et ge m'en vig à cestui passage.» Atant s'enpart, et il trueve enhaut grant compaignie que d'essiliez et des genz le roi, qui moult l'enorent. Au matin mut à aler au pont desoz ève, n'i maine que soi huitisme des délivrez, et dist que li autre remaignent avec sa dame tant que misires Gaugueins sera revenuz. Et il chevauche. Et si tost comme il fu près dou pont si fu pris par les genz dou païs, car il euidoient que li rois le vousist retenir. Et il ne se défendi onques, car toz estoit desarmez, car il ne cuidoit riens doter. Quant il fu pris si l'en amenèrent au roi: et noveles qui tost vont estoient venues que cil estoit ocis qui

le pont avoit passe. Et quant la raïne le sot si en ot tel duel que par un poi qu'ele ne s'oïst; mès ele atent encor tant que ele en sache miez la vérité; et lors si s'est bien conseillée que s'ele puet savoir par conseil nè par oïr dire, qu'ele ne mengera jamès. Mès plus est encor dolente, quer ele li cuide avoir donée la mort porce qu'ele ne deigna parler à lui. Si s'en encope et blasme et dit, que puisque tex chevaliers est morz por lui, donc ne doit-ele pas plus vivre. Granz est la complainte: la raïne s'en acoucha au lit, nè ne vielt que nus hom voie sa dolor. Et au roi en prant moult granz pitiez, et la conforte à son pooir; mès nus confortement n'i a mestier; car ce dit li contes qu'ele fa deus jors et deus nuiz sanz boire et sanz mengier: si en est moult sa grant beauté enpoïrée.

Et totes voies aprochent de la tor cil qui Lancelot ont pris. Et la nuit qu'il furent hébergié si lor vindrent noveles là où il pristrent hébergement, que la raïne estoit morte sanz faille. Si le sot premièrement li vavassors chiés qui il avoit géu quant il se combati au félon chevalier; si ne li osa dire. Mès de plorer ne se puet tenir ainz l'estuet lever de la table où il séoit. Quant Lanceloz l'aperçut si pensa bien que por noient ne ploroit-il mie; et tantost comme la table fu ostée si Papele à conseil et le conjure de quant qu'il puet qu'il li die pourquoi il plore. Et il ne li ose plus céler, si li dist ce qu'il a oï. Et tantost est la parole oïe, si que par tot laienz en plorent toz et dient li desprisoné que jamès si bone dame ne morra. Moult la pleignent tuit; mais Lanceloz ne dit riens, car il ne puet. Si li tarde moult qu'il soit couchiez. Si porpense en quel manière il s'ocirra qu'il ne soit aperceüz; car après lui ne quiert jor vivre, ainz la sivra, já en cel leu ne saura estre. Louguement a esté en ce, et devant son lit gisoient .xx. chevalier armé qu'il ne le perdissent; et avec ce li huis de la chambre où il gisoit sont tuit fermé. Et quant vint endroit mie nuit, et il cuida que toz dormissent, et dui cierge ardoient moult eler enmi la chambre: et il les vielt aler estaindre, car en talant avoit qu'il se pendist. Mès apres ce se pensa que de si vil mort ne morra-il já. Si vient à une des gaites, si li cuide moult bélement oster s'espée hors del' fuerre. Cil la prent et à gaité si cuide sa main saisir; mès onques si bien ne le tint que cil ne s'en féríst el costé; et se un poi fust avant alée morz fust sanz retormer. Li criz est levez: si saillent et l'ont moult bien lié, nè onques puis la nuit n'ot pooir de soi.

Au matin se lièvent, si le regardent mialz qu'il n'avoient fet; et quant il sont à .xv. liues englesches près de *Gorhan*, si viennent noveles au roi et à la raïne que Lanceloz est sains et haitiez. Et quant la raïne le sot si en est tant liée que plus ne puet, et si est tote garie: si mengue bien et boit, car assez avoit geuné. Quant li rois sot que Lanceloz est près, si monte, et li vait à Pencontre, si li fet joie moult grant, et li conte privément la grant dolor que la raïne a por li éue. «Et sachiez que ge cuit que sa parole ne vos iert

jà pas vée quant ele vos verra.» Et quant Lanceloz ot qu'ele n'est mie morte, si en est tant liez qu'onques mès tant ne fu. Atant sont venuz à la cité, et bien set la raïne coment Lanceloz se voloit ocirre. Et li rois fet metre en prison toz cels qui l'avoient pris, et dist que toz les feroit destruire. Et quant Lanceloz le voit irié si li chiet as piez et li prie por Deu qu'il lor pardoint son maltalant: et il si fet. Lors l'enmaine vooir la raïne, et ele se dresce encontre. Si prent Lancelot entre ses braz et li demande comment il li ert? Et il respont: « Dame, moult bien. » Et lors s'asiéent tuit troi en une couche. Mès li rois, qui moult estoit amez et vaillanz et cortois n'i fu guères, ainz dist qu'il vielt vooir coment Kex le fet. Et entre els deux remaignent parlant ensemble. La raïne li demande s'il est bien bleeciez? Et il dit qu'il n'a point de mal. Et Lanceloz li requiert por Deu qu'ele li die pourquoi ele ne vielt l'autre jor parler à lui; et ele li dist: « Donc ne vos en alastes-vos de la grant tor de Londres sanz mon congïé? » Et il dit que moult bien l'avoit forfait. — « Encor já, fet-ele, autre greignor achaison. » Lors li demande son anel, et il li dist: « Dame, véez-le ci. » Si li mostre celui de son doi.

— « Menti m'avez, fet-ele, ce n'est-il mie. » Et il jure quanque il puet jurer que si est; et il cuide vérité dire. Et ele li mostre celui que ele li avoit doné, tant qu'il conoist que ce est-il: et il a trop grant duel de ce qu'il a porté autrui anel. Et il le sache de son doi, si le giete parmi une fenestre tant comme il puet. Et la raïne li conte coment une damoisele l'avoit aporté le soen anel, et la merveille qu'ele avoit dite; tant qu'il se requenoist que Morguein la desloiaux l'a décéu. Si li conte la vérité et de son songe et de sa raençon. Et la raïne quant ele sot ce si s'en est merveilliée trop de ce qu'il ot songié. 109. r°. b. « Beaus douz amis, tant ne vivé-ge já que chevalier ait en moi part autres que vos, trop auroie meschangïé; nè ge ne cuit que jamès soit qui en vostre leu déust gesir. » Et il dit: « Dame, por Deu, seront moi já pardoné si grant mesfait? » — « Beaus douz amis, fet-ele, ge le vos pardoig. » — « Si vos pri por Deu, s'estre puet, que ge paroille enque nuit à vos: car grant tens a que ge n'i parlai. » Et ele dit que plus désirrant en est-ele que il.

— « Or alons vooir Kex li seneschal, si verroiz près de la couche une fenestre ferrée: à cele fenestre porroiz encore nuit parler à moi; car dedenz ne porriez vos entrer. Si vendroiz par un gardin ci derrières et ge vos mosterrai par où vos enterrez. » Ele le maine à une des fenestres de la sale et ele li mostre le mur viez et chaoit, et ele li dit que par là enterra-il. Lors vont vooir Keu: et li rois parloit encor à lui. Ilec mostra la raïne à Lancelot la fenestre: onques nus ne s'en aperçent. Quant il ot laienz grant pièce esté, si enmaine li rois Lancelot; si li tarde moult que nuit soit. La nuit se coucha plus tost qu'il ne soloit, et dist qu'il estoit deshétiez. Et quant il voit son leu si se liève, et vet hors des mesons le roi par une fenestre, si se lance el gardin, et vient à la fenestre. Et la raïne ne dormoit mie qui l'atendoit. Et il lance à lui son braz et elle à lui: si s'entresentent là où

il puent. — « Dame, fet Lanceloz, se ge poie laenz entrer, pleroit-vos-il? » — « A entrer, fet-ele, beaus douz amis, coment porroit-ce avenir? » — « Dame, fet-il, s'il vos plesoit il avendroit légèrement. » — « Certes, fet-ele, ge le voldroie sor tote rien. » — « En non Dieu, fet-il, donc sera-il, que jâ fers ne m'i tendra. » — « Or vos atendez, fet-ele, tant que ge soie couchée por mains de noise fère. » Et il sache les fers hors des pertuis, si soef que noise n'i fet, nê nus n'en brise. Puis se lance dedenz sa chambre: et il n'i avoit cerge nê chandoile ardaunt qui clarté i poist fère, car la raïne les avoit estainz. Kex se plaiguoit, li seneschaux. Quant Lanceloz entra el lit, si senti qu'il degotoit trestot de sanc, et ce estoit des mains don il avoit rompu le cuir au trenchant des fers. Et la raïne endoit que ce fust suors. Ne nus d'aus deus ne parla de la mort Galehot, car il n'en savoit riens: si en éust-il assez fet grant duel, mès il n'en estoit pas leus; et si fist-il quant il en fu partiz de la raïne si grant, que nus grandres ne poist estre. — Grant fu la joie qu'il s'entrefirent cele nuit: et quant li jors aproiche si se départent, et Lanceloz si se remet hors par la fenestre, et met les fers ès leus donc il les avoit gitez. Puis s'entrecomandent adeu, et la raïne se va gesir si coïement que nus ne s'en aperçoit.

Au matin ala voir Méleagans la raïne, si comme il l'avoit en costume; et ele dormoit encor. Et il voit les dras tainz del' sanc, si s'en vient au lit Keu le seneschal: si li estoient escrevées ses plaies, si avoit assez saigné, car ce li avenoit le plus des nuiz. Il vient à la raïne et puis Pesveille, si li dist: « Dame, or est noaz! » — « De quoi? » fet-ele. Et il li mostre le sanc où lit et en l'autre; puis dist: « Dame, bien vos a mis pères longuement gardée de moi; mès de Keu le seneschal vos a-il mal gardée. Si en est granz la delleautez de tel dame com l'eu vos tesmoine, quant vos honissiez le plus prodome don monde dou plus malvais. Si me torne à moult grant despit quant vos me refusastes por Keu le seneschal, car ge voil mialz de lui, car vers lui vos conquis-ge par force d'armes. Mes certes mielz vaut encor Lanceloz qui por vos a tant des maus éuz; si les a moult mal emploiez, car honiement est guerredonez li servises de la fame et dou deable. »

109. ro. a.

— « Beau sire, fet la raïne, vos dites vostre plesir; mès Dex le set, onques Kex n'aporta cestui sanc en mon lit, ainçois m'escriève sovent mes nés. » — « Se Dex me consaut, fet-il, riens ne vos vant: tote en estes atainte, nê n'istroiz mès de ma baillie devant que vos en seroiz esclauté. » Et Kex en est tant dolenz que par un poi qu'il n'arrage; et dist qu'il est préz qu'il s'en dellende ou par juisse ou par bataille. Et Méleagans envoie son père querre, qui encore se gisoit. Et quant il ot les noveles si saut sus moult iriez, et fet lever Lancelot por aler avec lui. Et lors s'aperçoit Lanceloz premièrement qu'il s'avoit le cuir rompu de ses mains à la fenestre. Si s'en va après le roi. Et quant il viennent en la chambre si dit Méleaganz à son père: « Véez sire! » Lors li mostre le sanc en ammedeus les liz, et dit: « Sire, or me fètes droit de ceste dame por qui ge me sui mis en péril de

mort. Or l'ai prise provée au malvès qui ne la pot vers moi deffendre.» — «Dame, fet li rois, com or avez mal exploitié!» — «Sire, fet-ele, ne le créez mie! C'onques ne maïst Dex s'onques Kex ot ò moi part. Lanceloz, or poez oïr se por tele me tiennent cil qui me conoissent.» — «Dame, fet-il, Dex vos en deffende, car certes misires Kex nel' feroit mie, nè nel' voldroit avoir pensé. Nè en cest monde n'a si boen chevalier vers qui ge ne l'en deffendisse.» — «Ce li est bien mestier, fet Méléaganz; que se nus l'en ose deffendre ge li oserai bien mostrer.» — «Comment, fet Lanceloz, iestes-vous gariz de vostre plaie?» — «Jà n'ai-ge, fet-il, plaie qui me toille mon droit à desresnier.» — «Certes, fet Lanceloz, vos ferez ce que vos porroiz; mès assez en déussiez avoir d'une foïée. Alez vos fère armer, car assez iert qui la vos deffendra.» Et cil dist que nulle riens ne li plaist tant. Lors s'envont amedui armer. Et li rois chastie Méléagan son fil, qu'il laist la bataille ester; mès nus chastiz n'i a mestier, car il le quide savoir certainement. Venu sont andui en la place, et Lanceloz dist au roi: «Sire, bataille de si haute chose ne doit mie estre sanz serement.» Et li rois fet apporter les sainz, et il s'agenoillent andui, et jure Méléaganz que si li aïst Dex et tot li saint que de Kex li seneschal fu li sanc qu'il vit où lit la raïne; et Lanceloz s'en liève et dit, que si li aïst Dex et tuit li saint qu'il est parjures, «et si le te ferai conoistre se à force ne m'i es toluz, ou tu morras come parjures en ceste bataille.»

109. v. b. Lors montent andui ès chevax, et li rois essaie totes voies s'il porroit son fil torner de la bataille en nulle fin. Si remonte enhaut: et la raïne estoit já aus fenestres et Kex li seneschax ausi. Et li dui chevalier s'entrelessent corre quant qu'il puënt, si peçoient lor glaives, et il s'entr'ateignent des chevax et des cors et des visaiges, si qu'il n'i a celui qui n'ait les ieuz estencelez. Si lor volent les enarmes hors des poinz et des heaumes est sailliz li fens ardanz; et les eschines lor hurtent aus arçons derriers. Si volent andui toz estenduz: Méléaganz se pasme, et sa plaie li comence à seignier. Et Lanceloz r'a esté grant piece tot estendu à terre, et lors resaut sus, si met la main à l'espée et giete l'escu sor sa teste: si cort sus à celui qu'il het sor toz homes, et cil se deffent si comme il puet, et qui fust moult prox s'il ne fust traitres. Mès deffense n'i a mestier, car en la fin le mena Lanceloz plus mal qu'il n'avoit fet à l'autre foiz. Quant li rois voit que la bataille vet au honir si nel' puet endurer, car charniex pitiez l'en requiert et sémont comme pères. Il vient à la raïne, si li dit: «Dame, por Dex vos pri que vos façoiz la chose remanoir!» Et ele dist: «Alez les départir vos-mêmes.» Et li rois i vait et dist à Lancelot qu'il laist la bataille, «car vostre dame le velt.»

— «Feites dame?» fet Lanceloz; et ele dit qu'oïl. — «Certes, fet Lanceloz, ce poise moi. Et bien sachiez que ce est force.» Atant sont départi; si a Méléaganz tant de dolor et tant de honte que plus n'en puet avoir. Et ses pères le conforte moult, et il dit qu'il Pocirra a ses deus mains en traïson, ainz qu'il isse dou païs. — «Bien saïches-tu, fet ses

peres, s'il est ocis par toi já plain pie n'auras de mon règne, car traitres ne murtriers ne l'aura já après moi.»

La nuit s'en ala Méléaganz hors de la vile et já s'en vont tut hors dou pais cil qui voelent; et li rois commande que nus n'en soit arestez. Et la matinée velt aler Lanceloz encontre monseignor Gauguein: si enporte ses armes. Avec lui sont .xl. chevalier tuit arme que des prisoniers que des genz le roi, qu'il i envoie et commande que l'en face autretant de lui comme de son cors meesmes. Quant il fu près dou pont à mains de deus lieues si encontre un nain sor un chaceor tot aublant.

Li nains demande li quex est Lanceloz? Et il li mostrent. — «Sire, fet-il, misire Gaugueins vos salue.» Et Lanceloz li fet moult grant joie; si li demande coment il le fet? — «Sire, fet-il, moult bien. Mès il vos mande paroles privées par moi.» Lors le tret à une part, si li dit que mesires Gaugueins est el leu dou monde qui plus li plaist, et si a quanque il devise. «Et il savoit bien que vos vendriez savoir por quoi il demoroit tant. Et vos mande que vos veigniez à lui à petit de compaignie, et lors si vos en vendroiz ensamble au n'aler.» — «Donc ne sai-ge, fet Lanceloz, que ge face de ceste gent.» — «Sire, fet li nains, dites-lor qu'il vos atendent ci, et à ce que entre vos et monseignor Gauguein vos acorderoiz si lor mandez, car vos n'irez guaires loig de ci.» — «Combien, fet Lanceloz, puet-il avoir de ci?» — «Une petite leue,» fet li nains. — «Et g'irai, fet-il, toz sols. — Seignor, fet-il au chevaliers, atendez-moi ci un petit, car vos me reverroiz orendroit ou moi ou mon messaige.» Cil l'atendent, et Lanceloz s'en va entre lui et le nain. Si sont entré en une forest qui n'estoit pas loig quatre archiées, et vont tant qu'il viennent à un petit chastel moult fort: si estoit clos d'un plessez espès, et après de deus pères de fossez. Il troevent la porte overte: si entrent enz et vont jusqu'à une grant sale par terre. Et il descent: et la sale fu tote jonchiée d'erbe fresche. Et Lanceloz s'en va grant pas, à qui moult est tart qu'il voie monseignor Gauguein. Et quant il vint en la sale si sent l'erbe ²⁾ desoz ses piez, et il chiet en une fosse qui avoit plus de deus toises de parfout. Mès Dex merci point ne se bleça, car l'en i avoit mis assez d'erbe tot de gré, que l'en ne s'i brisast nul membre. Quant il se sent en la fosse, si set bien qu'il est traïz, et que ce li a fet Méléaganz. Et il taste çà et là, mais il n'i trueve nè degré nè chose par quoi il puisse hors issir. Et ne demore guères que sor la fosse vindrent .xx. chevalier armez: si estoit li seneschax de Gorre cui li chastiax estoit. Cil met Lancelot à reison, si li dist: «Sire chevalier, vos iestes pris, car vos véez bien que deffense n'i a mestier. Et vos n'aurez huinés nule male prison.» — «Por quoi me pernez-vous?» fet Lanceloz. — «Vos n'en saurez or plus,» fet li seneschax. — «Et por quoi, fet-il, ne m'avez vos pris à force? Si i eüssiez mains de honte, qui estes tant et tuit armez.» — «Or sachiez, fet li seneschax, que nos ne volions pas

110. r^o. a.

2) Sent, l. faut?

estre navrez. Mès rendez-vos se jàmès en volez issir.» Et il voit que force n'i a mestier : si lor rent s'espée. Et il corurent vers la fosse por oster son healme : puis le traient amont.

Et il demande : «Où est Méléaganz, qui me fet prendre?» Et il dient que non fet. Mès si fesoit, et en la meson estoit-il ; mès il ne se voloit mostrer. Quant Lanceloz fu desarmez si le metent en prison el fonz d'une vieille tor. Mès or leisse li contes un petit à parler de lui et reterne à ceus qui avec lui estoient venu, et à monseignor Gauguein.

Or dit li contes que quant li compaignon Lancelot voient qu'il ne venoit et qu'il demeroit trop, si sont moult angoisseux, si atendirent illec jusqu'à la nuit, et lors s'en alèrent hébergier en un chastel qui près estoit et oïrent noveles de monseignor Gauguein, qui avoit passé le pont sor l'ève et gisoit illec. Au matin alèrent encontre lui, si l'encontrèrent venant à grant compaignie des enprisonnez. Et il estoit moult bleciez des granz plaies que li chevalier dou pont li avoient fêtes, car il le trovèrent estordi de l'ève dont il avoit assez béue : et par un poi qu'il ne noia. Il demande à cels qui avec lui sont coment il s'estoit contenuz de la bataille ? Et il dient : moult bien ; mès moult l'avoit l'ève enpirié et ce qu'il se combati si très-tost comme il fu hors. Si ne fesoit se soffrir non, avant ; mès après mostra les granz proescs, si qu'il conquist le chevalier là où chascuns cuidoit qu'il fust alez. Et li chevalier, font-il, est tex conréez que l'en n'i atent se la mort non.» Et misires Gaugueins demande noveles de monseignor Lancelot. Et il content coment un neïns l'en a mené, «et disoit qu'il estoit à vos.»

110. 1^o. b

Quant misires Gaugueins ot ce s'en bati ses paumes, et dist : «Trahiz est li bons chevaliers ! Ha Dex, quel dolor ! Ce li a fet Méléaganz li desloiaux.» Einsinc dolenz s'en vet misires Gaugueins, tant qu'il vient à la cort. Et li rois li fet si grant joie comme il trueve en son cuer. Et la raïne en est si liée com ele plus puet por monseignor Gauguein. Mès quant ele oï dire que Lanceloz est pris et perduz si est tornée sa joie à duel. Et li rois est ausine comme toz desvez. Et la raïne en a tel duel que plus grant ne peut avoir, et plus li griève ce qu'ele n'ose s'angoisse descouvrir por monseignor Gauguein. Et neporquant tant en fet que li plus fol s'en poissent apercevoir. Et li rois dit qu'il li fera querre par tot son pooir, et il-mêmes le querra : mès qu'il aient celui jor passé. A l'endemain envoie li rois lettres par tote sa terre qui disoient : «Bien saiche cil qui Lancelot saura, s'il ne l'enseigne, qu'il sera penduz s'il puet estre apercéuz.» En cele atente demora la raïne et misires Gaugueins .xv. jors, et dedenz ce ne fu preu au roi ce qu'il l'avoit envoyé querre ; ainz viant mander par tote sa terre et par ses letres que tuit li baron de sa terre vieignent à lui si tost comme il verront son séel, et chevalier et vilein et tuit cil qui porront armes porter. Et par ce cuide noveles oïr de Lancelot. Mès cil qui toz les maus savoit, Méléaganz li fel, fist une letre por decevoir son père.

Ces lettres furent en un sael contrelet au sael le roi Artu : si furent aportées à la raïne, et disoient que li rois la saluoit et li mandoit que des or mès s'en revenist, et ele et misires Gauqueins, ne n'atendissent mie Lancelot, car il estoit en sa compaignie, sains et hétéiz. Lorz fu grant la joie à la cort; mès la joie à la raïne par est trop grant; si li tarde tant qu'ele voie son ami. Si s'esmuet matin. Si la convoie li rois. Et or sont li pont perillez abatuz, si passe l'en là où l'en viant. Li rois Badenuagus se part de la raïne à l'eissue de sa terre, et ele l'en mercie moult de la grant honor qu'il li avoit fete. Si s'entorne, si chevaucha droit à Camahalot. Si encontre son seignor et toz ses barons qui li viennent à l'encontre: si la beise li rois et sovent et menu, et Kex après qui auques estoit gariz. Après demandent noveles de Lancelot. — «Lancelot, fet li rois, nos rendez.» — «Comment, fet-ele, ne me mandastes-vous qu'il estoit aveques vos sains et hétéiz?» — «Par la foi que ge vos doi ge ne le vi puis ma grant cort de Londres, n'onques mes lettres ne véistes.»

Quant la raïne l'entent, si n'en pot mot dire, et li cors li froïdist, et li cuers li serre, et ele se pasme; mès messires Gauqueins l'a tote sostenue, qui trop en fet grant ducl. Et li rois méesmes en est dolenz à desmesure, et en plore aus ieuz de sa teste. Mès nus deaux qu'il facent nè uns nè autres ne se prent à celui que la raïne fet, quer ele ne se cuevre por nului, ainz dit, oiant toz, que jamès joie n'aura, quant en son servise est morz li mialdres chevaliers dou monde. Granz est li dealx en la meson le roi Artu de Lancelot, car bien quident et un et autre qu'il fust morz. Si séjourne li rois à Kamaalot por savoir se jà nule novele en orroit, que près estoit de Gorre; et la raïne i estoit plus volentiers por son ami, qui chevaliers noviaux i fu.

110. vo. a.

Un mois après la revenue de l'essil vindrent au roi chevalier desprisoné et li prièrent de fère une asssemblée, car trop avoient esté en essil, si qu'il n'avoient véues proeces d'armes, si comme il soloient voir. Et li rois lor dist qu'il n'auroit jamès asssemblée en son pooir tant qu'il sauroit de la mort Lancelot ou de la vie la vérité. Et tuit si compaignon de son ostel s'i acordent et dient que jamès armes ne porteront, se grant besoin n'i voient, tant comme il soit perduz.

Ensi est tote la cort troblée que nus n'i fet joie; ne li dealx la raïne ne remanoit pas, car ele ne fine nè nuit nè jor: si va moult sa grant beauté à nient; nè tex nè hom [nè fame] ne la conforte fors la dame dou lae; car ele la secoroit à toz besoinz. En tel manière se contindrent dès la Pentecoste jusqn'à la mi-Aoust: et lors eovint au roi cort tenir et porter corone à Bonclane, si comme sa costume estoit. Et encore la tenist l'en plus povre s'il osast por le blasme de ses barons; car il estoit toz descoragez de grant joie fère et des granz festes qu'il soloit fère. Quant vint le jor de la feste après la messe si fu li rois apoiez à une fenestre, et ot sa teste tornée vers les prez: si ne voloit encor mengier por ce que nule aventure n'avoit encor véue. Lors esgarde, si voit venir une charrete, si

1 avoit un grant cheval ès limons, qui avoit la coue copée enprès Peschine, et les deus oreilles de la teste. Et desus séoit nus nains gros et corz: si avoit barbe grant et teste grosse et mellée de chanes. Et en la charrete avoit un chevalier, les mains liées derrères le dos, en une chemise dépeciée, et si ot les piez liez as deus limons. La charrete vint par devant le roi. Si comut bien li rois qu'il estoit chevaliers cil qui estoit en la charrete, car ses escuz estoit penduz devant et estoit toz blans, et la guige tote blanche. Et delez estoit ses heaumes et ses haubers. El chief de la charrete estoit atachiez ses chevax par le chevestre; et avoit le frain en la teste, et la sele sor le dos; et estoit toz blans comme nois, et beaus à merveille. Quant li chevaliers voit le roi si li dist: «Ha Dex, Dex, qui me déliverra?» Et tuit li chevalier issent fors.

Et li rois demande au nain: «Nains, qu'a forfet cil chevaliers?» Et li nains respont: «Autretant comme li autres.» Et li rois ne set que il velt dire; et il li demande encor. Et il li respont tot autresi comme il avoit fet devant. Et li rois le suit une grant pièce et li autre chevalier, et demandent au chevalier qui est en la charrete: «Sire chevalier coment seriez-vous délivrez?» — Beau seignor, s'uns chevaliers montoit por moi là où ge sui.» — «Ce ne troveroiz-vous hui, fet li rois, qui por vos face tel chose.» — Et jà Dex ne place!» fet li nains. Atant s'enva tot contreval la vile, et maine le chevalier par totes les rues: si est huiez et arrochiez de çavates et de boue. Et li rois dit que or puet-il bien aler mengier, car aventure a-il véue trop merveilleuse. Et misires Gaugueins venoit des chambres la raïne, où il avoit dormi, car la nuit avoit veillié en la chapelle. Si fu assez qui l'aventure li conta. Et il en commence à plorer et dist que malooiz soit qui la charrete a establi à tel mestier. Si li membre maintenant de Lancelot qui i monta.

110. v. b.

Li rois est assis au mengier et tuit li autre, et quant il esgardent si voient le chevalier charreté enmi la cort. Et li chevaliers si entra là où li chevalier menjoient, et chascuns dist: «Veez-ci le chevalier de la charrete.» Et il s'en vet assaer avec les autres, et chascuns le bote arriers, et dient qu'il ne doit mie séoir à table de chevaliers nè de prodomes. Et il s'en va par toz les rens, mès nus ne sueffre qu'il si asice, ainz le bote chascuns arriers. Et quant il a partot séu si prent une nape, si va séoir aval selone les rens des escuiers: mès il le chacent arriers, si qu'à force le covint hors aler à Puis mengier. Et mesires Gaugueins le vit qu'il fu si laidement arriers boutez, si leisse-il le mengier et vint au chevalier tot droit et s'asiet, et dit que compaignie li fera puis que chevaliers est. La parole vaît par léenz tant que li rois ot que moult en parolent li chevalier en mal. Si mande à monseignor Gaugnein qu'il le tenoit por honiz de ceste chose, et que forfet avoit vers le siège de la table roonde. Et il li mande que s'il est honiz por le chevalier charreté, donc est Lanceloz honiz qui i monta. «Nè après son homissement ne quier-ge jà nul jor honor avoir.» La raïne ot ces paroles, mès nus senblant n'en fait. Et li rois est toz

esbaluz de ce que misires Gaugueins li mande. Quant li chevalier charretez ot mengie si se leva et dist à monseignor Gauguein: «Granz merciez, sire. Or sai-ge qu'il est voirs.»

Atant s'entorne et est entrez en son hostel, qui près d'ilec estoit: si s'arme de tetes armes et vient toz montez arriers entre lui et son escuier. Et il vienment en l'estable le roi, et prent un des meillors chevax le roi, tot enclé. Il monte sus, puis vient en la sale devant le roi, et dist, oïanz toz: «Rois Artus, Dex te saut! S'or venoient avant cil qui monseignor Gauguein luoient, et tenoient por honi de ce qu'il mengoit avec moi, ge l'en deffendrai contre le meillor de toz ou encontre vostre cors méisme plus volentiers qu'encontre un autre. Et saichiez, fet-il, que vos iestes li plus failliz rois et li plus recraanz qui onques fust. Si m'en nai ores atant, mès totes voies enmerrai-ge vostre cheval. Et quant porrai del' vostre avoir plus en prendrai; ne jà en cest ostel n'aura chevalier qui par son cors le vos ramaigne.»

Lors s'enva li chevaliers encontre monseignor Gauguein, si li dist: «Misire Gaugueins, membre-vos de ce que vos avez mengié avec moi.» — «Alez, fet misires Gaugueins, que de moi n'avez-vos garde.» Et lors sont par la sale tuit esbahi quant il voient le roi si esbahi que par un poi que il n'esraige; et dit que onques mès tel honte ne li avint, que son cheval enmaine devant ses ieuz. Et Sagremors saut de la table et s'encort armer à son hostel; et vet après le chevalier grant aléure. Et ainsint s'enva Lucanz li boteilliers et Bedoiers li conestables, et Giflez li filz Doe, et Kex li seneschax, qui mengoit devant le roi. Si en veil ore dire coment li autre aloient armer por aler après le chevalier. Sagremors s'enva après le chevalier, si choisist qu'il s'en vait par la rivière tant qu'il vient an gué de la forest. Ainsinc avoit non uns guez qui estoit desoz *Revelanc*; et la forest estoit près à deus archiées. Li chevaliers s'areste sor le gué: et de l'autre part a bien de chevaliers jusqu'à .xl. qui l'atendoient, et vallez assez. Et Sagremors vient là poignant. Et quant li chevaliers le voit venir si fiert encontre le cheval des esperons. Si se donent granz cops sor les escuz. Sagremors brise son glaive; et li chevaliers fiert Sagremor, si qu'il le porte à terre; et prent le cheval au frain, si l'enmaine outre le gué. Et cil sont apareillié qui le prennent; et li chevaliers dit à Sagremor: «Sire chevalier, dites au roi que or en ai-ge plus del' soen, et encore en anrai-ge plus.» — «Coment, fet Sagremors, sire chevalier ne vos combatreiz-vos mie plus?» — «Naie, fet-il, hore. Et si cui-ge que vos en auriez le peior, quer j'ai boen avantage que ge sui sor boen cheval et vos estes à pié.»

Et Sagremors s'en va toz honteux: et lors vient Lucans li boteilliers. Et li chevaliers dou gué li vient encontre lui; et leisse li uns corre vers l'autre, et maintenant rabat li chevaliers Lucan le boteillier et enmaine son cheval et puis dist: «Sire chevalier, dites au roi c'or en ai .iij.» Et lors revient Bedoiers li conestables, si le rabati li chevaliers si comme il avoit fet les autres. Et puis Giflet rabati-il; et mandoit par chascun au roi si com li contes a conté à chascun cheval. Et lors passa le gué, et fist semblant d'aler s'en.

Et ne demora guères que Kex li senechax revint: si li eserie. Et cil prant d'un escuier un glaive cort et gros, et vient arriere. Si s'entrefierent enmi le gué. Et Kex le fiert si que tote sa lance vole en piéces; et li chevaliers fiert lui parmi l'escu et parmi le hauberc, si le porte jus del' cheval, si s'envait à tot. Et Kex saut sus tot estordiz de là où il avoit géu, et ot assez béu. Si s'est moult bléciez, si s'en retourne. Et li rois est si dolens que plus ne puet. Et li rois se plaint de tot à monseignor Gauguein son neveu; et misires Gaugueins li dist: «Sire, or poez voir que de plus honiz en i a.» Que qu'il parloient ainsi, ez-vos la charrete et le naim qui la menait; et dedenz se jut une damoisele.

Li nains la maine à la cort droit, et la damoisele vet le roi as fenestres, si li crie ce: «Rois Artus, l'en soloit dire que nus desconseilliez n'è nule desconseillée ne venoit çaienz qui son conseil n'i trovast; mès bien i pert que ce est mençonge, car li bons chevaliers en est alez c'onques ne fu, qui en la charrette montast. Por lui si i auez plus honte que honor. Il enmaine six de vos chevax et malgré vostre: or ne sai se ge troverai qui de ci me getera.» Misires Gaugueins vient aval, si li dist. «Damoisele, coment en serez-vous getée? — «Qui monteroit, fet-ele, ei, et ge iroie jus.» — «En non Deu, fet misires Gaugueins, et g'i monterai por le boen chevalier qui i monta.» Et il se lance en la charrete, et la damoisele descent. Et tantost viennent chevalier trestuit armé, si descendent tuit por lui monter sor un des plus beaux palefroiz dou monde qu'il li amenoient. Et lors i est venue la raïne, et la damoisele dist au roi: «Rois Artus, or m'en irai; mès ainçois que tu saches que ta cort preigne fin des délivrez, si prendrons fins des aventures; n'è tu ne déusses mie au chevalier avoir escondit, ainz i déusses estre sailliz en la charrete, car il n'i estoit montez fors por l'amor Lancelot. Et Lancelot n'i monta fors por cele-la requerre qui ta fame est, et fist-ce que tu n'osas enprendre eni fame ele est. Et sez-tu qui est li chevaliers qui abati les compaignons? Uns joennes enfès de .xx. anz ou de .xv.; et fu chevaliers noviax à Pentecoste: et c'est li cosins Lancelot et frère Lyonel, qui quiert Lancelot. Si fet que fox, car il ne le trovera mie.» A ces paroles vient illec li chevaliers dont ele parloit, et après li ses escuiers, qui tenoit les chevax qu'il avoit gaaigniez.

Li chevaliers oste son heaume, si vient devant le roi, si s'agenoille et dit: «Sire, tenez vos chevax, car ge ne les enmerrai ja. Mès en tel maniere se doivent chevalier entr'acointier.» Lors saut la raïne, si s'en liève: et li rois méesmes en a grant joie por son cosin. Et la damoisele est montée sanz dire plus. Et li rois retient le chevalier à compaignon de la table ronde, et il demande son non. Et il li dit qu'il a non *Boorz li essiliez*. Et la raïne s'enquiert qui est la damoisele qui s'enva? Et il dit que ce est la damoisele dou Lac qui Lancelot norri et lui et Lyonel son frère. Quant la raïne l'ot si est tant dolente que plus ne puet, car nule joie ne li a fête: si en est moult desconfortée. Si monte et dit que

ames ne finera tant qu'ele l'anra trovee; et li rois vet avec. Si ont trové monseignor Gauguein cum la vile où li nams le menoit eucor. Et la raïne saut en la charrete, et li rois descent et i monte por l'amor la raïne; si c'onques n'i ot chevalier en Postel le roi qui n'i montast. Et des lor en avant tant comme li rois vesqui ne fu mis hom dampnez puis en charrete, ançois avoit en chascune vile un vieil roncin recréen, sanz coe et sanz oreilles: si i montoit l'en cels que l'en voloit homir, et menoit l'en par totes les rues. — Et la raïne vet après la dame do Lac, et mesires Gaugueins avec: et chevauchent si tost qu'il Pataignent. Et la raïne li crie merci, et dit que moult est hontense quant quenéue ne l'avoit. Si li prie por Deu qu'ele retort, et messires Gaugueins cui ele grant joie fet. Mès ele dit que ce ne puet estre.

Lors la tret la raïne à conseil, et li prie s'ele set ensaignes de Lancelot qu'ele li die. Et ele dit qu'il est vis et sains; «mès il est en prison. Mès moult est aisé et honorez. Et li poinz est establiz qu'il s'en ira: et se devant lors en eschapoit il anroit perdue la grant joie et la grant honor qu'il atent. Mès bien sachiez qu'à la première assemblee del' réalme de Logres le porroiz voir, se vos i estes.» Tex noveles aime moult la raïne; si s'en torne entre lui et monseignor Gauguein quant la damoisele ne puet retenir, et conte au roi les noveles de Lancelot; mès ne conte mie qu'il doie estre à la première assemblee qu'il fera. Li rois en est moult liez, car poor ot de sa mort; mès la demorée li griève. Et la raïne li dist: «Sire, car fêtes crier une assemblee del' languaige de Gorre et de vostre terre, car par aventure nos orions noveles de Lancelot. Et totes voies aproche li termes de la bataille, et si vos en prient ces genz qui sunt novelement desprisoné.» Li rois li otroie, si fet partot crier l'assemblee au vintiesme jor à *Pomeglai*. Ainsinc le mande li rois à toz par letres et par messages. Mès or ne parole plus li contes ei endroit de lui nè de sa compaignie, ainz retourne à Lancelot.

111 v. 24

Orendroit dit li contes que einsinc est Lanceloz en prison où chastel au seneschal de Gorre, qui moult l'aime, et a quanqu'il désirre sanz issir hors. Et tant est alée la parole de l'assemblee que il la set bien. Mès moult dolenz est qu'il n'i puet estre. Li seneschax n'estoit mie sovent en son chastel, mès sa fame i estoit, qui assez avoit beauté et cortoisie. Et Lanceloz estoit en legière prison, quer il estoit chascun jor mis hors de la prison, et mençoit avec sa dame: et ele l'amoit sor toz homes por les merveilles qu'ele en avoit oï conter. Quant li jors de l'assemblee aprocha si fu Lanceloz maz et pensis, plus qu'il ne soloit. Et la dame le vit malvèsement boivre et mangier, et enpirier durement de sa beauté. Si li demande que il a? Et il ne le velt dire. Et ele le conjure par la riens que il plus aime qu'il li die que il a. — «Dame, fet-il, tant m'avez conjuré que je le vos dirai. Bien sachiez que ge ne mengerai jamès nè ne bèvrai se ge ne sui à cele assemblee qui doit estre. Nè

ge ne sai coment je i puisse estre: porce sui-ge à mal aise. Or avez oï, ce poise moi, mon ennui; mès force le me fet dire.» — «Lanceloz, qui feroit tant que vos i alissiez donc ne li devriez-vos grant guerredon?» — «Dame, fet Lanceloz, de quanque ge porroie valoir.» — «Se vos me donez, fet-ele, un don que ge vos demanderai, ge vos i ferai aler, et vos bailleraï armes et cheval.» Et cil est tant liez que plus ne puet estre: si li otrie. — «Savez, fet-ele, que vos m'avez doné vostre amor.» Et il ne set que dire, car s'il l'escondist à certes il en perdist l'asemblée que tant désirre: et s'il li donne s'amor, il auroit fausée cele dont il ne porroit cuer ne volonté perdre; et voldra avoir le surplus. Si a moult longuement pensé.

— «Que m'en direz-vos?» fet-ele. — «Dame, fet-il, de chose que j'aie ne serez escondite, car bien l'avez déservi.» — «Otroiez-le me vos?» fet-ele. — «Dame, fet-il, quanque ge porrai fère por vos otroi-ge sanz contredit...» Et ele le voit hontex, si pense que de honte n'en ose plus dire. Si l'en béc tant à servir qu'il iert au revenir toz soenz. Ele li apareille cheval et armes; et quant ele set que tans est de movoir si li dist: et il en est moult liez. Au matin ainz jor le fist movoir, si l'arma ele-méesme de sa main, et il li jura sor la riens qu'il plus amoit qu'il revendroit si tost comme il partiroit de la mellée, que nus essoignes ne le tendroit, se la mort non: et en après li fiança. Atant s'enpart Lanceloz et vient à l'assemblée, si enporte les armes au seneschal, et son cheval enmaïue autresi, et se héberge bien loig de la place. Et la raïne fu montée en une fenestre devers le pome-lain, et dames et chevaliers assez. Et les jostes commencent moult beles en plusors leus, et li estor et les mellées bones. Et Dodimix li sauvages, et Guerrehez et Agravains ses frères, et Yvains li avoutres et Gaenez et Boorz li essiliez le font trop bien.

111 v^o. b.

Lanceloz s'aresté devant la fenestre, si esgarde la raïne moult doucement. Et avec lui fu venuz uns vallez de là où il ot géu, qui sa lance li portoit. Et la raïne esgarde toz cels qui bien le font, mais n'i conoist pas son ami. Et Lanceloz se met lors à renc, si porte escu de sinople, taint à trois escueles d'argent. Et il point tot le renc: et un chevalier encontre lui, qui avoit non Elin-li-rois: si estoit frère au roi de Norhonberlande, et fu proz assez. Il s'entrefèrent granz cops, et Elin brise sa lance; et Lanceloz le fiert si durement qu'il le porte à terre dou cheval. Lors liève li bruiz et la noise, car trop avoit icil Elin bien josté toz jors. Si en sont moult lié cil de Gorre: et cil d'autre part en sont dolent. Lors comence chevaliers a abatre et lances à brisier. Lors vient encontre lui uns chevaliers qui trop durement bohordoit: si avoit non Gadore d'outre la marche. Et Lanceloz point à lui et fiert si durement que tot porte en un mont et cheval et chevalier. Si comence merveilles à fère, si que tuit s'en esbahissent. Tant a josté qu'il n'a mais c'une lance: il la prent, et lors vient vers lui uns chevaliers moult preuz, qui estoit seneschax au roi Claudas de la Déserte. Il fièrent ensemble: si fet voler li seneschax sa lance en pièces; et Lanceloz

l'asène desoz la gonle de sa lance, si que li fers li coule parmi la gorge, si le porte tant comme sa lance est longue enmi le champ. Cil se pasme, et la terre covri tote de sanc: si crie chascuns: «Morz est!» Et quant Lanceloz l'entent si en est trop liez, si giete jus sa lance, et dist qu'atant en partira.

Il fet demander à son escuier qui est cil qu'il a navré, et s'il morra? Et il dit qu'il est seneschax au roi Claudas de la Deserte, et qu'il est morz là où il est, car il a la gorge compée. Et Lanceloz li dist que, se Dex le voie, que ce ne cuidoit-il mie. Lors sache s'esper, si en done granz cops à destre et à sénestre, et abat chevax et chevaliers au cop dou pont de l'espée; et au sachier par cops et par pennes desenz lor arrache-il les heaumes des testes, et fiert et bote et enpant. Il les hurte de tot son cors et dou cheval, et fet tex merveilles comme cil qui bien le set fère. Si en sont tuit esbahiz: et misires Gauqueins en est toz esbahiz, et pense por voir que ce est Lanceloz. Sil' dit à la raïne; et la raïne le savoit moult bien, car trop li avoit véu fère de proescs. Por ce si en estoit moult liée; mès ele se pense qu'ele en décevrà monseignor Gauquein et toz les autres. Lors apele une soe pucele, car ele ne s'en set à cui descouvrir, nè puis ne fist que la dame de Malohaut fu morte: si n'avoit à cui ele déist son pensé. Ele dist à la pucele: «Damoisele, alez à cel chevalier, si li dites que dès ores mès le face noauz, si comme il avoit fet au mielz, et à celes enseignes que ge li dis son grant duel là où il ot sa grant joie.» Ele vient au chevalier, si li dist: et il prent une lance que ses escuiers tenoit, si vait joster à un chevalier. Et li chevaliers fiert lui, et il se lesse enverser sor la crope de son cheval, si qu'à grant paine se relieve. Il vient à la mellée, et quant il doit férir granz cops, si se prent au col dou cheval et fet semblant qu'il doie chaoir; nè dès lors en avant n'atendi onques puis chevalier à cop, ainz besse la teste et fuit quant il voit les cops venir: si fet tant que toz li mondes le huie et maudit. Et li vallez qui estoit avec lui venuz en est plus esbahiz que nus.

112. r^o. a.

En tel manière se contient tote jor tant qu'il se départent: si en sont trop honteus tot cil qui por preuz l'avoient tenu. Et il s'en vet à son hostel, nè nus ne l'ose metre à reison de la mauvestié qu'il a fète. Au matin s'arina et revient à l'assemblée; si estoit sanz healme: si l'ateint une damoisele qui le conoist, et c'estoit cele qui le mena en la meson de religion où il leva la tombe Galahat. Ele le suit, et quant il a mis son heaume en sa teste ele s'en vait criant: «Or est venuz qui l'aunera!» — Quant li lécheor et li palléor d'armes le voient si le coumencent à huier trop durement. Et il se fiert en la mellée et commence chevaliers à abatre, si que tuit s'en esbaissent cil qui le voient. Grant pièce dura le bienfère de lui, tant que la raïne li mande que noauz face; et il si fet. Si comence à fère au pis qu'il set. Et la damoisele qui tant l'avoit escrié parmi les rens en est si esbahie qu'ele n'en set mès parler. Einsi le fist malveusement tant que jà estoit midis passés. Lors li maude

la raïne que miauz le face: et il si fet, si que toz le véent. Nè dès lors en avant ne fu parlé de nules proescs que des soues. Et quant il avespri si geta son escu en la mellée, et s'en reva là où il gisoit. Et la nuit sorent tuit cil de la mellée que c'estoit Lanceloz: si sorent bien qu'il l'avoit fet malveusement por eux gaber. Et Lanceloz vient tant par ses journées qu'il vient en sa prison. Si trove le seneschal qui l'atendoit et trop avoit grant poor qu'il ne revenist mie. Et s'il seüst que par sa fame s'en fust alez il l'eüst morte. Et quant il le voit si dist que or est-il li plus loiaux chevaliers dou monde.

Mès quant Méléaganz sot qu'il avoit esté à la mellée si en fu dolenz, et dist qu'il le metra en tel leu dont il n'istra mie sanz congié. Lors fist fère une tor par devers la marche de Gales, par le congié son père, et dist que cele tor garderoit toute la marche de Gale. La tor sist en un marès, que de nulle part n'i puet acaser perrière nè nus engins; nè nus ne se méist où marois qu'il ne sondist jusqu'en abysme. Cele tor gardoit uns sergant Méléagan: et Lanceloz fu mis dedenz. De la meson au sergant jusqu'à la tor coroit une ève qui avoit non *Roliaz*: si li portoit l'en à mengier à une petite nacele, et il le traheit enhaut à une corde; n'en la tor n'a huis nè fenestre c'une petite par où il tret le pain et l'ève; mès ce n'estoit mie tant comme il poist mengier. Ainsinc est Lanceloz en la prison Méléagan et ses serganz. Et quant Méléagans voit c'or est einsinc comme il velt, si s'en part de Gorre et vet à la cort le roi Artu. Si le trueve à Logres, et il vint devant lui et dist: «Rois Artus, il est voirs que ge conquis la raïne vers le seneschal, et Lanceloz la vint querre: si fu la bataille de moi et de lui. Mès de ce fu la fins que ge l'en lesse amener la raïne; et il me jura qu'il se combatroit à moi dedenz l'an, que ge l'en voldroie çaienz semondre. Et la raïne me jura qu'ele avec moi s'en vendroit se il vers moi ne la deffendoit. Ge sui venuz sémondre l'en: ge n'en voi mie ceienz. Et s'il i ert si vieigne avant, car si bons chevaliers comme il est ne se doit mie traire arrière.

Quant li rois conut Méléagan, si li fist grant joie por son père. Si li dist: «Méléagan, Lanceloz n'est pas çaienz nè ge nel' vi puis querre la raïne nè devant près avoit d'un an. Et vos iestes si sages que vos savez bien que vos devez fère.» — «Et quoi?» fet-il. — «Vos devez çaienz atendre quarante jors, et s'il entretant ne vient, alez-vos en vostre terre, et au chief de l'an revendrez. Et s'il ne vient et autre ne se combat por lui, la raïne aurez.» Et il dit que si fera-il. Si remaint à la cort. Mès ci endroit n'en parole plus li contes del' roi, nè de sa compaignie nè de lui, ainz retourne à la seror Méléagan.

Méléagans avoit une seror, dont li contes a parlé çà arrières, à qui Lanceloz dona la teste dou chevalier qu'il ocist. Cele damoisele si avoit moult grant duel de la prison Lancelot, et moult haoit durement Méléagan, car il li avoit tolue tote la terre qu'ele devoit tenir, qui de par sa mère li estoit eschaoite, fors que un sol chastel où ele estoit. Mélé-

agans n'estoit ses frères fors de sa mère, et por ce la haït-il tant: si l'avoit tote desentee encontre la volenté le roi Bademagns son père. — Quant la damoisele vit que la tor des marès fu fête, si pensa bien que Méléagans ne l'avoit fête fors por Lancelot enprisoner. Et ele avoit norrie la fame au serf qui la tor gardoit, et mariée l'avoit, et grant bien li avoit fet. Si se pensa que se ele de la prison le pooit giter qu'il la vengeroit de Méléagan mieuz que nus hom vivant. Ele vint à la fame au serf, si li dist moult greignors biens qu'ele onques n'avoit fet, et se héberga en la meson qui séoit au chief des marès sor le chemin.

Ele se prist moult bien garde que l'en ne la poist apercevoir: si esgarda coment li men gers fu porté à Lancelot; et lors en ot-ele si grant pitié qu'ele en plora moult tendrement et dist à soi-mêmes, se ele en devoit morir si l'en getera-ele s'ele puet onques, «car trop seroit grant domaiges se li mieldrs chevaliers don monde moroit en si male prison.» La damoisele apareilla maintenant quanque mestier li fu à traire hors Lancelot de la tor: et la nuit, quant tuit furent endormi par leienz, ele atorna son afère en une chambre où ses puceles gisoient. Quant ele sot bien que tuit estoient endormi ele vint à la nef, et vint jusqu'à la tor, et trova le panieret en coi l'en envoit à Lancelot à mengier. Quant ele vint à la fenestre si oï Lancelot qui se complaignoit et dolosoit de la prison et de la grant meseise que il avoit. Si regretoit monseignor Ganguen et disoit: «Ha misire Ganguens, se vos fussiez autresi en prison comme ge sui, et ge fusse autresi délivrés comme vos estes, il ne remansist nè tor nè forteresces en tot le monde où ge ne vos quésisse tant que ge vos trovasse! Et vos ma dame, dont tot li bien me sont venu, certes il ne m'en poise mie por moi, se ge muir ci; mès il m'en poise por vos, car ge sai bien que vos en aurez assez corroz et duel puis que vos saurez ma mort; et totes voies le saurez-vous, car il n'est riens en tot le monde si celée qui en la fin ne soit descoverte.» Grant pièce se complaint et démente Lanceloz en ceste manière; et lors hoche la damoisele le panieret. Et Lanceloz qui moult tost l'entent se liève et vient à la fenestre, et met sa teste hors tant comme il puet. Et cele l'apele moult doucement: et il dist: «Qui estes-vous?» — «Je sui, fet-ele, une vostre amie, qui moult est dolente de vostre travail, et tant m'en à pesé que ge m'en sui mise en aventure de mort por vos délivrer.»

112. v. 3.

Quant il l'entent si en est moult liez: et ele liève la grosse corde à la menue et li geta: et il la tret amont moult vistement tant qu'il s'en puet issir. Puis ataiche la grosse corde par dedenz, si s'en avale aval, et s'en vient au plus coïement qu'il puet, et s'envet hors des marès. Si se coucha la demoisele en une chambre, et Lanceloz se jut assez près de lui. Et au matin si tost comme il fu jor se leva Lanceloz et se vesti de la meilleur robe à la damoisele et monta en un palefroi; si l'ennena cele en tel manière, voiant toz cex de la meson. Et tant erra la damoisele qu'ele vint à son chastel, qui estoit en la terre sa mère: nè plus n'avoit de toz recez, car toute l'autre terre li avoit son frère Méléagans

tolue et desêritée l'en avoit-il. Et quant ele i vint si dona-ele à Lancelot ce qu'ele cuida que boen li fust. Et il avoit moult grant mestier d'aide, car assez avoit éu male prison. Endementiers envoia la damoisele à la cort le roi Artu, por oïr noveles de Méléagan. Si enquist li messages por quoi Méléagans demorait tant à la cort; et en li conta qu'il atendoit jusqu'à quarante jors por avoir la bataille de Lancelot: et si li noma-en le karantisme jor, quant il seroit.

112 v. b. Et lors revint li messages à la damoisele et li conta ce que il avoit trové à cort: et ele le dist tantost à Lancelot. Et cil estoit jà auques guariz et revenuz en sa force. Si dist à la damoisele qu'ele l'en lessast aler, car moult li tarde qu'il soit vengiez de l'ome del monde que il plus het. — «Beau sire, fet-ele, ge vos auré avant appareillié et armes et cheval, et ce que il vos covendra: et lors si vos en iroiz. Et encor a-il .ix. jors jusqu'au terme que vos i devez estre. Et Dex doint que vos nos en vengiez autresi bien comme de celui a qui vos copastes la teste; car ce est l'ome el monde que ge plus haz; nè mes frères ne fu-il onques fors por moi fère toz les maus et toz les ennuiz que il onques puet. Et desêritée m'a-il, et plus m'a fez d'ennuiz et de hontes que toz li monz.» Ainsinc demore Lanceloz encore .ix. jors. Si li appareilla la damoisele cheval et armes, et lors s'enpart de laienz toz sains et toz hétéiz; et chevauche tant que il vient à *Scatanon* où li rois estoit à grant compaignie de chevaliers et d'autre gent.

Méléaganz estoit jà armez, et disoit qu'il s'en iroit, car il n'estoit qui la bataille féist por Lancelot. Et lors est avant sailliz Boorz li essilie, et dit que il la fera orendroit se il velt. Et il dit qu'il ameroit Lancelot moult melz que nul autre. — «Certes, fet misires Gaugueins, se Lanceloz fust ceienz vos ne fussiez mie si engrés de ceste bataille comme vos estes ore; et por ce se il [n']i est ne remaindra-ele mie que vos n'aiez la bataille; si voi que tant la désirrez comme vos fêtes le semblant; car ge m'en combatrai bien encontre vos por l'amor de Ini.» — «Certes, fet Méléagans, ge ne vos refus pas, car ge ne sai chevalier à qui ge combatisse plus volontiers que ge feroie à vos.» Lors se cort misires Gaugueins armer. Et li rois fet son commandemant que la bataille soit hors de la ville enmi les prez. Et chascuns d'aus l'otroie. Si s'en vont aval la vile, armé de totes armes. Et lor avint que Lanceloz entra el chastel, et fu moult bien armez de totes armes. Si encontra monseigneur Gauguein, qui bien le requenoist, et il lui antresi. Si s'entrefont si grant joie que graignor ne puéent. La novele de Lancelot est moult tost venue à cort: si en est moult grant la joie par leienz. Si le cort le roi bèsier et la raïne, et tuit li autre chevalier.

Mès quant Méléagans en set la vérité, si en est trop esbaluz. Et Lanceloz vient à lui, si li dist: «Méléagans, Méléagans, tant avez crié et brait que or aurez la bataille, car ge sui hors de la tor des marès où vos me mèistes par traïson, Dex merci, et celui qui m'en geta!» Atant sont venuz au champ, si i sont les gardes mises. Et cil lessent corre les che-

vax, si s'entredouent granz cops sor les escuz. Méléagans le fiert si que li glaives vole en pièces, et Lanceloz le fiert si que il li perce l'escu, et li fet au braz serrer, et le bras au cors; et l'eschme li hurte à l'argon de la sele derriers, si abat lui et le cheval tot en un mont. Lors descent Lanceloz à terre et tret l'espée, et met l'escu avant, si cort sus à Méléagau là où il le trueve, et cil autresi à lui. Si s'entredouent granz cops et pesanz parmi les heaumes et parmi les escuz. Si se despiecent les haubers desus les braz et desus les espaules, si se traient les sans des cors au plus que il pueent, et s'entr'empirent de tot lor pooir. Si se tiennent auques plus en un point jusque vers midi: et lors commence a lasser Méléagans comme cil qui mès ne pooit les cops souffrir, car tel l'a atorné Lanceloz qu'il li fet le sanc saillir parmi le nés et parmi la bouche. Si a les espaules totes sanglentes et les braz del' sanc qui li estoit devalez. Si ne fet mès fors souffrir et guenchir aus cops que Lanceloz li done. Et bien voient tuit cil de la place que il est alez, et se il en i a nul qui dolenz en soit. La raïne en est liée endroit soi, car bien voit que à cest point sera vengée de la honte qu'il li avoit fete. Mès longuement guenchist Méléagans: si a tant souffert que en plus de trente leus li sant li sans. Et Lanceloz hauce l'espée et esme à fêrir grant cop. Et cil qui grant poor a de soi recule au plus tost que il puet. Et quant Lanceloz voit que ne l'a mie à cop ataint si le hurte de l'escu si durement² que il le fet voler à terre toz envers. Et lors li saut sor le cors: si li arrache le heaume de la teste et le giète el pré si loig comme il puet, et li abat la ventaille. Et Méléagans qui se voit el péril de mort crie merci; mès Lanceloz ne l'en velt oïr. Mès li rois vient avant, et prie Lancelot que il ne l'ocie pas. Et la raïne li fet signe que il li trenche la teste, si que Lanceloz s'en aperçoit bien. Lors dist Lanceloz au roi: «Sire ge ferai tant por vos que ge le lèrai relever et metre son heaume en sa teste; et se ge une autre foiz en sui an desus, sachiez que il n'i aura jà garant que il n'i mmire.» Maintenant se liève de desus lui et sueffre tant que cil a relacié son heaume et s'espée prise et son escu.

Et lors li recort sus Lanceloz, si le conroie tel en poi d'ore qu'il n'a si felon en la place qui pitié n'en ait. Et lors le prent Lanceloz au heaume si li arrache à force de la teste. Et Méléagans qui sent son chief desouvert a poor de la teste perdre, si se tret arriers au plus tost qu'il pot. Et Lanceloz li done tel cop de l'espée que il li fet voler le chief enmi le champ: et li cors gist à terre toz estenduz. Et Lanceloz reboute s'espée en son fuerre. Et lors saut avant Kex li seneschax, si li oste l'escu dou col et li dit: «Ha sire, sor toz les homes dou monde soiez-vos li bien venuz comme la flor de la terrienne chevalerie! Si l'avez bien mostré et ci et aillors!» Et après Kex li seneschax revient li rois Artus, si acole Lancelot tot issi armé comme il estoit. Si li oste il-méesmes le heaume de la teste et le baille à monseignor Yvein, si le bèse en la bouche, et li dist: «Beans très-dolz amis, vos soiez li bien venuz!» Après revient monseignor Gaugueius et saut à Lancelot les braz tenduz,

et la raïne i vient si joiuse que nule plus; et tuit li autre baron après. Si li font si très-grant joie que greignor ne porroit nus déviser. Si l'enmainent à tel joie et à tel feste amont au palès: et lors commande li rois que les tables soient mises, et eles si sont.

Si s'asiéent par leienz li chevalier, nè il n'estoit encor fors entre none et vespres. Lors fist li rois une chose qui moult torna Lancelot à grant honor, nè por nul home ne l'avoit-il onques mès fet, car il le fist aséoir à son haut dois où il mengoit, tot droit encontre lui. Nè chevalier n'i avoit-il onques mès sis nule foiz, fors au hautes festes au souper; quant il avenoit aucune foiz que aucuns chevaliers estranges vaincoit le tornoiement ou la quintaine, et cil s'i séoit; mès ce n'estoit mie endroit le roi, mès un poi loig: si li fesoit li rois séoir por ce que tuit li autre de leienz le voissent et le quenéussent dès lors en avant. Mès à nul autre jor n'avenoit que nus chevaliers, tant fust houz hom, s'i assist; mès celui jor i fu Lanceloz assis par la proière le roi et par le comandement la raïne sa dame. Si en fu moult dolenz et moult honteus, et moult à enuiz s'i assist. Mès por la volenté au roi fere et por le comandement sa dame acomplir l'otria.

Grant fu la joie et la feste que li rois fist de Lancelot, quer grant pièce avoit que il ne l'avoit mès véu.

LI ROMANS DE LA CHARRETE.

LI ROMANS DE LA CHARRETE,

PAR

CHRESTIEN DE TROYE ET GODEFROI DE LEIGNI.

(MS. de la Bibliothèque Nationale à Paris, fonds de Cangé 75.)

- f. 27. b. Puis que ma dame de Chanpaigne
Vialt que romans à feire anpraigne
Je l'anprendrai moult volentiers,
Come cil qui est suens autiers
5 De quanqu'il peut el monde feire,
Sanz rien de losange avant treire.
Mes tex s'au poist antremetre
Qu'il i volsist losenge metre
Si déïst et jel' testmoignasse
10 Que ee est la dame qui passe
Totes celes qui sont vivanz
Si con li furs passe les vanz
Qui vante en Mai ou en Avril.
Par foi je ne sui mie cil
15 Qui vuelle losangier sa dame.
Dirai-je; tant com une jame
Vaut de pailles et de sardines
Vaut la contesse de reïnes?
Naïe voir je n'en dirai rien,
20 S'est-il voirs maleoit gré mien;
Mès tant dirai-ge que mialz oevre
Ses comandemenz au ceste oevre
Que sans nè painne que g'i mete.
Del' chevalier de la charrete
25 Comance Crestiens son livre;
Matière et san li done et livre
La contesse et il s'antremet
De panser que guères n'i met
Fors sa painne et s'antaneion,
30 Et dit qu'à une Aeenssion
Li rois Artus cort tenue ot
Riche et bele tant com lui plot,
Si riche com à roi estut.
Après mangier ne se remut
35 Li rois d'antre ses conpaignons.
- Moult ot an la sale barons,
Et si fu la reïne ansamble:
Si ot avoec aus, ce me samble,
Mainte bele dame cortoise
40 Bien parlant an lengue françoise.
27. c. Et Kex, qui ot servi as tables,
Manjoit avoec les conestables.
Là où Kex séoit an mangier
Atant ez-vos .i. chevalier
45 Qui vint à cort moult acesmez,
De totes ses armes armez.
Li chevaliers à tel conroi
S'an vint jusque devant le roi,
Là où antre ses barons sist.
50 Nel' salua pas, einz li dist:
« Rois Artus, j'ai en ma prison
De ta terre et de ta meison
Chevaliers, dames et puceles,
Mès ne l'an di pas les noveles
55 Por ce que tes te vuelle randre;
Ençois te voel dire et aprendre
Que tu n'as force nè avoir
Par quoi tu les puisses avoir.
Et saches bien qu'ainsi morras
60 Que jà aidier ne lor porras. »
Li rois respont qu'il li estuet
Sofrir, s'amander ne le puet:
Mès moult l'an poise durement.
Lors fet li chevaliers sanblant
65 Qu'aler s'an voelle: si s'an torne,
Devant le roi plus ne séjourne,
Et vient jusqu'à l'uis de la sale.
Mès les degrez mie n'avale,
Einçois s'arestet et dit dès là:
70 « Rois, s'a ta cort chevalier a
- Nes .i. an eui tu te fiasse
Que la reïne li osasses
Baillier por mener an ce bois
Après moi, là où ge m'an vois,
75 Par un covant li atandrai
Que les prisons toz te randrai,
Qui sont an prison an ma terre,
Se il la puei vers moi conquerre
Et tant face qu'il l'an ramaint. »
80 Ce oïrent el palès maint:
S'an fu la corz tote estormie.
La novele en a Kex oïe,
Qui avoec les sergenz manjoit:
Le mangier leit, si vient tot droit
27. d. 85 Au roi, si li comance à dire
Tot autresi come par ire:
« Rois, servi t'ai moult boenement
Par boene foi et léaumant;
Or praing congié, si m'an irai
90 Que jamès ne te servirai.
Je n'ai volenté nè talant
De toi servir d'ore an avant. »
Au roi poise de ce qu'il ot,
Mès quant respoudre mialz li pot
95 Si li a dit enes-le-pas:
« Est-ce à certes ou à gas? »
Et Kex respont: « Biax sire rois,
Je n'ai or mestier de gabois,
Einz praing congié trestot à certes.
100 Je ne vos quier autres dessertes,
N'autre loier de mou servise,
Ensi m'est or volantez prise,
Que je m'an aille sanz respit. »
— « Est-ce par ire ou par despit,
5 Fet li rois, qu'aler an volez? »

- Seneschax , si com vos solez
Soiez à cort , et sachiez bien
Que je n'ai en cest monde rien
Que je por vostre démoranee
- 110 Ne vos doigne sans proloignanee. »
— « Sire, fet-il, ce n'a mestier,
Ne prandroie pas un setier
Chascun jor d'or fin esmeré. »
- 15 Si est à la reine alez :
« Dame , fet-il, vos ne savez
Del' seneschal que il me quierit :
Congié demande, et dit qu'il n'iert
A ma cort plus ; ne sai por coi.
- 20 Ce qu'il ne vialt feire por moi
Fera tost por vostre prière :
Alez à lui, ma dame chière,
Quant por moi remenoir ne daigne,
Proiez-li que por vos remaigne.
- 25 Et einz l'an chées-vos as piez,
Que jamès ne scroie liez
Se sa conpaignie perdoie. »
Li rois la reine i anvoie
27. e. Au seneschal, et ele i va.
30 Avoec les autres le trova,
Et quant ele vint devant lui
Si li dit : « Kex, à grant enui
Me vient, ce sachiez à estros,
Ce qu'ai oi dire de vos.
- 35 L'an m'a conté, ce poise moi,
Que partir vos volez del' roi.
Don vos vient et de quel eorage ?
Ne vos an tieng or mie à sage
Nè por cortois, si con ge suel ;
- 40 Del' remenoir proier vos vuel :
Kex, remenez, je vos au pri. »
— « Dame, fet-il, vostre merci !
Mès je ne remanroie mie. »
Et la reine aneor l'an prie,
- 45 Et tuit li chevalier à masse.
Et Kex li dit qu'ele se lasse
De chose que rien ne li valt.
Et la reine de si haut
Com ele estoit as piez li chiet.
- 50 Kex li prie qu'ele se liet ;
Mais ele dit que nel' fera :
Jamès ne s'an relèvera
Tant qu'il otroit sa volenté.
Lors li a Kex aeréanté
- 55 Qu'il remandra, mès que li rois
Otroit ce qu'il voldra einçois.
Et ele-mêmes l'otroit :
« Kex, fet-ele, que que ce soit,
Et ge et il l'otroierons.
- 160 Or an venez, si li dirons
Que vos estes ainsi remès. »
Avec la reine an va Kes.
Si sont devant le roi venu :
— « Sire, je ai Keu retenu,
65 Fet la reine, à grant travail ;
Mès par un covant le vos bail,
Que vos fereiz ce qu'il dira. »
Li rois de joie an sopira
Et dit que son comandement
- 70 Fera, que que il li demant.
— « Sire, fet-il, or sachiez dons
Que je voel et quex est li dons
27. f. Don vos m'avez assuré :
Moult m'an tieng à boen euré
- 75 Quant je l'aurai, vostre merci.
La reine que je voi ci
M'avez otroiée à bailler :
S'irons après le chevalier
Qui nos atant an la forest. »
- 80 Au roi poise et si l'an revest,
Car einz de rien ne se desdist,
Mès iriez et dolanz le fist
Si que bien parut à son volt.
La reine an repesa molt,
- 85 Et tuit dient par la meison
Qu' orgnel, outrage et desreison
Avoit Kex demandée et prise.
Et le rois a par la main prise
La reine et si li a dit :
- 90 « Dame, fet-il, sanz contredit
Estuet qu'avoec Keu en ailliez. »
Et cil dit : « Or la me bailliez
Et si n'an dotez jà de rien,
Car je la ramanrai molt bien
- 95 Tote heitiée et tote saine. »
Li rois li baille, et cil l'anmainne.
Après ax .ij. s'an issent tuit ;
N'i a un seul cui moult n'ennuit.
Et sachiez que li seneschax
- 200 Fu toz armez, et ses chevax
Fu en mi la cort amenez :
Uns palefroiz estoit delez
Tex eom à reine covient.
La reine au palefroi vient
- 5 Qui n'estoit braidis nè tiranz
Mate et dolante et sopiranz
Monte la reine et si dist
Au bas porce qu'an ne Poist :
« Ha rois, se vos ce séussiez
210 Jà, ce croi, ne l'otroiesiez
Que Kex me menast un seulpas ! »
Moult le cuida avoir dit bas,
Mès li cuens Guinables l'oi
Qui au monter fu près de li.
- 15 Au départir si grant duel firent
Tuit cil et celes qui l'oïrent,
28. a. Con s'ele géüst morte an bière.
Ne cuident qu'el reveigne arrière
Jamès an trestot son aage.
- 20 Li seneschax par son outrage
L'anmaine là où cil l'atant.
Mès à nelui n'an pesa tant
Que del' sire s'antreméist,
Tant que mes sires Gauvains dist
- 25 Au roi son oncle en audience :
« Sire, fet-il, moult grant anfañce
Avez feite, et moult m'an mervoil ;
Mès si vos créez mon consoil
Tant com il sont aneor si près
- 30 Je et vos iriens après
Et cil qui i voldront venir.
Je ne m'ao porroie tenir
Qu'après n'alasse isnelement.
Ce ne seroit pas avenant
- 35 Que nos après ax n'alessiens
Au moins tant que nos séussiens
Que la reine devandra
Et eomant Kex s'an contandra. »
— « Alons-i, biax niés, fet li rois :
- 40 Moult avez or dit que cortois.
Et dès qu'an pris avez l'afeire
Comandez les chevax forstreire
Et metre frains et anseler,
Qu'il n'i ait mès que del' monter. »
- 45 Jà sont li cheval amenez
Apareillié et anselé.
Li rois monte tos promerains,
Puis monta mes sires Gauvains
Et tuit li autre qui ainz ainz :
- 50 Chascuns an volt estre conpainz.
Si va chascuns si com lui plot :
Armé furent de tex i ot :
S'an i ot sanz armes assez.
Mes sires Gauvains fu arnez
- 55 Et si fist à deus eseniers

- Mener au destre deus destriers,
Et ensi com il apochoient
Vers la forest, issir au voient
Le cheval Keu, sel' reconoient.
- 260 Et virent que les regnes furent
26. b. Del' frain rompus aubeus,
La chevaux venoit trestoz seus:
S'ot de sanc tainte Pestrivière,
Et de la sele fu derriere
- 65 Li arçons frez et peçoiez,
N'i a nul qui n'an soit iriez,
Et li uns l'autre au cugne et bote
Bien long devant tote la rote
Mes sires Gauvains chevalhoit.
- 70 Ne tarda gaires quant il voit
Venir un chevalier le pas
Sor un cheval duillant et las,
Apantoisant et tressue.
Li chevaliers a saluè
- 75 Mon seignor Gauvain promerams,
Et puis lui mes sires Gauvains.
Et li chevaliers s'arestut,
Qui mon seignor Gauvain couut,
Si dist: «Sire, don ne véez
- 80 Com mes chevaux est tressuez
Et tex qu'il n'a mès nul mestier;
Et je euit que cist dui destrier
Sont vostre; or si vos prieroie
Par covant que je vos randroie
- 85 Le servise et le guerredon,
Que vos, ou à prest ou à don,
Le quel que soit, me baillëssiez.»
Et cil li dit: «Or choisissiez
Des deus lequel que il vos plest.»
- 90 Mès cil cui granz besoigne n'est
Nala pas querrant le meillor,
Nè le plus bel, nè le graignor;
Einz monta tantost sor celui
Que il trova plus près de lui.
- 95 Si l'a maintenant eslessié,
Et cil chiet morz qu'il a lessié,
Car moult l'avoit le jor péné
Et travaillié et sormené.
Li chevaliers sanz nul arest
- 300 S'an vet armez par la forest,
Et mes sires Gauvains après
Lo suit et chace com agrès,
Tant qu'il ot un tertre avalé.
Et quant il ot grant pièce alé
28. e. 5. Si retrova mort le destrier
- Qu'il ot done au chevalier,
Et vit moult grant defoleüz
De chevaux, et grant froissez
D'esceuz et de lanres autor.
- 310 Bien resanbla que grant estor
De plusors chevaliers i ot,
Se li pesa moult et desplot
Ce que il n'i avoit esté.
N'i a pas gramant aresté
- 15 Einz passe outre grant aléure,
Tant qu'il revit par aventure
Le chevalier tot seul à pié,
Tot armé, le hiaume lacé,
L'esen au col, l'espée ceinte.
- 20 Si ot une charrete atainte,
De ce servoit charrete lores
Don li pilori servent ores:
Et en chascune boene vile
Où or en a plus de trois mille
- 25 N'en avoit à cel tans que une,
Et cele estoit à ces comune,
Ausi con li pilori sont,
A ces qui murtre et larron sont,
Et à ces qui sont chanpelié,
- 30 Et as larrons qui ont éu
Autrui avoir par larrecin
Ou tolu par force au chemin.
Qui à forfet estoit repris,
S'estoit sor la charrete mis
- 35 Et menez par totes les rues:
S'avoit totes enors perdues,
Nè puis n'estoit à cort oïz
Nè enorez nè conjoiz.
Por ce qu'à cil tens furent tex
- 40 Les charretes et si ernex
Fu premiers dit: «Quant tu verras
Charrete et tu l'ancontreras
Fei crois sor toi et te sovaigne
De Deu, que max ne t'an avaigne.»
- 45 Li chevaliers à pié, sanz lance,
Après la charrete s'avancee,
Et voit un nain sor les limons,
Qui tenoit come charretons
28. d. Une longue verge an sa main.
- 50 Et li chevaliers dit au nain:
«Nain, fet-il, por Deu car me di
Se tu as véu par ici
Passer ma dame la reine.»
Li nains cuiverz, de pute orine
- 55 Ne peu vost noveles conter,
- Enz li dist: «Se tu vias monter
Sor la charrete que je main
Savoir porras jusqu'à demain
Que la reine est devenue.»
- 360 Tantost a sa voie tenue
Li chevaliers que il i monte.
Mar le fist et mar en ot honte
Que maintenant sus ne sailli
Qu'il s'an tendra por mal bailli;
- 65 Mes reisons qui d'amors se part
Li dit que del' monter se gart.
Si le chastie et si l'ansaigne
Que rien ne face nè anpreigne
Don il ait honte nè reproche.
- 70 N'est pas el cuer mès an la boche
Reisons qui ce dire li ose;
Mais amors est el cuer anclose
Qui li comande et sémont
Que tost an la charrete mont.
- 75 Amors le vialt et il i saut,
Que de la honte ne li chaut
Puis qu'amors le comande et vialt.
Et mes sires Gauvains s'aquialt
Après la charrete poignant.
- 80 Et quant il i trueve séant
Le chevalier, si s'an merveille.
Puis li dit: «Nains car me consoille
De la reine se tu sez.»
Li nains dit: «Se tu tant te hez
- 85 Com cist chevaliers qui ci siet,
Monte avoec lui se il te siet,
Et je te manrai avoec li.»
Quant mes sires Gauvains l'oi
Si le tint à molt grant folie,
- 90 Et dit qu'il n'i montera mie,
Car trop vilain change feroit
28. e. Se charrete à cheval chanjoit.
«Mès va, quel part que tu voldras
Et g'irai là où tu voldras.»
- 95 Atant à la voie se metent:
Cil chevalehe, cil dui charretent,
Et ausanble une voie tindrent.
De basvespre à un chastel vindrent,
Et ce sachiez que li chastiax
- 400 Estoit molt riches et molt biax.
Tuit trois antrent par une porte.
Del' chevalier que cil aporte
Sor la charrete se merveillent
Les geuz, mès mie nel' consoillent,

- 405 Einz le huiet petit et grant,
Et li veillard et li enfant,
Parmi les rues à grant lui
Sot moult li chevaliers de lui
Vilenies et despit dire.
- 10 Tuit demandent : « A quel martire
Sera cist chevaliers randuz ?
Iert-il escorchiez ou panduz,
Noiez ou ars an feu d'espines ?
Di, nains, di, tu qui le traînes,
- 15 A quel forfet fu-il trovez ?
Est-il de larrecin provez ?
Est-il martriers ou chanpcheuz ? »
Et li nains s'est adès tēuz,
Qu'il ne respont nē un nē el.
- 20 Le chevalier mainne à l'ostel.
Et Gauvains siut adès le nain
Vers une tor qui ert à plain,
Qui delez la vile sēoit.
D'autre part praerie avoit,
- 25 Et d'autre part estoit assise
La torz sor une roche hise,
Haute et tranchiée contreval.
Après la charrete à eberal
Entre Gauvains dedanz la tor.
- 30 An la sale ont de bel ator
Une dameisele ancontrée,
(N'avoit si bele an la contrée)
Et voient venir deus puceles
Avoques li, gentes et beles.
- 35 Tot maintenant que eles virent
28. f. Mon seignor Gauvain si le firent
Grant joie et si le saluèrent.
Et del' chevalier demandèrent :
« Nains, qu'a cist chevaliers mesfet
40 Que tu mainnes come contret ? »
Cil ne lor an vialt reison rendre,
Einz fet le chevalier deseendre
De la charrete. Si s'an va :
Ne sorent où il s'an ala.
- 45 Et mes sires Gauvains descent.
Atant vienent vaslet avant
Qui anbedeus les desarnierent.
Deus mantiax veirs, qu'il afublèrent.
Fist la dameisele apporter.
- 50 Quant il fu ore de soper
Li mangiers fu bien atornez.
La dameisele sist delez
Mon seignor Gauvain au mangier.
Por néant volsissent changier
- 455 Lor ostel por querre meillor,
Car molt lor i fist grant enor
Et conpeignie boene et bele
Tote la nuit la dameisele.
- Quant il orent assez mangié
- 60 Dui lit furent apareillié
En une sale haut et lone.
Et s'en ot un autre seloue,
Plus bel des autres et plus riche ;
Car si com li contes afiche
- 65 Il i avoit tot le délit
Qu'an s'eüst deviser an lit.
Quant del' couchier fu tans et leus
La dameisele prist andeus
Ses ostes qu'ele ot ostele :
- 70 Deuz liz molt biax et lons et lez
Lor mostre et dit : « Aoés vos cors !
Sont fet cist dui lit ça defors ;
Mēs an cest lit qui est deça
Ne gist qui desservi ne l'a.
- 75 Ne fu pas fez cist à voz cors. »
Li chevaliers li respont lors,
Cil qui sor la charrete vint,
Qu'à desdaing et à despit tint
La deffanse à la dameisele.
29. a. 30 « Dites-moi, fet-il, la querele
Por coi cist liz est an deffanse. »
Cele respondi : « Pas nepanse
Qui en ere a pansée bien.
A vos, fet-ele, ne taint rien
- 85 Del' demander nē de l'anquerre.
Honiz est chevaliers an terre
Puis qu'il a esté an charrete,
Si n'est pas droiz qu'il s'antremete
De ce don vos m'avez requise,
- 90 En tes mesec que il i gise
Qu'il le porroit tost comparer.
Nē ge ne l'ai pas fet parer
Si riehemant por vos colchier.
Vos le comparriez molt chier
- 95 Se il vos venoit nēs an pans. »
— « Ce verroiz-vos, fet-il, partans. »
— « Jel' verrai ? » — « Voire. » — « Or i parra. »
— « Je ne sai qui le comparra,
Fet li chevaliers ; par mon chief.
- 500 Cui qu'il enuit, nē eni soit grief,
An cestui lit voel-ge jesir
Et reposer tot à leisir. »
- Maintenant qu'il fu deschauciez
El lit, qui fu lons et hanciez
505 Plus des autres dens demie aune,
Se couche sor un samit jaune.
Un covertor d'or estelé, —
N'estoit mie de veir pelé
La forrēure, ainz ert de sables ;
- 10 Bien fust à oés un roi metables
Li covertors qu'il ot sor lui.
Li liz ne fu mie de glui,
Nē de paille. nē de viez nates.
A mie nuit devers les lates
- 15 Vint une lance come foudre,
Le fer desoz. et euida eoudre
Le chevalier parmi les flans
Au covertor et as dras blans
Et an lit, là où il gisoit.
- 20 En la lance un panon avoit
Qui estoit toz de feu espris.
El covertor est li feus pris,
Et ès dras et el lit amasse.
29. b. Et li fers de la lance passe
- 25 Au chevalier lez le costé,
Si qu'il li a del' cuir osté
Un po, mēs n'est mie bleeciez.
Et li chevaliers s'est dreciez :
S'estaint le feu et prant la lance,
- 30 Enmi la sale la balance,
Nē porce son lit ne guerpi,
Einz se recoucha et dormi
Tot autresi sēurément
Com il ot fet premièrement.
- 35 L'andemain par matin au jor
La dameisele de la tor
Lor ot fet messe apareillier :
Ses fist lever et esveillier.
Quant an lor ot messe chantée
- 40 As fenestres devers la pré
S'an vint li chevaliers pansis,
Cil qui sor la charrete ot sis,
Et esgardoit aval les prez.
A l'autre fenestre delez
- 45 Estoit la pucele venue,
Si li ot à conseil tenue
Mes sires Gauvains an requoi
Une pièce. ne sai de quoi.
Ne sai don les paroles furent,
- 50 Mēs tant sor la fenestre jurent
Qu'aval les prez, lez la rivière

- Au virent porter une biere,
S'avot dedanz uns chevalier,
Et delez ot d'uel grant et fier
555 Que trois dameiseles feisoient.
Après la biere venir voient
Une rote, et devant venoit
Uns grauz chevaliers, qui menoit
Une bele dame a sénéstre.
- 60 Li chevaliers de la fenestre
Contut que c'estoit la reine,
De l'esgarder onques ne fine
Molt autentis et molt li plot
Au plus longuemant que il pot.
- 65 Et quant il ne la pot véoir
Si se vost jus lessier cheoir
Et trébuehier aval son cors.
29. e. Et jà estoit demis defors
Quant mes sires Gauvains le vit ;
70 Sel' trait arrières, se li dit :
« Merci, sire, soiez an pès,
Por Deu nel' vos pausez jamès
Que vos fariez tel desverie,
A grant tort haez vostre vie. »
- 75 — « Mes a droît, » fet la dameisele,
Don n'iert sêue la novele
Par tot de la malêurté
Q'il a en la charrete esté ;
Bien doit voloir qu'il fust ocis ,
- 80 Que mialz valdroit-il morz que vis.
Sa vie est dès or mès honteuse
Et despité et maleureuse. »
Atant lor armes demandèrent
Li chevalier et si s'armèrent,
- 85 Et lors corteisie et proessee
Fist la dameisele et largesee,
Que quant ele ot asez gabé
Le chevalier et rauponé,
Si li dona cheval et lance
- 90 Par amor et par acordance.
Li chevalier congié ont pris,
Come cortois et bien apris,
A la dameisele, et si l'ont
Saluée, puis si s'an vont
- 95 Si com la route aler an virent.
Mès si fors del' chastel issirent
C'onques nus nes i aparla.
Isnelemant s'an vont par là
Où la reine orent véue.
- 600 N'ont pas la rote aconséue
Qu'il s'an aloient eslessié.
- Des prez antrent an un plessie
Et treuvent un chemin ferre,
S'ont tant par la forest erre
605 Qu'il pot estre prime de jor,
Et lors ont en un quarefior
Une dameisele trovee :
Si l'ont ambedui saluée ,
Et chascuns li requiert et prie ,
- 10 Stele le set, qu'ele lor die
Où la reine an est menée ?
29. d. Cele respont come senée ,
Et dist: « Bien vos sauroie metre ,
Tant me porriez vos promette ,
- 15 El droit chemin et an la voie ,
Et la terre vos numeroie
Et le chevalier qui l'enmaine ;
Mès molt i covendroit grant painne:
Qui an la terre autrer voldroit ,
- 20 Einz qu'il i fust molt se doldroit. »
Et mes sires Gauvains li dist:
« Dameisele, de Dex n'raïst
Je vos an promet à devise
Que je mete an vostre servise ,
- 25 Quant vos pleira, tot mon pooir,
Mès que vos m'an dites le voir. »
Et eil qui fu sor la charrete
Ne dit pas que il l'an promete
Tot son pooir, einçois aliche
- 30 Come eil cui amors fet riche
Et puissant et hardi partot,
Que sanz arest et sanz redot
Quantqu'ele voldra li promet ,
Et toz an son voloir se met.
- 35 — « Done le vos dirai-ge, » fet-ele,
Lors lor conte la dameisele :
« Par foi, seignor, Méléaganz,
Uns chevaliers molt forz et grauz,
Filz le roi de Gorre, l'a prise ,
- 40 Et si l'a el réaume mise
Don nus estranges ne retourne ;
Mès par force el país séjourne
An servitune et an essil. »
Et lors li redemande eil :
- 45 « Dameisele où est cele terre ?
Où porrons-nos la voie querre ? »
Cele respont : « Bien le sauroiz ;
Mès ce sachiez, molt i auroiz
Ancontriens et félons trespas ;
- 50 Que de legier n'i antre-an pas
Se par le congié le roi non.
- Li rois hademaguz a non,
Si puet l'an autrer tote voies
Par deus molt perilleuses voies ,
29. e. 655 Et par deus molt félons passages.
Li uns a non *li pouz crages*,
Porree que soz éve est li pouz ;
Et s'a dès le pont jus qu'an fouz
Autant desoz come desus ,
- 60 Ne deçà moins ne delà plus ,
Einz est li pouz tot droit en mi ;
Et si n'a que pié et demi
De lé et antretant d'espès,
Bien fet a relier eist mes ,
- 65 Et s'est-er li moins périlleus ;
Mès il a assez antreleus
Avantures don je me tés.
Li autres pouz est plus malvès,
Et est plus périlleus assez
- 70 Qu'ainz par home ne fu passez,
Qu'il est com espée tranclianz,
Et porree trestotes les jeuz
L'apelent *le pont de l'espée*.
La vérité vos ai contée
- 75 De tant com dire vos an puis. »
Et eil li redemande puis :
« Dameisele, se vos daigniez
Ces deus voies nos enseignier. »
Et la dameisele respont :
- 80 « Vez-çi la droite voie au pont
Desoz éve, et eele delà
Droit au pont de l'espée va. »
Et lors a dit li chevaliers ,
Cil qui ot esté charretiers :
- 85 « Sire, je vos part sanz rancune,
Prenez vos de ces voies l'une ,
Et l'autre quite me elamez.
Prenez celi que mialz amez. »
— « Par foi, fet mes sires Gauvains,
- 90 Molt est périlleus et grevains
Li uns et li autres passages :
Del' prendre ne puis estre sages,
Je ne sai preu le quel je praigue.
Mès n'est pas droiz qu'an moi remaingue
- 95 Quant parti m'an avez le geu
Au pont desoz éve me veu. »
— « Done est-il droiz que je m'an voise
Au pont de l'espée sanz noise ,
29. f. Fet l'autres, et je m'i otroi. »
- 700 Atant se départent tuit troi :
S'a li uns l'autre comandé

- Molt débouement à Dé.
Et quant ele aler les au voit
Si dit : « Chascuns de vos me doit
705 Un guerredon à mon gré randre
Quele ore que jel' voldrai prandre.
Gardez, ne l'oubliez-vous mie ! »
— « Nel' ferons-nos, voir, douce amie ! »
Font li chevalier anbedui.
- 10 Atant s'an va chascuns par lui.
Et cil de la charrete pense,
Com cil qui force nè deffanse
N'a vers amors qui le justise ;
Et ses pansers est de tel guise
- 15 Que lui-mêmes en oblie,
Ne set s'il est ou s'il n'est mie ;
Nè ne li membre de son non,
Ne set s'il est armez ou non ;
Ne set où va, ne set don vient :
- 20 De rien nule ne li sovient
Fors d'une seule, et por eeli
A mis les autres en obli.
A cele seule pense tant
Qu'il n'ot nè voit, nè rien n'ayant.
- 25 Et ses chevaux molt tost l'enporte,
Nè ne vet mie voie torte,
Mès la meilleur et la plus droite :
Et tant par aventure exploite
Qu'an une lande l'a porté.
- 30 An cele lande avoit uns gué,
Et d'autre part armez estoit
Uns chevaliers qui le gardoit.
S'ert une dameisele ò soi
Venue sor un palefroi.
- 35 Jà estoit près de none basse,
N'aneor ne se remuet nè lasse
Li chevaliers de son panser.
Li cheval voit et bel et cler
Le gué, qui molt grant soif avoit :
- 40 Vers l'ève cort quant il la voit.
Et cil qui fu de l'autre part
S'eserie : « Chevaliers, ge gart
30. a. Le gué, si le vos contredi. »
Cil ne l'antant nè ne Poï,
45 Car ses pansers ne li leissa.
Et totes voies s'esleissa
Li cheval vers l'ève molt tost.
Cil li eserie, que il Post :
« Lai le gué, si feras que sages, »
- 50 Que là n'est mie li passages. »
Et jure le cuer de son vantre
Qu'il le ferra se il l'antre.
Cil pense tant qu'il ne lot pas.
Et li cheval enes-le-pas
- 755 Saut an l'ève et del' chaup se soivre :
Par grant talant comance à boivre.
Et cil dit qu'il le conparra,
Jà li eseus ne l'an garra,
Nè li haubers qu'il a el dos.
- 60 Lors met le cheval ès galos,
Et des galoz el cors l'anbat
Et fiert celui si qu'il l'abat
En mi le gué tot estandu,
Que il li avoit deffandu.
- 65 Si li ehèi tot à un vol
La lance et li escus del' eol.
Quant cil sant l'ève si tressant,
Toz estormiz an estant saut,
Ausi come cil qui s'esvoille :
- 70 S'ot, et si voit et se mervoille
Qui puet estre qui l'a feru.
Lors a le chevalier véu,
Si li cria : « Vasax, por coi
M'avez feru, dites-le moi,
- 75 Quant devant moi ne vos savioie,
Nè rien mesfet ne vos avioie ? »
— « Par foi, si aviez-vous, fet cil,
Don ne m'üstes-vous molt vil
Quant je le gué vos contredis
- 80 Trois foïces, et si vos dis
Au plus haut que je poi crier.
Bien vos oïstes desfier
Au moins, fet cil, deus foiz ou trois,
Et si antrastes sor mon pois,
- 85 Et bien dis que je vos ferroie
Tantost qu'an l'ève vos verroie. »
30. b. Li chevaliers respont adonques :
« Dabez ait qui vos oï onques
Nè vit onques mès, qui je soie !
- 90 Bien puet estre, mès je pansoie,
Que le gué me contredéistes :
Bien sachiez que mar me férastes
Se ge au frain une des mains
Vos pooie tenir au mains. »
- 95 Et cil respont : « Qu'an avandroit,
Tenir me porras orandroit
Au frain, se tu m'i oses prandre.
Je ne pris pas plain poing de cendre
Ta menace nè ton orguel. »
- 800 Et cil respont : « Je mialz ne vuel
Que qu'il an déust avenir
Je t'i voldroie jà tenir. »
Lors vient li chevaliers avant
En mi le gué, et cil le prant
- 305 Par la resne à la main sénestre,
Et par la cuisse à la main destre,
S'el sache et tire et si l'estrainst
Si durement que cil se plaint,
Qu'il li sanble que tote fors
- 10 Li traie la cuisse del' cors.
Se li prie que il le lest,
Et dit : « Chevaliers, se toi plect
A moi conbatre par igal,
Pran ton escu et ton cheval
- 15 Et ta lance, si joste à moi. »
Cil respont : « Nel' ferai, par foi,
Que je cunt que tu t'an fuïroies
Tantost qu'eschapez me seroies. »
Quant cil l'oi s'en ot grant honte,
- 20 Si li r'a dit : « Chevaliers, monte
Sor ton cheval sûrément,
Et je te créant léaumant
Que je ne ganchisse nè fuie.
Honte m'as dite, si m'envie. »
- 25 Et cil li respont autre foiz :
« Einz m'an iert plévie la foiz
Se vuel que tu le me plévisse
Que tu ne fuies nè ganchisses,
Et que tu ne me tocheras,
- 30 Nè vers moi ne t'apocheras
30. c. Tant que tu me verras monté.
Si t'aurai fet molt grant honté,
Quant je te tieng se ge te les. »
Cil li plévist qu'il n'an puet mès.
- 35 Et quant il en ot la fiance
Si prant son escu et sa lance,
Qui par le gué flotant aloient,
Et totes voies s'avaloint :
S'estoient jà molt loing aval.
- 40 Puis revet prendre son ebeval.
Quant il l'ot pris et montez fu
Par les enarmes prant l'escu,
Et met la lance sor lo fautre :
Puis point li uns ancontre l'autre
- 45 Tant com ebeval lor porent randre.
Et cil qui le gué dut deffandre
L'autre premièrement requiert,
Et si très-durement le fiert
Que sa lance à estros péçoie.
- 50 Et cil fiert lui si qu'il l'envoie
El gué tot plat desoz le flot,

- Si que l'ève sor lui reclot,
Puis se trest arriers et descent,
Car il an eudot bien tex cent
855 Devant lui mener et chacier,
Del' fuere tret le brant d'arier,
Et cil sant sus, si tret le suen
Qu'il avait flambeant et bien :
Si s'antrevien[nen]t cors a cors.
60 Les esenz ou relust li ors
Traient avant et si s'an cuevrent.
Les espées bien i aoevrent
Qu'eles ne finent nê reposent,
Molt granz eos antredouer s'usent
65 Tant que la bataille a ce monte
Qu'an son cuer en a moult grant honte
Li chevaliers de la charrete,
Et dit que mal randra la dete
De la voie qu'il a enprise
70 Quant il si longue pièce a mise
A conquerre un seul chevalier.
S'il an trovast en un val hier
Tex set ne croit-il pas nê pause
Qu'il eussent vers lui dellanse.
30, d. 75. S'an est molt dolanz et iriez
Quant il est jâ si anpiriez
Qu'il pert ses eos et le jor gaste.
Lors li cort sore et si le haste
Tant que cil li ganehist et fuit
80 Le gué mès que bien li enuit,
Et le passage li otroie.
Et cil le chace tote voie
Tant que il chiet à paumetous.
Lors li vient sus li charretons,
85 Li jure quanqu'il puet véoir
Que mar le fist el gué chéoir,
Et son panser mar li toli.
La dameisele que ò li
Li chevaliers amenée ot,
90 Les menaces antant et ot :
S'a grant péor et se li prie
Que por li lest qu'il ne l'ocie ;
Et il dit que si fera voir,
Ne puet por li merci avoir,
95 Que trop li a grant honte faite.
Lors li vient sus, l'espée treite.
Et cil dit, qui fu esmaiez :
« Por Deu et por moi l'en aiez
La merci que je vos demant ! »
900 Et cil respont : « Se Dex m'amant,
Onques nus tant ne me mesfist,
- Se por Deu merci me request,
Que por Deu, si com il est droiz.
Merçi n'an eusse une foiz.
905 Et ausi aurai-je de toi,
Car refuser ne la te dou
Des que demandee la m'as.
Mès ençois me fianceras
A tenir, là où ge voldrai,
10 Prison quant je l'an semondrai. »
Cil li plévi, eui molt est grief.
La dameisele de rechief
Dit : « Chevaliers par ta franchise
Des que il l'a merci requise
15 Et tu otroïee li as.
Se onques prison deshas,
Deslie-moi cestui prison !
Clame-moi quite sa prison.
30, e. Par covant que quant leus sera
20 Tel guerredon com toi pleira
T'an randrai selonc ma puissance. »
Et lors i ot cil convissance,
Par la parole qu'ele ot dite
Si li rant le prison tot quite.
25 Et cele en a honte et angoisse
Qu'ele euida qu'il la conoisse,
Car ele ne le volsist pas.
Et cil s'an part eues-le-pas.
Et cil et cele le comandent
30 A Deu, et congié li demandent.
Il lor done puis si s'an va
Tant que de bas-vespre trova
Une dameisele venant
Molt très-bele, et molt avenant,
35 Bien acesmée et bien vestue,
La dameisele le salue
Come sage et bien afeitiée.
Et cil respont : « Saine et heitiée,
Dameisele, vos face Dex ! »
40 Puis li dit : « Sire, mes ostex
Vos est ci-près apareilliez
Se del' prandre estes conseiliez.
Mès par itel herbergeroiz
Que avec moi vos coucheroiz.
45 Einsi le vos ofre et présent. »
Plusor sont qui de ce présent
Li randissent. v^e. mereiz,
Et il en fu trestoz nereiz
Et li a respondu tot el :
50 « Dameisele, de vostre ostel
Vos merci-ge: si l'ai molt chier,
- Mes se vos pleisoit del' couchier
Me soféroie-je molt bien. »
« Le n'an ferre autrement rien,
955 Fet la pucele, par mes malz ! »
Et cil des que il ne puet mialz
L'otroie si com ele vialt,
De l'otroier li eners li dialt.
Quant itant seulement le blesee
60 Molt aura an couchier tristeece.
Molt i aura orguel et painne
La dameisele qui l'an mainne.
30, f. Espoir tant le puet-ele amer
Ne l'en voldra quite elamer,
65 Puis qu'il li ot acréanté,
Son voloir et sa volenté.
Si l'en mainne jusqu'an ou baile,
N'avoit plus bel jusqu'an Thessaile,
Qu'il estoit elos à la réonde
70 De hanz murs et d'ève parfonde ;
Et là dedanz home n'avoit
Fors celui que'ele atandoit.
Cele i ot fet por son repeïre
Asez de beles chambres feire,
75 Et sale molt grant et plenière.
Chevauchant lez une rivière
S'an vindrent jusqu'an herberjage,
Et an lor ot por le passage
Un pont torneiz avalé :
80 Par sor le pont sont anz alé,
S'ont trovée la sale overte
Qui de tuiles estoit coverte.
Par l'uis qu'il ont trové overt
Antrent anz et voient covert
85 Un dois d'un tablier grant et lé,
Et sus estoient aporté
Li mès et les chandoiles mises
Es chandeliers, totes esprises,
Et li henap d'argent doré
90 Et dui pot, l'un plain de moré
Et li autres de fort vin blane.
Delez le dois, an ebief d'un bane,
Trovèrent dens baens toz plains
D'ève chaude à laver lor mains ;
95 Et de l'autre part ont trovée
Une toaille bien ovrée,
Bele et blanche, as mains essuier.
Vaslet nê sergent n'eseuier
N'ont trové léanz nê véu.
1000 De son col oste son escu

- Li chevaliers, et si le pant
A un croe, et sa lance prant
Et met sor un hantier an haut.
Tantost de son cheval jus sânt
- 1005 Et la dameisele del' suen.
Au chevalier fu bel et buen
31. a. Quant ele tant nel' vost atendre
Que il li eïdast à descendre.
Tantost qu'ele fu descendue,
10 Sans demore et sanz atandue
Tres qu'a une chanbre s'an cort:
Un mantel d'escarlate cort
Li aporte, si l'en auble.
La sale ne fu mie enuble,
15 Si luisoient jâ les estoiles
Mès tant avoit léanz chandoïles,
Tortices grosses et ardzanz
Que la clartez estoit moult grauz.
Quant ele li ot an col mis
- 20 Le mantel, si li dit: « Amis,
Véez-ci l'aigüe et la toaille:
Nus ne la vos ofre nè baille,
Car eëanz fors moi ne vééz.
Lavez voz mains, si assééz
- 25 Quant vos pleira et buen vos iert.
L'ore et li mangiers le requiert
Si com vos le poez véoir.
Car lavez, s'alez asséoir. »
— « Molt volantiers. » Et cil s'asiet.
- 30 Et eele lez lui cui molt siet;
Et mangièrent ansamble et burent
Tant que del' mangier lever durent.
- Quant levé furent del' mangier
Dist la pucele au chevalier:
- 35 « Sire, alez-vos là fors déduire,
Mès que il ne vos doie nuire,
Et seulemant tant i seroiz
Se vos plect que vos panseroiz
Que je porrai estre couchiée.
- 40 Ne vos enuit nè ne dessiee
Que lors porroiz atans venir
Se covant me volez tenir. »
Et cil respont: « Je vos tendrai
Vostre covant, si revandrai
- 45 Quant je eniderai qu'il soit ore. »
Lors s'an ist fors, et si demore
Une grant pièce enmi la cort
Tant qu'il estnet qu'il s'an retort;
Car covant tenir li covient
- 1050 Arrière an la sale revient,
31. b. Mès cele qui se fet s'amie
Ne trueve, qu'el n'i estoit mie.
Quant il ne la trueve nè voit
Si dit: « An quel leu qu'ele soit
- 55 Je la querrai tant que je l'aie. »
Del' querre plus ne se delaie
Por le covant que il li ot.
En une chanbre antre: si ot
En haut crier une pucele.
- 60 Et ce estoit meïsmes cele
Avoec cui couchier se devoit.
Atant d'une autre chanbre voit
L'uis overt, et vient cele part.
Et voit tot enmi son esgart,
- 65 C'uns chevaliers l'ot anversée,
Si la tenoit antraversée
Sor le lit, tote descoverte.
Cele qui cuidoit estre certe
Que il lui venist en aïe
- 70 Crioit an haut: « Aïe, aïe,
Chevaliers tu qui es mes ostes!
Se desor moi cestui ne m'ostes
Il me honira, véant toi.
Jâ te doïz-tu couchier ô moi
- 75 Si com tu m'as acréanté:
Fera donc eïst sa volanté
De moi, véant tes ialz, à force?
Gentix chevaliers, car l'esforcee,
Si me secor inselement! »
- 80 Cil voit qui molt vileïnemant
Tenoit la dameisele cil
Descouverte jusqu'au nonbril.
S'en a grant honte et molt l'en poïse
Quant nu à nu à li adoïse,
- 85 Si n'en ert mie talentos
Nè tant nè quant n'an ert jalos.
Mès à l'entrée avoit portiers
Trestoz armez, deus chevaliers,
Qui espées nues tenoient.
- 90 Après. iij. sergent estoient:
Si tenoit chascuns une hache
Tel don l'en poïst une vache
Tranchier outre parmi l'eschine
Tot antresi com la racine
31. c. 95 D'un genoivre ou d'une geneste.
Li chevaliers à l'uis s'aresté
Et dit: « Dex que porrai-ge feïre!
Méuz sui por si grant afeïre
Com por la reine Guenièvre!
- 1100 Ne doi mie avoir cuer de lièvre
Quant por li sui an ceste queste.
Se Malvestiez son cuer me preste
Et je son comandemant faz
N'ateindraï pas ce que je chaz.
- 5 Honiz sui se je ei remaing.
Molt me vient or à grant desdaing
Quant j'ai parlé del' remenoir
Moult en ai le cuer triste et noir:
Or en ai honte, or en ai duel,
- 10 Tel que je morroie mon vuel
Quant je ai tant demoré ei.
Nè jâ Dex n'ait de moi merci
Se jel' di mie par orguel
Et s'asez mialz morir ne vuel
- 15 A enor que à honte vivre,
Se la voie m'estoït délivre.
Quele enor i auroïe-gië
Se cil me donoïent congïé
De passer oltre sanz chalonge?
- 20 Donc i passeroït sans mançonge
Ausi li pires hom qui vive;
Et je oï que ceste cbestive
Me prie merci molt sovant
Et si m'apele de covant
- 25 Et molt vilmant le me reproche. »
Maintenant jusqu'à l'uis s'aprophe
Et bote anz le col et la teste
Et esgarde amont ver la feste.
Li voit les espées venir
- 30 Adonc se prist à retenir:
Li chevalier lor cos ne povent
Détenir qu'esmeüz les orent:
An terre les espées fièrent
Si qu'aobedeus les peçoïèrent.
- 35 Quant eles furent peçoïées
Moins en a les haches prisiées
Et moins les an crient et redote.
Puis sant entr'ax et fiert del' cote
31. d. Un sergent. et un autre après,
40 Les deus que il trova plus près
Hurte des codes et des braz
Si qu'andeus les abat toz plaz:
Et li tierz a à lui failli
Et li quarz qui l'a asailli
- 45 Fiert si que lo mantel li tranche
Et la chemise et la char blanche:
Li ront au près l'espanle tote
Si que li sans jus an dégote.
Et cil qui rien ne se delaie

- 1150 Ne se plant mie de sa plaie,
 Enz vet et fet ses pas plus emples
 Tant qu'il aert parmi les temples
 Celm qui effoigot s'estesse,
 Randre li porra la promesse
- 55 Et son covant enz qu'il s'an aut,
 Volsist ou non, le dresse au haut;
 Et cil qui à lui falli ot
 Vient après lui plus tost qu'il pot
 Et liève son cop de reclief,
- 60 Sel' emide bien parmi le chief
 Jusqu'as danz de la haiche landre,
 Et cil qui bien s'an sot deffandre
 Li tant le chevalier aucontre;
 Et cil de la haiche l'aucontre
- 65 Là ou l'espaule au col se joint,
 Si que l'un de l'autre desjoint.
 Et li chevaliers prant la haiche,
 Des poinz isnelement li sache
 Et leisse eel que il tenoit,
- 70 Car deffandre le covenoit.
 Que li chevalier sus li vienent
 Et cil qui les trois haiches tienent,
 Si l'assaillent molt cruelmant,
 Et cil saut molt delivremant
- 75 Entre le lit et la paroi
 Et dit: « Or ça trestuit à moi
 Que sor estiez .xx. et set
 Dès que ge ai tant de recet
 Si auroiz vos bataille assez:
- 80 Jâ n'en serai par vos lassez. »
 Et la pucele qui l'esgarde
 Dit: « Par mesialz, vos n'avez garde
31. e. D'or en avant là où ge soie. »
 Tot maintenant arrière anvioie
- 85 Les chevaliers et les sergenz.
 Lors s'an vont tuit cil de laienz
 Sanz arest et sanz contredit,
 Et la dameisele redit:
 « Sire, bien m'avez desresniée
- 90 Aucontre tote ma mesniée.
 Or an venez, je vos anmain. »
 An la sale anvont main à main,
 Et celui mie n'abeli
 Qu'il se soffrist molt bien de li.
- 95 Un lit ot fet enmi la sale
 Don li drap n'èvent mie sale,
 Mès blanc et lê et delié.
 N'estoit pas de fuerre esmié
- La couche, ne de routes aspres.
- 1200 Un covertor de deus diaspres
 Ot estandu desor la couche;
 Et la dameisele s'encouche,
 Mès n'oste mie sa chemise,
 Et cil a molt grant pomme mise
- 5 Au deschancier et desmer,
 D'angoisse le covint suer:
 Totevoies parmi l'angoisse
 Covanz le vaut et si le fruisse;
 Donc est-er force autant se vaut
- 10 Par force covient que il saut
 Couchier avoec la dameisele:
 Covanz l'en sémont et apele,
 Et il se couche tot atret,
 Mès sa chemise pas ne tret
- 15 Nè plus qu'ele ot la soe faite,
 De toehier à li molt se guoite.
 Einz s'an eslongue et pïst avers,
 Ne ne dit mot ne e'nus convers
 Cui li parlers est deffanduz.
- 20 Quant an son lit gist estanduz
 Nonques ne torne son esgart
 Nè devers li nè d'autre part:
 Bel samblant feïre ne li puet,
 Por coi? ear del' cuer ne li muet
- 25 Qu'aïllors a mis del' tot s'antante:
 Mès ne pleist mie n'atalante
31. f. Quan qu'est bel et gent à chascun,
 Li chevaliers n'a cuer que un
 Et cil n'est mie ancor à lui,
- 30 Einz est comandez à autrui
 Si qu'il nel' puet aïllors prester,
 Tot le fet en un leu ester.
 Amors qui toz les eurs justise
 Tot nel' fet fors cez qu'ele prise,
- 35 Et cil s'an redoit plus prisier
 Cui ele daigne justisier,
 Amors le cuer celui prisioit
 Si que sor toz le justisoit,
 Et li donoit si grant orguel
- 40 Que de rien blamer ne le vuel
 S'il lait ce qu'amors li deffant
 Et là où ele vialt antant.
 La pucele voit bien et set
 Que cil sa compaignie het:
- 45 Et volentiers s'an s'fferroit,
 Nè jâ plus ne li requerroit
 Qu'il ne quiert à li adeser
 Et dit: « S'il ne vos doit peser,
- Sire, de et me partira:
- 1250 En ma chambre couchier m'irai,
 Et vos an seroz plus a'eise;
 Ne euit mie que molt vos pleise
 Mès solaz ne ma compaignie.
 Nel' tenez pas à vilenie
- 55 Se je vos di ce que je euit,
 Or vos reposez mès enuit.
 Que vos m'avez randu si bien
 Mon covant que nesune rien
 Par droit ne vos puis demander.
- 60 Si vos voel à Dieu comander,
 Si m'an irai. » Lors si se liève:
 Au chevalier mie ne griève,
 Einz l'an leisse aler volentiers
 Com cil qui est amis antiers
- 65 Autrui que li: bien l'aparçoit
 La dameisele et bien le voit.
 Si est an sa chambre venue
 Et si se couche tote nue,
 Et lors a dit à li-mêmes:
- 70 « Dès l'ores que je comai prismes
32. a. Chevalier un seul n'an comi
 Que je prisasse, fors cestui,
 La tierce part d'un Angevin;
 Car si con ge pans et devin
- 75 Il vialt à si grant chose antendre
 Qu'aïnz chevaliers n'osa enprendre
 Si perilleuse nè si grief.
 Et Dex doint qu'il an veigne à chief. »
 Atant s'andormi et si jut
- 80 Tant que li jorz elers aparut.
- Tot maintenant que l'aube criève
 Isnelement et tost se liève.
 Et li chevaliers se resvoille:
 Si s'atorne et si s'aparaille
- 85 Et s'arme que nelui n'atant.
 La dameisele vient atant:
 Si voit qu'il est jâ atornez.
 — « Boens jorz vos soit hui ajornez, »
 Fet-ele, quant ele le voit.
- 90 — « Et vos, dameisele, si soit! »
 Fet li chevaliers d'autre part.
 Et cil dit que moult li est tart,
 Qu'an li ait son cheval fors tret,
 La pucele amener li fet
- 95 Et dit: « Sire, je m'an iroie
 O vos grant pièce an eeste voie
 Se vos mener m'an osiez

- Et conduire m'i deviez
Par les us et par les costumes
- 1300 Qui furent ainz que nos ne fumes
El réaume de Logres mises. »
Les costumes et les franchises
Estoient tex à tel termine,
Que dameisele n'e meschine,
5 Se chevaliers la trovast sole,
Ne plus qu'il se tranchast la gole
Ne feïst se tote enor non,
S'estre volsist de boen renon;
Et s'il l'esforçast à toz jorz
- 10 An fust honiz an totes corz.
Mès se ele conduit ènst,
Uns autres, se tant li plèust
Qu'à celui bataille an feïst
Et par armes la conquèist.
32. b. 15. Sa volenté an poïst faire
Sanz honte et sanz blasme retraire.
Por ce la pucele li dist
Que se il l'osast n'e volsist
Par ceste costume conduire
- 20 Que autres ne li poïst nuire,
Qu'ele s'an alast avoec lui.
Et cil li dit: « J'a nus enmi
Ne vos lera, ce vos otroï,
Que premiers ne le face moi. »
- 25 — « Dons i voel-ge, fet-elle, aler. »
Son palefroï fet ancler:
Tost fu ses comandemanz fez.
Li palefroïz li fu fors trez
Et li chevax au chevalier.
- 30 Andui montent sanz escuier.
Si s'an vont molt grant aléure.
Cele l'aresne, et il n'a cure
De quanque ele l'aparole,
Ençois refuse sa parole:
- 35 Pansers li plect, parlens li grieve,
Amors molt sovant li eseriève
La plaie que faite li a.
Onques anplastre n'i li a
Por garison n'e por santé,
- 40 Qu'il n'a talant n'e volanté
D'emplastre querre n'e de nire
Se sa plaie ne li anpire,
Mès eeli querroit volantiers.
Tant tindrent voies et santiers,
- 45 Si con li droiz chemins les mainne,
Que il voient une fontaine,
La fontaine est enmi uns prez.
- Et s'avoit uns perron delez.
Sor le perron qui ert iqui
- 1350 Avoit oblié, ne sai qui,
Un peigne d'ivoire doré;
Onques dès le tens Ysoré
Ne vit si bel sages n'e los.
Es danz del' peigne ot des chevos
- 55 Celi qui s'an estoit paigniee
Remès bien demie poigniee.
- Quant la dameisele parçoit
La fontaine et le perron voit
32. c. Si ne volt pas que cil la voie,
60 Einz se mist en une autre voie.
Et cil qui se délite et pest
De son pauser qui molt li plect,
Ne s'aparçoit mie si tost
Que ele fors sa voie l'ost.
- 65 Mès quant il s'est aparçèuz
Si crient qu'il ne soit déceüz
Qu'il cuide que ele ganchisse
Et que fors de son chemin isse
Por eschiver aucun péril.
- 70 — « Ostez, dameisele, fet-il,
N'alez pas bien, venez decà
Onques, ce euit, ne s'adreça
Qui fors de cest chemin issi. »
— « Sire, nos irons mialz parci,
- 75 Fet la pucele, bien le sai. »
Et cil li respont: « Je ne sai,
Dameisele, que vos pansez;
Mès ce poez véoir assez
Que c'est li droiz chenins hatuz.
- 80 Dès que ge m'i sui anbatuz
Je ne tornerai autre sau;
Mès s'il vos plect venez vos an,
Que g'irai ceste voie adès. »
Lors s'an vont tant qu'il viennent près
- 85 Del' perron et voient le peigne.
— « Onques certes don moi soveigne,
Fet li chevaliers, mès ne vi
Tant bel peigne com je voi ci. »
— « Donez-le moi, » fet la pucele.
- 90 — « Volentiers, dit-il, dameisele,
Et lors s'abeïsse et si le prant.
Quant il le tint molt longuemant
L'esgarde et les chevos remire.
Et cele an comança à rire.
- 95 Et quant il la voit se li prie
Por qu'ele a ris qu'ele li die.
- Et cele dit: « Teisiez-vos an,
Ne vos an dirai rien oan. »
— « Por coi? » fet-il. — « Car je n'ai cure. »
- 1400 Et quant cil l'ot si li conjure
Come cil qui ne cuidoit mie
Qu'amie ami, n'amis amie
32. d. Doient parjurer à nul fuer:
— « Se vos rien nule amez de cuer,
5 Dameisele, de par celi
Vos conjur et requier et pri
Que vos plus ne le me celez. »
— « Trop à certes m'an apelez,
Fet-elle, si le vos dirai,
- 10 De rien nule n'an mantirai.
Cist peignes se ionques soi rien
Fu la reine, jel' sai bien;
Et d'une chose me erècz,
Que les chevox que vos véèz
- 15 Si biax, si elers et si luisanz,
Qui sont remès antre les danz,
Que del' chief la reine furent:
Onques en autre pré ne erurent. »
Et li chevaliers dit: « Par loi,
- 20 Assez sont reïnes et roi;
Mès de la quel volez-vos dire? »
Et cele dit: « Par ma foi, sire,
De la fame le roi Artu. »
Quant cil l'ot n'a tant de vertu
- 25 Que tot nel' coveigne ploier:
Par force l'estut apoier
Devant à l'arçon de la sele.
Et quant ce vit la dameisele
Si s'an mervoille et esbaïst
- 30 Qu'ele cuida que il cheïst.
S'ele ot péor ne l'en blasmez;
Qu'ele cuida qu'il fust pasmez.
Si ert-il, autant se valoit:
Molt po de chose s'an failloit,
- 35 Qu'il avoit au cuer tel dolor
Que la parole et la color
Ot une grant pièce perdue.
Et la pucele est descendue
Et si cort quanqu'ele pot corre
- 40 Por lui retenir et secorre,
Qu'ele ne le volsist véoir
Por rien nule à terre chéoir.
Quant il la vit s'en ot vergoigne,
Si li a dit: « Por quel besoigne
- 45 Venistes-vos ci devant moi? »
Ne cuidiez pas qu'ele por coi,

32. e. La dameisele, l'an conosse
Qu'il an eust honte et angousse
Et si li grävast et n'eüst
- 1450 Se le voir l'en reconeüst,
Si s'est de voir dire queitue
Lanz dit come bien afeitue:
« Site, je vng cest peigne quere,
Poree sui descendue a terre,
- 55 Que de l'avoir ou tel espans
Jâ nel eudai tenir atans. »
Et cil qui vialt que le peigne ait,
Li done, et les chevox an trait
Si soef que nul n'an deront.
- 60 Jamès oel d'ome ne verront
Nule chose tant enorer
Qu'il les comance à aorer;
Et bien cent mile foiz les toche
Et à ses ialz et à sa boche
- 65 Et à son front et à sa face:
N'est joie nule qu'il n'an face.
Molt s'an fet liez, molt s'an fet riche.
An son soing près del' euer les fiehe
Entre sa chemise et sa char.
- 70 Men preüst pas chargié an char
D'esméraudes ne d'escharboneles:
Ne euidoit mie que reconles
Nè autres max jamès le praigne:
Diamargareton desdaigne,
- 75 Et pleuriehe et tiriisque
Néis Saint Martin et Saint Jasque:
Car an ces chevox tant se fie
Qu'il n'a mestier de lor aie.
Mès quel estoient li chevol?
- 80 Et por mançongier et por fol
M'an tanra l'en se voir an di.
Quant la foire iert plainne au leudi
Et il i aura plus à voir
Nel' volsist mie tot avoir,
- 85 Li chevaliers, e'est voirs provez,
Si n'eüst ces chevox trevez.
Et se le voir m'an requerrez,
Ors cent mile foiz esmerez
Et puis autantes foiz reeniz
- 90 Fust plus oseurs que n'est la nuiz
Contre le plus bel jor d'esté
32. f. Qui ait an tot cest an esté,
Qui l'or et les chevels vëist
Si que l'un lez l'autre mëist.
- 95 Et que feroie-ge lone conte!
La pucele molt tost remonte
- A tot le peigne qu'ele anporte;
Et cil se debite et deporte
Es chevox qu'il a en son sang.
- 1500 Une forest apres le plang
Truevent et vont par une adresee
Tant que la voie lor estresee:
S'estut l'un après l'autre a der
Qu'an n't poist mie mener
- 5 Deus chevox por rien coste à coste.
La pucele devant son oste
S'an vet molt tost la voie droite.
Là ou la voie ert plus estroite
Voent un chevalier venant.
- 10 La dameisele maintenant
De si loing come ele le vit
L'a conceu et si a dit:
« Sires chevaliers, vëez-vos
Celui qui vient aucontre nos
- 15 Toz armez et prez de bataille?
Il m'an eude mener sanz faille
Avoec lui, sanz nule deflaüsse:
Ce sai-ge bien que il le pause,
Qu'il m'aimme et ne fet pas que sages;
- 20 Et par lui et par ses messages
M'a proïee, molt a lone tans;
Mès m'amors li est au deflaus
Que por rien amer nel' porroie,
Si m'aüst Dex; einz me morroie
- 25 Que je l'amasse an nul endroit.
Je sai bien qu'il a orandroit
Si grant joie, et tant se délite
Con s'il m'avoit já tote quite.
Mès or verrai que vos feroiz:
- 30 Or i parra se preuz seroiz,
Or le verrai; or i parra,
Se vostre conduiz me garra.
Se vos me poez garantir
Donques dirai-ge sanz manbir
- 35 Que preuz estes et molt valez. »
33. a. Et il li dit: « Alez, alez! »
Et ceste parole autant vaut
Con se il déist: « Po m'eu chant,
Que por néant vos esmaiez
- 40 De chose que dite m'aiez. »
- Que que il vont ensi parlant
Ne viut mie cele part lant
Li chevaliers qui venoit seus
Les granz galoz aneontre aus deus;
- 45 Et poree li plect à haster
- Qu'il ne eude mie gaster,
Et poi boens eurez se claiume
Quant la rien voit que il plus aimme.
Tot maintenant que il l'apuoche
- 1550 De euer la salne et de boche
Et dit: « La riens que je plus vuel,
Don moins à joie et plus me duel,
Soit bien veignanz, don qu'ele veingne! »
N'est mie droiz que cele teingne
- 55 Vers lui sa parole si chière,
Que ele ne li rande arriere
Au moins de boche son salu.
Molt a au chevalier valu
Quant la pucele le salue,
- 60 Qui sa boche pas n'eu palue
Nè ne li a néant costé.
Et s'il eüst très-bien joste
Cele ore à un tornoïement
Ne s'en prisast-il mie tant
- 65 Nè ne euidast avoir conquis
Nè tant d'enor nè tant de pris.
Porce que mialz s'an aimme et prise
L'a par la resne del' fraiu prise
Et dit: « Or vos an manrai-gié:
- 70 Molt ai hui bien et droit nagié
Qu'à molt boen port sui arivez.
Or sui-ge toz descheitvez:
De péril sui venuz à port,
De grant enui à grant déport,
- 75 De grant dolor à grant santé;
Or ai tote ma volanté
Quant en tel meniere vos truis
Qu'avoec moi mener vos an puis.
33. b. Orandroit que n'i aurai honte. »
- 80 Et cele dit: « Rien ne vos monte
Que eüst chevaliers me conduit. »
— « Certes ei a malvès conduit,
Fet-il, qu'adès vos eu maing-gié.
Un mui de sel auroit mangié
- 85 Cest chevaliers, si com je croi,
Eiuçois qu'il vos defraist vers moi;
Ne euit e'onques home vëisse
Vers cui je ne vos conquëisse.
Et quant je vos truis an aiese,
- 90 Mès que bien li poist et despleise,
Vos an manrai, véant ses ialz;
Et s'an face trestot son mialz. »
Li autres de rien ne s'aïre
De tot l'orguel qu'il li ot dire,
- 95 Mès sanz ranpone et sanz vantance

- A chalongier la li comance,
Et dist: « Sire, ne vos hastez,
Nè vos paroles ne gastez,
Mès parlez un po par mesure.
- 1600 Jà ne vos iert vostre droiture
Tolue quant vos li auroz.
Par mon conduit, bien le sauroiz,
Est ci la pucele venue. »
— « Lessiez-la, trop l'avez tenue. »
- 5 — « Qu'ancor n'a ele de vos garde. »
Et cil otroie que au Parde
S'il ne l'an mainne maugré suen.
Cil dit: « Ce ne seroit pas buen
Se mener la vos au lessioie:
- 10 Sachiez ençois m'en combatroie.
Mès se nos bien nos voliens
Combatre, nos ne porriens
An cest chemin por nule painne;
Mès alons dès que voie plainne,
- 15 Ou jusqu'à prée ou jusqu'à lande. »
Cil dit que jà mialz ne demande
Et dit: « Certes, bien m'i acort:
De ce n'avez-vous mie tort,
Que cist chemins est trop estroiz;
- 20 Jà iert mes chevax si destroiz
Eingois que ge torner le puisse
Que je erien qu'il se brit la cuisse. »
33. c. Lors se torne à molt grant destresce,
Mès sou cheval mie ne blesce,
25 Nè de rien n'i est anpiriez.
Et dit: « Certes, molt sai iriez
Quant aotreancontré ne nos somes
An plaec lée et devant homes,
Que bel me fust que l'en vèist
- 30 Li quex de nos mialz le fèist.
Mès or venez se l'irons querre.
Nos troverons près de ci terre
Tote delivre et grant et lée. »
Lors s'an vout jusqu'à une prée.
- 35 An cele prée avoit puceles
Et chevaliers et dameiseles,
Qui jooient à plusors jeux,
Por ce que biaux estoit li leus.
Ne jooient pas tuit à gas,
- 40 Mès as tables et as eschas:
Li un as dez, li autre au sau:
A la mine i rejooit l'an.
A ces jeux li plusor jooient.
Li autre qui iluec estoient
- 45 Redemenoiert lor anfances,
Baules et queroles et dances,
Et chantent et tubent et saillent
Et au luitier se retravaillent.
- Uns chevaliers auques dahé
1650 Estoit de l'autre part del' pré
Sor un cheval d'Espaigne sor:
S'avoit lo rain et sele d'or
Et s'estoit de chiens meslez.
Une main à l'un de ses lez
- 55 Avoit par contenance mise.
Por le bel tans ert an chemise:
S'esgardoit les geus et les baules.
Un mantel ot par ses espaulles,
D'escarlate et de veir antier.
- 60 De l'autre part lez un santiago
En avoit jusqu'à .xxiiij.
Armez sor boens chevax irois.
Tantost com li troi lor sorvienent
Tuit de joie feire se tienent,
- 65 Et erient tuit parmi les prez:
« Vèez le chevalier, vèez,
33. d. Qui fu menez sor la charrete!
N'i ait mès nul qui s'antremete
De joer tant com il i ert.
- 70 Dabez ait qui joer i quiert,
Et dabez ait qui daingnera
Joer tant com il i sera. »
Et antretant ez-vos venu
Le fil au chevalier cheuu.
- 75 Celui qui la pucele amoit
Et por soe jà la tenoit;
Si dist: « Sire, molt ai grant joie,
Et qui le vialt oïr si Poie,
Que Dex m'a la chose donée
- 80 Que j'ai toz jorz plus desirée:
N'il ne m'aüst pas tant doné
S'il m'eüst fet roi coroné,
Nè si boen gré ne l'en sèusse.
Nè tant gabaigié n'i eüsse,
- 85 Car cist gaanz est biaux et buens. »
— « Ne sai encor se il est tuens. »
Fet li chevaliers à son fil.
Tot maintenant li respont cil:
« Nel' savez? Nel' vèez-vous donques?
- 90 Por Deu, sire, n'an dotez onques
Quant vos vèez que je la tieng:
An cele forest don je vieng
L'ancontraï ore, où ele venoit.
Je euit que Dex la m'amenoit:
- 95 Si l'ai prise comme la moie. »
— « Ne sai encor se cil l'otroie
Que je voi veür après toi;
Chalongier la te vient, ce eroi. »
Autre ces diz et ces paroles
- 1700 Furent remèses les queroles
Por le chevalier que il virent,
Nè jeu nè joie plus ne firent
Por mal de lui et por despit.
Et li chevaliers sanz respit
- 5 Vint molt tost après la pucele.
— « Lessiez, fet-il, la dameisele,
Chevaliers, que n'i avez droit
Se vos osez, tot o androit
La deflandrai vers vostre cors. »
- 10 Et li chevaliers vialz dist lors:
33. e. « Don ne le savoi-je bien?
Bix filz, jà plus ne la retien,
La pucele, mès leisse-li. »
A celui mie n'abeli
- 15 Qu'il jure qu'il n'en rendra point,
Et dit: « Jà Dex puis ne me doint
Joie que je la li raudrai:
Je la tieng et si la tendrai
Come la moie chose lige.
- 20 Einz iert de mon escu la guige
Rompue et totes les enarmes,
Nè an mon cors, ne an mes armes
N'aurai-je puis nule fiance.
Nè an m'espée n'en ma lance
- 25 Quant je li lesserai m'amie. »
Et cil dit: « Ne te leirai mie
Combatre por rien que tu dies.
An ta praesee trop te fies;
Mès fai ce que je te comant. »
- 30 Cil par orguel respont itant:
« Sui-j'aufès à espoanter?
De ce me puis-je bien vanter,
Qu'il n'a tant com la mers accieint
Chevalier, où il en a meint,
- 35 Nul si boen cui je la leissasse
Et cui ge feire n'en cuidasse
An molt po d'ore recréant. »
Li pères dit: « Je l'acréant,
Biaux filz, ensi le cuides-tu:
- 40 Tant te fies an ta vertu;
Mès ne voel nè ne voldrai lui
Que tu t'essaies à cestui. »
Et cil respont: « Honte feroie
Se je vostre conseil ercoie.

- 1715 Mau dabez au qui le cresta
Et qui por vos se recresra,
Que fierement ne me combatre.
Vours est que privez mal achate
Malz potse allora bargingner
50 Que vos me volez angungnier.
Bien sai qu'an nu estrange leu
Pousse malz feire mou pren.
Ja nus qu'ne me couéust
De mon voloir ne me meust ,
33. f. 55 Et vos m'an grevez et nuisez :
Tant au sui je plus angoisiez
Por ce que blasme m'an avez ;
Car qui blasme , bien le savez ,
Son valoir , à home n'a l'ame ,
60 Plus en art et plus en auflame.
Mès se je rien por vos au lès
Jà Dex joie ne me doit mes ;
Einz me combatrai maugré vostre. »
— « Foi que doi Saint-Père l'apostre ,
- 65 Fet li pères , or voi-ge bien
Que proère n'i valdrant rien.
Tot pert quanque je te chasti.
Mès je l'aunai molt tost basti
Tel plet que maleoit grè tuen
70 P'estovra feire tot mon bien ,
Car tu au seraz audesez. »
Tot maintenant apèle toz
Les chevaliers que à lui vieignent :
Si lor comande qu'il li tieignent
- 75 Son fil qu'il ne puet chastier ;
Et dit : « Jel' feroie lier
Einz que combatre le lessasse.
Vos estes tuit mi home à masse ,
Si me devez amor et foi :
- 80 Sor quanque vos tenez de moi
Le vos comant et pri ausauble.
Grant folie fet , ce me samble ,
Et molt li vient de grant orguel ,
Quant il desdit ce que je vuel. »
- 85 Et cil dient qu'il le panront
Nè jà puis que il le tanront
De combatre ne li prendra
Talanz , et si li covendra
Maugré suen la pucele randre.
90 Lors le vont tuit seisir et prandre
Et par les braz et par le col.
— « Dons ne te tiens-tu or por fol ,
Fet li pères , or conuis voir ,
Or n'as-tu force nè poir
- 1795 De combatre ne de joster
Que que il te doie coster ,
Que qu'il l'enunt ne qu'il te gnet.
Ce qu'il me plect et qui me siet
11. a. Otroie , si feras que sages.
- 1800 Et sez-tu qu'ies est mes corages ?
Por ce que mandres soit tes deax
Sindrons moi et toi , se tu viax ,
Le chevalier lui et demain ,
Et par le bois et par le plain ,
- 5 Chascuns sor son cheval auflant.
De tel estre et de tel samblant
Le porriens-nos tost trover
Que je t'i leiroie esprover
Et combatre à ta volante. »
- 10 Lors li a cil acréanté
Maugré suen quant feire l'estnet.
Et cil qui amander nel' puet
Dist qu'il s'an sofferroit por lui ,
Mès qu'il le siudront amedui.
- 15 Et quant ceste aventure voient
Les genz qui par le pré estoient ,
Si dient tuit : « Avez vèu ,
Cil qui sor la charrete fu
A lui conquise tel enor
- 20 Que l'aunie au fil mon seignor
Enmaïne : sel' s'ndra mes sire.
Por vérité poomes dire
Que aucun bien euide qu'il ait
Au lui quant il mener li lait.
- 25 Et ceut dalez ait qui mès lui
Lessera à joer por lui.
Realons joer. » Lors recomancerut
Lor jèus , si querolent et dancent.
- Tantost li chevaliers s'an torne ,
- 30 En la préce plus ne séjourne ;
Mès après lui pas ne remaint
La pucele qu'il ne l'enmaïne.
Aundui s'an vont à grant besoing ;
Li filz et li pères de loing
- 35 Les sivent par un pré fauchié.
S'ont jusqu'à none chevalchié
Et truevent en un leu molt bel
Un mostier et lez le chancel
Un cemetire de murs clos.
- 40 Nè list que vilains nè que los
Li chevahers qui el mostier
Entra à pié por Deu proier.
34. b. Et la dameisele li tint
- Son cheval tant que il revint.
- 1345 Quant il ot fete sa proere
Et il s'an revenoit arriere
Si li vient nos monnes molt vialz
A l'encontre devant ses ialz.
Quant il l'encontre se li prie
50 Molt dolement que il li die
Que par dedanz ces murs avoit ?
Et cil respont qu'il i avoit
Uns cemetire. Et cil li dist :
« Meuz n'i , se Dex vos aïst. »
- 55 — « Volentiers sire. » Lors l'enmaïne
El cemetire. Apres le mainne
Antre les très plus beles tombes
Qu'an poist trover jusqu'à Doubes
Nè de là jusqu'à Pampelaue.
- 60 Et s'avoit lettres sor chascune ,
Qui les nons de ces devoisoient
Qui dedanz les tombes girroient.
Et il mèsimes tot à tire
Comança lors les nons à lire ,
- 65 Et trova : « Ci girra Gauvains ,
Ci Loosy et ci Yvains. »
Après ces trois i a mainz liz
Des nons as chevaliers esliz ,
Des plus prisez et des meillors ,
- 70 Et de cele terre et d'ailleurs.
Antre les autres une au trueve
De marbre , et samble estre delueve
Sor totes les autres plus bele.
Li chevaliers le moïne apele
- 75 Et dit : « Ces tombes qui ei sont
De coi servent ? » Et cil respont :
« Vos avez les lettres vèues :
Se vos les avez attendues
Don savez-vos bien qu'eles dient
- 80 Et que les tombes sonchient. »
— « Et de cele plus grant me dites
De qu'ele sert. » Et li hermites
Respont : « Jel' vos dirai assez. »
C'est uns veissiax qui a passez
- 85 Toz ces qui onques furent fet ;
Si riche nè si bien portret
34. c. Ne vit onques nè ge , nè nus.
Biax est defors et dedanz plus.
Mès ce metez en nonchaloir
- 90 Que rien ne vos porroit valoir ,
Que jà ne la verroiz dedanz ,
Car .vii. homes molt forz et grantz
I covandroit au descovrir ,

- Qui la tonbe voldroit ouvrir ;
 1895 Qu'ele est d'une lame coverte,
 Et sachiez que c'est chose certe ,
 Qu'au lever covandroit .vij. homes
 Plus forz que moi nê vos ne somes.
 Et letres eserites i a
- 1900 Qui dient : « Cil qui lèvera
 Cele lame sens par son cors
 Gitera ees et celes fors
 Qui sont an la terre an prison
 Don n'ist nê elers nê gentix hom
- 5 Dès l'ore qu'il i est antrez ,
 N'ancor n'en est nus retournez.
 Les estrangés prisons retienent :
 Et cil del' païs vont et viennent
 Et anz et fors à lor plesir. »
- 10 Tantost vet la lame seisir
 Li chevaliers , et si la liève
 Si que de néant ne s'i griève,
 Mialz que dix home ne fèissent
 Se tot lor pooir i méissent.
- 15 Et li moignes s'an esbabi
 Si que bien près qu'il ne ehai
 Quant véu ot ceste mervoille ;
 Car il ne cuidoit la paraille
 Véoir an trestote sa vie.
- 20 Si dit : « Sire or ai grant envie
 Que je sêusse vostre non :
 Direiez-le me vos ? » — « Je non ,
 Fet li chevaliers , par ma foi. »
 — « Certes , fet-il , ce poise moi.
- 25 Mês se vos me le diseiez
 Grant cortéisie ferieiez.
 Si porreiez avoir grant preu.
 Dom estes-vos , et de quel leu ? »
 — « Uns chevaliers sui , ce
- 30 Del' réaume de Logres nez.
34. d. Atant an voldroie estre quités.
 Et vos , s'il vos plect , me redites
 An cele tonbe qui girra. »
 — « Sire , cil qui délivrera
- 35 Toz ces qui sont pris à la trape
 El réaume dont nus n'eschape. »
 Et quant il li ot tot conté
 Li chevaliers l'a comandé
 A Deu et à trestoz ses sainz ;
- 40 Et lors est , c'onques ne pot ainz.
 A la dameisele vennz.
 Et li vialz moines , li cheuz ,
 Fors de l'église le convoie.
- Atant vient en mi la voie ,
 1945 Et que que la pucele monte
 Li moignes trestot li reconte
 Quanque cil léanz fet avoit.
 Et son non , s'ele le savoit ,
 Li pria qu'ele li déist ,
- 50 Tant que celle li régèist
 Qu'ele nel' set , mês une chose
 Sêurement dire li ose ,
 Qu'il n'a tel chevalier vivant
 Tant com vantent li .iiij. vant.
- 55 Tantost la pucele le leisse :
 Après le chevalier s'esleisse.
 Maintenant cil qui les sivoient
 Vient et si truevent et voient
 Le moine seul devant l'église.
- 60 Li vialz chevaliers an chemise
 Li dist : « Sire , véistes-vos
 Un chevalier , dites-le nos ,
 Qui une dameisele mainne ? »
 Et cil respont : « Jâ ne m'iert painne
- 65 Que tot le voir ne vos an cont ,
 Car orandroit de ci s'an vont.
 Et li chevaliers fu léanz ,
 Ši a fet mervoilles si granz
 Que toz seus la lame leva ,
- 70 Conques de rien ne s'i grêva ,
 Desor la grant tonbe marbrine.
 Il vet secorre la reine ,
 Et il la secorra sanz dote ,
 Et avoec li l'autre gent tote.
34. e. 75 Vos-mêmes bien le savez
 Qui sovant lèues avez
 Les letres qui sont sor la lame.
 Onques , voir , d'ome nê de fame
 Ne nasque n'en sele ne sist
- 30 Chevaliers qui cestoi vausist. »
 Et lors dit li père à son fil :
 « Filz , que te sanble , don n'est-il
 Molt prenuz qui a fet tel efforz ?
 Orsez-tu bien cui fu li torz :
- 85 Bien sez se il fu tuens ou miens.
 Je ne voldroie por Amiens
 Qu'à lui te fusses combatuz :
 Si t'an ies-tu molt débatuz
 Einçois qu'an t'an poïst torner.
- 90 Or nos an poons retourner ,
 Car grant folie feriens
 S'avant de ci les suiens. »
- Et cil respont : « Je l'otroi bien ;
 Li suidres ne nos valdroit rien.
 1995 Dès qu'il vos plect r'alons-nos an. »
 Del' retourner a fet grant san.
 Et la pucele tote voie
 Le chevalier de près costoie ,
 Si le vialt feire à li autendre .
- 2000 Et son non vialt de lui aprendre.
 Ele li requiert qu'il li die
 Une foiz , et autre li prie ,
 Tant que il li dit par emui :
 « Ne vos ai-ge dit que je sui
- 5 Del' réaume le roi Artu ?
 Foi que doi Deu et sa vertu ,
 De mon non ne sauroiz-vos point. »
 Lors li dit cele qu'il li doit
 Congié , si s'an ira arrière ;
- 10 Et il li done à bele chiêre.
- Atant la pucele s'an part ,
 Et cil tant que il fu molt tart
 A chevalehiê sanz compaignie.
 Après vespres androit conplie ,
- 15 Si com il son chemin tenoit ,
 Vit un chevalier qui venoit
 Del' bois où il avoit ehacié.
 Cil venoit le biaume laeié
34. f. Et a sa venison trossée ,
 20 Tel com Dex li avoit donée ,
 Sor un grant chaeçor ferrant.
 Li vasors molt tost errant
 Vient ancontre le chevalier ,
 Si le prie de herbergier.
- 25 — « Sire , fet-il , nuiz iert par tanz ,
 De herbergier est buimês tans ,
 Sel' devez feire par reison.
 Et j'ai une moie meison
 Ci près . où ge vos manrai jâ :
- 30 Einz nus mialz ne vos herberja.
 Lone mon pooir que je ferai
 S'il vos plect , et liez an serai. »
 — « Et g'eu resui molt liez , » fet cil.
 Avant en anvoie son fil
- 35 Li vavassors tot maintenant ,
 Por feire l'ostel avenant ,
 Et por la cuisine haster.
 Et li vaslez sanz arester
 Fest tantost son comandement
- 40 Molt volantiers et léamant.
 Si s'an vet molt grant alêure.

- Et cil qui de haster n'ont enu
Out après lor chemin tenu
Tant qu'il sont a Postel venu.
2015 Li vavasors avoit a fame
Une bien afectee dame
Et .xv. filz qu'il avoit molt chiers,
Frois vaslez et deus chevaliers,
Et deus filles gentes et beles,
50 Qui ancor estoient puceles.
N'estoient pas del' pars ne,
Mès il estoient anserre,
Et prison tenu i avoient
Molt longuemant, et si estoient
55 Del' réaume de Logres né.
Li vavasors a amene
Le chevalier dedanz sa cort,
Et la dame a Preneutre cort,
Et si fil et ses filles saillent
60 Por lui servir trestant se baillent;
Si le saluent et descendent
A lor seignor gaires n'atendent
A lor seignor gaires n'atendent
35. a. Nè les serors nè li .xv. frère,
Car bien savoient que lor père
65 Voloit que ensi le fëissent.
Molt Penorent et conjoissent.
Et quant il Porent desarmé
Son mantel li a afublé
L'une des deus filles son oste:
70 Au col li met et del' suen Postel,
Si fu bien serviz au soper.
De ce ne quier-je já parler.
Mès quant ce vint après mangier
Onques n'i ot puis fet dangier
75 De parler d'affaires plusors.
Premièrement li vavasors
Comança son oste à enquerre
Qui il estoit et de quel terre?
Mès son non ne li anquist pas.
80 Et il respont enes-le-pas:
« Del' réaume de Logres sui,
Finz mès an cest país ne fui. »
Et quant li vavasors Pentant
Si s'an mervoille duremant
85 Et sa fame et si aufant tuit.
N'i a un seul cui molt n'enuit.
Si li ancomencent à dire:
« Tant mar i fustes, biax dolz sire,
Tant est granz domages de vos,
90 C'or seroiz ausi come nos
Et an servage et an essil. »
- « Et d'où estes-vous donc ? » fet-il.
— « Sire, de vostre terre sommes.
Au cest país a manz produites
2095 De vostre terre an servitume,
Maleoite soit tex costume
Et cil avoec qui la maintiennent!
Que nul estrange ça ne viennent
Qu'à remenoir ne lor covaigne
2100 Et que la terre n'es detaigne;
Car qui se viadt autrer i puet
Mes à remenoir li estuet.
De vos-meismes est or pès,
Vos n'en istroz, ce cuit, jamès. »
5 — « Si ferai, fet-il, se je puis. »
Li vavasors li redit puis:
35. b. « Comant euidiez an vos issi ? »
— « Oïl, se Deu vient à pleisir;
Et g'en ferai mou pooir tot.
10 Done an istroient sanz radot
Trestuit li autre quitmant;
Car puis que li uns léaumant
Istra fors de ceste prison
Tuit li autre sauz mesprison
15 Au porront issir sanz dellanse, »
Atant li vavasors s'apanse
Qu'an li avoit dit et conté
C'uns chevaliers de grant bouté
El país à force venoit
20 Por la reine que tenoit
Méléganz li filz le roi;
Et dit: « Certes, je pans et croi
Que ce soit-il, dirai li donques. »
Lors li dist: « Ne me célez onques,
25 Sire, rien de vostre besoigne.
Par un covant que je vos doigne
Consoil an mialz que je saurai.
Je meismes preu i aurai
Se vos bien feire le poez.
30 La vérité m'an desnoez
Por vostre preu et por le mien.
An cest país, ce cuit-je bien,
Estes venuz por la reine
Antre ceste gent Sarradine,
35 Qui peyor que Sarrazin sont. »
Et li chevaliers li respont:
« Onques n'i ving por autre chose.
Ne sai où ma dame est anclose,
Mès à li rescorre tesoil,
40 Et s'ai grant mestier de consoil.
Conseilliez-moi, se vos savez. »
- Et cil dit: « Sure vos avez
Apruse voie molt g'evainne,
La voie ou vos estes vos manne
2145 Au pont de Pespée tot droit,
Consoil croire vos covendroit.
Se vos croire me voliez,
Au pont de Pespée iriez
Par une plus séure voie,
50 Et je mener vos i feroie. »
35. c. Et cil qui la menor conoite
Li demande: « Est-ele ausi droite
Come reste voie degà ? »
— « N'enl, fet-il, cingois i a
55 Plus longue voir et plus séure. »
Et cil dit: « De ce n'ai-ge cure.
Mès an cesti me conseiliez,
Car je i sui apareilliez. »
— « Sire, voir, já n'i avroiz preu
60 Se vos alez par autre leu.
Demain venroiz à un passage
Où tost porroiz avoir demage:
S'a non: li passages des pierres.
Volez que je vos die pierres
65 Del' passage com il est max?
N'i puet passer c'uns seus chevax:
Lez à lez n'i iroient pas
Dui home, et si est li trespas
Bien gardez et bien dellanduz.
70 Ne vos sera mie rauduz
Maintenant que vos i vandroiz:
D'espée et de lance i prandroiz
Maint cop et s'an randroiz assez
Finz que soiez outre passez. »
75 Et quant il li ot tot retret
Uns chevaliers avant se tret,
Qui estoit filz au vavasors,
Et dit: « Sire, avoec cest seignor
M'an irai, se il ne vos griève. »
80 Atant uns des vaslez se liève
Et dit: « Ausins i irai-g'ré. »
Et li père an done congié
Molt volentiers à enbedens.
Or ne s'an ira mie seus
85 Li chevaliers: s'es an mercie,
Qui molt amoit la compaignie.
Atant les paroles remainent.
Le chevalier couchier an mainent.
Si dormi se talant en ot.
90 Tantost com le jor véoir pot

- Se liève sus, et cil le voient
Qui avoec lui aler devoient.
Si sont tot maintenant levé,
Li chevalier se sont armé :
35. d. 95 Si s'an vont et ont congjié pris ;
Et li vaslez s'est devant mis.
Et tant lor voie ansamble tientent
Qu'au passage des pierres viennent
A ore de prime tot droit.
- 2200 Une bretesche enmi avoit,
Où il avoit un home adès.
Énçois que il venissent près
Cil qui sor la bretesche fu
Les voit et crie à grant vortu :
- 5 « Cist vient por mal, cist vient por mal. »
Atant ez-vos sor un cheval
Uns chevalier sor la bretesche,
Armé d'une armécure fresche,
Et de chascune part sergenz
- 10 Qui tenoient haches tranchanz.
Et quant il au passage approche
Cil qui l'esgarde li reproche
La charrete molt laidemant,
Et dit: « Vasax, grant hardemant
- 15 As fet, et molt es fos naïs
Quant antrez ies an cest païs.
Jà hom çà venir ne deüst
Qui sor charrete esté éüst,
Et já Dex joïr ne t'an doint! »
- 20 Atant li uos vers l'autre point
Quanque cheval porent aler.
Et cil qui doit le pas garder
Peçoie sa lance à estros
Et lesse andeus cheoir les tros.
- 25 Et cil an la gorge l'asanne
Trestot droit par desoz la panne
De l'escu, si le giete auvers
Desus les pierres an travers ;
Et li sergent as haches saillent
- 30 Mès à esciant a lui faillent,
Qu'il n'ont talant de feire mal
Nè à lui nè à son cheval.
Et li chevalier parçoit bien
Qu'il nel' voeient grever de rien.
- 35 Ne n'ont talant de lui mal feire ;
Si n'a soing de s'espéc treire
Finz s'an passe oltre sanz tançon,
Et après lui si conpaiguon.
35. e. Et li uns d'ax à l'autre dit
40 C'onques tel chevalier ne vit,
- Nè nus à lui ne s'aparaille.
« Dont n'a-il feite grant merveille,
Qui parci est passez à force. »
— « Biax frère por Deu car l'efforce,
- 2245 Fet li chevaliers à son frère,
Tant que tu vaignes à mon père,
Si li conte eeste aventure. »
Et li vaslez afehe et jure
Que já dire ne li ira,
- 50 Nè jamès ne s'an partira
De ce chevalier, tant qu'il l'ait
Adobé et chevalier fait;
Mès il aut feire le message
Se il eu a si grant corage.
- 55 Atant s'an vont tuit trois à masse
Tant qu'il pot estre none basse.
Vers none un home trové ont,
Qui lor demande qui il sont.
Et il dient: « Chevaliers somes
- 60 Qui an nos afeires alomes. »
Et li hom dit au chevalier:
« Sire, or voldroie herbergier
Vos et vos conpaiguons ansamble. »
A celui le dit, qui li sanble
- 65 Que des autres soit sire et mestre.
Et il li dit: « Ne porroit estre
Que je herberjasse à ceste ore,
Car malvès est qui se demore,
Ne qui à eise se repose
- 70 Puis qu'il a enprise tel chose.
Et je ai tel afeire anpris
Qu'à pièce n'iert mes ostex pris. »
Et li hom li reedit après:
« Mes ostex n'est mie ci près,
- 75 Einz est grant pièce çà avant:
Venir i poez par covant
Que à droite ore ostel prendroiz,
Que tart iert quant vos i veudroiz. »
— « Et je, fet-il, i irai donques. »
- 80 A la voie se met adonques,
Li hom devant qui les an mainne,
Et cil après la voie plainne.
35. f. Et quant il ont grant pièce alé
S'ont un escuier ancontré,
35 Qui venoit trestot le cheunin
Les granz galoz sor un roncin
Gras et réout com une pome.
Et li escuiers dit à Pome:
« Sire, sire, venez plustost,
- 90 Car cil de Logres sont à ost
- Venu sor ces de eeste terre :
S'ont já comancié la guerre
Et la tançon et la meslée ;
Et dient qu'an ceste contrée
- 95 S'est nus chevaliers anbatuz,
Qui an mainz leus s'est combatuz,
N'en ne li puet contretenir
Passage où il vueille venir
Que il n'i past, eni qu'il enuit.
- 2300 Ce dient an cest païs tuit
Que il les déliverra toz
Et metra les noz au desoz.
Or si vos hastez, par mon los! »
Lors se met li hom ès galos,
- 5 Et cil an sont molt esjoï
Qui autresi l'orent oï.
Car il voldront eidier as lor.
Et dit li filz au vavator:
« Sire, oez que dit cist sergenz,
- 10 Alons, si eidons à noz genz
Qui sont meslé à ces de là! »
Et li hom tot adès s'en va
Qu'il n'es atant; erçois s'adrece
Molt tost vers une fortreece
- 15 Qui sor un tertre estoit fermée ;
Et cort tant qu'il vient à l'entrée ;
Et cil après à esperon.
Li bailes estoit auviron
Clos de haut mur et de fossé.
- 20 Tantost qu'il furent anz antré
Si lor lessièrent avaler,
Qu'il ne s'an poissent n'aler.
Une porte après les talons.
Et cil dient: « Alons, alons!
- 25 Que ci n'aresteron nos pas. »
Après Pome plus que le pas
36. a. Tant [vont] qu'il viennent à l'issue
Qui ne lor fu pas defandue ;
Mès maintenant qu'il furent fors
- 30 Lor lessièrent après les cors
Chéoir une porte colant.
Et cil an furent molt dolant
Quant dedanz anferiné se voient,
Car il cuident qu'enchanté soient.
- 35 Mès cil don plus dire vos doi
Avoit un anel an son doi,
Don la pierre tel force avoit
Qu'anchautemanz ne le puoit
Tenir puis qu'il l'avoit véue.
- 40 L'anel met devant sa véue,

- S'esgarde la pierre et si dit :
« Dame, dame, se Dex m'aat
Or auroie-je grant mestier
Que vos me possiez eider ! »
- 2315 Cele dame une fée estout,
Qui l'anel done li avoit,
Et si le norri an s'anfance.
S'avoit an li molt grant fiance
Que ele, an quel leu que il fust,
50 Secorre et eider li deust ;
Mès il voit bien à son apel
Et à la pierre de l'anel
Qu'il n'i a point d'enchantement,
Et set trestot certainement,
55 Qu'il sont anelos et anserré.
Lors vient à un huis barré
D'une posterne estroite et basse.
Les espées traient à masse :
Si fiert tant chascuns de s'espée
60 Qu'il orent la barre colpée.
Quant il furent defors la tor
Et comencié voient l'estor.
Aval les prez molt grant et fier,
Et furent bien mil chevalier
65 Que d'une part que d'autre au mains
Estre la jande des vilains.
Quant il vindrent aval les prez
Come sages et atremprez
Li filz au vavasor parla :
70 « Sire einz que nos vaiguiemes la
36. b. Feriemes [bien], ce euit savoir,
Qui iroit anquerre et savoir
De quel part les noz genz se tienent.
Je ne sai de quel part il vient,
75 Mès g'i irai se vos volez. »
— « Jel' voel, fet-il, tost i alez,
Et tost revenir vos covient. »
Il i va tost, et tost revient.
Et dit : « Molt nos est bien ebeu,
80 Que j'ai certainnement véu
Que ce sont li nostre degé. »
Et li chevaliers s'adreça
Vers la meslée maintenant :
S'aneontre un chevalier venant
85 Et joste à lui, se l' fiert si fort
Parmi l'uel que il l'abat mort.
Et li vaslez à pié descent,
Le cheval au chevalier prent
Et les armes que il avoit :
- 2390 Si s'an arme bel et adroit,
Quant armé fu sanz demorance
Monte et prant l'esen et la lance
Qui estout pranz et ruide et peute :
An costé ot l'esper ceinte
95 Tranchant et flandéant et clere.
An l'estor est après son fiere
Et après son seigneur venuz,
Qui molt bien si est maintenuz
An la meslée une grant pièce.
2400 Qu'il ront et fant et si dépièce
Esenz et lances et hampers :
Mes garantist n'e fuiz n'e feiz
Cui il ataint, qu'il ne l'afolt
Ou morz jus del' cheval ne volt.
5 Il seus si très-bien le feisot
Que trestoz les desconfoisot.
Et cil molt bien le refeisoient
Qui avoec lui veun estoient.
Mès cil de Logres s'en mervoillent
10 Qu'il ne l' conuissent, et consoillent
De lui au fil au vavasor.
Tant an demaudent li plusor
Qu'an lor dist : « Seigneur, ce est cil
Qui nos gitera toz d'essil
36. c. 15 Et de la grant maléurté
Où nos avons lone tans esté ;
Se li devons grant enor feire
Quant por nos fors de prison treire
A tant périlleus lens passez,
20 Et passera ancor assez.
Molt a à feire et molt a fait. »
N'i a celui joie n'en ait.
Quant la novele est tant alée
Que ele fu à toz contée
25 Tuit l'oïrent et tuit le sorent.
De la joie que il en orent
Lor croist force et s'an esvertuent
Tant que mainz des autres an tuent ;
Et plus les mainent leidennant
30 Por le bien feire seulemant
D'un seul chevalier, ce me sanble,
Que por toz les autres ansanble.
Et s'il ne fist si près de nuit
Desconfit s'an alassent tuit ;
35 Mès la nuiz si obscure vint
Que départir les an covint.
- Au départir tuit li cheitif
Autresi come par estrif
- Environ le chevalier vindrent.
2440 De totes parz au frain le tindrent ;
Si li ancomencent à dire :
« Bien veiguanz soiez vos, biax sire ! »
Et dit chascuns : « Sire, par foi
Vos vos herbergeroiz à moi ! —
45 Sire, por Dieu et por son non,
Ne herbergiez se à moi non. »
Tuit dient ce que dit li uns,
Que herbergier le vialt chascuns.
Ausi li juenes com li vialz,
50 Et dit chascuns : « Vos seroiz mialz
El mien ostel que an l'autrui ! »
Ce dit chascuns au droit de lui ;
Et li uns à l'autre le tost,
Si com chascuns avoï le vost,
55 Et par poi qu'il ne s'an combatent.
Et il lor dit qu'il se débâtent
De grant oïseuse et de folie.
« Leïssiez, fet-il, ceste anreïdie
36. d. Qu'il n'a mestier n'à moi n'à vos.
60 Noïse n'est pas boene antre nos,
Einz devoïent li uns l'autre eïdier,
Ne vos covient mie pleïdier
De moi herbergier par tançon,
Einz devez estre an eusançon
65 De moi herbergier an tel leu,
Por ce que tuit i aiez preu,
Que je soïe an ma droite voie. »
Ancor dit chascuns tote voie :
« C'est à mon ostel... mès au mien ! »
70 — « Ne dites mie encore bien,
Fet li chevaliers, à mon los.
Li plus sages de vos est fos
De ce don ge vos oï tancier :
Vos me devriez avancier
75 Et vos me volez feire tordre.
Se vos m'aviez tuit en ordre
Li uns après l'autre à devise
Fet tant d'enor et de servise
Com an porroit feire à un home,
80 Par toz les sainz qu'an prie à Rome,
Jà plus boen gré ne l'an sauroie
Quant la bonté prise en auroie,
Que je faz de la volanté.
Se Dex me doint joie et santé,
85 La volantez autant me haïte
Com se chascuns m'avait jà faite
Molt grant enor et grant bonté
Si soit an leu de fet conté. »

- Ensi les vint toz et apeise.
 2490 Chiés un chevalier molt à eise
 El chemin à ostel Penmainment.
 Et de lui servir tuit se painnent.
 Trestuit Penorent et servirent
 Et molt très-grant joie li firent
 95 Tote la nuit jusqu'au couchier.
 Car il l'avoient tuit molt chier.
 Le main quant vint au dessevrer
 Vost chascuns avoee lui aler :
 Chascuns se poroffre et présante :
 2500 Mès lui ne plect nè n'atalante
 Que nus hom s'an voist avoee lui,
 Fors que tant solemant li dui
 36. c. Que il avoit là amenez.
 Ces, sanz plus, en avoit menez.
 5 Cel jor ont dès la matinée
 Chevalchié très que la vesprée.
 Qu'il ne trovèrent aventure.
 Chevalchant molt grant aléure
 D'une forest molt tart issirent.
 10 A Pissir une meison virent
 A un chevalier. Et sa fame,
 Qui sanbloit estre boene dame,
 Virent a la porte séoir.
 Tantost qu'ele les pot véoir
 15 S'est contre aus an estant dréciée,
 A chière molt joiant et liée
 Les salue et dit : « Bien vaingiez !
 Mon ostel voel que vos praingiez :
 Herbergiez estes, descendez ! »
 20 — « Dame, quant vos le comandez,
 Vostre merci, nos descendrons :
 Vostre ostel enuit mès prendrons.
 Il descendent ; et au descendre
 La dame fet les chevax prendre,
 25 Qu'ele avoit mesniée molt bele.
 Ses filz et ses filles apele,
 Et il vindrent tot maintenant,
 Vaslet cortois et avenant
 Et chevalier et filles beles.
 30 As uns comande oster les seles
 Des chevax et bien emréer.
 N'i a celui qui Post véher,
 Einz le firent molt volentiers.
 Desarmer fet les chevaliers :
 35 Au desarmer les filles saillent.
 Desarmé sont, puis si lor baillent
 A afubler dens corz mantiax.
 A l'ostel, qui molt estoit biax,
 Les amainnent enes-le-pas.
 2540 Mès li sires n'i estoit pas,
 Einz ert en bois, et avoee lui
 Estoiert de ses filz li dui.
 Mès il vint lués, et sa mesniée,
 Qui molt estoit bien anresniée,
 45 Saut contre lui defors la porte.
 La veneison que il aporte
 36 f. Destrossent molt tost et deslient.
 Et si li recontent et dient :
 « Sire, sire, vos ne savez,
 50 Deus ostes chevaliers avez, »
 — « Dex an soit aorez, » fet il.
 Li chevaliers et si dui fil
 Font de lor oste molt grant joie,
 Et la mesniée n'est pas coie,
 55 Que toz li miaudres s'aprestoit
 De feire ce qu'à feire estoit.
 Cil corent le mangier haster,
 Cil les chandoiles alumer :
 Si les alument et espranent.
 60 La toaille et les bacins pranent :
 Si donent l'ève as mains laver :
 De re ne sont-il mie aver.
 Tuit levent, si vont asséoir.
 Riens qu'an poïst léans véoir
 65 N'estoit charjable nè pesanz.
 Au premier mès vint uns presans
 D'un chevalier à l'uis defors,
 Plus orgueilleus que n'est uns tors
 Que cest molt orgueilleuse beste.
 70 Cil dès les piez jusqu'à la teste
 Sist toz armez sor son destrier.
 De l'une janbe an son estrier
 Fu afichiez, et l'autre ot mise,
 Par contenance et par cointise.
 75 Sor le col del' destrier crenu.
 Estes-le-vos ensi venn
 C'onques nus garde ne s'an prist.
 Tant qu'il vint devant aus et dist :
 « Li quex est-ce, savoir le vuel,
 80 Qui tant a folie et orguel
 Et de cervel la teste vuide
 Qu'an cest païs vient et si cuide
 Au pont de l'espée passer ?
 Por néant s'est venuz lasser,
 85 Por néant a ses pas perduz. »
 Et cil qui ne fu esperduz
 Molt séurement li respont :
 « Je sui qui vuel passer au pont. »
 — « Tu ? Tu ? Comant l'osaz panser ?
 2590 Einz te déusses apanser
 37. a. Que tu anpréisses tel chose,
 A quel fin et à quel parclose
 Tu an porroies parvenir.
 Si te déüst resovenir
 95 De la charrete où tu montas.
 Ce ne sai-ge se tu honte as
 De ce que tu i fus montez,
 Mès jà nus qui fust bien senez
 N'éüst si grant affaire anpris
 2600 S'il de cest blasme fust repris. »
 A ce que cil dire li ot
 Ne li daigne respondre un mot ;
 Mès li sires de la meison
 Et tuit li autre par reison
 5 S'an mervoillent à desmesure.
 — « Ha Dex ! com grant mesaventure !
 Fet chascuns d'ax à lui-mêmes ;
 L'ore que charrete fu primes
 Pansée et feite soit mandite !
 10 Car molt est vix chose et despite.
 Ha Dex, de coi fu-il retez ?
 Et porcoi fu-il charretrez ?
 Por quel péchié, por quel forfet ?
 Ce li ert mès toz jorz retret
 15 S'il fust de cest reproche mondes.
 An tant com dure toz li mondes
 Ne fust uns chevaliers trevez,
 Tant soit de proesce esprovez,
 Qui cest chevalier resanblast ;
 20 Et qui trestoz les assanblast
 Si bel nè si gent n'i véist,
 Por ce que le voir an déist, »
 Ce disoient comunément.
 Et cil molt orguilleusemant
 25 Sa parole recomança
 Et dist : « Chevaliers, autant çà,
 Qui au pont de l'espée anvas :
 Se tu viax, l'ève passeras
 Molt legièrement et soef.
 30 Je te ferai an une nef
 Molt tost oltre l'ève nagier.
 Mès se je te vuel paagier
 Quant de l'autre part te tandrai
 Se je vuel la teste an prandrai,
 37. b. 35 Ou se non an ma merci iert. »
 Et cil respont que il ne quiert
 Avoir mie desaventure ;
 Jà sa teste an ceste aventure

Viert mise por mesun meschief
 2610 Et cil li respont de rechief :
 « Des que tu ve feire ne viax ,
 Cui sort la honte nê le diax ,
 Venu te covendra ça lors
 A moi combatre cors a cors. »
 45 Et cil dit por lui amuser :
 « Se jel' poue refuser
 Molt volantiers m'an solleroie ,
 Mes aingois voir me combatroie
 Que noauz feire n'estéust. »
 50 Aingois que il se reméust
 De la table ou il se séoient ,
 Dist as vaslez qui le servoient
 Que sa sele tost li méissent
 Sor son cheval , et si preissent
 55 Ses armes , s'es li aportassent.
 Et cil del' tost feire se lassent :
 Li un de lui armer se paument ,
 Li autre son cheval amainent.
 Et sachiez , ne resabloit pas
 60 Si com il s'an aloit le pas ,
 Armez de trestotes ses armes ,
 Et tint l'esen par les enarmes ,
 Et fu sor son cheval montez ,
 Qu'il déust estre mèscontez
 65 N'antre les biax , n'antre les buens.
 Bien sanble qu'il doie estre suens
 Li chevax , tant li avenoit .
 Et li escez que il tenoit
 Par les enarmes anbracié.
 70 Si ot un hiaume el chief laie
 Qui tant i estoit bien assis ,
 Que il ne vos fust mie avis
 Qu'anprunté n'acreu l'éust :
 Einz diüssiez , tant vos pléust .
 75 Qu'il fu ensi nez et créuz.
 De ce voldroie estre créuz.
 Fors de la porte an une lande
 Est cil qui la joste demande ,
 37. c. Oû la bataille estre devoit.
 80 Tantost com li uns l'autre voit
 Point li uns vers l'autre à bandon ,
 Si s'antrevient abandon ,
 Et des lances tex eos se donent
 Que eles ploient et arçoient
 85 Et anbedeus an pièces volent.
 As espées les escez dolent
 Et les hiaumes et les haubers :

Tranchent les laz , rompent les fers ,
 Si que an plusors leus se plaient.
 2690 Par tre tex eos s'antrepaient
 Con s'il fussent fet a covant.
 Mes les espées molt sovant
 Ausqu'as tropes des chevax colent :
 Del' saue s'aboivent et saolent
 95 Que jusque es flans les abatent ,
 Si que andeus morz les abatent.
 Et quant il sont cheu à terre
 Le uns vet l'autre a pie requerre ;
 Et s'il de mort s'antrechaissent
 2700 Ja por voir ne s'ant'invàissent
 As espées plus cruelmant.
 Plus se fièrent mememant
 Que cil qui met deniers an mine ,
 Qui de joer onques ne fine
 5 A totes failles deus et deus :
 Mès molt estoit autres eist jeus
 Que il n'ï avoit nule faille ,
 Mès eos et molt lière bataille ,
 Molt félénesse et molt cruel.
 10 Tuit furent issu de l'ostel
 Sires , dame , filles et fil ,
 Qu'il n'ï remest cele nê cil ,
 Nê li privé nê li estrange ,
 Aingois estoient tuit an range
 15 Venu por véoir la meslée
 An la lande qui molt fu lée.
 Li chevaliers à la charrete
 De malvestié se blasme et rete
 Quant son oste voit qui l'esgarde :
 20 Et des autres se reprant garde ,
 Qui l'esgardoient tuit ensamble.
 D'ïre trestoz li cors li tranble
 37. d. Qu'il déüst , ee li est avis ,
 Avoir molt grant piècez conquis
 25 Celui qui à lui se combat.
 Lors le fier si qu'il li abat
 L'espée molt près de la teste.
 Si l'anvaüst comme tanpeste ,
 Car il l'anhauce , si l'argue
 30 Tant que place li a tolué.
 Si li tost terre et si le mainne
 Tant que bien près li faut l'alainne.
 S'a an lui molt po de deffanse.
 Et lors li chevaliers s'apanse
 35 Que il li avoit molt vilmant
 La charrete mise devant ,
 Si li passe et tel le conroie

Qu'il n'ï remunt laz nê couroie
 Qu'il ne rompe antor le colet :
 2710 Si li fet le hiaume voler
 Del' chief et chéoir la vantaille ,
 Tant le painne et tant le travaille
 Que à merci venir l'estret ,
 Comme Falor qui ne puet
 45 Devant Pesmérillou durer ,
 Ne ne sa ou aséurer
 Fuis que il la passe et sormonte :
 Ausi eila tote sa honte ,
 Li vet requerre et demander
 50 Merci qu'il nel' puet amander.
 Et quant il ot que cil requiert
 Merci , si nel' toche nê fier ,
 Einz dit : « Viax-tu merci avoir ? »
 — « Molt avez or dit grant savoir ,
 55 Fet cil , ee devoit dire fos
 Onques rien nule tant ne vos
 Con je faz merci orandroit. »
 Et cil dit : « Il te covandroit
 Sor une charrete monter.
 60 A néant porroies conter ,
 Quanque tu dire me sauroies
 S'an la charrete ne montoies
 Porce que tant fole boche as
 Que vilmant la me reprochas. »
 65 Et li chevaliers li respont :
 Jâ Deu ne place que g'ï mont ! »
 37. e. — « Non , fet cil , et vos i morroiz. »
 — « Sire , bien feire le porroiz ,
 Mès por Deu vos quier et demant
 70 Merci lors que tant seulesmant
 Qu'an charrete monter ne doive :
 Nus plez n'est que je n'an recoive
 Fors cestui , tant soit griés nê forz.
 Mialz voldroie estre , je eut , morz
 75 Que fet éusse cest meschief.
 Jâ nul autre chose si grief
 Ne me diroiz que je ne face
 Por merci et por vostre grace. »
 Que que cil merci li demande
 80 Atant ez-vos parmi la lande
 Une puecle l'anbléure
 Venir sor une fauve mure ,
 Desafublée et desliée ;
 Et si tenoit une corgiée
 85 Don la mule feroit grant eos :
 Et nus chevax les grauz galos ,

- Por vérité, si tost n'alast,
Que la mule plus tost n'ahlast.
Au chevalier de la charrete
2790 Dist la pucele: « Dex te mete,
Chevaliers, joie el cuer parfite
De la rien qui plus te délite! »
Cil qui volantiers l'ot oïe
Li respont: « Dex vos beneie,
95 Pucele, et doint joie et sauté! »
Lors dist cele sa volaté:
« Chevaliers, fet-ele, de loing
Sui çà venue à grant besoïg
A toi, por demander un don
2800 En mérite et an guerredon
Si grant com ge te porrai feire,
Et tu auras encor à feire
De m'aïde si com je croi. »
Et cil li respont: « Dites moi
5 Que vos volez; et se je l'ai,
Avoïe le porroiz sans delai,
Mès que ne soit chose trop griés. »
Et cele dit: « Ce est li chiés
De cest chevalier que tu as
10 Conquis; et voir, einz ne trovas
37. f. Si félon nè si desléal.
Jà ne feras péchié nè mal,
Einçoiz feras aumosne et bien,
Que c'est la plus desléalx rien
15 Qui onques fust nè jamès soit. »
Et quant cil qui vainéuz estoit
Ot qu'ele vialt que il l'oïe
Si li dist: « Ne la crééz mie,
Qu'ele me het, mès je vos pri
20 Que vos aiez de moi meréi:
Por ce Deu qui est filz et père,
Et qui de celi fist sa mère
Qui estoit sa fille et s'ancele! »
— « Ha chevaliers, fet la pucele,
25 Ne croire pas ce traïtor!
Que Dex te doint joie et enor
Si grant con tu puez convoïter,
Et si te doint bien exploïtier
De ce que tu as entrepris! »
30 Or est li chevaliers si pris
Qu'el panser demore et areste,
Savoir s'il an donra la teste
Celi qui la rueue tranchier,
Ou s'il aura celui tant chier
35 Qu'il li praigne pitiez de lui.
Et à cesti et a celui
- Viaut feire ce qu'il li demandent:
Largece et pitiez li comandent
Que lor boen face à embedeus;
2340 Qu'il estoit larges et pitieux.
Mès se cele la teste anporte
Done iert pitiez vainene et morte;
Et s'ele ne l'an porte quite
Done iert largece desconfite.
45 An tel prison, an tel destrece
Le tienent pitiez et largece,
Que chascune l'angoisse et point.
La teste vialt que il li doint
La pucele qui li demande:
50 Et d'autre part li recomande
Sor pitié et sor sa franchise,
Et dès que il li a requise
Merci done ne l'aura-il donques?
Oïl ce ne li avint onques
38. a. 55 Que nus tant fust ses anemis
Dès que il l'ot an desoz mis
Et merci crier li covint,
Onques encor ne li avint
C'une foiz merci li véast.
60 Mès au surplus jà ne baast:
Done ne la verhera-il mie
Cestui qui li requiert et prie
Dès que ensi feire le vialt;
Et cele qui la teste vialt
65 Aura-la ele o il s'il puet.
— « Chevaliers, fet-il, il l'estuet
Combatre de rechief à moi:
Et tel merci aurai de toi
Se tu viax ta teste deflandre,
70 Que je te lesserai reprendre
Ton hiaume et armer de rechief
A leisir ton cors et ton chief
A tot le mialz que tu porras.
Mès saches que tu i morras
75 Se je autre foiz te conquer. »
Et cil respont: « Jà mialz ne quier,
N'autre merci ne te demant. »
— « Et ancor assez l'i amant,
Fet cil, que je me combatrai
80 A toi que jà ne me mourai
D'ensi con je sui cielués. »
Cil s'atorne et revient lués
A la bataille com angrès;
Mès plus le reconquist apres
85 Li chevaliers délivremant
Qu'il n'avoit fet premièrement.
- Et la pucele enes-le-pas
Grie: « Ne l'espargnier-tu pas,
Chevaliers, por rien qu'il te die!
2890 Certes qu'il ne l'espargnast une
S'il l'eüst conquis une foiz,
Bien saches-tu se tu le croiz
Il l'angignera de rechief.
Tranche au plus desléal le chief
95 De l'empire et de la corone,
Frans chevaliers, si me la donc!
Por ce le me doiz bien doner
Que jel' te cuit guerredoner.
38. b. Molt bien ancor tex jorz sera,
2900 S'il puet, il te rangignera
De sa parole autre foïée, »
Cil qui voit sa mort aprociée
Li crie merci molt an haut;
Mès ses criers rien ne li vaut,
5 Nè chose que dire li sache,
Que cil par le hiaume le sache,
Si que trestoz les laz an tranche:
La vantalle et la coiffé blanche
Li ahat de la teste jus.
10 Et cil se haste, ne puet plus:
« Merci, por Deu merci, vassax! »
Cil respont: « Se je soie sax
Jamès de toi n'aurai pitié
Puis c'une foiz l'ai respitié. »
15 — « Ha, fet-il, péchié feriez
Se n'anemie eréeriez
De moi an tel menière ocirre. »
Et cele qui sa mort désirre
De l'autre part li amoneste
20 Qu'isuelement li trant la teste,
Nè plus ne croie sa parole.
Cil fier et la teste li vole
En mi la lande, et li cors chiet:
A la pucele plaïst et siet.
25 Li chevaliers la teste prant
Par les chevox et si la tant
A celi qui grant joie an fait,
Et dit: « Tes cuers si grant joie ait
De la rien que il plus voldroit,
30 Con li miens cuer a orandroit
De la rien que je plus haoie.
De nule rien ne me doloie
Fors de ce que il vivoit tant.
Uns guerredons de moi t'atant
35 Qui molt te vanra en boen leu,
An cest servise auras grant preu

- Que tu m'as fet, ce t'acresant.
 De m'an irai, si te comant
 A Deu, qui d'amboulter te gart. »
- 2940 Tantost la pucele s'an part,
 Et li nus bautre a Deu comande,
 Mès a toz ces qui an la laude
38. e. Orent la bataille véne
 An est molt grant joie creue.
 45 Si desarmant tot maintenant
 Le chevalier, joie menant,
 Si l'enorent de quanqu'il sévent.
 Tot maintenant lor mains relévent
 Qu'al mengier asséoir voloient.
- 50 Or sont plus lié qu'il ne soloient,
 Si mainnent molt liéemant.
 Quant mangié orent longneman
 Li vavators dist à son oste
 Qui delez lui séoit an costé:
- 55 « Sire, nos venimes pièce
 Del' réaume de Logres çà,
 Ne an somes, si voudriens
 Qu'annors vos venist et grant biens
 Et joie an cest país, que nos
- 60 I auriens preu avoec vos,
 Et an moins autrui preuz seroit
 S'enors et biens vos avenoit
 An cest país, an ceste voie. »
 Et cil respont: « Dex vos enoie! »
- 65 Quant li vavators ot lessiée
 Sa parole et l'ot abessée
 Si l'a uns de ses filz reprise
 Et dist: « Sire an vostre servise
 Devriens toz noz pooirs metre
- 70 Et douer eingois que prometre:
 Boen mestier auriez del' prendre.
 Nos ne devriens mie attendre
 Tant que vos le demandesiez.
 Sire, jà ne vos esmaiez
- 75 De vostre cheval s'il est morz,
 Car céanz a chevax bien forz:
 Tant voel que vos aiez del' nostre:
 Tot le meillor an leu del' vostre
 En manroiz, bien vos est mestiers. »
- 80 Et cil respont: « Molt volantiers. »
 Atant font les liz atorner:
 Si se couchent. A l'anjorner
 Lièvent matin et si s'atornent.
 Atorné sont, puis si s'an tornent.
- 85 Au départir rien ne mesprant:
- A la daue et an seignor prant
38. d. Et a toz les autres congie,
 Mès une chose vos cont-gie
 Par ce que rien ne vos trespas,
- 2990 Que li chevaliers ne volt pas
 Monter sor le cheval preste
 Qu'an li ot à puis presante:
 Finz i list, ce vos voel conter,
 Un des deus chevaliers monter
- 95 Qui venu èrent avoec lui.
 Et il sor le cheval eelui
 Monte qu'ainsi li plot et sist.
 Quant chascuns sor son cheval sist
 Si s'acheminèrent tuit troi
- 3000 Par le congie et par l'otroi
 Lor oste, qui serviz les ot
 Et enorez de quanqu'il pot.
 Le droit chemin vont cheminant,
 Tant que li jors vet déclinant,
- 5 Et vient au pon de l'espée
 Après none, vers la vesprée.
 Au pié del' pont, qui molt est max,
 Sont descendu de lor elevax,
 Et voient Pève félensse
- 10 Noire et bruiant, roide et espesse,
 Tant leide et tant espoantable
 Com se fust li flus au déable;
 Et tant périlleuse et parfonde
 Qu'il n'est riens nule an tot le monde
- 15 S'ele i chéoit, ne fust alée
 Ausi com an la mer betée.
 Et li ponz qui est an travers
 Estoit de toz autres divers,
 Qu'ainz tex ne lu n'è jamès n'iert.
- 20 Einz ne fu, qui voir n'an requiert,
 Si max pont n'è si male planche:
 D'une espée forbie et blanche
 Estoit li ponz sor Pève froide.
 Mès l'espée estoit forz et roide,
- 25 Et avoit deus lances de lone.
 De chasque part ot uns grant tronç
 Oû l'espée estoit cloffichiée.
 Jà nus ne dot que il i chieie.
 Porce que ele brist n'è ploit.
- 30 Si ne sable-il pas qui la voit
38. e. Qu'ele puisse grant fès porter.
 Ce feisoit molt desconforter
 Les deus chevaliers qui estoient
 Avoec le tierz, que il euidoient
- 35 Que dui lyon ou dni liepart
- Au chief del' pont de l'autre part
 Füssent lié à un perron,
 Lève et li ponz et li lyon
 Les metent an tel freor
- 3040 Que il tramblent tuit de peor
 Et dient: « Sire, car creiez
 Consoil de ce que vos véiez,
 Qu'il vos est mestiers et besoinz.
 Malvéusement est fez et joinz
- 45 Cist ponz, et mal fu charpantez,
 S'atant ne vos an retornez,
 An repantir vanroiz à tart.
 Il covient feire par esgart
 De tex choses i a assez.
- 50 Or soit c'ontre soiez passez
 Ne por rien ne puet avenir.
 Nè que les vauz poez tenir
 Nè deffandre qu'il ne vantassent,
 Et as oisiaux qu'il ne chantassent
- 55 Nè qu'il n'osassent mès chanter,
 Nè que li hom porroit antrer
 El vautre sa mère et renestre;
 Mès ce seroit qui ne puet estre
 Nè qu'an porroit la mer voider
- 60 Poez-vos savoir et euidier
 Que cil dni lyon forsené,
 Qui de là sont anchaené,
 Que il ne vos tuent et sucent
 Le sanc des voimnes et manjucent
- 65 La char et puis rurent les os.
 Molt sui hardiz quant je les os
 Véoir et quant je les esgart.
 Se de vos ne prenez regart
 Il vos ocirront, ce sachiez:
- 70 Molt tost ronpuz et arachiez
 Les manbres del' cors vos anront,
 Que merci avoir n'an sauront.
 Mès or aiez pitié de vos!
 Si remenez ansamble nos!
38. f. 75 De vos-mêmes anroiz tort
 S'an si certain péril de mort
 Vos meteiez à esciant. »
 Et cil lor respont an riant:
 « Seignor, fet-il, grant grez aiez
- 80 Quant par moi si vos esmaiez:
 D'amor vos vient et de franchise.
 Bien sai que vos an nule guise
 Ne voldriez ma meschéance.
 Mès j'ai tel foi et tel créance
- 85 An Deu qu'il me garra par tot.

- Ce pont nê ceste ève ne dot
 Ne plus que cestre terre dure ;
 Einz me voel metre en aventure
 De passer outre et atoner.
- 3090 Mialz voel morir que retourner. »
 Cil ne li sèvent plus que dire,
 Mes de pitie plore et sopire
 Li uns et li autres molt fort.
 Et cil de trespasser le gort
- 95 Au mialz que li set s'aparaille,
 Et fet molt estrange mervoille,
 Que ses piez désire et ses mains.
 N'iert mie toz antiers nê sains
 Quant de l'autre part iert venuz.
- 3100 Bien s'iert sor l'espèce tenuz,
 Qui plus estoit tranebanz que fauz,
 As mains nues et si deseubanz
 Que il ne s'est lessiez an pié
 Souler nê chancee n'avanpié.
- 5 De ce guères ne s'esmaioit
 S'ès mains et ès piez se plaioit ;
 Mialz se voloit-il mahaïgnier
 Que chéoir el pont et baïgnier
 An l'ève dont jamès n'issist.
- 10 A la grant dolor con li sist
 S'an passe outre et à grant destrece :
 Mains et genolz et piez se blece.
 Mès tot le rasoage et saine
 Amors qui le conduist et mainne :
- 15 Si li estoit à sofrir dolz.
 A mains , à piez et à genolz
 Fet tant que de l'autre part vient.
 Lors li remandre et resovient
39. a. Des deus lyons qu'il i cuidoit
 20 Avoir véuz quant il estoit
 De l'autre part. Lors si esgarde :
 N'i avoit nês une leiarde ,
 Nê rien nule qui mal li face.
 Il met sa main devant sa face.
- 25 S'esgarde son anel et prueve.
 Quant nul des deus lyons n'i trueve
 Qu'il i cuidoit avoir véuz ,
 Si euida estre décéuz ;
 Mès il n'i avoit rien qui vive.
- 30 Et cil qui sont à l'autre rive,
 De ce qu'ainsi passé le voient
 Font tel joie com il devoient ;
 Mès ne sèvent pas son mèhaing.
 Et cil le tint à grant guchaing
 35 Quant il n'i a plus mal soffert.
- Le sanc jus de ses plaies tert
 A sa chemise tot antor ;
 Et voit devant lui une tor ,
 Si fort , c'onques de sa véue
- 3140 N'avoit nule si fort véue.
 La torz miaudre ne pooit estre.
 Apoiez à une fenestre
 S'estoit li rois Bademaguz ,
 Qui moult ert soutix et aguz
- 45 A tote enor et à tot bien ; —
 Et léauté sor tote rien
 Voloit partot garder et faire ; —
 Et ses filz , qui tot le contraire
 A son pooir toz jorz feisoit ,
- 50 (Car desléantez li pleisoit ,
 N'onques de feire vilanie
 Et traïson et félenie
 Ne fu lassez nê enuiez)
 S'estoit delez lui apoiez.
- 55 S'orent véu dès là amont
 Le chevalier passer le pont
 A grant poinne et à grant dolor.
 D'ire et de mautalant color
 En à Méléaganz echangée ;
- 60 Bien set e'or li ert chalongiée
 La reine ; mès il estoit
 Tex chevaliers qu'il ne doitoit
39. b. Nul home , tant fust forz et fiers,
 Nus ne fust miandres chevaliers ,
- 65 Se fel et desléaus ne fust ;
 Mès il avoit un cuer de fust
 Tot sanz dolgor et sanz pitie.
 Ce fet le roi joiant et lié
 Don ses filz molt grant duel avoit.
- 70 Li rois certainnement savoit
 Que cil qui ert au pont passez
 Estoit miaudres que nus assez ,
 Que já nus passer n'i osast
 A cui dedanz soi reposast
- 75 Malvestiez qui fet honte as suens
 Plus que proesee enor assuens.
 Donc ne puet mie tant proesee
 Con fet malvestiez et peresee ,
 Car voirs est , n'an dotez de rien ,
- 80 Qu'an puet plus feire mal que bien.
- De ces deus choses vos deïsse
 Molt se demore n'i feïsse :
 Mès à autre chose m'ator
 Qu'à ma matière m'an retor.
- 85 Sorroiz eomant tient à escole
 Li rois son fil qui l'aparole :
 — « Filz , fet-il , aventure fu
 Quant ci venimes , gié et tu .
 A ceste fenestre apoier :
- 3190 S'an avons eu tel loier
 Que nus avons apertement
 Vêu le plus grant hardemant
 Qui onques fust mès nês pansez ;
 Or me di se boen gré ne sez
- 95 Celui qui tel mervoille a feite ?
 Car t'acorde à lui et afeite ,
 Si li rant quite la reine.
 Já n'auras preu an la teïne ,
 Einz i puez avoir grant damage
- 3200 Car te fai or tenir por sage
 Et por cortois , si li anboie
 La reine ençois qu'il te voie .
 Fei li tel enor an ta terre ,
 Que ce que il est venuz querre
- 5 Li done ainz qu'il le te demant ,
 Car tu sez bien certainment
39. c. Qu'il quiert la reine Ganièvre.
 Ne te fai tenir por anrière
 Nê por fol nê por orgueilleus.
- 10 Se cist est an ta terre seus ,
 Si li doit compaignie feire
 Que prodome doit prodome atreire
 Et enorer et losangier ,
 Nel' doit pas de lui estrangier.
- 15 Qui fet enor , l'anors est soe :
 Bien saches que l'enors iert toe
 Se tu fez enor et servise
 A cestui qui est à devise
 Li miaudres chevaliers del' monde. »
- 20 Cil respont : « Que Dex le confonde ! »
 S'ansins boen ou meïllor n'i a ,
 Mal fist quant lui i oblia
 Qu'il ne se prise mie mains
 Et dit joinz piez et jointes mains :
- 25 « Volez , espoir , que je devaigue
 Ses hom et de lui terre taigne .
 Si m'aïst Dex ainz devandroie
 Ses hom que je ne li randroie .
 Já certes n'iert par moi randue ,
- 30 Mès contredite et deflaudue
 Vers toz ces qui si fol seront
 Que venir querre Poseront. »
 Lors de rechief li dit li rois :
 « Filz . molt feroies que cortois

- 35 Se ceste aureide lessores,
Je te lo et pri qu'an pès soies ;
Ce sez-tu bien , que hontes iert
Au chevalier s'il ne conquert
Vers toi la reme au bataille.
- 32 10 Il la doit mialz avoir sanz faille
Par bataille que par bonté
Porce que pris li ert conté ;
Mien eserant il n'anquiert point
Porce que l'an an pès li doint ,
- 45 Einz la vialt par bataille avou ,
Porce feroies tu savoir
Se la bataille li toloies ;
Je te lo et pri qu'an pès soies.
Et se tu mon conseil despis
- 50 Moins n'an sera s'il l'an est pis.
39. d. Et granz max avenir l'an puet
Que rien au chevalier n'estnet
Doter, fors que seulement toi.
De toz mes homes et de moi
- 55 Li doing trives et sérnté :
Onques ne fis desléauté
Nè traïson nè felenie ,
Nè je nel' comaneerai mie
Por toi nè que por un estrange.
- 60 Jà ne l'anquier dire losange,
Einz promet bien au chevalier
Qu'il n'aura jà de rien mestier ,
D'armes nè de cheval , qu'il n'ait ,
Dès qu'il tel hardemant a fait
- 65 Que il est jusque ci venuz.
Bien iert gardez et maintenez
Vers trestoz homes sauvemant
Fors que vers toi tot seulemant,
Et ce te voel-je bien apprendre ,
- 70 Que s'il vers toi se puet dellandre
Il nel' covient d'autrui doter. »
— « Assez me l'oist ore escoter ,
Et vos diroiz vostre pleisir ,
Fet Méleaganz , et teisie ,
- 75 Mès po m'est de quanque vos dites ;
Je ne sui mie si hermites ,
Si prodom nè si charitables
Nè tant ne voel estre enorables
Que la rien que plus aim li doingne.
- 80 N'iert mie feite sa besoigne
Si tost nè si délivremant :
Einçois ira tot autemant
Qu'antre vos et lui ne cuidiez.
Jà se contre moi li aidiez
- 85 Por ce nel' vos consantromes :
Se de vos et de toz voz homes
A pes et trives , moi que chant ?
Onques por ce eurs ne me faut ,
Einz me plect molt , se Dex me gaut ,
- 3290 Que il n'ait fors de moi regard ,
Nè je ne vos quier por moi feire
Rien nule où l'an puise retreire
Desléante nè traïson.
Tant com vos plect soiez prodou ,
39. e. 95 Et moi lessiez estre cruel. »
— « Comant , n'an feroies-tu el ? »
— « Neuil , fet cil , et je m'an tes. »
— « Or fei ton mialz que je te les :
S'irai au chevalier parler :
- 3300 Offrir li voel et présenter
M'aïde et mon conseil del' tot ,
Car je me tieng à lui debot. »
- Lors descendi li rois aval
Et fet anseler son ebeval.
- 5 L'an li amaine un grant destrier ,
Et il i monte par l'estrier ,
Et mainne avoec lui de ses genz :
Trois chevaliers et deus sergenz ,
Sans plus , fet avoec lui aler.
- 10 Einz ne finèrent d'avaler
Tant que il vindrent vers la planche ,
Et voient celui qui estanche
Ses plaïes et le sanc en oste.
Lone tans le cuide avoir aoste
- 15 Li rois por ses plaïes garir ,
Mès à la mer feire garnir
Porroit autresi bien entendre.
Li rois se haste del' descendre ,
Et cil qui molt estoit plaiez
- 20 S'est lors aneontre lui dréciez
Non pas porce qu'il le conoisse ;
Nè ne fet sanblant de l'angoisse
Qu'il avoit ès piez et ès mains
Nè plus que se il fust toz sains.
- 25 Li rois le vit esvertuer ,
Si le cort molt tost saluer
Et dit : « Sire molt m'eshais
De ce que vos an cest païs
Vos estes anbatuz sor nos.
- 30 Mes bien veignanz i soiez-vos
Que jamès nus ce n'anprendra ,
Nè mès n'avint nè n'avandra
Que nus tel hardemant feïst
- Que au tel péril se meïst.
- 3335 Et sachiez , molt vos en aim plus
Quant vos avez ce fet que nus
Nosast pauser antemès feire.
Molt me troveroiz débouëire
39. f. Vers vos et leal et cortois.
40 Je sui de ceste terre rois .
Si vos offire tot à devise
Tot mon conseil et mon service ;
Et je vois molt bien espérant
Quel chose vos alez querant.
- 45 La reine , ce croi , querez. »
— « Sire , fet-il , bien espérez :
Autres besoin çà ne m'amaine. »
— « Amis , il i covendroit painne ,
Fet li rois , ainz que vos l'aiez.
- 50 Et vos estes formant plaiez . . .
Je voi les plaïes et le sanc.
Ne troveroiz mie si frane
Celui qui çà l'a amené
Qu'il la vos rande sanz meslée ;
- 55 Mès il vos covient séjourner
Et vos plaïes feire sener
Tant qu'eles soient bien garies.
De l'oiguemant as trois Maries
Et de meilleur , s'an le trovoit ,
- 60 Vos donrai-ge , car molt covoit
Vostre aise et vostre garison.
La reine a boene prison
Que nus de char à li n'adoise
Nèis mes filz , eui molt an poise ,
- 65 Qui avoec lui çà l'amena.
Onques hom si ne forssena
Com il s'an forssene et anrage.
El j'ai vers vos molt boen corage ,
Si vos donrai , se Dex me saut ,
- 70 Molt volontiers quanqu'il vos faut.
Jà si boenes armes n'aura
Mes filz , qui malgré m'an saura ,
Qu'altresi boens ne vos doigne ,
Et cheval tel com vos besoigne.
- 75 Et si vos praïng , eui qu'il enuit ,
Vers trestoz homes au conduit.
Jà mar doteroiz de nelui ,
Fors que seulement de celui
Qui la reine amena çà.
- 80 Onques hom si ne menaça
Autre con ge l'ai menacié ,
Et par po je ne l'ai chacié
- 40 a. De una terre par mautalant

- Por ce que il ne la vos rant.
 3385 S'est-il mes filz, mès ne vos elaille.
 Se il ne vos vaint an bataille
 Jà ne vos porra sor mon pois
 D'enni faire vaillant un pois. »
 — « Sire , fet-il, vostre merci!
- 90 Mès je gast trop le tans iei,
 Que perdre nè gaster ne vuel.
 De nule chose ne me duel,
 Nè je n'ai plaie qui me nuise.
 Menez-moi tant que je le truisè.
- 95 Car à tex armes com je port
 Sui prez c'orandroit me déport
 A cos doner et à reprendre. »
 — « Amis , mialz vos valdroit atandre
 Ou .xv. jorz ou trois semaines,
- 3400 Tant que vos plaies fussent saimées,
 Car boens vos seroit li séjorz
 Tot au moins jusqu'à .xv. jorz,
 Que je por rien ne solleroie
 Nè esgarder ne le porroie
- 5 Qu'à tex armes n'à tel courroi
 Vos combatessiez devant moi. »
 Et cil respoot : « S'il vos pléust
 Jà autres armes n'i eüst,
 Que volantiers à ces fèisse
- 10 La bataille , nè ne quèisse
 Qu'il i eüst nè pas nè ore
 Respit, nè terme nè demore.
 Mès por vos ore tant ferai
 Que jusque demain atendrai;
- 15 Et jà mar an parleroit nus
 Que je ne l'atandroie plus. »
 Lors a li rois acréanté
 Qu'il iert tot à sa volanté.
 Puis le fet à ostel mener,
- 20 Et prie et comande pener
 De lui servir ces qui l'enmainnent.
 Et il del' tot an tot s'an painnent.
 Et li rois, qui la pès quèist
 Molt volantiers se il poïst,
- 25 S'an vint de rechief à son fil,
 Si l'aparole come cil
40. b. Qui volsist la pès et l'acorde.
 Si li dit : « Biax filz, car l'acorde
 A cest chevalier sanz combatre!
- 30 N'est pas çà venuz por esbatre
 Nè por berser nè por caehier ;
 Einz est venuz por porehacier
 Et son pris croistre et aloser.
- S'eüst mestier de reposer
- 3435 Molt grant si con je l'ai véu.
 Se mon conseil eüst créu,
 De cest mois nè de l'autre après,
 Ne fust de la bataille angrès,
 Dom il est jà molt désiranz.
- 40 Se tu la reine li ranz
 Criens-an tu avoir desenor ?
 De ce n'aies-tu jà frèor
 Qu'il ne t'an puet blasmes venir ;
 Einz est péchiez del' retenir
- 45 Chose où an n'a reison nè droit.
 La bataille tot orandroit
 Eüst faite molt volantiers,
 Si n'a-il mains nè piez antiers,
 Einz les a fauduz et plaiez. »
- 50 — « De folie vos esmaiez,
 Fet Méléaganz à son père ;
 Jà par la foi que doi saint-Père
 Ne vos eresrai de cest afeire.
 Certes, l'an me devoit détreire
- 55 A chevaux se je vos créoie.
 S'il quiert s'anoe et je la moie.
 S'il quiert son pris et je le mien,
 Et s'il vialt la bataille bien,
 Ancor la voel-je plus cent tanz. »
- 60 — « Bien voi qu'à la folie antanz,
 Fet li rois, si la troveras.
 Demain ta force esproveras
 Au chevalier quant tu le viax. »
 — « Ja ne me vaigne plus granz diax,
- 65 Fet Méléaganz, de cestui
 Mialz volsisse qu'ele fust hui
 Assez que je ne faz demain.
 Véez or con ge m'an demain
 Plus matemant que ge ne suel.
- 70 Molt m'an sont or troblé li oel,
40. c. Et molt en ai la chière mate.
 Jamès tant que ge me combatè
 N'aurai joie nè bien nè eise,
 Ne m'avendra rien qui me pleise. »
- 75 Li rois ot qu'an nule meniere
 N'i valt rien consauz nè proière,
 Si l'a lessié tot maugré suen,
 Et prant cheval molt fort et bien
 Et beles armes, s'es anvoie
- 80 Celui an cui bien les anploie.
 Iluec fu uns hom anciens,
 Qui molt estoit boens Crestiens :
- El monde plus léal n'avoit,
 Et de plaies garir savoit
- 3485 Plus que tuit cil de Montpellier.
 Cil fist la nuit au chevalier
 Tant de bien com feire li sot,
 Car li rois comandé li ot,
 Et jà savoient les noveles
- 90 Li chevalier et les puceles
 Et les dames et li baron
 De tot le país environ.
 Si vindrent d'une grant journée
 Tot anuitou de la contrée.
- 95 Et li estrange et li privé
 Tuit chevalehoient abrivé
 Tote la nuit an jusqu'au jor.
 D'uns et d'autres devant la tor
 Ot si grant presse à Penjorner
- 3500 Qu'an n'i poïst son pié torner.
 Et li rois par matin se liève,
 Cui de la bataille molt griève:
 Si vient à son fil de rechief,
 Qui jà avoit le biauume el chief
- 5 Lacié, qui fu fez à Peitiers.
 N'i puet estre li respitiers,
 Nè n'i puet estre la pès mise.
 Se l'a li rnis molt bien cequise,
 Mès ne puet estre qu'il la face.
- 10 Devant la tor eomi la place,
 Où tote la genz se fu treite,
 Là sera la bataille faite,
 Que li rois le vialt et comande.
 Le chevalier estrange mande
40. d. 15 Li rois molt tost et l'an li mainne
 An la place qui estoit plainne
 Des genz del' réaume de Logres.
 Ausi com por oïr les ogres
 Vont au mostier à feste anel,
- 20 A Panteroste ou à Noel,
 Les genz acostumécemant,
 Tot autresi commémant
 Estoient là tuit aüné.
 Trois jorz avoient géuné
- 25 Et alé nuz piez et an lenges
 Totes les puceles estrenges
 Del' réaume le roi Artu,
 Pmree que Dex force et vertu
 Donast contre son aversaire
- 30 Au chevalier qui devait faire
 Le bataille por les cheitis.
 Et autresi cil del' país

- Repuoient por lor seignor,
Que Dex la victoire et l'enor
3535 De la bataille li donast.
Bien ou anuz que prime sonast
Les ot an endeus amenez
Enuz la place toz atuez,
Sor deus chevaux de fer coverez.
40 Molt estoit genz et bien aperez
Meliaganz, et bien tailbez
De bras, de jambes et de piez;
Et li hiaumes et li esenz
Qui li estoit au col panduz.
45 Trop bien et bel li avoient.
Mes a l'autre tuit se tenoient
Nés cil qui volsissent sa honte,
Et dient tuit que rien ne monte
De Meliaganz avers lui.
50 Maintenant qu'il furent andu
Enuz la place et li rois vient,
Qui tant com il puet les détient:
Si se panne de la peïs leire,
Mès il n'i puet son filatrete:
55 Et il lor dit: « Tenez vos fraïns
Et voz chevaux à tot le mains
Tant qu'an la tor soie montez.
Ce n'iert mie trop grant bontez
40. e. Se por moi tant vos délaiez. »
60 Lors se part d'ax molt esmaiez,
Et vient droit là où il savoit
La reine qui li avoit
La nuit proïe qu'il la meist
An tel Jen que ele veïst
65 La bataille tot abandon;
Et il l'en otréa le don:
Si Pala querre et amener,
Car il se voloit molt pener
De s'amor et de son servise.
70 A une fenestre Pa mise,
Et il fu delez li à destre
Couchiez sor une autre fenestre.
Si ot avoec aus deus assez
Et d'uns et d'autres amassez
75 Chevaliers et dames senées,
Et puceles del' paisnées;
Et molt i avoit des cheitives,
Qui molt estoient antantives.
En orisons et an prières.
80 Li prison et les prisonnières
Trestuit por lor seignor prioient,
Qu'an Deu et an lui se fioient
- De seors et de delivrance,
Et cil font lors sanz demorance
3535 Arriere treire les genz totes,
Et hurtent les esenz des cotes
S'ont les enarmes abraçees
Et poignent si que deus braçees
Parmi les esenz s'antrabatent
40 Des lances. Si qu'eles eselotent
Et esmient come brandon,
Et li cheval tot de rambon
S'antrevient, que front a front
Et piz à piz hurté se sont.
45 Et li esen hurtent ansamble
Et li hiaume, si qu'il resamble
De Peserois que il out done
Que il eüst molt fort toné.
Qu'il n'i remest peitraz nê cengle,
3600 Estrîés nê resuet nê varengle
A roupre, et des seles peçoient
Li arçon, qui molt fort estoient:
40. f. Nê n'i ont pas grant honte eu
Se il sont à terre chên
5 Dès que trestot ce lor failli.
Tost refurent an piez sailli.
Si s'antrevient, sanz jengler,
Plus fierement que dui seugler,
Et se fièrent sanz menacier
40 Grauz eos des espées d'açier,
Come cil qui molt s'antrebéent.
Sovant si asprement se réent
Les hiaumes et les haubers blans
Qu'après le fer an saut li sans.
45 La bataille molt bien fornissent
Qu'il s'estoutoient et leidissent
Des pesanz cos et des félons.
Mainz estors fiers et durs et lous
S'antredonèrent par égal,
20 C'onques nê del' bien nê del' mal
Ne s'an sorent auquel tenir.
Mès ne pooit pas avenir
Que cil qui ert au pont passez
Ne fust afebloiez assez
25 Des mains que il avait plaiées.
Molt an sont les genz esmaïées,
Celes qui à lui se tenoient,
Car ses eos afebloier voient:
Si criement qu'il ne l'an soit pis;
30 Et il lor estoit ja avis
Que il en avoit le péjor
Et Meliaganz le meïllor:
- Si an parloient tot autor,
Mes as fenestres de la tor
3635 Ot une pucele molt sage,
Qui pause et dit an son corage,
Que li chevaliers n'avoit mie
Por li la bataille arame,
Ne por cele autre gent menue
40 Qui an la place estoit venue,
Ne ja enprise ne l'eüst
Se por la reine ne fust;
Et pause se il la savoit
A la fenestre ou ele estoit,
45 Qu'ele l'esgardast ne veïst,
Forcee et hardement an préïst.
41. a. Et s'ele son non bien seüst
Molt volantiers dit li eüst
Qu'il se regardast un petit.
50 Lors vint à la reine et dit:
« Dame, por Deu et por le vostre
Preu, vos requier, et por le nostre,
Que le non à ce chevalier,
Porce que il li doie eidier,
55 Me dites, se vos le savez. »
— « Tel chose requise n'avez,
Daneïsele, fet la reine,
Ou ge n'autant nule haïne
Nê lelenie, se bien non:
60 Lanceloz del' Lac a à non
Li chevaliers, mien esciant. »
— « Dex, com en ai lié et riant
Le cuer, et sain! » fet la pucele.
Lors saut avant et si Papele,
65 Si haut que toz li peuples l'ot.
A molt haute voïz: « Lancelot,
Trestorne-toi et si esgarde
Qui est qui de toi se prant garde! »
Quant Lanceloz s'oï nomer
70 Ne mist gaires à lui torner:
Trestorne-soi et voit amont
La chose de trestot le mont
Que plus desirroit à veïr
As loges de la tor seoir.
75 Ne puis l'ore qu'il s'aparçut
Ne se torna nê ne se mut
Devers li ses ialz ne sa chièrre,
Einz se dollandoit par derrière.
Et Meliaganz l'enchaugoit
80 Totes voies plus qu'il poort.
Si est molt liez, com cil qui pause

- C'or n'ait james vers lui deffaise.
 S'an sont cil del' pais molt lié.
 Et li estrange si iriez
 3685 Qu'il ne se püent soutenir.
 Einz an i estut mainz venir
 Jusqu'à terre toz esperduz.
 Ou as genolz ou estanduz.
 Ensi molt joie et duel i a.
 90 Et lors de rechief s'escria
 41 b. La pucele dès la fenestre :
 « Ha Lancelot, ce que puet estre
 Que si folement te contiens!
 J'à soloit estre toz li biens
 95 Et tote la proesce au toi :
 Nè je ne pans mie ne croi
 C'onques Dex feist chevalier
 Qui se poist apareillier
 A ta valor nè à tou pris.
 3700 Or te véons si antrepris :
 Torne-toi si que dec'à foies
 Et que ades eeste tor voies
 Que boen véoir et bel la fet. »
 Ce tient à honte et à grant let
 5 Lanceloz tant que il s'an het
 C'une grant pièce a, bien le set,
 Le pis de la bataille éu.
 Se l'ont tuit et totes sèn.
 Lors saut arriere et let son tor
 10 Et met antre lui et la tor
 Méliagant trestot à force.
 Et Méliagans molt s'efforce
 Que de l'autre part se retort :
 Et Lanceloz sore li cort,
 15 Sel' hurte de si grant vertu
 De tot le cors, à tot l'escu.
 Quant d'autre part se vialt torner,
 Que il le fet tot chanceler
 Deus foiz ou plus, mès bien li poist.
 20 Et force et hardenanz li croist
 Qu'amors li fet molt grant aïe
 Et ce que il n'avoit haïe
 Rien nule tant come celui
 Qui se combat ancontre lui.
 25 Amors et haïne mortex,
 Si granz qu'ainz ne fu ancor tex.
 Le font si fier et corageus
 Que de néant nel' tient à geus
 Méliaganz, ainz le crient molt,
 30 C'onques chevalier si estolt
 N'acointa mès nè ne conut.
- Nè tant ne li grèva nè nut
 Nus chevaliers mès com cil fet.
 Volantiers loing de lui se tret
 41. c. 3735 Se li ganehist et se réuse
 Que ses eos het et s'es refuse.
 Et Lanceloz pas nel' meuaçe.
 Mès ferant vers la tor le chace
 Où la reine ert apoïée.
 40 (Sovant l'a servie et loée),
 De tant que si près li menoit
 Qu'à remenoir li covenoit
 Porce qu'il ne la véist pas
 Se il alast avant un pas.
 45 Ensi Lanceloz molt sovant
 Le menoit arriers et avant
 Par tot là où boen li estoit,
 Et totevoies s'arestoit
 Devant la reine sa dame,
 50 Qui li a mis el cors la flame
 Por qu'il la va si regardant ;
 Et cele flame si arlant
 Vers Méliagant le feisoit
 Que partot là où li pleisoit
 55 Le pooit mener et chacier.
 Come avugle et come eschacier
 Le mainne, maugré an ait-il
 Li rois voit si ataint son fil
 Qu'il ne s'aïde nè deffant.
 60 Si l'an poïse et pitiez Pen prant,
 Si metra consoil se il puet ;
 Mès la reine l'an estuet
 Proier se il le vialt bien feire.
 Lors li comança à retreïre :
 65 « Dame, je vos ai molt anée
 Et molt servie et enorée
 Puis qu'an ma baillie vos oi.
 Onques chose feire ne soi
 Que volantiers ne la fèisse
 70 Mès que vostre enor i véisse :
 Or n'an randez le guerredon.
 Mès demander vos voel un don
 Que doner ne me devriez
 Se par amor nel' fèisiez.
 75 Bien voi que de ceste bataille
 A mes filz le poior sanz faille.
 Nè porce ne vos an pri mie
 Qu'il n'an poist mès que ne l'ocie
 41. d. Lanceloz qui an a pooir.
 80 Nè vos nel' devez par voloir,
 Non pas porce que il ne l'ait
- Bien vers vos et vers lui meffait,
 Mès por moi. La vostre merci!
 Li dites, car je vos an pri,
 3785 Qu'il se taïgne de lui férir.
 Ensi me porriez mèrir
 Mon servise se boen vos ière. »
 — « Biax sire, por vostre prière
 Le voel-ge bien, fet la reine ;
 90 Se j'avoie mortel haïne
 Vers vostre fil cui je n'aim mie,
 Se n'avez-vous si bien servie,
 Que porce que à grè vos vaïgne
 Voel-ge molt bien que il se taïgne. »
 95 Ceste parole ne fu mie
 Dite à consoil ; ainz l'ont oïe
 Lanceloz et Méliaganz.
 Molt est qui aime obéissanz,
 Et molt fet tost et volentiers,
 2800 Là où il est amis antiers,
 Ce que s'amie doie plaïre ;
 Donc le dut bien Lanceloz faire.
 Qui plus ama que Piramus,
 S'onques nus hom pot amer plus.
 5 La parole oï Lanceloz,
 Nè puis que li darriens moz
 De la hoche li fu colez.
 Puis qu'ele ot dit : « Quant vos volez
 Que il se taïgne, jel' voel bien. »
 10 Puis Lanceloz por nule rien
 Nel' tocast nè ne se menst.
 Se il oïre le déust
 Il nel' toche nè ne se muet.
 Et cil fiert lui tant com il puet.
 15 D'ïre et de honte forssenez,
 Quant ot qu'il est à ce menez
 Que il covient por lui proier.
 Et li rois por lui chastier
 Est jus de la tor avalez :
 20 An la bataille an est alez
 Et dist à son fil maintenant :
 « Comant est or ce avenant.
 41. e. Qu'il ne te toche et tu le fiers ?
 Trop pares or cruex et fiers,
 25 Trop es or preuz à maléur :
 Et nos savons tot de sèur
 Qu'il est au desore de toi. »
 Lors dit Méliaganz au roi,
 Qui de honte fu desjunglez :
 30 « Espoir, vos estes avuglés.
 Mieu eseiant n'i véez gote.

- Avglez est qui de ce dote
 Que au desor de lui ne soie »
 — « Or quer, fet li rois, qui te croie,
 3835 Que bien sevent tates ees genz
 Se tu diz voir ou se tu manz :
 La verite bien au savons, »
 Lors dit li rois à ses barons
 Que son fil arriere li tenent.
 40 Et cil de rien ne se delaient ;
 Tost ont son comandement fet,
 Meliagant out arriers tret,
 Mès à Lancelot arriers treire
 N'estut-il pas grant force feire,
 45 Car molt li poïst grant enui
 Cil feire aingois qu'il torbast lui.
 Et lors dit li rois à son fil :
 « Si m'ajst Dex, or l'estuet-il
 Pès feire et randre la reine.
 50 Tote la querele anterine
 L'estuet lessier et clamer quite. »
 — « Molt grant oiseuse avez or dite,
 Molt vos oï de néant débatsre,
 Fuiez, si nos lessiez combatre,
 55 Et si ne vos au merlez jà ! »
 Et li rois dit que si fera,
 « Que bien sai que cest l'oeirroit
 Qui combatre vos lesseroit. »
 — « Il m'oeirroit ? Einz ocirroie
 60 Je lui molt tost et conquerroie
 Se vos ne vos destorbeiez
 Et combatre nos lessiez. »
 Lors dit li rois : « Se Dex me saut,
 Quanque tu diz rien ne te vant. »
 65 — « Por coi ? fet-il, car je ne vuel. »
 — « Ta folie nē ton orguel
 41. f. Ne cresrai pas por toi oërre,
 Molt est fos qui sa mort désirre
 Si con tu fez et tu nel' sez.
 70 Et je sai bien que tu m'an lez
 Porec que je t'an voel garder.
 Ta mort véoir nē esgarder
 Ne me leira jà Dex mon vuel,
 Car trop en anroie grant duel. »
 75 Tant li dit et tant le chastie
 Que pès acordé ont bastie.
 La pès est tex que cil li rant
 La reine par tel covant,
 Que Lanceloz sanz nule aloigne,
 80 Qu'ele ore que cil l'an sémoigne,
 Dès le jor que sémont paura,
 Au chief de l'an se combatra,
 A Meliagant de rechief,
 Ce n'est nule Lancelot grief.
 3885 A la pes toz li pueples cort
 Et devisent que à la cort
 Le roi Artu iert la bataille,
 Qui tient Bretaigne et Cornouaille,
 Là devisent que ele soit,
 90 S'estuet, la reine l'otroit
 Et que Lanceloz la créant
 Que se cil le fet recréant
 Qu'ele avoec lui s'an revanra,
 Ne jà nus ne la détanra.
 95 La reine ensi le créante
 Et Lanceloz vient à créante.
 Si les out ensi acordez
 Et départiz et desarmuez.
 Tel costume el país avoit,
 3900 Que puis que li nus s'an issoit,
 Que tuit li autre s'an issoient.
 Lancelot tuit bénéçisoient ;
 Et ce poez-vos bien savoir
 Que lors i dnt grant joie avoir.
 5 Et si ot-il sanz nule dote.
 La genz estrange asamble tote,
 Qui de Lancelot font grant joie
 Et dient tuit por ce qu'il l'voie :
 « Sire, voir, molt nos e'joïsmes
 10 Tantost com nomer vos oïsmes
 42. a. Que sûr fumes à delivre
 C'or serions nos tuit delivre. »
 A cele joie ot molt grant feste
 Que chascuns se painne et angresse
 15 Comant il puisse à lui toelher.
 Cil qui plus s'an puet aprocher
 Au fu plus liez que ne pot dire.
 Assez ot là et joie et ire,
 Que cil qui sont desprisonē
 20 Sont tuit à joie abandonē ;
 Mès Meliagant et li suen
 N'ont nule chose de lor buen,
 Einz sont pansif et mat et morne.
 Li rois de la place s'an torne,
 25 Nē Lancelot n'i lesse mie,
 Ençois l'annainne ; et cil li prie
 Que à la reine le maint.
 — « En moi, fet li rois, ne remaint
 Que bien à feire me resamble ;
 30 Et Quex le seneschal ansamble
 Vos mosterrai—ge s'il vos siet. »
 A po que as puez de l'an chief
 Lanceloz, si grant joie en a.
 Li rois maintenant l'aomena
 3935 En la sale ou venne estoit
 La reine qui l'atendoit.
 Quant la reine voit le rois,
 Qui tient Lancelot par le doi,
 Si s'est contre le roi déçiee,
 10 Et fet saublant de correçiee,
 Si saubroncha et ne dist mot.
 — « Dame, véez-ci Lancelot,
 Fet li rois, qui vos vient véoir :
 Ce vos doit molt pleire et séoir. »
 15 — « Moi, sire ? Moi ne puet-il plaire :
 De son véoir n'ai—ge que faire. »
 — « Avoi ! dame, ce dit li rois,
 Qui molt estoit frans et cortois,
 Où avez-vos or cest cuer pris ?
 50 Certes vos avez trop mespris
 D'ome qui tant vos a servie
 Qu'an este oïrre a sovant sa vie
 Por vos mise an mortel péril,
 Et de Meliagant mon fil
 42. b. 55 Vos a resqueuse et deffandue,
 Qui molt iriez vos a randue. »
 — « Sire, voir, mal l'a emploïé :
 Jà par moi ne sera noïé
 Que je ne l'an sai point de grē. »
 60 Ez-vos Lancelot trespensē,
 Se li respont molt belemant
 A maniere de lin amant :
 « Dame, certes, ce poise-moi,
 Nē je n'os demander por coi. »
 65 Lanceloz molt se démantast
 Se la reine l'escoutast,
 Mès por lui grèver et confondre
 Ne li vialt un seul mot respondre ;
 Einz est an nule chambre antrée,
 70 Et Lanceloz jusqu'à l'antrée
 Des ialz et del cuer la convoie.
 Mès as ialz fa corte la voie
 Que trop estoit la chambre près :
 Et il fuisse antré après
 75 Molt volontiers s'il poïst estre.
 Li cuers qui plus est sire et mestre
 Et de plus grant poïr assez
 S'an est oltre après li passez

- Et li oïl sont remes defors.
3980 Plain de lermes, avoec le cors.
Et li rois à privé consoil
Dist: « Lancelot, molt me mervoi
Que ce puet estre et don ce muet
Que la reine ne vos puet
35 Vëoir, n'aresnier ne vos vialt.
S'ele onques à vos parler sialt
N'an deüst or feire dangier
Në vos paroles estrangier
A ce que por li fet avez.
90 Or me dites se vos savez
Por quel chose, por quel meffet,
Ele vos a tel sanblant fet? »
— « Sire, orandroit ne m'an gardoie.
Mes ne li plest qu'ele me voie
95 Në qu'ele ma parole escolt.
Il m'an enmie et poise molt. »
— « Certes, fet li rois, ele a tort,
Que vos vos estes jusqu'à mort
42. c. Por li eu aventure mis.
4000 Or an venez, biax dolz amis,
S'iroiz au seneschal parler. »
— « Là voel-je molt. fet-il. aler. »
Au seneschal an vont andui.
Quant Lanceloz vint devant lui
5 Se li dist au premerain mot
Li seneschax à Lancelot:
« Com m'as houi? » — « Et je de quoi.
Fet Lanceloz, dites-le moi.
Quel honte vos ai-ge done feite? »
10 — « Molt grant, que tu as à chief treite
La chose que ge n'i poi treire.
S'as fet ce que ge ne poi feire. »

Atant li rois les lesse andeus,
De la chanbre s'an ist toz sens.
15 Et Lanceloz au seneschal
Anquiert s'il a èu grant mal? »
— « Oïl, fet-il, et ai encor.
Onques n'oi plus mal que j'ai or.
Et je fusse morz grant pièce a.
20 Ne fust li rois qui de ei va.
Qui m'a mostré par sa pitié
Tant de dolçor et d'amistié,
Conques là où il le s'eüst
Rien nule qui mestier m'eüst
25 Ne me failli nulle foïce
Qui ne me fust apareilliée
Maintenant que il le savoit
Ancontre un bien qu'il me feïsoit.
Et Méliaganz d'autre part,
4030 Ses filz, qui plains est de mal art.
Par traïson à lui mandoit
Les mires, si lor comandoit
Que sor mes plaies me mëissent
Tex oïgnemanz qui m'ocëissent.
35 Ensi père avoic et parrastre;
Que quant li rois un boen enplastre
Me feïsoit sor mes plais metre,
Qui molt se volüst antremetre
Que j'ëusse tot garison,
40 Et ses filz par sa traïson
Le m'an feïsoit tost remuer,
Porce qu'il me voloït tuer.
Et metre un malvès oïgnemanz.
Mës je sai bien certainnement
45 Que li rois ne le savoit mie;
Tel murtre nè tel fëlenie
Ne soïrist-il an nule guise.
Mës ne savez pas la franchise
Que il a à ma dame faite:
50 Onques ne fu par nule gaite
Si bien gardée torz an marche
Dës le tans que Noex fist Parebr
Que il mialz gardée ne l'ait.
Que nëis vëoir ne la lait
55 Son fil, qui molt au est dolanz.
Fors devant le comun des genz.
Où devant le suen cors demainne.
A si grant enor la demainne
Et a demené jusque ei
60 Li frans rois, la soe merci,
Com ele déviser le sot.
Onques déviser n'i ot
Fors li, qui ainsi le dévisa;
Et li rois molt plus l'an pris
65 Par la léauté qu'an li vit,
Mës est-ce veïrs que l'an m'a dit.
Qu'ele a vers vos si grant corroz,
Qu'ele sa parole, oiant toz,
Vos a véhée et eseondite? »
70 — « Vérité vos an a l'an dite.
Fet Lanceloz tot à estros.
Mës por Den, sauriez-me vos
Dire por eoi ele me het? »
Cil respont que il ne le set,
75 Einz s'an mervoille estrangemanz.
— « Or soit à son comandement, »
Fet Lanceloz, qui mialz ne puet.
Et dit: « Congié prandre m'estuet:
S'irai mon seignor Gauvain querre,
4080 Qui est autrez an ceste terre,
Et covant m'ot que il vandroit
Au pont desoz ève tot droit. »
Atant est de la chambre issuz:
Devant le roi an est vemiz
85 Et prant congié de cele voie.
42. c. Li rois volantiers li otroïe;
Mës cil qu'il avoit délivrez
Et de prison desprisonez
Li demandent que il feront?
90 Et il dit: « Avoec moi vandront
Tuit cil qui i voldront venir;
Et cil qui se voldront tenir
Lez la reine si s'i taignent:
N'est pas droiz que avoec moi vaingnent. »
95 Avoec lui vont tuit cil qui voelent
Lié et joiant plus qu'il ne suelent:
Avoec la reine remainnent
Puecles qui joie demainnent.
Et dames et chevalier maint;
4100 Mes uns toz senz ne n'i remaïot,
Qui mialz n'amast à retourner
An son país que séjourner.
Mës la reine les retient
Por mon seignor Gauvain qui vient,
5 Et dit qu'ele ne se movra
Tant que noveles an saura.

Par tot est la novele dite
Que tote est la reine quite,
Et délivré tuit li prison;
10 Si s'an iront sanz mesprison
Quant ax pleïra et boen lor iert.
Li uns l'autre le voir an quiert.
Onques parole autre ne tindrent
Les genz quant tuit ansamble vindrent
15 Et de ce ne sont pas irié
Que li mal pas sont dépécié.
Se va et vient qui onques vialt:
N'est pas ensi com estre sialt.
Quant les genz del' país le sorent
20 Qui à la bataille esté n'orent,
Comant Lanceloz l'avoit fet,
Si se sont tuit cele part tret
Où il sorent que il aloit:
Car il euident qu'au roi bel soit
25 Se pris et mené li avoient
Lancelot. Et li suen estoïcot

- l'art de lor armes desgarant,
 Et porce furent eschermi.
 Que cil del' pais arme vuidrent
 42. f. 1130 Ne fu pas mervoille s'il prindrent
 Lancelot, qui desarmez ière,
 Tot pris le ramamment arriere,
 Ces piez liez sor son cheval,
 Et cil dient: « Vos faites mal,
 35 Seignor, car li rois nos conduit,
 Nos sommes en sa garde tuit. »
 Et cil dient: « Nos nel' savons,
 Mès ensi compris nos avons:
 Vos covandra venir à cort. »
 40 Novele qui tost vole et cort
 Vient au roi, que ses genz ont pris
 Lancelot et si l'ont ois.
 Quant li rois Pot molt l'an est gref,
 Et jure assez plus que son chief,
 45 Que cil qui l'ont mort an mor: ont,
 Jà deflandre ne s'an porront:
 Et s'il les puet tenir ou prandre
 Jà n'i aura mès que del' pandre
 Ou de l'ardoir ou del' noier.
 50 Et se il le voelent noier
 Jà n'es an cresra à nul fuier,
 Que trop li ont mis an son cuer
 Grant duel, et si grant honte faite
 Qui li devoit estre retraite
 55 S'il n'an estoit prise vangence;
 Mès il l'an panra sanz dotance.

 Ceste novele par tot vait:
 A la reine fu retrait,
 Qui au mangier estoit assise,
 60 A po qu'ele ne s'est oise
 Maintenant que de Lancelot
 La mançoenge et la novele ot;
 Mès ele la cuide veraie,
 Et tant durement s'an esmaie
 65 Qu'à po la parole n'an pert;
 Mès por les genz dit en apert:
 « Molt me poise, voir, de sa mort;
 Et s'il m'an poise n'ai pas tort:
 Qu'il vint an cest païs par moi.
 70 Porce pesance avoir au doi. »
 Puis dit à li-méisme anbas,
 Porce que l'en ne poist pas,
 Que de boivre nè de mangier
 43 a. Ne la covient jamès proier
 75 Se ce est voirs que cil morz soit

 Por la cui vie ele vivoit,
 Tantost se leve molt dolante
 De la table, si se demante,
 Si que n'is ne Pot ne escoute,
 4130 De li oieire est si estonte
 Que sovant se prant a la gole:
 Mès anz se confesse a li sole,
 Si se repant et hat sa rolpe,
 Et molt se blasme et molt s'ancolpe
 35 Del' péchie qu'ele fet avoit
 Vers celui don ele savoit
 Qui suens avoit esté toz dis,
 Et fust ancor se il fust vis.
 Tel duel a de sa cruauté
 90 Que molt an pert de sa bonte.
 Sa cruauté, sa félenie,
 La fet molt taïnte et molt nereie.
 Et ce qu'ele voille et gême,
 Toz ses mesfez ansamble à une
 95 Et tuit li revieuent devant:
 Toz les recorde et dit sovant:
 « Ha lasse, de coi me sovint,
 Quant mes amis devant mor vint
 Que je nel' doignai conjoïr
 4200 Nè ne le vos onques oïr!
 Quant mon esgart et ma parole
 Li véai ne fis-je que fole?
 Que fole? Ainz fis, si m'aïst Dex,
 Que félenesse et que cruex.
 5 Et sel' cuidai-ge feïre à gas,
 Mès ensi nel' cuida-il pas,
 Se nel' n'a mie pardonné.
 Nus fors moi ne li a doné
 Le mortel cop, mien esciant.
 10 Quant il vint devant moi nant
 Et enida que je li feïsse
 Grant joie et que je le véïsse,
 Et ouqques véoir ne le vos,
 Ne li fu-ce done mortex cos?
 15 Quant ma parole li véai,
 Tantost, ce cuit, le dessevrai
 Del' cuer et de la vie ansamble.
 43 b. Cil dui cop l'ont mort, ce me sanhle:
 Ne l'ont mort autre Breibaçon.
 20 Et Dex, aurai-ge reançon
 De cest murtre de cest péchié?
 Neuil, voir ainz seront séchié
 Tuit li fleuve, et la mers tarie!
 Ha lasse! com fusse garie,
 25 Et comme fust grauz reconforz

 Se me foiz anz qu'il fust morz
 L'eusse autre mes braz tenu.
 Comant? Certes, tot nu à nu,
 Porce que plus an fusse a eise,
 4230 Quant il est morz molt sui malveise
 Que je ne faz tant que je muire;
 Dou ne me doit ma vie muire
 Se je sui vive après sa mort
 Quant j'e à rien ne me déport
 35 Ses max non que je trai por lui
 Quant après sa mort m'i dedui,
 Certes, molt fust dolz à sa vie
 La max don j'ai or grant amie,
 Malveise est qui mialz vialt morir
 40 Que mal por son ami sofrir;
 Mès certes il m'est molt pleisiant
 Que j'en aille lone duel feisiant,
 Mialz voel vivre et sofrir les eos
 Que morir et estre au repos. »
 45 La reine an tel duel estut
 Deus jorz que ne manja nè but,
 Tant qu'an euida qu'ele fust morte.
 Assez est qui noveles porte,
 Ençois la leide que la bele,
 50 A Lancelot vient la novele
 Que morte est sa dame et s'amie.
 Molt l'en pesa, n'en dotez mie;
 Bien puéent savoir totes genz
 Qu'il fu molt iriez et dolant.
 55 Por voir il fu si adolez,
 S'oir et savoir le volez.
 Que sa vie en ot an despit,
 Oeïre se volt sanz respit;
 Mès ainçois list une complainte
 60 D'une ceinture qu'il ot ceinte:
 Noé au chief un laz corrant,
 24. c. Et dit à lui seul an plorant:
 « Ha morz, com m'as or argeiteit,
 Que tot sain me fez desheitie!
 65 Desheitiez sui, nè mal ne sant
 Fors del' duel qu'au cuer me descent.
 Cist diav est max, voire, mortex.
 Ce voel-je bien que il soit tex,
 Et se Dieu plect je an morrai.
 70 Comant? N'autremant ne porrai
 Morir se Damedeu ne plect,
 Si ferai mès que il me lest
 Ces laz antor ma gole estraindre
 Ensi enit bien la mort destraindre
 75 Tant que malgré suen m'ocirrai.

- Comant ? N'autremant n'en porrai
Se cez non qui de li n'ont eure
Ne vialt venir, mès ma ceinture
La m'amaura trestote prise ;
4280 Et dès qu'ele iert an ma justise
Done fera-ele mon talant.
Voire mès trop vanra à laut :
Tant sui dessiranz que je l'aie ! »
Lors ne demore nè delaie ,
85 Einz met le laz antor sa teste ,
Tant qu'antor le col li areste ;
Et porce que il mal se face
Le chief de la ceinture lace
A l'arçon de sa sele estroit ,
90 Ensi que nus ne l'aparçoit :
Puis se let vers terre eliner :
Si se volt fère traîner
A son cheval tant qu'il estaigne.
Une ore plus vivre ne daigne.
95 Quant à terre chéu le voient
Cil qui avoez lui chevaheoient ,
Si euident que pasmez se soit ,
Que nus des laz ne s'aparçoit
Qu'antor son col avoit lacié.
4300 Tot maintenant l'ont redreécié :
Sel? relièvent antre lor braz ,
Et si ont lors trové le laz
Dont il estoit ses enemis ,
Qu'anviron son col avoit mis :
5 Sel? tranchent molt isnelemant
43. d. Mès la gorge si durement
Li laz justisiée li ot ,
Que de pièce parler ne pot ,
Qu'à po ne sont les voïnes rotes
10 Del' col et de la gorge totes.
Nè puis se il le volsist bien
Ne se pot mal feïre de rien.
Ce pesoit lui qu'an le gardoit
A po que de duel n'an ardoit ,
15 Que molt volantiers s'océist
Se nus garde ne s'an préïst.
Et quant il mal ne se puet faire
Se dit : « Ha vix morz de putaire ,
Morz por Deu don n'avoies-tu
20 Tant de poïr et de vertu
Qu'ainz que ma dame m'océïsses !
Espoir , porce que bien féïsses
Ne volsis feïre nè deïgnas !
Par félenie le lessas
25 Que ja ne t'iert à el conté.
- Ha quel servise et quel bonté
Com l'as or an boen leu assise !
Dahez aït qui de cest servise
Te mercie nè gré t'an set.
4330 Je ne sai li quex plus me luet
Ou la vie qui me désirre
Ou morz qui ne me vialt ocïrre.
Ensi l'une et l'autre m'ocït ;
Mès c'est à droit se Dex m'aït
35 Que maléoit gré mien sui vis
Que je me déusse estre ocïs
Dès que ma dame la reïne
Me mostra sanblant de haïne ;
Nè ne le fist pas sans reïson .
40 Einz i ot molt boene acheson , —
Mès je ne sai quex ele fu ;
Mès se ge l'eüsse sën
Einz que s'ame alast devant Dé
Je le li eüsse amandé
45 Si richemant com li pléüst ,
Mès que de moi merci eüst.
Dex eïst forfez quex estre pot ?
Bien euit que espoir ele sot
43. e. Que je montai sor la charrete
50 Ne sai quel blasme ele me mete
Se cestui non : cïst m'a traï.
S'ele por cestui m'a haï
Dex ! eïst forfez por coi me mut !
Onques amors bien ne count
55 Qui ce me torna à reproche
Qu'an ne porroit dire de buche
Rïens qui de par amors venïst
Que à reproche apartemïst ,
Einz est amors et cortéïsie
60 Quantqu'an puet feïre por s'ame.
Por m'amïe nel' fïis-je pas ?
Ne sai comant je die , las !
Ne sai se die amïe ou non ,
Ne li os metre cest sornou ;
65 Mès tant euit-je d'amor savoir
Que ne me déüst mie avoir
Por ce plus vil , s'ele m'amast ,
Mès amï verai me elamast ,
Quant por li me sanbloït enors
70 A feïre quanque vialt amors ,
Nès sor la charrete monter.
Ce déüst-ele amor conter
Et c'est la provance veraïe.
Amors ensi les suens essaïe
75 Ensi coumïst-ele les suens.
- Mès ma dame ne fu pas buens
Cest servises , bien le provai
Au sanblant que an li trovai.
Et tote voie ses amis
4380 Fist ce don maint li ont amis
Por li honte et reproche et blasme.
S'ai fet ce gen don an me blasme ,
Et de ma dolçor m'anertume
Par foi , car tex est la costume
85 A ces qui d'amor rien ne sévent
Et qui enor an honte lèvent ;
Mès qui enor an honte moïlle
Ne la lève pas eïnz la soïlle.
Or sont cil d'amors non sachant
90 Qui ensi les vont despïtant ,
Et molt ansus d'amors se botent
Que son comandemant ne dotent ,
43. f. Car sanz faille molt en amande
Qui fet ce qu'amors li comande ,
95 Et tot est pardonable chose ;
S'est failliz qui feïre ne l'ose. »
- Ensi Lanceloz se demante ,
Et sa genz est lez lui dolante ,
Qui le gardent et qui le tienent.
4400 Et antretant noveles vienent
Que la reïne n'est pas morte.
Tantost Lanceloz se conforte .
Et s'il avoit fet de sa mort
Devant grant duel et fier et fort ,
5 Encor fu bien cent mille tanz
La joïe de sa vie granz.
Et quant il vindrent del' recet
Près à .xj. lïnes ou à set
Où li roïs Bademaguz ière ,
10 Novele . que il ot molt chière ,
Li fu de Lancelot contée
(Se l'a volantiers esotée) ,
Qu'il vit et vient sains et heïtiez .
Molt an fïst que bien afeïtiez
15 Que la reïne Pala dire.
Et ele li respont : « Biax sire ,
Quant vos le dites bien le croï ;
Mès s'il fust morz bien vos otroï
Que je ne fusse jamès liée :
20 Trop me fust ma joïe estrangïee
S'unis chevaliers an mon servise

- Enst mort recéue et posee »
 Avant li rois de li se pact,
 Et molt est la reïne tart
 4125 Que sa joie et ses amis veingne,
 N'a mes talant que ele teingne
 A talme de nule chose,
 Mes novele qui ne repose,
 Enz cort toz joz qu'ele ne fine,
 30 De rechief vient à la reïne
 Que Lanceloz oers se fust
 Por li, se feire li feust,
 Ele an est liée et sel' croit bien,
 Mès nel' volsist por nule rien
 35 Que trop li fust mesavenn,
 Et autretant ez-vois venu
 41. a. Lanceloz qui molt se hastoit,
 Maintenant que li rois le voit
 Sel' cort beisier et acoler.
 40 Vis li est qu'il doie voler
 Tant le fet sa joie legier,
 Mes la joie lout abrégier
 Cil qui le lièrent et priurent,
 Li rois lor dist que mar i vindrent.
 45 Que tuit sont mort et confoundu,
 Et il li ont tant respondu
 Qu'il cuidoient qu'il le volsist,
 — « Moi desplest-il, mès il vos sist,
 Fet li rois, n'à lui rien ne monte,
 50 Lui n'avez-vois fet nule honte,
 Se moi non qui le conduisoie;
 Comant qu'il soit la hont est moie,
 Mès jà ne vos an gaberoiz
 Quant vos de moi eschaperoiz. »
 55 Qant Lanceloz l'ot correeier,
 De la pès feire et adrecier
 Au plus qu'il onques puet se paine,
 Tant qu'il l'a feite. Lors l'en mainne
 Li rois la reïne véoir.
 60 Lors ne lessa mie chéoir
 La reïne ses ialz vers terre,
 Einz Pala liéemant requerre;
 Si l'enora de son pooir,
 Et sel' fist lez li aséoir.
 65 Puis parlèrent à lor pleisir
 De quanque lor vint à pleisir,
 Nè matière ne lor failloit,
 Qu'amors assez lor an bailloit.
 Et quant Lanceloz voit son eise
 70 Qu'il ne dit rien qui molt ne plere
 La reïne, lors a conseil
 A dit: « Dame, molt me meivoit
 Por cor tel saublant me féistes
 Avant luer quant vos me véistes,
 4475 Nonques un mot ne me souastes:
 A po la mort ne m'an donastes
 Ne je n'oi tant de hardemant
 Que tant com or vos an demant
 Vos en osasse demander.
 80 Dame, or sui prez de l'amander
 44. b. Mès que le lorlet dit m'aiez
 Dou j'an esté molt esmaiez »
 Et la reïne li reroite:
 « Comant dou n'êtes-vois honte
 85 De la charrete? et si dotastes
 Molt à grant enuiz i montastes,
 Quant vos demorastes deus pas;
 Por ce, voir, ne vos vos-je pas
 Nè aresnier nè esgarder »
 90 — « Autrefois me doit Dex garder,
 Fet Lanceloz, de tel miellet,
 Et jà Dex de moi merci n'et
 Se vos n'êtes molt grant droit,
 Dame, por Deu, tot orandroit
 95 De moi l'amande an recevez,
 Et se vos jà le me devez
 Pardoner, por Deu, sel' me dites. »
 — « Amis, toz an soiez vos quitex,
 Fet la reïne, oltréemant
 1500 Jel' vos pardoing molt bornemant. »
 « Dame, fet-il, vostre merci!
 Mès je ne vos puis mie ci
 Tot dire quanque ge voldroie;
 Volantiers à vos parleroie
 5 Plus à leisir s'il pooit estre. »
 Et la reïne une fenestre
 Li mostre à Puel, non mie au doi,
 Et dit: « Venez parler à moi
 A eele fenestre anque nuit
 10 Quant par céanz dormiroit tuit:
 Et si vanroiz par eel vergier.
 Céanz antrer nè herbergier
 Nè porroiz mie vostre cors:
 Je serai anz et vos defors;
 15 Que céanz ne porroiz venir
 Nè je ne porrai avenir
 A vos fors de boche ou de main,
 Et s'il vos plect jusqu'à demain
 I serai por amor de vos. »
 20 Asaublez ne porroiz nos,
 Qu'an ma chambre devant moi gist
 Kex li seueschax qui leingust
 Des plaes dou il est coverz,
 Et li huis ne rest mie overz,
 44. c. 1535 Einz est bien fers et bien gardez,
 Quant vos vandroiz si vos gardez
 Que nule espie ne vos truisse. »
 — « Dame, fet-il, là où je puisse
 Ne me verra ja nule espie
 30 Qui mal i pant ne mal an die. »
 Ensi ont pris lor parlemant,
 Si dépar tent molt hoëmant,
 Lanceloz ist fors de la chambre
 Si liez que il ne li remembre
 35 Pe nul de trestoz ses enuiz,
 Mès trop li demore la nuiz,
 Et li jorz li a plus duré
 A ce qu'il i a aurduré
 Que cent autre ou c'euns anz entiers,
 40 An parlemant molt volentiers
 S'an alast s'il fust annitié,
 Tant a an jor vainere luitié
 Que la nuiz molt noire et obscure
 L'ot mis desoz sa couverture
 45 Et desoz sa chape afublé,
 Quant il vit le jor enublé
 Si se fet las et travaillié,
 Et dit que molt avoit veillié,
 S'avoit mestier de reposer.
 50 Bien poez antendre et gloser,
 Vos qui avez fet autretel,
 Que por la gent de son ostel
 Se fet las et se vet euehier,
 Mès n'ot mie son lit tant ehier
 55 Que jor rien il n'i reposast,
 N'il ne poist nè il n'osast,
 Nè il ne volsist pas avoir
 Le hardemant nè le pooir.
 Molt tost et soef s'en leva:
 60 Nè ce mie ne li grèva
 Qu'il ne luisoit lune n'estoile,
 N'an la meison n'avoit chaudoile,
 Nè lanpe nè lanterne ardant.
 Ensi s'an ala regardant
 65 Couques nus garde ne s'an prist,
 Einz euideoient qu'il se dormist
 An son lit trestote la nuit,
 Sanz compaignie et sans conduit

44. d. Molt tost vers le vergier s'an va
 70 Que compaignie n'i trova.
 Et de ce li est bien chéu
 C'une piëce del' mur chéu
 Ot el vergier nouvellement
 Par cele fraite isnelmunt
- 4575 S'an passe et vet tant que il vient
 A la fenestre et là se tient
 Si coiz qu'il n'i tost n'esternœe,
 Tant que la reine est venue
 En une molt blanche chemise:
- 80 Not sus bliant nê cote mise,
 Mês un cort mantel ot desus
 D'escarlate et de eisemus.
 Quant Lanceloz voit la reine
 Qui à la fenestre s'aeline,
- 85 Qui de gros fers estoit ferrée,
 D'un dolz salu l'a saluée.
 Et ele un autre tost li rant;
 Que molt estoient désirrant
 Il de li et ele de lui.
- 90 De vilenie nê d'enui
 Ne tientent parlemant nê plet:
 Li uns près de l'autre se tret
 Et andui main à main se tienent.
 De ce que ansamble ne vienent
- 95 Lor poise molt à desmesure,
 Qu'il an blasment la ferrêure.
 Mês de ce Lanceloz se vante
 Que s'à la reine atalante
 Avoec li léanz anterra:
- 4600 Jà por les fers ne remanra.
 Et la reine li respont:
 « Ne véc-z-vos com eist fer sont
 Roide à ploier et fort à fraindre?
 Jà tant ne les porroiz destraindre
- 5 Nê trer à vos nê sahier
 Que les poissiez arachier. »
 — « Dame, fet-il, or ne vos chaille:
 Jà ne coit que fers rien i vaille:
 Rien fors vos ne me puet tenir
- 10 Que bien ne puisse à vos venir.
 Se vostre congiez le m'otroie
 Tote m'est délivré la voie;
44. e. Mês se il bien ne vos agrée
 Donc m'est-ele si anconbrée
- 15 Que n'i passeroie por rien. »
 — « Certes, fet-ele, jef' voel bien,
 Mês voloirs pas ne vos détient;
 Mês tant atandre vos covient
- Que an mon lit soie couchée.
 20 Que de noise ne vos meschiée,
 Qu'il n'i auroit geu nê déport
 Se li seneschax, qui ei dort,
 S'esvoilloit jà por nostre noise.
 Por e'est bien droiz que je m'an voise
- 4625 Qu'il n'i porroit nul bien noter
 Se il me véoit ei ester. »
 — « Dame, fet-il, or alez donques,
 Mês de ce ne dotez-vos onques
 Que je i doie noise faire.
- 30 Si soel'an euit les fers traire
 Que jà ne m'an travaillerai
 Nê nelui m'an esveillerai. »
- Atant la reine s'an torne,
 Et cil s'aparoille et atorne
- 35 De la fenestre desconfire.
 As fers se prant et sache et tire
 Si que trestoz ploier les fet
 Et que fors de lor lens les tret.
 Mês si estoit tranchanz li fers
- 40 Que del' doi maine jusqu'as ners
 La première ongle s'an crève,
 Et de l'autre doi se trancha
 La premerainne jointe tote.
 Et del' sanc qui jas au dégote
- 45 Nê des plaies nule ne saut,
 Cil qui à autre chose antant.
 La fenestre n'est mie basse,
 Ne porquant Lanceloz i passe
 Molt tost et molt délivremant.
- 50 An son lit trueve kev dormant
 Et puis vint au lit la reine.
 Si Paore et se li aneline.
 Car an nul cors saint ne croit tant.
 Et la reine li estant
- 55 Ses braz aucontre, si Panbrace:
 Estroit près de son piz le lace,
44. f. Si Pa lez li an son lit tret.
 Et le plus bel sanblant li fet
 Que ele ouques feire li puet.
- 60 Que d'amors et del' cuer li muet.
 D'amors vient qu'ele le conjoit,
 Et s'ele à lui grant amor ot
 Et il vent mile tanz à li:
 Car à toz autres eners failli
- 65 Amors avers qu'an suen ne fist,
 Mês an son cuer tote reprist
 Amors et fu si anterine
- Qu'an toz autres cuers fu frarine.
 Or a Lanceloz quanqu'il vialt
- 70 Quant la reine an gré requialt
 Sa compaignie et son solaz,
 Quant il la tient antre ses braz
 Et ele lui antre les snens.
 Tant li est ses jeus dolz et buens,
- 4675 Et del' beisier et del' santir,
 Que il lor avint, sanz mantir,
 Une joie et une mervoille
 Tel c'onques ancor sa paroille
 Ne fu oïe nê sêue.
- 80 Mês toz jorz iert par moi tenue
 Qu'an conte ne doit estre dite:
 Des joies fu la plus eslite
 Et la plus délitabile cele
 Que li contes nos test et cèle.
- 85 Molt ot de joie et de déduît
 Lanceloz tote cele nuit.
 Mês li jorz vient, qui molt li griève
 Quant delez s'amie se liève.
 Au lever fu-il droiz martirs,
- 90 Tant li fu griés li départirs,
 Car il i sufre grant martire.
 Ses cuers adès cele part tire
 Où la reine se remaint.
 N'à pooir que il l'an remaint
- 95 Que la reine tant li plect
 Qu'il n'a talant que il la lest.
 Li cors s'an vet, li cuers séjourne,
 Droit vers la fenestre s'antorne,
 Mês de son sanc tant i remaint
- 4700 Que li drap sont taeliè et taint
45. a. Del' sanc qui chéi de ses doiz.
 Molt s'an part Lanceloz destroz,
 Plains de sopirs et plains de lermes.
 Del' rasanbler n'est pas pris termes,
- 5 Ce poise lui, mês ne puet estre.
 A emuiz passe à la fenestre,
 S'i antra-il molt volantiers:
 N'avoit mie les doiz antiers
 Que molt fort s'i estoit bléciez.
- 10 Et s'a-il les fers redréciez
 Et remis an lor leus arrière,
 Si que nê devant nê derrière,
 Van l'un nê an l'autre costé,
 Ne pert qu'an an eüst osté
- 15 Nus des fers, nê tret nê ploïé.
 An départir a soploïé
 A la chambre et fet tot autel

- Com il fust devant un autel,
Puis s'an part à molt grant angouisse,
4720 N'anceontre home qui le conoisse,
Tant qu'an son ostel est venuz.
An son lit se couche toz nuz,
Si e'onques nelui n'i esvoille.
Et lors aprimes se mervoille
25 De ses doiz qu'il trueve plaiez;
Mes de rien n'an est esmaiez
L'oree qu'il set tot de seür
Que au traire les fers del' mur
De la fenestre se blega.
- 30 Porce pas ne s'an correça
Car il se volsist mialz del' cors
Audeus les braz avoir traiz fors
Que il ne fust oltre passez;
Mès s'il se fust aillors quassez
35 Et si laidemant anpiriez,
Molt an fust dol'anz et iriez.
- La reine la matinee
Dedanz sa chambre ancortinee
Se fu molt soef andormie;
40 De ses dras ne se garloit mie
Que il fussent tachie de sanc,
Einz cuidoit qu'il fussent molt blanc
Et molt bel et molt avenant.
Et Méliaganz maintenant
46. b. 45 Qu'il fu vestuz et atornez
S'an est vers la chambre tornez
Où la reine se gisoit.
Veillant la trueve et les dras voit
Del' frès sanc tachiez et gotez:
50 S'en a ses compaignons botez,
Et com apercevanz de mal
Vers le lit Kex le seneschal
Esgarde, et voit les dras tachiez
De sanc, que la nuit, ce sachiez,
55 Furent ses plaies escrevees —
Et dit: « Dame, or ai-ge trovées
Tex anseignes com je voloie;
Bien est voirs que molt se foloie
Qui de fame garder se painne:
60 Son travail i pert et sa painne;
Qu'ainz la pert cil qui plus la garde
Que cil qui ne s'an done garde.
De moi vos a-il bien gardée,
Mès ennit vos a regardée
65 Kex li seneschax malgré suen,
S'a de vos én tot son bien,
- Et il sera molt bien prové, »
— « Comant ? » fet-ele, — « J'an trove
Sanc an voz dras qui le tesmoingne,
4770 Puis qu'à dire le me besoigne.
Parce le sai, par ce le pruis,
Que an voz dras et les suens truis
Le sanc qui chei de ses plaies:
Ce sont ansaignes bien veraies. »
75 Lors primes la reime vit
Et an l'un et an l'autre lit
Les dras sanglanz, si s'an mervoille:
Honte en ot, si devint vermoille
Et dist: « Se Dame dex me part,
30 Ce sanc que an mes dras regart
Onques ne l'i aporta Ques,
Einz m'a enuit senie li nés.
De mon nés fu, an mien espoir. »
Et ele enide dire voir.
35 — « Par mon chief, fet Méliaganz,
Quanke vos dites est néanz,
N'i a mestier parole fainte,
Que provée estes et atainte;
45. c. Et bien sera li voirs provez. »
30 Lors dit: « Seigneur, ne vos movez,
(As gardes qui iluec estoient)
Et gardez que osté ne soient
Li drap del' lit tant que je veigne:
Je voel que li rois droit me teigne
95 Quant la chose véue aura. »
Lors requist tant qu'il le trova.
Si se lesse à ses piez chéoir
Et dit: « Sire, venez véoir
Ce don garde ne vos prenez.
4800 La reine véoir vevez,
Si verroiz mervoilles provées
Que j'ai véues et trovées.
Mès ainçois que vos i ailliez
Vos pri que vos ne me failliez
5 De justise nè de droiture.
Bien savez an quel aventure
Por la reine ai mon cors mis,
Dom vos estes mes anemis,
Que por moi la faites garder.
10 Hui matin l'alai regarder
An son lit, et si ai vén
Tant que j'ai bien aparecú
Qu'avoec li gist Kex chasque nuit.
Sire, por Deu, ne vos enuit
15 S'il m'an poise et se je m'an plaing,
Car molt me vient à grant desdaing
- Quant ele me het et despist
Et Kex ó li chasque nuit gist. »
— « Tés, fet li rois, je nel' crois pas. »
1320 — « Sire, or venez véoir les dras,
Comant Kex les a courrez.
Quant ma parole ne créez
Ençois euidiez que je vos mante,
Les dras et la coute sanglante
25 Des plaies Kex vos mosterrai. »
— « Or i alons, si le verrai,
Fet li rois, que véoir le voel:
Le voir m'an aprendront mi oel. »
Li rois tot maintenant s'an va
30 Jusqu'an la chambre où il trova
La reine qui se levoit.
Les dras sanglanz an son lit voit
45 d. Et el lit Kex antresimant,
Et dist: « Dame, or vet malemant
35 Se c'est voirs que mes filz m'a dit. »
Ele respout: « Se Dex m'aït,
Onques ne fu nés de songe
Contée si male maugonge.
Je euit que Kex li seneschax
40 Est si cortois et si léax
Que il n'an fet mie à mescroire;
Et je ne regret mie an foire
Mon cors, nè n'an faz livreison.
Certes, Kex n'est mie tex hom
45 Qu'il me requèist tel outrage,
Nè je oe n'oi onques corage
Del' faire, nè jà ne l'aurai. »
— « Sire, molt boen gré vos saurai,
Fet Méliaganz à son père,
50 Se Kex son outrage compère,
Si que la reine i ait honte.
A vos tient la justise et monte,
Et je vos an requier et pri.
Le roi Artu a Kex traï,
55 Son seignor, qui tant le créoit
Que comandée li avoit
La rien que plus aime an cest monde. »
— « Sire, or sofrez que je responde,
Fet Kex, et si m'escondirai.
60 Jà Dex, quant de cest siècle irai,
Ne me face pardon à l'ame,
Se onques j'ai avoec ma dame!
Certes, mialz voldroie estre morz
Que tex leidure nè tix torz
65 Fust par moi quis vers mon seigno
Et jamès Dex santé graignor

- Que j'ai orandroit ne me doint,
Einz me praigne morz an cest point,
Se je onques le me pausai.
- 4870 Mès itant de mes plaies sai
Qu'annuit m'ont seinnié à planté,
S'an sont ni drap ansanglanté.
Porce vostre filz me mescroit,
Mès certes il n'i a nul droit. »
- 75 Et Méléaganz li respont :
« Si m'aïst Dex, traï vos ont
45. e. Li déable, li vif maufé.
Trop fustes enuit eschaufé,
Et porce que trop vos grévastes
- 80 Vos plaies sanz dote escrevastes.
Nè vos i valt néant contrueve :
Li sans d'anbedeus parz le prueve,
Bien le véons et bien i pert ;
Droiz est que son forfet conpert
- 85 Que si est provez et repris.
Einz chevaliers de vostre pris
Ne fist si grant descovenue,
Si vos an est honte avenue. »
— « Sire, sire, fet Kex au roi,
- 90 Je deffandrai ma dame et moi
De ce que vostre filz mainez
An poinne et an travail me met :
Mès certes à tort me travaille. »
— « Vos n'avez mestier de bataille. »
- 95 Fet li rois, que trop vos dolez. »
— « Sire, se sofrir le volez,
Ensi malades com je sui
Me coubatrai ancontre lui
Et mosterrai que je n'ai colpe
- 4900 An cest blasme don il m'ancoipe. »
Et la reine mandé ot
Tot célémant Lancelot,
Et dit au roi que ele aura
Un chevalier qui deffandra
- 5 Le seneschal de ceste chose
Vers Méléaganz, se il ose.
Et Méléaganz dist tantost :
« Nus chevaliers ne vos en ost
Vers cui la bataille n'apraigne
- 10 Tant que li uns vaincez remaingne .
Nès se ce estoit uns jaianz. »
Atant vint Lanceloz léanz.
Des chevaliers i ot tel rote
Que plainne an fu la sale tote.
- 15 Maintenant que il fu venuz,
Oiant toz, junes et chenuz,
- La reine la chose conte
Et dit : « Lancelot, ceste honte
M'a ei Méléaganz amise.
- 4920 An meseréance m'an a mise
45. f. Vers trestoz ces qui Posent dire,
Se vos ue l'an faites desdire.
Enuit, ce dit, a Kex géu
O moi, porce qu'il a véu
- 25 Mes dras et les suens de sanc tainz :
Et dit que toz an iert atainz
Se vers lui ne se puet deffandre
Ou se autres ne vialt anprendre
La bataille por lui aidier. »
- 30 — « Jà ne vos an covient pleidier,
Fet Lanceloz, là où je soie.
Jà Deu ne place qu'an meseroie
Nè vos, nè lui, de tel afeire!
Prez sui de la bataille feire
- 35 Que onques ne le se pansa
Se an moi point de deffanse a.
A mon pooir l'an deffandrai,
Por lui la bataille anpraudrai. »
Et Méléaganz avant saut
- 40 Et dit : « Se Damedex me saut
Ce voel-je bien, et molt me siet.
Jà ne pant nus que il me griet. »
Et Lanceloz dist : « Sire rois,
Je sai de quauses et de lois
- 45 Et de plez et de jugemanz :
Ne doit estre sanz serremanz
Bataille de tel meseréance. »
Et Méléaganz sanz dotance
Li respont molt isnelemant :
- 50 « Bien i soient li seiremant,
Et veignent li saint orandroit,
Que je sai bien que je ai droit. »
Et Lanceloz ancontre dit :
« Onques, se Damedex m'aït .
- 55 Quex le seneschal ne conut
Qui de tel chose le mescrut. »
Maintenant lor armes demandant,
Lor chevax amener comandent.
L'an lor amainne tost amont ;
- 60 Vaslet les arment : armé sont,
Et jà resont li saint forstret.
Méléaganz avant se tret,
Et Lanceloz dejuste lui.
Si s'agevoillent aubedui,
46. a. 65 Et Méléaganz tant sa main
Aus sainz, et jure tot de plain :
- « Ensi m'aïst Dex et li sainz,
Kex li seneschaus fu conpainz
Ennit la reine an son lit,
- 4970 Et de li ot tot son delit. »
— « Et je l'an lief come parjur,
Fet Lanceloz, et si rejur
Qu'il n'i jut nè ne l'a santi.
Et de celui qui a manti
- 75 Praigne Dex, se lui plest, vengeance,
Et face voire démonstrance.
Mès ancor un autre an ferai,
Des seiremanz, et jurerai,
Cui qu'il enuit nè cui qu'il poist,
- 80 Que se il hui venir me loist
De Méléaganz au desus,
Tant m'aïst Dex et néant plus,
Et ces reliques qui sont ei,
Que jà de lui n'aurai merci. »
- 85 Li rois de rien ne s'esjoï
Quant cestui sairement oï.
- Quant li seiremant furent fet
Lor cheval lor furent forstret,
Bel et boen de totes hontez.
- 90 Sor le suen est chascuns montez,
Et li uns contre l'autre muet
Tant com chevax porter le puet ;
Et ès plus granz cors des chevax
Fiert li uns l'autre des vasax,
- 95 Si qu'il ne lor remaint nès poinz
Des deus lances trèsqu'auz espoinz.
Et li uns l'autre à terre porte,
Mès ne font mie elière morte,
Que tot maintenant se relièvent
- 5000 Et tant com il puèent se grièvent
Aus tranchanz des espées nues.
Les estanceles vers les nues
Totes ardanz des hiaumes saillent.
Par si grant ire s'antr'asailent
- 5 As espées que nues tienent
Que si com eles vont et vienent
S'antr'ancoutrent et s'antrefièrent,
Nè tant reposer ne se quièrent
46. b. Qu'aleinne reprendre lor loise.
- 10 Li rois cui molt an griève et poise
En a la reine apelée,
Qui apoier s'estoit alée
Amont as loges de la tor.
Por Deu, li dist, le criator,
- 15 Que ele départir les lest!

- « Tot quanque vos au siet et plest,
Fet la reine a boene foi,
Jâ n'an feroiz rien contre moi. »
Lanceloz a bien antaudu
5020 Que la reine a respondu
A ce que li rois li requiert:
Ja puis combatre ne se quert,
Einz a tantost guerpi le chaple;
Et Melbaganz liert et chaple
25 Sor lui que reposer ne quiert.
Et li rois antredens se liert,
Et tient son fil, qui dit et jure
Que il n'a de pes feire eure:
« Bataille voel, n'ai soing de pris! »
30 Et li rois li dit: « Car te teïs
Et me eroi, si feras que sages;
Ja certes hontes nê domages
Ne t'an vandrai se tu me croiz.
Mês, fei iee, que feire doiz! »
35 Don ne te sovient-il que tu
As an la cort le roi Artu
Contre lui bataille arramie?
Et de ce ne dotes-tu mie
Que il ne te soit granz enors
40 Se là te vient, biens plus qu'aillors? »
Ce dit li rois por essaier
Se il le porroit esmaier
Tant qu'il Papeise et s'es départ.
Et Lanceloz eui molt fu tart
45 De mon seignor Gauvain trover,
An vient congié querre et trover
Au roi et puis à la reine.
Par le congié d'ax s'ahemine
Vers le pont soz ève corrant.
50 Si ot après lui rote grant
Des chevaliers qui le suïoient;
Mês assez de tex i aloient
46. e. Don bel li fust s'il remanssissent.
Lor journées molt bien fornissent
55 Tant que le pont sor ève aprochent,
Mês d'une liue ancor n'i tochent.
Ençois que près del' pont venissent
Et que il véoir le poïssent
Uns nains à l'encontre lor vint
60 Sor un grant chaeëor, et tint
Une eorgiëe por chaeïer
Son elaeëor et menacier.
Et maintenant a demandé,
Si eom il li fu comandé:
65 « Li quex de vos est Lanceloz?
Ne l' me celez, je sui des voz,
Mês dites-le seurëmant,
Que par vos granz biens le demant. »
Lanceloz li respont por lui
5070 Et dit il-mêmes: « Je sui
Cil que tu demandes et quiers, »
— « Ha Lancelot, frans chevaliers,
Laisse ces genz, et si me eroi
Vien t'an toz sens ansamble ô moi,
75 Qu'an molt boen leu mener te voel.
Ja nus ne t'an sive por Puel,
Einz vos atendent et androit
Que nos revandrons orandroit. »
Cil qui de nul mal ne se dote
80 A fet remenoir sa gent tote
Et siust le nain qui traï l'a.
Et sa gent qui l'atendent là
Le puëent longuemant atandre,
Que cil n'ont nul talant del' randre
85 Qui l'ont pris et soisi an sont.
Et sa gent si grant duel an font
De ce qu'il ne vient nê repeïre
Qu'il ne sèvent qu'il puissent feïre.
Tuit dient que traïz les a
90 Li nains; et si lor an pesa.
Folie seroit de l'anquerre.
Dolant le comencent à querre,
Mês ne sèvent où il le truissent
Nê quele part querre le puissent.
95 S'an prenent consoil tuit ansamble:
A ce s'acordeat, ce me sanble,
46. d. Li plus resnable et li plus sage,
Qu'il an iroint jusqu'au passage
Del' pont soz ève, qui est près,
5100 Et querront Lancelot après
Par le los monseignor Gauvain,
S'il le truevent n'a bois n'a plain.
A cest consoil trestuit s'acordent
Si bien que de rien ne se tordent.
5 Vers le pont soz ève s'an vont,
Et tantost qu'il viennent au pont
Ont mon seignor Gauvain vëu
Del' pont trabuehië et chëu
An l'ève qui estoit parfonde.
10 Une ore essort et autre afonde:
Or le voient et or le perdent.
Il viennent là et si l'aerdent
A rains, à perches et à eros.
N'avoit que le haubere el dos
15 Et sor le chief le liaume assis,
Que des autres valoît bien dïs;
Et les elances de fer chaeïées
De sa suor an millïées,
Car molt avoit sofferz travanz,
5120 Et manz pëïls et mainz asauz
Avoit trespassez et vainenz,
Sa lance estoit et ses escuz
Et ses chevay à l'autre rive.
Mês ne euident pas que il vive,
25 Cil qui l'ont tret de l'ève fors,
Car il en avoit molt el cors,
Nê désque tant qu'il l'ot randue
Avoit de lui parole antandue.
Mês quant sa parole et sa voiz
30 R'ot son cuer delivre et sa doiz,
Qu'an le pot oïr et antandre.
Au plus tost que il s'i pot prendre
A la parole se s'i prist.
Luës de la reine requist
35 A ces qui devant lui estoient,
Se nule novele an savoient.
Et cil qui li ont respondu,
D'avoec le roi Bademagu
Dient qu'ele ne part nule ore,
40 Qui molt la sert et molt l'enore.
46. e. — « Vint la puis nos an ceste terre,
Fet mes sires Gauvains, requerre? »
Et il respondirent: « Oïl,
Lanceloz del' Lae, font se il.
45 Qui passa au pont de l'espëe:
Si l'a resqueusse et delivrëe,
Et avoec nos-autres trestoz.
Mês traïz nos en a uns goz,
Uns nains boeuz et rechigniez:
50 Laidemant nos a engigniez,
Qui Lancelot nos a fortret.
Nos ne savons qu'il a mesfet. »
— « Et quant? » fet mes sires Gauvains.
— « Sire, lui nos a ce fet li nains,
55 Molt pres de ci, quant il et nos
Venïemes aucontre vos. »
— « Et comant s'est-il contenuz
Puis qu'an eest pais fu venuz. »
Et cil li comencent à dire,
60 Si li recontent tire à tire
Si e'un tot seul mot n'i oblient,
Et de la reine li dient,
Qu'ele l'atant et dit por voir
Que riens ne la feroit movoir
65 Del' pais tant qu'ele le voie,

- Por novele que ele en oie.
 Mes sires Gauvains lor respont :
 « Quant nos partirons de cest pont
 Irons-nos querre Lancelot. »
- 5170 N'i a m' seul qui mialz ne l'ot
 Qu'à la reine aillent ençois,
 Si le fera querre li rois ;
 Car il euident qu'an traïson
 L'ait fet ses filz metre an prison ,
- 75 Meléaganz , qui molt le het .
 Jà an len , se li rois le set ,
 Ne sera qu'il nel' face randre :
 Dès ore se pucent atandre .
 A cest consoil tuit s'accordèrent
- 80 Tant que vers la cort s'apochèrent
 Oû la reine et li rois èrent ;
 Et tot maintenant s'arotèrent
 Et Kex avoec , li senesehax ,
 Et si estoit si desléax
46. f. 85 De traïson plains et conblez
 Qui molt laidement a troblez
 Por Lancelot toz ces qui vienent .
 Por mort et por traï se tienent ,
 S'an font grant duel que molt lor poise .
- 90 N'est pas la novele cortoise
 Qui la reine cest duel porte ;
 Ne porquant ele s'an d'aporte
 Au plus belemant qu'ele puet :
 Por mon seignor Gauvain l'estuee
- 95 Auques esioir , si fet-elle .
 Et ne porquant mie ne cèle
 Son duel que auques n'i apeire .
 Et joie et duel li estuet feire :
 Por Lancelot a le cuer vain ,
- 5200 Et contre mon seignor Gauvain
 Mostre sanblant de passe joie .
 N'i a nul qui la novele oie
 Ne soit dolanz et esperduz
 De Lancelot qui est perduz .
- 5 De mon seignor Gauvain éust
 Li rois joie et molt li pléust
 Sa venue et sa connaissance ;
 Mès tel duel a et tel pesance
 De Lancelot qui est traïz ,
- 10 Que mar an est et esbaïz .
 Et la reine le sémont
 Et prie qu'aval et amont
 Par sa terre querre le face
 Tot sanz demore et sanz espace ,
- 15 Et mes sires Gauvains et Ques .
- Un trestot seul n'i a remès
 Qui de ce nel' prit et semoingne .
 — « Sor moi lessiez ceste besoigne ,
 Fet li rois , si n'an parlez jà
- 5220 Que j'en preiez grant pièce a .
 Tot sanz proière et sanz requeste
 Ferai bien feire ceste anqueste . »
 Chascuns l'en ancline et soploie .
 Li rois maintenant i envoie
- 25 Par son réaume ses messages ,
 Sergenz bien conéuz et sages ,
 Qui ont par tote la contrée
 De lui novele demandée .
47. a. Par tot ont la novele anquise ,
 30 Mès n'en ont nule voire aprise .
 N'an trovèrent point : si s'an torment
 Là où li chevalier seïjornent ,
 Gauvains et Kex et tuit li autre ,
 Qui dient que , lance sor l'autre ,
- 35 Trestoit armé , querre l'iront :
 Jà autrui n'i anvoieront .
 Un jor après mangier estoient
 Tuit an la sale où il s'armoient ;
 S'estoit venu à l'estovoir
- 40 Qu'il n'i avoit que del' movoir ,
 Quant uns vaslez léanz antra
 Et parmi aus oltre passa
 Tant qu'il vint devant la reine ,
 Qui n'avoit pas color rosine ,
- 45 Que por Lancelot duel avoit
 Tel , don noveles ne savoit ,
 Que la color en a muée .
 Et li vaslez l'a saluée ,
 Et le roi qui de li fu pres ,
- 50 Et puis les autres toz après .
 Et Quen et mon seignor Gauvain .
 Unes lettres tint an sa main :
 S'estant le roi , et il les prant .
 A tel qui de rien n'i mesprant
- 55 Les fist li rois . oiant toz . li . c .
 Cil qui les lut lor sot bien dire
 Ce qu'il vit escrit an la lue ,
 Et dit que Lanceloz salue
 Le roi come son boen seignor ,
- 60 Si le mercie de Penor
 Qu'il li a fet et del' servise .
 Come cil qui est à devise
 Trestoz an son comandement .
 Et sachiez bien certainement
- 65 Qu'il est avoec le roi Artu ,
- Plains de santé et de vertu ,
 Et dit qu'à la reine mande
 C'or s'an vaigne , s'ele comande ,
 Et mes sires Gauvains et Ques ;
- 5270 Et si a entresaignes tès
 Qu'il dorent croire . Et bien le enrent .
 Molt lié et molt joiant an forent :
47. b. De joie bruit tote la corz ,
 Et l'andemain quant il ert jorz
- 75 Dient qu'il s'an voldront torner .
 Et quant ce vint à l'ajorner
 Si s'aparoillent et atorment :
 Lièvent et montent , si s'an torment .
 Et li rois les silt et conduit
- 80 A grant joie et à grant déduit :
 Une grant pièce de la voie
 Fors de sa terre les convoie ,
 Et quant il les en ot fors mis
 A la reine a congié pris ,
- 85 Et puiz à toz comonément .
 La reine molt sagemant
 Au congié prendre le mercie
 De ce que il l'a tant servie ,
 Et ses deus braz an col li met :
- 90 Se li offre et si li promet
 Son servise et le son seignor :
 Ne li puet prometre graignor .
 Et mes sires Gauvains ausi
 Com à seignor et à ami ,
- 95 Et Kex ausi , tuit le promettent .
 Tantost à la voie se metent ,
 Si les comande à Deu li rois .
 Toz les autres après ces trois }
 Salue , et puis si s'an retourne .
- 5300 Et la reine ne seïjorne
 Nul jor de tote la semaine ,
 Nè la rote que ele anmainne ,
 Tant qu'à la cort vient la novele ,
 Qui au roi Artu fu molt bele ,
- 5 De la reine qui aproiche
 Et de son neveu li retoiche
 Grant joie an cuer et grant léesce ,
 Qu'il cuidoit que par sa proesce
 Soit la reine revenue ,
- 10 Et Kex et l'autre genz menue ;
 Mès autremant est qu'il ne caident .
 Por ans tote la vile voident ,
 Si lor vont trestuit à l'encontre ,
 Et dit ebasems qui les ancontre ,
- 15 Ou soit chevalier ou vilains :

- « Bien vaingne mes sires Gauvains,
47 c. Qui la reine a ramenée,
Et maunte dame escheitvee,
Et maint prison nos a randu! »
- 5320 Et Gauvains lor a respondi:
« Seigneur, de néant m'alosez,
Del' dire hummès vos repousez,
Qu'à moi nule chose n'an monte.
Ceste enors me fet une houte,
- 25 Que je n'i vung n'à tans n'à ore;
-
- Failli i ai par ma demore.
-
- Mès Lanceloz à tans i vint,
-
- Cui si grauz enors i avint
-
- Qu'aïnz n'ot si grant nus chevaliers. »
- 30 — « Où est-il done, biax sire chiers,
Quant nos ne'l' véons ei chiés? »
— « Où? . . . fet mes sires Gauvains, lues,
A la cort mon seignor le roi.
Don n'i est-il? » — « Nemi, parfoi,
- 35 Nè an tote ceste contrée.
-
- Puisque ma dame an fu menée
-
- Nule novele n'an oïmes. »
-
- Et mes sires Gauvains lors primes
-
- Sot que les letres fausses furent
- 40 Qui les traïrent et dègurent.
Par les letres sont dècèen.
Lors resot à duel esmén.
A cort vient lor duel menant,
Et li rois trèstot maintenant
- 45 Anquiert noveles de l'afaire.
Assez fu qui li sot retraire
Comant Lanceloz a ovré,
Comant par lui sont reovré
La reine et tuit si prison:
- 50 Comant et par quel traïson
Li nains lor anbla et fortrest.
Ceste chose le roi desplest.
Et molt l'an poise et molt l'an griève.
Mès joie le cuer li sozliève,
- 55 Qu'il a si grant de la reine,
Que li diax por la joie liève;
Quant la rien a que il plus vialt
De? remenant petit se dialt. —
Demantres que fors del' pais
- 60 Fu la reine, ce u'est vis,
47. d. Pristrent un parlemant antr'eles
Li dameisel, les dameiseles,
Qui descoseilliees estoient.
Et distrent qu'eles se voldroient
- 65 Marier molt prochièment.
- S'an pristrent à eel parlemant
Une abatine et un tornoi.
Vers celi de Pomelagoi
L'anprist la dame de Noauz.
- 5370 De cels qui le feront noanz
Ne taudront parole de rien,
Mès de ces qui le feront bien
Dient qu'eles voldront amer;
Sel' feront savoir et erier
- 75 Par totes les terres prochiènes
Et autresi par les loingtiènes,
Et firent à molt lone termine
Crier le jor de Palatine,
Porce que plus i éust genz.
- 80 Et la reine vint dedenz
Le termine que mis i orent;
Et maintenant qu'eles le sorent
Que la reine estoit venue
La voie ont cele part tenue
- 85 Les plusors tant qu'à la cort vindrent
Devant le roi, et si le tindrent
Molt an grant c'un don lor donast
Et lor voloir lor otréast.
Et il lor a acréanté,
- 90 Ainz qu'il seüst lor volanté,
Qu'il seroit qu'auqu'eles voldroient.
Lors li distrent qu'eles voloient
Que il solrist que la reine
Venist véoir lor abatine.
- 95 Et cil qui rien veher ne sialt
Dist que lui plect s'ele le vialt.
Celes qui molt liées an sont
Devant la reine s'an vont,
Si li dient enes-le-pas:
- 5400 « Dame, ne nos retolez pas
Ce que li rois nos a doné. »
Et ele lor a demandé:
« Quex chose est-ce, ne'l' me relez. »
Lors li dient: « Se vos volez
47. e. 5 A nostre abatine venir
Jà ne vos an quiert retenir,
Nè jà ne'l' vos contredira. »
Et ele dist qu'ele i ira
Dès que il le eongié l'an doue.
- 10 Tantost par tote la corone
Les dameiseles an envoient
Et maudent que eles devoient
Amener la reine an jor
Qui estoit eriez de Pestor.
- 15 La novele partot ala
- Et loing et près, et ça et là:
S'est tant alée et estandue
Qu'el' réaume fu espandue
Don nus retourner ne soloit,
- 5420 Mès ore quiconques voloit
Avoit et Pantrée et Pissue,
Et jà ne li fust dellandue.
Tant est par le réaume alée
La novele dite et contée,
- 25 Qu'ele vint chiés un seneschal
Mélégant le desléal,
Le traïtor que max feus arde!
Cil avoit Lancelot an garde:
Chiés lui Pavoit an prison mis
- 30 Mélégauz ses anemis,
Qui le haoit de grant hame.
La novele de Palatine
Sot Lanceloz, l'ore et le terme.
Puis ne furent si oï sanz le me,
- 35 Nè ses cuers liez, que il le sot.
Dolant et pansif Lancelot
Vit la dame de la meison;
Sel' mist à consoil à reison:
« Sire, por Deu et por vostre ame,
- 40 Voir me dites, fet-li la dame,
Por coi vos estes si changiez.
Vos ne bevez nè ne mangiez,
Nè ne vos voi joer nè rire:
Sèuremant me poez dire
- 45 Vostre panser et vostre enui. »
— « Ha dame, se je dolanz soi,
Por Deu ne vos an mervellez!
Voir que trop sui descoseilliez
47. f. Quant je ne porrai estre là
50 Oû toz li biens del' mont sera:
A Palatine oû toz asamble
Li pueples, ensi com moi samble.
Et neporquant s'il vos pleisoit,
Et Dex tant franche vos feisoit
- 55 Que vos aler m'i leissassiez,
Tot certainnement sèussiez
Que vers vos si me contamroie
Qu'an vostre prison revandroie. »
— « Certes, fet-ele, jel' fèisse
- 60 Molt volantiers se n'i véisse
Ma destrucion et ma mort.
Mès je criem mon seignor si fort,
Mélégant le dépitaire,
Que je ne l'oseroie faire,
- 65 Qu'il destruiroit mon seignor tot.

- N'est mervoille se jel' redot,
 Qu'il est si fel com vos savez. »
 — « Dame, se vos pëor avez
 Que je tantost après l'estor
 5 170 An vostre prison ne retor,
 Un sairement vos an ferai.
 Dom jà ne me parjureraï,
 Que jà n'iert riens qui me detaingue
 Qu'an vostre prison ne revaigne
 75 Maintenant après le tornoi. »
 — « Par foi, fet-ele, et je l'otroi
 Par un covant. » — « Dame par quel ? »
 Ele respont : « Sire, par tel,
 Que le retor me jureroiz
 80 Et avoec m'asüreroiz
 De vostre amor, que je l'aurai. »
 — « Dame, tote eeli que j'ai
 Vos doing-je, voir, au revenir. »
 — « Or m'an puis à néant tenir,
 85 Fet la dame tot an riant:
 Autrui par le mien eseiant
 Avez baillée et comandée
 L'amor que vos ai demandée.
 Et neporeant sauz nul desdaing
 90 Tant con g'en puis avoir s'an praing:
 A ce que je puis m'autandrai,
 Et le sairement an prendrai,
 43. a. Que vers moi si vos contendroiz
 Que an ma prison revandroiz. »
 95 Lanceloz tot a sa devise:
 Le sairement sor sainte église
 Li fet, qu'il revandra sanz faille.
 Et la dame tantost li baïlle
 Les armes son seignor, vermoilles,
 5500 Et le cheval, qui à mervoilles
 Estoit biax et forz et hardiz.
 Cil monte. si s'an est partiz,
 Armez d'unes armes molt beles.
 Trestotes fresches et noveles.
 5 S'a tant erré qu'à Noauz vint.
 De eele partie se tint
 Et prist fors de la vile ostel.
 Einz si prodrom n'ot mès itel,
 Car molt estoit petiz et bas;
 10 Mes herbergier ne voloît pas
 An leu où il fust conëuz.
 Chevaliers hoens et eslëuz
 Ot molt el ehostel amassez,
 Mès plus en ot defors assez,
 5515 Que por la reine en i ot
 Tant venu que li quinz n'i pot
 Ostel avoir dedanz recet.
 Que por un seul en i ot set
 Don jà un tot seul n'i èust
 20 Si por la reine ne fust.
 Bien .v. lieues tot anviron
 Se lurent logié li baron
 Estrez ès loges et ès tantes.
 Dames et dameiseles gentes
 25 I f'ot tant que mervoille fu.
 Lanceloz ot mis son escu
 A Puis de son ostel defors,
 Et il, por acësier son cors
 Fu desarmez et se gisoit
 30 En un lit qu'il molt po prisoit,
 Qu'estroiz ert et la coute tanve,
 Couverte d'un gros drap de chauve.
 Lanceloz trestoz desarmez
 S'estoit sor ee lit aeostez.
 35 Là ou il jut si povremant
 Atant ez-vos un garnement
 43. b. Un hyraut d'armes an chemise,
 Qui an la taverna avoit mise
 Sa cote avoec sa chauceüre,
 40 Et vint nuz piez grant alëure
 Desafublez contre le vant.
 L'escu trova à Puis devant,
 Si Pesgarda mès ne pot estre
 Qu'il conëst lui n'è son mestre;
 45 Ne set qui porter le devoit.
 L'uis de la meison overt voit,
 S'antrè anz et vit gesir el lit
 Lancelot, et puis qu'il le vit
 Le conut et si s'an seigna.
 50 Et Lanceloz le regarda
 Et delländi qu'il ne parlast
 De lui an leu où il alast;
 Que s'il disoit qu'il le sëust
 Mialz li vaudroit que il sëust
 55 Les ialz treiz ou le eol brisië.
 — « Sire, je vos ai molt prisië.
 Fet li byrauz, et toz jorz pris,
 N'è jà tant com je soie vis
 Ne ferai rien por nul avoir
 60 Don malgré me doiez savoir. »
 Tantost de la meison s'an saut.
 Si s'an vet eriant molt an haut:
 « Or est venuz qui l'aunera!
 Or est venuz qui l'aunera! »
 5565 Ire erioit partot li garz,
 Et genz saillent de totes parz,
 Se li demandent que il erie?
 Cil n'est tant hardiz que le die,
 Einz s'an va eriant ee mèismes.
 70 Et sachiez que dit lu lors prismes
 « Or est venuz qui l'aunera! »
 Nostre mestre au fu li byra
 Qui à dire le nos aprist,
 Car il premièrement le dist.
 75 Là sont assanblées les rotes,
 La reine et les dames totes,
 Et chevalier et autres genz,
 Car molt i avoit des sergenz
 De totes parz, destre et sënëstre.
 80 La où li tornoiz devoit estre
 43. c. Ot unes granz loges de fust
 Poree que la reine i fust
 Et les dames et les puceles:
 Einz nus ne vit loges si beles
 85 N'è si longues n'è si bien faites,
 Là si se sont l'andemain traites
 Trestotes après la reine
 Qui véoir voldront Pahatine
 Et qui mialz le fera ou pis.
 90 Chevalier vient dis et dis.
 Et vint et vint, et trante et trante,
 Çà quatrevint et çà nonante,
 Çà cent, çà plus et çà deus çanz.
 Si est l'asanblée si granz
 95 Devant les loges et antor
 Que il aueomaneent l'estor.
 Armé et desarmé asanblent.
 Les lances un grant bois resanblent,
 Que tant en i font aporter
 5600 Cil qui s'an vuelent déporter, ¹³²³
 Qu'il n'i paroit se lances non
 Et banières et eonfanon.
 Li josteor au joster muevent,
 Qui conpaignons asez i truevent
 5 Qui por joster venu estoient.
 Et li autres se raprestoient
 De faire autres chevaleries.
 Si sont plainnes les praeries
 Et les arçes et li sonbre
 10 Que l'an n'en puet esmer le nombre
 Des chevaliers, tant en i ot.
 Mès n'i ot point de Lancelot
 A eele première asanblée.

- Mès quant il vint parut la pree,
5615 Et li huraux le voit venir,
De crier ne se pot tenir.
« Veez celui qui l'aunera!
Veez celui qui l'aunera! »
Et l'an demande qui est-il?
20 Ne lor an vialt rien dire ed.
Quant Lanceloz an Pestor vint
Il sens valoît des meillors vint:
Sel' comance si bien à feire,
Que nus ne puet ses ialz retreire
43. d. 25 De lu esgarder, où qu'il soit.
Devers Pomelesglai estoit
Eus chevaliers preuz et vaillanz,
Et ses chevax estoit saillanz
Et corranz plus que cers de laude.
30 Cil estoit filz le roi d'Irlande,
Qui molt bien et bel le feisort.
Mès quatre tanz à toz pleisoit
Li chevaliers qu'il ne emoissent;
Trestuit de demander s'angoissent
35 Qui est cil qui si bien le fet,
Et la reine à consoil tret
Une puecle coïnte et sage
Et dit: « Dameisele, un message
Vos estuet feire, et tost le feites
40 A paroles briemant retraits.
Jus de ces loges avalez,
A ce chevalier n'an alez.
Qui porte cel esu vermoil,
Et si li dites à consoil
45 Que au noauz que je li mant. »
Cele molt tost et saigemant
Fet ce que la reine vialt:
Après le chevalier s'aquialt,
Tant que molt près de lui s'est jointe.
50 Si li dist come sage et coïnte,
Que ne Pot veisins nè veisine:
« Sire, madame la reine
Par moi vos mande, et jel' vos di
Que au noauz... » Quant cil Poi
55 Si li dist que molt volantiers,
Come cil qui est suens antiens.
Et lors contre un chevalier muet
Tant com chevax porter le puet,
Et faut quant il le dut férir;
60 N'onques puis jusqu'à lanserir
Ne fist fau pis non que il pot,
Porce que la reine plot.
Et li autres qui le requiert
- N'a pas fait, ençois le fiert
5665 Grant cop, roudeuant s'i apue,
Et cil se met lors à la fue,
Ne puis cel jor vers chevalier
Ne torua le col del' destrier.
43. a. Por amorir rien ne feïst
70 Se la grant honte n'i véist
Et son leit et sa desenor;
Et fet saublant qu'il ait peor
De toz ces qui viennent et vont,
Et li chevalier de lui font
75 Lor risées et lor gabois,
Qui molt le prisoiënt aingois.
Et li huraux qui soloit dire:
« Cil les vainera trestoz à ire, »
Est molt maz et molt desconliz,
80 Qu'il ot les gas et les aliz
De ces qui dient: « Or te tès,
Amis, eïst ne l'aunera mès;
Tant a aumé c'or est brisiée
S'aime que tant nos as prisiee. »
85 Li plusor dient ce que doit:
« Il estoit si preuz oreadroit,
Et or est si eorde chose
Que chevalier atandre n'ose.
Espoir, porce si bien le fist
90 Que mès d'armes ne s'an tremist:
Se fu si forz à son venir
Qu'à lui ne se pooit tenir
Nus chevaliers, tant fust senez,
Qu'il feroit come forsenez.
95 Or a tant des armes apris,
Que jamès tant com il soit vis
N'aura talant d'armes porter.
Ses cuers n'es puet plus andurer
Qu'el monde n'a rien si mespoise. »
5700 A la reine pas n'an poise,
Einz an est liée et molt li plest
Qu'ele set bien, et si s'an test,
Que ce est Lanceloz por voir.
Ensi tote nuit jusqu'au soir
5 Se fist cil tenir por coart.
Mès li bas-vespres les départ.
Au départir i ot grant plet
De ces qui mialz l'avoient fet.
Li filz le roi d'Irlande pansse
10 Sanz contredit et sanz deffanse
Qu'il ait tot le los et le pris;
Mès laidemant i a mespris,
43. f. Qu'asez i ot de ses parauz,
- Nus li chevaliers vermanz
5715 Plot as dames et as puecles,
Aus plus gentes et aus plus beles,
Tant qu'eles n'orent à celui
Le jor babé tant com à lui,
Que bien orent vœu comant
20 Il l'avoit fet premièrement,
Com il estoit preuz et hardiz,
Puis n'estoit si accoardiz
Qu'il n'osoit chevalier atendre,
Einz le poist abatre et prendre
25 Toz li pires, se il volsist.
Mès à totes et à toz sist
Que l'andemain tuit revandront
A Bahatine, et si prendront
Ces mi le jor seroit Penors
30 Les dameiseles à seignors.
Ensi le dient et atorment:
Atant vers les ostex s'an torment.
Et quant il vindrent as ostex
An plusors leus an ot de tex
35 Qui an comancièrent à dire:
« Où est des chevaliers, li pire
Et li néanz et li despiz?
Où est alez, où est tapiz?
Où est alez, où le querrons?
40 Espoir jamès ne le verrons
Que malvestiez l'en a chacié
Dom il a tel fès anbracié
Qu'el monde n'a rien si malveise;
N'd n'a pas tort, car plus à eise
45 Est uns malvès cent mille tanz
Que n'est uns preuz, uns combatanz:
Malvestiez est molt alisiée.
Porce Pa-il an pès beisiée,
S'a pris de li quanque il a.
50 Onques, voir, tant ne s'avilla
Proesce qu'an lui se méist,
Nè que près de lui s'ascist;
Mès an lui s'est tote reposte
Malvestiez, s'a trové tel oste
55 Qui tant l'aïmme et qui tant la sert
Que por s'enor la soe pert. »
49. a. Ensi tote nuit se dégrenlent
Cil qui de mal dire s'estrenglent.
Mes tex dit sovant mal d'autrui
60 Qui est molt pires de celui
Que il blasme et que il despit.
Chaseuns ce que lui plest an dit;
Et quant ce vint à l'anjornée

- Refu la genz tote atornée :
- 5765 Si s'an vindrent à Panhautine.
Es loges refu la reine
Et les dames et les puceles,
Si ot chevaliers avoec eles
Assez, qui armes ne portèrent,
70 Qui prison ou croisié se érent.
Et cil les armes lor devisent
Des chevaliers que il plus présent.
Autr'ax dient: « Véez-vous or
Celui à cele bande d'or
75 Parmi cel escu de bernie ?
C'est Governauz de Roberdie.
Et véez-vous celui après,
Qui an son escu près après
A mise une aigle et un dragon ?
80 C'est li filz le roi d'Arragon,
Qui venuz est an ceste terre
Por pris et por enor conquerre.
Et véez-vous celui dejuste
Qui si bien point et si bien joste
85 A cel escu vert d'une part
(S'a sor le vert point un liepart)
Et d'azur est l'autre mitiez ?
C'est Ignaurès li covoitiez,
Li amereus et li pleisanz.
90 Et cil qui porte les feisanz
An son escu poinz bec à bec.
C'est Coguillanz de Mantiree.
Et véez-vous ces deus delez
A ces deus ebevax pomelez,
95 As escuz d'or as Lyons bis ?
Li uns a non Sémiramis,
Et li autres est ses compainz :
Sont d'un sanblant lor escuz tainz.
Et véez-vous celui qui porte
5800 An son escu pointe une porte,
49. b. Si sanble qu'il s'an isse uns cers ?
Par foi ce est li rois Iders. »
Ensi devisent dès les loges.
« Cil escuz fu fez a Lymoges,
5 Si l'an aporta Pilades
Qui an estor vialt estre adès
Et molt le désirre et golose.
Cil autres fu fez à Tolose
Et li lorains et li pettrax :
10 Si l'en aporta euens Destrax.
Cil vint de Lyon sor le Rosne :
N'a nul si boen desoz le trosue ;
Si fu par une grant desserte
- Donez Taulas de la déserte,
5815 Qui bel le porte et bien s'an cuevre.
Et cil autres si est de l'uevre
D'Engleterre, et fu fez à Londres,
Où vos véez ces deus arondres
Qui sanblent que voler s'an doivent,
20 Mès ne se muevent, ainz reçoivent
Mainz cos des aciers Poitevins :
Sel' porte Thoas li meselins. »
Ensi devisent et déboissent
Les armes de ces qu'il conoissent ;
25 Mès de celui mie n'i voient
Qu'an tel despit éu avoient ;
Si euident qu'il s'an soit anblez,
Quant à l'estor n'est assamblez.
Quant la reine point n'an voit
30 Talanz li prist qu'ele Panvoit
Les rans cerchier tant qu'an le teuisse.
Ne set eni envoyer i puisse
Qui mialz le quière de celi
Qui hier i ala de par li.
35 Tot maintenant à li l'apele,
Si li dit: « Alez, dameisele,
Monter sor vostre palefroi.
Au chevalier d'ier vos envoi,
Sel' querrez tant que vos l'avez.
40 Por rien ne vos an délaiez.
Et tant si li redites or
Qu'an noauz le refaee ancor.
Et quant vos l'an auroiz sémons
S'antandez bien à son respons. »
49. c. 45 Cele de rien ne s'en retarde
Qui bien s'estoit donée garde
Le soir quel part il torneroit,
Poree que sanz dote savoit
Qu'ele i reseroit anvoïée.
50 Parmi les rans s'est avoïée
Tant qu'ele vit le chevalier ;
Si li vet tantost conseillier
Que ancor au noauz le faee
S'avoir vialt l'amor et la grace
55 La reine, qu'ele li mande.
Et cil dès qu'ele le comande
Li respont la soe merci.
Tantost cele se départi,
Et lors comancement à huiier
60 Vaslet, sergent et escuier,
Et dient tuit: « Véez mervoilles
De celui as armes vermeilles!
Revenu est, mès que fet-il ? »
- Jà n'a el monde rien tant vil
5865 Si despité n'è si faillie.
Si l'a malvestiez an baillie
Qu'il ne puet rien contre li faire. »
Et la pucele s'an repaire ;
S'est à la reine venue
70 Qui molt l'a corte et près tenue
Tant que la response ot oïe
Dom ele s'est molt esjoïe,
Por ce d'or set-ele sanz dote
Que ce est cil cui ele est tote.
75 Et il toz suens, sanz nule faille.
A la pucele dit qu'ele aille
Molt tost arrière et si li die
Que ele li comande et prie
Que au mialz face qu'il porra.
80 Et cele dit qu'ele i ira
Tot maintenant sanz respit querre.
Des loges est venue à terre
Là où ses garçons l'atandoit,
Qui son palefroi li gardoit ;
85 Etele monte, si s'an va
Tant que le chevalier trava.
Si li ala maintenant dire :
« Or vos mande ma dame, sire,
49. d. Que tot le mialz que vos porroiz . . . »
90 Et il respont: « Or li diroiz
Qu'il n'est riens nule qui me griet
A feire dès que il li siet,
Que quanque li plect m'atalante. »
Lors ne fu mie cele lante
95 De son message reporter,
Que molt an cuide déporter
La reine et esléeseiee.
Quanqu'ele se pot adréciee
S'est vers les loges adréciee.
5900 Et la reine s'est dréciee.
Se li est à l'ancontre alée,
Mès n'est mie jus avalée,
Einz l'atant au chief del' degré.
Et cele vient, qui molt à gré
5 Li sot son message conter.
Les degrez comance à monter,
Et quant ele est venue à li
Si li dist: « Dame, onques ne vi
Nul chevalier tant déboneire
10 Qu'il vialt si outrémant feire
Trestot quanque vos li mandez.
Que se le voir m'an demandez,
Autel chièrre tot par igal

- Fet-il del' bien come del' mal. »
 5915 — « Par foi, fet-ele, bien puet estre. »
 Lors s'an retourne a la fenestre
 Por les chevaliers esgarder,
 Et lancelez sanz plus tarder
 L'escu par les enarmes prant,
 20 Que volentez Part et esprant
 De mostrer tote sa proesce,
 Le col de son destrier adresece
 Et lesse corre antre deus rans,
 Tuit seront esbaudi partans
 25 Li deceû, li amusé
 Qui an lui gaber ont use
 Pièce del' jor et de la nuit,
 Molt s'an sont grant pièce deduit
 Et déporté et solacié.
 30 Par les enarmes abraecié
 Tint son escu li filz le roi
 D'Irlande, et point à grant desroi
 49. e. De l'autre part ancontre lui,
 Si s'antrellièrent anbedui
 35 Si que li filz le roi d'Irlande
 De la joste plus ne demande,
 Que sa lance fraint et estresse,
 Car ne féri mie sor mosse
 Mès sor ais molt dures et sèches.
 40 Lancelez nne de ses teches
 Li a aprise à cele joste,
 Que l'escu au braz li ajoste,
 Et le braz au costé li serre,
 Sel' porte del' cheval à terre.
 45 Et tantost chevalier descocchent,
 D'anbedeus parz poingnent et brochent,
 Li uns por l'autre deseonbrer,
 Et li autres por l'encontrer.
 Li un lor seignors eidier eudent,
 50 Et des plusors les seles vuident
 An la meslée et an l'estor;
 Mès onques an trestot le jor
 Gauvains d'armes ne se mesla,
 Qui ert avec les autres là,
 55 Qu'à esgarder tant li pleisoit
 Les proesces que cil feisoit
 As armes de sinople taintes,
 Qu'estre li sanbloient estaintes
 Celes que li autre feisoient,
 60 Envers les soes ne paroiënt,
 Et li hyrauz se resbaudist
 Tant qu'oiant toz eria et dist:
 « Or est venuz qui l'auncera!
- Huimès verroiz que il fera,
 5965 Huimès aparra sa proesce. »
 Et lors li chevaliers s'adresce
 Son cheval et fet une pointe
 Ancontre un chevalier molt comte,
 Et fiert si qu'il le porte jus
 70 Loing del' cheval cent piez ou plus.
 Si bien à faire le comance
 Et de l'espee et de la lance,
 Que il n'est hom qui armes port
 Qu'à lui véoir ne se déport.
 75 N'es mant de ces qui armes portent
 Si redelitent et déportent
 49. f. Que granz déporz est de véoir
 Con fet trabuchier et chéoir
 Chevax et chevaliers ansamble.
 80 Gaires à chevalier n'asanble
 Qu'an sele de cheval remaingue,
 Et les chevax que il gaigne
 Done à toz ces qui les voloient,
 Et cil chevalier le suioient,
 85 Dient: « Honi somes et mort.
 Molt avomes éu grant tort
 De lui despire et avillier;
 Certes il valt bien un millier
 De tex a en cest chaup assez,
 90 Que il a vaineuz et passez
 Trestoz les chevaliers del' monde,
 Qu'il n'ï a uns qu'à lui s'aponde. »
 Et les dameiseles disoient,
 Qui à merveilles l'esgardoient,
 95 Que cil les tolt à marier,
 Car tant ne s'osoient fier
 En lor biantez, n'an lor ricbeces,
 N'an lor pooir, n'an lor hauteeces,
 Que por bianté nè por avoir
 6000 Deiguast nule de les avoir
 Cil chevaliers, que trop est prouz,
 Et neporquant se font tex vonz
 Les plusors d'eles, qu'eles dient
 Que s'an cestui ne se marient
 5 Ne seront ouan mariées.
 N'à mari n'à seignor donées.
 Et la reine qui antant
 Ce dom eles se vont vantant,
 A soi meïsmo an rit et gabe;
 10 Bien set que por tot l'or d'Arrabe,
 Qui trestot devant li metroit,
 La meïllor d'eles ne prandroit,
 La plus bele nè la plus gente,
- Cil qui à totes atalante,
 6015 Et lor volentez est comme,
 Si qu'avoit le voldroit chascune;
 Et l'une est de l'autre jalouse,
 Si com s'eles fust jà s'esponse,
 Poree que si adroit le voient,
 20 Qu'eles ne pansent nè ne eroient
 50. a. Que nus d'armes tant lor pleisoit,
 Poist ce faire, qu'il feisoit,
 Si bien le list qu'an départir
 D'andeus parz distrent sanz mantir
 25 Que n'ï avoit éu paroil
 Cil qui porte l'escu vermoil,
 Trestreit le distrent et voirs fu,
 Mès an départir son escu
 Leïssa an la presse chéoir
 30 Là où greignor la pot véoir;
 Et sa lance et sa coverture;
 Puis si s'an va grant aléure.
 Si s'an ala si en anblée
 Que nus de tote l'asanblée
 35 Qui là fust, garde ne s'an prist,
 Et cil à la voie se mist:
 Si s'an ala molt tost et droit
 Cele part don venuz estoit,
 Por aquiter son saïremant.
 40 Au partir del' tornoïement
 Le quièrent et demandent tuit:
 N'an truevent point, car il s'an fuit,
 Qu'il n'a cure qu'an le conoise.
 Grant duel en ont et grant angoïse
 45 Li chevalier, qui an feïssent
 Grant joie se il le tenissent.
 Et se aus chevaliers pesa
 Quant il ensi lessiez les a,
 Les dameiseles quant le sorent
 50 Asez plus grant pesance en orent,
 Et dient que par Saint Johan
 Ne se marieront ouan.
 Quant celui n'ont qu'eles voloïent
 Toz les autres quites clamoient.
 55 L'anhantine ensi départi
 C'onques nule n'an prist mari,
 Et Lanceloz pas ne séjourne
 Mès tost an sa prison retourne,
 Et li seneschax vint ençois
 60 De Lancelot deus jorz ou trois;
 Si demande où il estoit.
 Et la dame qui li avoit
 Ses armes vermeilles baillïées

- Bien et beles apareilliées,
 50. b. 6065 Et son hernois et son cheval.
 Le voir an dist au seneschal,
 Comant ele l'ot anvoïe
 Là où en avoit tornoïe
 A l'ahatine de Noauz.
 70 — « Dame, voir, fet li seneschanz,
 Ne puissiez faire noaus.
 Molt m'an vanra, ce cuit, granz maus,
 Que mes sires Méléaganz
 Me fera pis que li jaianz
 75 Se j'avoie esté périlliez.
 Morz an serai et essiliez
 Maintenant que il le saura,
 Que já de moi pitié n'aura. »
 — « Biax sire, or ne vos esmaiez,
 80 Fet la dame; mie n'aiez
 Tel péor qu'il ne vos estuet.
 Riens nule retenir oel' puet
 Que il le me jura sor saintz
 Qu'il vanroit, já ne porroit ainz. »
 85 Li seneschaus maintenant monte,
 A son seignor vint se li conte
 Tote la chose et l'avanture;
 Mes icee molt le rasçure
 Que il li dit con faitemant,
 90 Sa fame an prist la sairemant
 Qu'il revandroit an la prison.
 — « Il n'an fera já mesprison.
 Fet Méléaganz, bien le sai;
 Et neporquant grant duel en ai
 95 De ce que vostre fame a fait.
 Je nel' volsisse por nul plaît
 Qu'il éust esté an l'estor.
 Mès or vos metez au retor
 Et gardez quant il iert venuz,
 6100 Qu'il soit an tel prison tenuz
 Qu'il n'isse de la prison fors,
 Nè n'ait nul pooir de son cors:
 Et maintenant le me mandez. »
 — « Fet iert si com vos comandez. »
 5 Fet li seneschax; si s'an va,
 Et Lancelot venu trova
 Qui prison tenoit an sa cort.
 Uns messages arrière cort
 50. c. Que li seneschax en envoie
 10 A Méléagant droite voie;
 Si li a dit de Lancelot
 Qu'il est venuz. Et quant il l'ot
 Si prist maçons et charpentiers
 Qui à enuz ou volantiers
 6115 Firent ce qu'il lor comanda.
 Les meilleurs del' país manda.
 Si lor a dit qu'il li fèissent
 Une tor et poïne i méissent.
 Ençois qu'ele fust tote feite
 20 Sor la mer, et la pierre treite,
 Que près de Gorre iqui delez
 An cort uns braz et granz et lez:
 Enni le braz une isle avoit
 Que Méléaganz bien savoit.
 25 Là comanda la pierre à traire
 Et le merrein por la tor faire.
 An moins de cinquante et sept jorz
 Fu tote parfaite la torz,
 Forz et espesse et longne et lée.
 30 Quant ele fu ensi fondée
 Lancelot amener i fist
 Et an la tor ensi le mist,
 Puis comanda les huis barrer,
 Et fist toz les maçons jurer
 35 Que já par aus de cele tor
 Ne sera parole à nul jor.
 Ensi volt qu'ele fust cèlée,
 Nè n'i remest huis nè antrée
 Fors d'une petite fenestre.
 40 Lèanz covint Lancelot estre.
 Si li donoit l'an à mangier
 Molt povremant et à dougier
 Par cele fenestre petite
 A ore devisce et dite,
 45 Si cou l'ot dit et comandé
 Li fel plains de desléauté.
 Or a tot fet quanque il vialt
 Méléaganz: après s'aquialt
 Droit à la cort le roi Artu:
 50 Estes-le vos já là venu,
 Et quant il vint devant le roi
 Molt plains d'orgnel et de desroi
 50. d. A comanciée sa reison:
 « Rois, devant toi an ta meison
 55 As une bataille arramie,
 Mès de Lancelot n'i voi mie,
 Qui l'a enprise ancontre moi.
 Et neporquant si cou je doi
 Ma bataille, oiant toz presant
 60 Ces que cèanz voi an presant.
 Et s'il est cèanz, avant veingue
 Et soit tex que covant me teigne
 An vostre cort d'ui en un an.
 Ne sai s'onques le vos dist l'an
 6165 An quel menière et an quel guise
 Ceste bataille fu anprise;
 Mès je voi chevaliers cèanz
 Qui furent à noz covenanz,
 Et bien dire le vos sauroient
 70 Se voir reconuistre an voloient.
 Mès se il le me vialt noier
 Já n'i loierai soldoier,
 Einz le mosterrai vers son cors. »
 La reine qui seoit lors
 75 Delez le roi à soi le tire
 Et si li en comance à dire:
 « Sire, savez-vous qui est eist?
 C'est Méléaganz qui me prist
 El conduit Kex le seneschal.
 80 Assez li fist et honte et mal. »
 Et li rois li a respondu:
 « Dame, je l'ai bien antendo;
 Je sai molt bien que ce est cil
 Qui tenoit ma gent an essil. »
 85 La reine plus n'an parole.
 Li rois atorne sa parole
 Vers Méléagant, si li dit:
 « Amis, fet-il, se Dex m'ait.
 De Lancelot nos ne savons
 90 Noveles, don grant duel avons. »
 — « Sire rois, fet Méléaganz,
 Lanceloz me dist que cèanz
 Le troveroie-je sanz faille;
 Nè je ne doi ceste bataille
 95 Sèmondre s'an vostre cort non.
 Je vuel que trestuit eist baron
 50. c. Qui ci sont m'an portent tesmoing
 Que d'ui en un an l'en sèmoing
 Par les covanz que nos fèismes,
 6200 Là où la bataille préismes. »
 A cest mot an estant se liève
 Messires Gauvains, cui molt griève
 De la parole que il ot,
 Et dit: « Sire, de Lancelot
 5 N'a point en tote ceste terre;
 Mès nos l'anvoieromes querre,
 Se Deu plest sel' trovera l'an
 Ençois que veigne au chief de l'an
 S'il n'est morz ou anprisonnez.
 10 Et s'il ne vient si me donez
 La bataille, je la ferai:
 Por Lancelot m'an armerai

- Au jor se il ne vient ençois. »
 — « Ha, por Den, biax sire rois »
- 6315 Fet Meleaganz, donez-li:
 U la vialt et je vos an pris,
 Qu'el monde chevalier ne sai
 A cui si volentiers m'essai,
 Fors que Lancelot seulmant.
- 20 Mès sachiez bien certainement,
 S'a l'un d'aus deus ne me combat,
 Nul eschange nè nul rabat
 Fors que l'un d'aus deus n'an prandre. »
 Et li rois dit que il l'otroie
- 25 Se Lanceloz ne vient dedanz
 Atant s'an part Méléaganz
 Et de la cort le roi s'an va.
 Ne fina tant que il trova
 Le roi Rademagu son père.
- 30 Devant lui, porce que il père
 Qu'il est preuz et de grant afeire,
 Comença un sanblant à feire
 Et une chière merveilleuse.
 Ce jor tenoit cort molt joieuse
- 35 Li rois à Bode sa cité,
 Jorz fu de sa natevité,
 Porce la tint grant et plenière.
 Si ot gent de mainte manière
 Avoec lui venn plus qu'assez.
- 40 Toz fu li palès antassez
 50. f. De chevaliers et de puecles.
 Mes une en i ot avoec eles
 Don bien vos dirai ça avant,
 (Cele estoit suer Méléagant)
- 45 Mon pansser et m'antencion;
 Mes n'an vuel feire maucion,
 Car n'aliert pas à ma matire
 Que ci androit an doie dire,
 Nè je ne la vuel boceier
- 50 Nè corronpre nè forceier,
 Mès mener boen chemin et droit.
 Et si vos dirai orandroit
 Où Méléaganz est venuz
 Qui oiant toz, gros et menuz,
 55 Dist à son père molt en haut:
 « Père, fet-il, se Dex vos saut!
 Se vos plest or me dites voir.
 Se cil ne doit grant joie avoir
 Et se mult n'est de grant vertu,
- 60 Qui à la cort le roi Artu
 Par ses armes se fet doter? »
 Li pères sanz plus escoter
- A sa demande li respont;
 — « Filz, fet-il, tuit cil qui boen sont
- 6265 Doivent enorer et servir
 Celui qui ce puet desservi,
 Et maintenir la compaignie, »
 Lors le blandist et si li prie,
 Et dit e'or ne soit mès tén
- 70 Por coi a ce amantén,
 Qu'il quiert? qu'il vialt? et don il vient?
 — « Sire, ne sai s'il vos sovient.
 Ce dit ses filz Méléaganz,
 Des esgarz et des covenanz
- 75 Qui dit furent et recordé
 Quant par vos fumes acorde
 Et moi et Lancelot ansamble.
 Bien vos an maubre ce me sauble,
 Que devant plusors nos dist Pan
- 80 Que nos fussions an chief de Pan
 An la cort Artu prest andui.
 G'i alai quant aler i dui,
 Apareilliez et apresez
 De ce porcoi g'i èrealez.
51. a. 85 Tot ce que je dui faire fis.
 Lancelot demandaì et quis,
 Contre cui je devoie overer;
 Mès nel' poi veoir nè trover:
 Foïz s'an est et destornoz.
- 90 Or si m'an sui par tel tornez
 Que Gauvain m'a sa foi plevie
 Que se Lanceloz n'est an vie.
 Et se dedanz le terme mis
 Ne vient, bien m'a dit et proutis
- 95 Que jà respiz pris n'an sera,
 Mès il-mêmes la fera
 Ancontre moi por Lancelot.
 Artus n'a chevalier qu'an lot
 Tant com cestui, e'est bien seu;
- 6300 Mès ainz que flouissent sèu
 Verrai-ge, s'au férir venons,
 S'au let s'acorde li renons.
 Et mon vuel seroit orandroit ... »
 — « Filz, fet li pères, or en droit
- 5 Te fez ici teuir por sot.
 Or set tex qui devant nel' sot
 Par toi-mêmes ta folie.
 Voirs est que boens euers s'umlie,
 Mès li fos et li deseuidiez
- 10 N'iert jà de folie voidiez.
 Filz, por toi le di, que tes tèches
 Parsont si dures et si sèches
- Qu'il n'a dolgor n'amoie.
 La tuens euers est trop sanz pite:
- 6315 Trop es de la folie esprit.
 C'est ce porcoi ge te mespris,
 C'est ce qui molt l'abeissera.
 Se tu es preuzassez sera
 Qui le bien an tesmoingnera
- 20 A Puevre qui besoingnera:
 Nestuet pas prodome loer
 Son cuer por son fet adoer,
 Que li feiz-mêmes se loe;
 Néis la monte d'une alor
- 25 Ne l'ade à monter an pris
 Tes los mès assez mainz t'en pris,
 Filz, je te chasti; mes cui chaut?
 Quantqu'an dit à fol petit vaut,
 Que cil ne se fet fors debatre
51. b. 30 Qui de fol vialt folie abatre,
 Et biens qu'an enseigne et deseuevre
 Ne valt rien s'an nel' met à oeuvre,
 Einz est lués alez et perduz. »
 Lorz fu durement esperduz
- 35 Méléaganz et forssené.
 Onques home de mère né,
 Ce vos puis-je bien por voir dire,
 Ne véistes ausi plein d'ire
 Com il estoit; et par corroz
- 40 Fu ilueques li festuz roz,
 Car de rien nule ne blandist
 Son père, mès itant li dist:
 « Est-ce songes où vos resvez,
 Qui dites que je sui desvez
- 45 Porce se je vos cont mon estre?
 Com à mon seignor euideoie estre
 A vos venuz, com à mon peire;
 Mès ne sauble pas qu'il apère,
 Car plus vilmant me leidoiez,
- 50 Ce m'est avis, que ne doiez;
 Nè reison dire ne savez
 Por coi ancomancié l'avez. »
 — « Si faz assez et vos de quoi
 Que nule rien an toi ne voi
- 55 Fors seulmant forssan et rage:
 Je conuis molt bien ton corage
 Qui ancor grant mal te fera.
 Et dahait qui jà euidera
 Que Lanceloz; li bien apris,
- 60 Qui de toz forz de toi a pris,
 S'an soit par ta crieme foïz;
 Mès espoir qu'il est anfoiz

- Ou an tel prison anserrez,
Don li huis est si fort serrez
6365 Qu'il n'an puet issir sanz congïe.
Certes c'est la chose dont gïe
Seroie durement iriez
S'il estoit morz ou anpiriez.
Certes, trop i auroit grant perte,
70 Se criature si aperte,
Si bele, si preuz, si série
Estoit si apartans périe;
51. c. Mès c'est mançoenge, se Deu plest. »
Atant Bademaguz se test;
75 Mès quanqu'il ot dit et conté
Ot entendu et escouté
Une soe fille pucele,
(Et sachiez bien que ce fu cele
C'or ainz amantui an mon conte)
80 Qui n'est pas liée quant an conte
Tex noveles de Lancelot.
Bien aparçoit qu'an le célot
Quant an n'an set nè vant nè voie.
— « Ja Dex, fet-ele, ne me voie
85 Quant je jamès reposeraï
Jusque tant que je an saurai
Novele certainne et veraie ! »
Maintenaot sanz nule delaie,
Sanz noise feire et sanz murmure.
90 S'an cort monter sor une mure
Molt bele et molt soef portant.
Mès de ma part vos di-ge tant,
Qu'ele ne set onques quel part
Turner quant de la cort se part;
95 Nele nel' set, n'ele nel' trueve,
Mès el premier chemin qu'el trueve
S'an antre et va grant aléure,
Ne set où, mès par aventure.
Sanz chevalier et sanz sergent.
6400 Molt se haste, molt est an grant
De consivre ce qu'ele eliace.
Molt se porquiert, molt se porchace,
Mès ce n'iert já mie si tost:
Vestuet pas qu'ele se repost
5 Ne demort an un leu grammant
S'ele vialt feire avenamant
Ce qu'ele a anpassé à faire,
C'est Lancelot de prison traire.
S'el le trueve et feire le puisse.
10 Mès je enit qu'ainçois qu'el le truisse
En aura maint païs cerchié,
Maint alé et maint reverchié
- Ainz que nule novèle an oie.
Mès que valdroit se je contoie
6415 Nè ses gistes nè ses journées ?
Mès tantes voies a tornées.
51. d. Amont, aval, et sus et jus,
Que passez fu li mois ou plus
C'onques plus aprendre n'an pot,
20 Nè moins qu'ele devant an sot,
Et c'est néanz tot an travers.
Un jor s'an aloit à travers
Un chaup molt dolante et pansive,
Et vit bien loing, lez une rive,
25 Près d'un braz de mer une tor,
Mès n'avoit d'une liue antor
Meison nè huiron nè repeire.
Méléganz l'ot feite feire,
Qui Lancelot mis i avoit;
30 Mès cele néant n'an savoit.
Et si tost com el l'ot véue
S'i a si mise sa véue
Qu'aïllors ne la torne nè met.
Et ses cuers très bien li promet
35 Que c'est ce qu'ele a tant chacié :
Mès ore an est venue à chié
Qu'à droite voie l'a menée
Fortune, qui tant l'a penée.
- La pucele la tor aproche
40 Et tant a alé qu'ele i toche.
Antor va oruille et escote,
Et si met s'antencion tote
S'à voir non se ele i oïst
Chose dont ele s'esjoïst.
45 Aval esgarde et amont bée:
Si voit la tor et longue et lée;
Mès mervoille a ce que puet estre,
Qu'ele n'i voit huis nè fenestre,
Fors une petite et estroite;
50 An la tor qui est haute et droite
N'avoit eschiele nè degré.
Porcee croit que c'est fet de gré
Et que Lanceloz est dedanz.
Mès ainz qu'ele manjut des danc
55 Saura se ce est voirs ou non.
Lors le vet apeler par non :
Apeler voloit Lancelot,
Mès ce l'atarde que ele ot,
Andemantiers que se teïsoit,
60 Une voiz qui un duel feïsoit
51. e. An la tor merveilleuse et fort,
- Qui ne queroit el que la mort.
La mort covuite et trop se diaut :
Trop par a mal et morir viaut ;
6465 Sa vie et son cors despisoit
A la foïée, si disoit
Foiblement à voiz basse et roe :
« Ha [has] fortune con ta roe
M'est ore leïdemant tournée !
70 Malemant la m'as bestornée,
Car g'ière el mont, or sui el val :
Or avoie bien, or ai mal :
Or me plores, or me rioies.
Las, cheitis, porcoi le feïsoies
75 Quant ele si tost t'a lessié !
An po d'ore n'a abessie
Voïremant de si haut si bas.
Fortune, quant tu me gabas
Molt fëis mal, mès toi que chaut !
80 A néant est comant qu'il aut.
Ha, sainte croiz, aïnz esperiz,
Con sui perduz, con sui péris !
Ha Gauvain, vos qui tant valez,
Com sui del' tot an tot alez,
85 Qui de hontez n'avez paroiï,
Certes, durement me mervoïï
Porcoi vos ne me secorez !
Certes, trop i pardemorez,
Si ne feïtes pas corteisie.
90 Bien déüst avoir vostre ac
Cil cui tant soliez amer !
Certes, de çà nè de la mer,
Ce puis-je bien dire sanz faille,
N'üst d'estor nè repostaille
95 Où je ne vos éusse quis
A tot le moins .vij. anz ou dis,
Se je an prison vos sésusse.
Eïnz que trové ne vos éusse.
Mès de coi me vois débatant !
6500 Il ne vos an est mie atant
Qu'antre an vuïlliez an la poïne.
Li vilains dit bien voir qu'à poïne
Puet an mès un ami trover !
De légier puet-an esprover
52. f. 5 Au besoing qui est boens amis.
Las! plus a d'un an qu'an m'a mis
Ci an ceste tor an prison.
Gauvain, jel' tieng à mesprison,
Certes, quant lessié m'i avez !
10 Mès espoir que vos nel' savez,
Espoir que je vos blasme à tort.

- Certes, voirs est, bien m'an recort
Et grant outrage et grant mal lis
Quant jel' eundar, car je sui lis
6515 Que par quanque cheurent les nues
Ne fust que n'i fussent venues
Vos genz et vos por moi fortraire
De cest mal et de cest contraire,
Se vos de voir le seüssiez ;
20 Et feire le redeüssiez
Par amor et par compaignie,
Qu'autrement ne le redime,
Mès c'est néanz, ce ne puet estre,
Ha, de Deu et de saint Cervestre
25 Sont maudiz ! et Dex le desture
Qui à tel honte me define !
C'est li pires qui soit au vie,
Méléaganz, qui par envie
M'a fet tot le pis que li pot ! »
30 Atant se coise, atant se tot
Cil qui à doler sa vie use,
Mès lors cele qui aval muse
Quantqu'il ot dit ot entendu ;
N'a plus longuemant atandu
35 C'or set qu'ele est bien assenee,
Si l'apele come senée,
« Lancelot ! » quanqu'el puet et plus :
« Amis, vos qui estes lessus,
Parlez à une vostre amie ! »
40 Mès cil dedanz ne Poi mie.
Et cele plus et plus s'efforee,
Tant que cil qui n'a point de force
L'antr'oï: si s'an merveilla
Que puet estre qui l'apela.
45 La voiz entant, apeler s'ot,
Mès qui l'apele il ne le sot.
Fantosme cuide que ce soit.
Tot entor soi garde et porvoit
52. a. Savoir se il verroit nelui ;
50 Mès ne voit fors la tor et lui.
— « Dex, fet-il, qu'est iee que j'oi ?
J'oi parler et néant ne voi !
Par foi, ce est plus que mervoille,
Si ne dor-je pas ençois voille.
55 Espoir, s'il m'avenist an souge
Cuidasse que ce fust mançonge ;
Mès je voil et poree me griève, »
Lors à quelque poinne se liève
Et va vers le pertuis petit
60 Belemant, petit et petit.
Et quant il i fu si s'acoste
Sus et jus, delone et de coste.
Quant sa veue a mise fors
Si eom il puet esgarde : lors
6565 Vit cel qui huchié Pavot.
Ne la count, mès il la voit.
Mès cele tantost count lui,
Si li dit : « Lanceloz, je sui
Por vos querre de loing venue.
70 Or est si la chose avenue,
Deu merci, c'or vos ai trove,
Je suis cele qui vos rove,
Quant au pont de l'espee alastes,
Un don, et vos me-le donastes
75 Molt volantiers quant jel' vos quis :
Ce fu del' chevalier conquis
Le chief que je vos lis tranchier,
Que je nespoint n'avoie elier,
Por ce don et por ce servise
80 Me sui an eeste poinne mise :
Por ce vos metrai fors de ci. »
— « Pueele, la vostre merci,
Fet donques li anprisonez :
Bien me sera guerredonez
85 Li servises que je vos lis,
Se je fors de eëans sui mis.
Se fors de ci me poez metre
Por voir vos puis dire et prometre
Que je toz [jorz] mès serai vestres,
90 Si m'aïst Sainz Pos li apostres !
Et se je Deu voie an la face
Jamès n'iert jorz que je ne face
52. b. Quanque vos pleira comander.
Ne me sauroiz jà demander
95 Chose nule, por que je l'aie ;
Que vos ne l'aiez sanz délaie. »
— « Amis, jà de ce ne dotiez
Que bien u'an soiez fors botez.
Hui seroiz deselos et délivres.
6600 Je nel' letroie por mil livres
Que forz n'an soiez ainz le jor.
Lors vos metrai à grant sejour,
A grant repos, et à grant aise.
Jà n'aurai chose qui vos plaise,
5 Se vos la volez ne l'aiez.
Jà de rien ne vos esmaiez.
Mès ençois me covient porquerre,
Où que soit ei an eeste terre
Aueun engin, se je le truis,
10 Com puisse croistre cest pertuis
Tant que vos issir an puissiez. »
« Et Dex dont que vos le truissiez !
Fet se cil qui bien s'acorde.
Et j'ai ceanz a plante corde
6615 Que li sergent baillée m'out
Por traire le mangier amont,
Pain d'orge dur et eve trouble,
Qui le cuer et le cors me trouble. »
Lors la fille Bademago
20 Un pic fort, quarre et agu
Porquiert, et tantost si le baille
Cebui, qui tant au burte et maille
Et tant a lèru et boté.
Neporquant s'il li a grevé,
25 Qu'issuz s'an est légèrement.
Or est à grant alégement,
Or a grant joie, ce sachiez,
Quant il est de prison sachiez
Et quant il d'illue se remue
30 Où tel pièce a esté an mue.
Or est au large et à l'essor :
Et sachiez bien que por tot Por
Qui est expandaz par le mont,
Qui tot le méist an un mont
35 Et tot li donast et of'ist,
52. c. Arrières estre ne volsist.
Ez-vos desserré Lancelot,
Qui si ert vains qu'il chancelot
De vanité et de feblece.
40 Cele si soef que nel' hlece
Le met devant soi sur sa mure,
Puis si s'an vont grant aléure.
Mès la pucele se desvoie
Tot de gré por ce qu'an n'es voie ;
45 Et chevalebent céleémant,
Car s'ele alast apertement
Espoir assez tost lor néust
Aucuns que ele cornéust ;
Et ce ne volsist-elle pas.
50 Poree eschive les max pas,
Et est venue à un repeire
Où sovant séjourne et repeire,
Poree que biax estoit et genz.
Et li repeires et les genz
55 Frent an son comant del' tot.
Si estoit plantéis de tot
Li leus, et sainz et molt privé,
Là est Lanceloz arivez.
Et si tost eom il fu venuez,
60 Quant il fu de sa robe unz

En une haute et bele couche
 La pucele soef le couche :
 Puis le baigne, puis le courtoie
 Si tres-bien que je n'an porroie
 6665 La mitié deviser n'e dire.
 Soef le menoie et atire
 Si com ele feïst son père :
 Tot le renovele et repère .
 Tot le remue, tot le change.
 70 Or n'est [mie] moins biax d'un ange .
 N'est mès roigneus n'esgénéz ,
 Mès forz et biax : si s'est levez .
 Et la pucele quis li ot
 Robe plus bele qu'ele pot ,
 75 Don au lever le revesti .
 Et cil lié mant la vesti
 Plus legiers que oisiax qui vole .
 La pucele beïse et acole ,
 Puis li dist amiablement :
 52. d. 30 « Amie, fet il, seulemant
 A Deu et à vos rant mercez
 De ce que sains sui et gariz .
 Pai vos sui de prison estors .
 Porce poez mon cuer, mon cors
 35 Et mon servise et mon avoir .
 Quant vos pleïra, prandre et avoir
 Tant n'avez fet que vestres sui .
 Mès grant pièce a que je ne fui
 A la cort Artu mon seignor ,
 90 Qui m'a portée grant enor :
 Et g'i auroie assez à feïre .
 Or, douce amie débôneire .
 Par amors si vos prioïe
 Congié d'aler, et g'i iroïe ,
 95 S'il vos pleïsoit, molt volantiers. »
 — « Lancelot, biax dolz amis eliers .
 Fet la pucele, jel' vuel bien ;
 Que vostre enor et vostre bien
 Vnel-je partot et ei et là. »
 6700 Un merveilheus cheval qu'ele a .
 Le meïllor c'onques veïst nus ,
 Li done cele, et cil saut sus
 Qu'as estriés congié n'an rova
 Ne sot mot quant sus se trova .
 5 Lors à Deu qui onques ne mant
 S'antrecomandent boenement .

Lanceloz s'est mis à la voie
 Si liez que se juré l'avoïe
 Ne porroie por mile painne

6710 Dire la joie qu'il deuanne
 De ce qu'ainsi est eschapez
 De là ou il fu antrapez .
 Mès or dit sovant et menu
 Que mar l'a en prison tenu
 15 Li traïtres, li forsliègniez ,
 Qui est gabez et angigniez .
 « Et maugré suen an sui-je fors. »
 Donc jure le cuer et le cors
 Celui qui tot le mont eria
 20 Qu'avoir ne richesce n'en a
 Des Babiloine jusqu'à Gant
 Por qu'il leïssast Méléagant
 52. e. Éschaper se il le tenoit
 Et de lui au desus venoit ;
 25 Que trop li a fet leit et honte .
 Mès li afeïres à ce monte
 Que partans en iert à méïsmes ,
 Car cil Méléaganz méïsmes
 Qu'il menace et tient jà si cort
 30 Estot ce jor venuz à cort
 Sanz ce que nus ne le manda .
 Quant il i fu si demanda
 Tant mon seignor Gauvain qu'il l'ot .
 Puis li requiert de Lancelot
 35 Li mauvés traïtres provez
 Se puis fu véuz n'e trovez ,
 Ausi com s'il n'en séust rien :
 Nel' feïsoit-il, nel' sot pas bien ,
 Mais il le enidoit bien savoir .
 40 Et Gauvains li a dit por voir
 Qu'il nel' vit n'e il ne viut puis .
 — « Des qu'ainsi est que je vos truis .
 Fet Méléaganz, done venez ,
 Et mon covenant me tenez ;
 45 Car plus ne vos en atandrai. »
 — « Ce, fet Gauvains, bien vos randrai ,
 Se Deu plest où j'ai ma eréance ,
 Jusque po vostre covenance .
 Bien me enit à vos aquiter ;
 50 Mès se vient à plus poïnz giter
 Et g'en giet plus que ne façoïz
 Si n'aiïst Dex et sainte foïz ,
 Quanqu'aura el geu tot antasche
 Prandrai, jà n'en aurai relasche. »
 55 Et lors Gauvains sanz plus atandre
 Comande gitier et estandre
 Iluee un tapiz devant soi .
 Isnelement font sanz effroi
 Tot son comant li esueïr .

6760 Mès sanz grondre et sauz enuier :
 De ce qu'il rueve s'antremetent .
 Le tapiz prenent, si le metent
 Cele part où il comanda :
 Cil saut sus einz n'i aresta ,
 65 Et de desore armer se rueve .
 Au vaslez que devant soi trueve .
 52. f. Qui ancors dellublé estoient .
 Trois en i ot, qui li estoient
 Ne sai ou cosio ou neveu ,
 70 Por voir bien anseignié et preu :
 Cil l'armèrent bel et si bien
 Qu'il n'a el monde nule rien
 Dont nus hom reprendre les puisse
 Por nule rien que il truisse
 75 En chose qu'il en aient fait .
 Quant l'on armé li uns d'ax vait
 Amener un destrier d'Espaigne
 Tel qui plus tost cort par chanpaigne ,
 Par bois, par terres et par vax
 80 Que ne fist li boens Bucifax .
 El cheval tel com vos oez
 Monta li chevaliers loez ,
 Gauvains, li plus bien anseigniez
 Qui onques fust de main seigniez .
 85 Et jà voloït son eseu prandre
 Quant il vit devant lui descendre
 Lancelot don ne se gardoit .
 A grant merveille l'esgardoït
 Porce que si soudainement
 90 Est venuz ; et se je v'an mant ,
 Merveilles li sont avenues
 Ausias granz com s'il fust des nues
 Devant lui chéuz maintenant ;
 Mès nel' va lors riens décevant ,
 95 N'e besoin qu'il poïst avoir .
 Quant il voit que c'est-il por voir ,
 Qu'à terre ne soit descenduz .
 Lors li vet ses braz estanduz ,
 Si l'acole et salue et beïse .
 6800 Or a grant joie, or est à eïse
 Quant son compaignon a trové .
 Et je vos dirai voir prové ,
 Si ne m'an mescerées-vos pas .
 Que Gauvains tot enes-le-pas
 5 Ne volsist pas qu'au les léüst
 A roi porce qu'il ne l'éüst .

Va s'an li roïs, jà sévent tuit
 Que Lanceloz, cui qu'il enuit ,

- Qui tel pièce a este gautiez,
 6310 Est venuz toz sains et haitez.
 53. a. S'an font grant joie tuit ansamble,
 Et por lui festoier s'asamble
 La corz qui lone tans Pa balie.
 N'a nul tant de grant ale
 15 On de petit, joie n'an face.
 Joie de pièce et si efface
 La dolor qui engois i ert:
 La diaus s'an fuit si i apert
 Joie qui formant les rapete
 20 Et la reine n'i est ele
 A cele joie qu'an demandoe ?
 Oïl, voir tote premeraine.
 Comant Dex, ou fust-ele douques ?
 Ele n'ot mès si grant joie onques
 25 Com or a de sa bienvenue.

 Si est voir, ele en est si près
 Qu'à po se tient: molt s'an va pres
 Que li eors le cuer ne sivoit.
 30 Oū est done li eners? Il heisoit
 Et conjoïssoit Lancelot.
 Et li eors por eoi se eclot ?
 N'estoit bien la joie anterine
 Ay done corroz nē haïne ?
 35 Nenil certes, nē tant nē quant,
 Mès puet celestre li auquant
 Li rois, li autre qui là sont,
 Qui lor ialz expanduz i ont.
 Aparéussent tost l'afeire
 40 S'ainsi véant toz volsist feire
 Tot si eon li euers le volsist.
 Et se reïsons ne li tolsist
 Ce fol panser et cele rage
 Si véïssent tot son corage
 45 Lors si fust trop granz la folie.
 Por ce reïson anferme et lie
 Son fol cuer et son fol pansé.
 Si l'a un petit racensé
 Et a mis la chose an respit
 50 Jusque tant que voie et espit
 Un boen leu et un plus privé,
 Oū il soient mialz arivé
 Que il or ne sont à eeste ore.
 Li rois Lancelot molt enore:
 53. b. 55 Et quant assez l'ot conjoï
 Se li dist: « Amis, je n'oi
 Certes de nul home noveles,
 Pièce a, qui si me fussent beles.
- Con de vos; mes molt m'esbars
 6360 An quel terre et an quel pais
 Vos avez si grant pièce este.
 Et tot iver et tot este
 Vos m'fet querre et sus et jus,
 N'oungques trover ne vos pot nus. »
 65 — « Certes, fet Lanceloz, brax sure
 A briés paroles vos puis dire
 Tot si eon il n'est avenü.
 Méleaganz si m'a tenu.
 Li fel traïtres, an prison
 70 Des cele ore que li prison
 De sa terre furent délivre.
 Si m'a fet à grant honte vivre
 En une tor qui est sor mer.
 Là me fist metre et enfermer:
 75 Là menasse ancor dure vie
 Se ne fust une moie amie,
 Une pucele cui ge fis
 Un petit servise jadis.
 Cele por assez petit don
 80 M'a rendu large guerredon:
 Grant enor m'a feite et grant bien.
 Mès celui cui je n'aïm de rien,
 Qui cele honte et cest meffet
 M'a porehaïé porquis et fet,
 85 Voldrai randre son païement
 Orandroit sanz délaïement.
 Il pest venuz querre et il l'ait.
 N'estuet pas que il se délait
 Por l'atandre, car trop est prez;
 90 El je méïsmes resui prez
 Mès jà Dex ne doint qu'il [s'en] lot. »
 Lors dit Gauvains à Lancelot:
 « Amis, fet-il, iceste paie
 Se je vostre deteur la paie
 95 C'iert assez ptite bontez.
 Et ausi sui—je jà montez
 Et tot prez, si eon vos vééz;
 Biax dolz amis ne me vééz
 53. c. Cest don que je requier et vnel. »
 6900 Cil dit qu'il se leïroit ainz l'uel,
 Voire andeus, de la teste traïre
 Einz qu'à ce le poïst atraïre.
 Bien jure que jà n'avandra.
 Il li doit et il li randra,
 5 Car de sa main li aïa.
 Gauvains voit bien, mestier n'i a
 Riens nule que dire li sache:
 Si desvest son hauhere et sache
- De son dos, et toz se desarme
 6910 Lanceloz de ces armes s'arime
 Tot sanz delai et danz demore
 Il ne emde ja véon l'ore
 Qu'apaitiez se sot et panez:
 Vaura mes bien s'out aponez
 15 Méleaganz qui se meïvoille
 Oltre reïson de la meïvoille
 Qu'il a ses ialz esgarde et voit:
 A bien petit qu'il ne desvoit
 Et par po n'a le san changie
 20 — « Certes, fet-il, fos fui quant gre
 N'alai engois que ça venisse
 Véïr, s'ancore le ténisse
 An ma prison et an ma tor.
 Celui qui or m'a fet an tor.
 25 Ha Dex! je por eoi r'alasse ?
 Comant, par quel reïson emelasse
 Que il s'an poïst estre issuz ?
 N'est li murs assez fort tissuz
 Et la torz assez forz et haute ?
 30 N'il n'i avoit pertuis ne faute
 Par où il issir an péust
 S'aïde par defors n'éüst.
 Espoir qu'il i fu aneusez.
 Or soit que li murs soit usez
 35 Et toz ehéïoz et toz fonduz —
 Ne fust il avoee confonduz
 Et morz et desmanbrez et roz!
 Oïl, si m'aïst Dex trestoz,
 S'il fust ehéüz morz fust sanz faille,
 40 Mès je euit qu'anque li murs faille
 Faudra, ce euit, la miers trestote
 Si qu'il ne ni remandra gote:
 53. d. Nē li monz ne durera plus
 S'a force n'est abatuz jus.
 45 Autremant va, n'est pas issi:
 Aide ot quant il en issi.
 Nē s'an est autrement volez.
 Bien sui par consant avolez:
 Comant qu'il fust, il an est fors;
 50 Mès se m'an gardasse bien lors
 Jà ne fust nē jà n'avenist,
 Nē jamès à eort ne venist.
 Mès tart an sui au repantir.
 Cil qui n'a talant de mantir
 55 Li vilains dit bien chose estable
 Que trop à tart ferme-an l'estable
 Quant li chevax an est menez.
 Bien sai c'or serai demenez

A grant honte et à grant laidore
 6960 Se assez ne suefre et andure.
 Quel soffrir et quel andurer !
 Mès tant com je porrai durer
 Li donrai-je assez antante
 Se Deu plect à cui j'ai m'atante. »
 65 Ensi se va reconfortant
 Nè ne demande mès fors tant
 Qu'il an chanp soient mis ansamble.
 Et c'iert partans, si com'moi sanble.
 Car Lanceloz le va requerre,
 70 Qui molt tost le cuide conquerre.
 Mès ainz que li uns l'autre assaille
 Lor dit li rois que chascuns aille
 Aval soz la tor an la lande,
 N'a si bele jusqu'an Irlande.
 75 Et il si font : là sont alé.
 Molt furent tost jus avale.
 Li rois i va et tuit et totes,
 A granz tropiax et à granz rotes.
 Là s'an vont tuit, nus n'i remaint.
 80 Et as fenestres revont maint
 Chevalier, dames et puceles
 Por Lancelot, gentes et beles.

En la lande uns sagremor ot
 Si bel que plus estre ne pot.
 85 Molt tenoit place, molt est lez :
 S'est tot antor selone orlez
 53. e. De menue erbe fresche et bele,
 Qui an toz tans estoit novele.
 Soz le sagremor gent et bel,
 90 Qui fu plantez del' tans Abel,
 Sort une elère fontenele
 Qui de corre est assez isnele.
 Li graviers est et biax et genz
 Et elers con se ce fust argenz :
 95 Et li tniax, si con ge cuit,
 De fin or esmeré et cuit.
 Et cort parmi la lande aval
 Antre deus bois, parmi un val.
 Ilnee plect le roi qu'il se siée,
 7000 Qu'il n'i voit rien qui li dessiée.
 Les genz fet treire bien ansus.
 Et Lanceloz molt tost cort sus
 Méléagant de grant air,
 Com celui cui molt puet haïr ;
 5 Mès avant einz que il le fiere
 Li dist à haute voiz et fière :
 « Traiez vos la je vos deffi !

Et sachiez bien trestot defi
 Que ne vos espargnerai point. »
 7010 Lors broche son cheval et point
 Et arriers un petit se trait,
 Tant de place com uns art trait ;
 Puis lessent l'uns vers l'autre corre
 Quanque cheval lor porent corre.
 15 Si s'antrefièrent maintenant
 Es escuz qui bien sont taingnant,
 Qu'il les ont troez et perciez.
 Mès l'uns nè l'autres n'est bleciez
 N'an char conseuz à cele ore.
 20 Lors passent oltre sanz demore,
 Puis se revont granz cos doner
 Quanque chevax puet randoner
 Es escuz qui buen sont et fort.
 Et il resont de grant effort
 25 Et chevalier preu et vassal,
 Et fort et isnel li cheval ;
 Et à ce qu'il fièrent granz cos
 Sor les escuz qu'il ont as cos,
 Les lances sont oltre passées
 30 Qui frites ne sont nè quassées,
 53. f. Et sont à force parvenues
 De si qu'à lor charz totes nues.
 Par grant vertu l'uns l'autre anpait
 Qu'à terre se sont jus anpait,
 35 Nè peitrax, nè cengle, n'estriers
 N'i pot eidier que par derriers
 Chascuns d'ax la sele ne vuide
 Et chiéent à la terre vuide.
 Elfrée an sont li cheval
 40 Qui s'an vont amont et aval :
 Li uns regibe l'autre et mort
 Que l'uns volsist l'autre avoir mort.
 Elli chevalier qui chéirent
 Plus tost qu'il porent sus saillirent
 45 Et ont tost les espées traites,
 Qui de lettres èrent portaites.
 Les escuz devant lor viz metent
 Et desoremès s'antremetent
 Comant se puissent domagier
 50 As espées tranchanz d'acier.
 Lanceloz nel' redote mie,
 Car il savoit plus d'eseremie
 La mitié que cil n'an savoit,
 Car an s'anfance apris l'avoit.
 55 Andui s'antrefièrent granz cos
 Sor les escuz qu'il ont as cos
 Et sor les hiaumes d'orbarrez,

Que fraiz les ont et anbarrez
 Mès Lanceloz le haste fort.
 7060 Si li done un grant cop et fort
 Devant l'escu à descovert
 El braz destre de fer covert,
 Si li a colpé et tranchié.
 Et quant il se sant domagié
 65 De sa destre qu'il a perdue,
 Dist que chier li sera vandue
 S'il an puet leu ne aise avoir :
 Ne remanra por nul avoir,
 Car tant a duel et ire et rage
 70 Qu'a bien petit que il n'anrage,
 Et molt po prise son afeire
 S'un malvès geu ne li puet feire.
 Vers lui cort que prendre le cuide,
 Mais Lanceloz bien se porcuide,
 54. a. 75 Car à s'espée qui bien taille
 Li a fet tele osche an s'antraïlle
 Dom il ne repassera mais,
 Einz iert passez auriz et mais
 Que le nasal li hurte as danz,
 80 Que trois l'en a brisiez dedanz.
 Et Méléaganz a tele ire
 Qu'il ne puet parler nè mot dire ;
 Nè merci demander ne daingoe,
 Car ses fos cuers li desansaingne
 85 Qui trop l'enprisonne et anlace.
 Lanceloz vient, si li deslace
 Le hiaume et la teste li tranche.
 Jamés eist ne li fera ganche :
 Morz est chéüz, fet est de lui.
 90 Mès or vos di n'i a celui
 Qu'ilueques fust qui ce véist
 Cui nule pitiez an précist.
 Li rois et tuit cil qui i sont
 Grant joie an demainent et font.
 95 Lancelot desarment adonques
 Cil qui plus lié an furent onques :
 Si l'en ont mené à grant joie.

Seignor, se avant an disoie
 Ce seroit oltre la matire :
 7100 Porce au definer m'atire.
 Ci faut li romanz an travers.
 Godefroiz de Leigni li clers
 A parfinée la Charrete ;

Mès aus hom blasme ne l'au mete
 7105 Se sor Crestien a ovré,
 Car ç'a-il fet par le bon gré

Crestien qui le comença:
 Tant en a fet des lors ança
 Où Lanceloz fu amurez

7110 Tant com li contes est durez,
 Tant en a fet: n'i viadt plus metre.
 7112 Ne moins, por le conte malmetre.

Ci faut li romans de Lancelot de la charrete.

V A R I A N T E S

du MS. du Vatican publié par M. Keller (K) et du MS. de la bibliothèque nation. à Paris,
 Supl. Franc. in f., n^o. 210 (B).

- Vs. 29. B. et s'entention
 Dès or commence sa raison.
 A un jor d'une Aseension
 Fu venuz devers Carlion
 Li rois Artus et tenu ot
 Cort molt riche à Camalot,
 Si riche come au jor estut.
- » 247. los promerains, *le MS. a pos pr.*
 » 323. A ces qui, *MS.* Et à ces qui.
 » 459. assez mangié, B. assez veillié.
 » 676. B. redemandent.
 » 683. B. Prenez laquel que meuz amez.
 » 851. K. desus le fl.
 » 856. K. branc.
 » 859. K. Si s'entremetent.
 » 865. K. Tant que la chose à ice monte
 » 870. K. Quant il si grant paine i a mise.
 » 873. K. et si se haste,
 » 879. K. guenehist et tint.
 » 880. K. Dou gué m. q. h. li avint.
 » 881—2. *Manquent dans K.*
 » 886. K. Que mal le f.
 » 889. K. Le chevalier.
 » 893. K. Mès il li dit non fera voir.
 » 910. K. Reson.
 » 913. K. Claime-li cuite.
- Vs. 922. K. Et lor si ot tel covenance.
 » 924. K. Qu'il li rent.
 » 926. K. Tel paor a qu'il la c.
 » 948. K. Trestoz marriz.
 » 961. K. angoisse et paine.
 » 972. K. que ele amenoit.
 » 982. K. Qui de tables estoit coverte.
 » 983—4. *Manquent dans K.*
 » 885. K. Et en mi un dois grant et lé.
 » 992. K. Au chief del' dois delez un bane.
 » 1002. K. A un cleu et sa glaive prent,
 » 1014. K. obnuble
 » 1016. K. Et tant r'avoit l. ch.
 » 1026. K. Lavez li mengers l. r.
 » 1023. K. Cil lève, si se va séoir.
 » 1061. K. O cui couchier il se devoit.
 » 1072. K. Ne troverai qui le m'en ost:
 Se tu ne me sequeurs molt tost
 Il me honira.
 » 1080—1. K. Car trop me tient vilainement.
 Lors voit la damoisele eil
 Descouverte.
 » 1085—6. K. Mervelle a qu'il estoit si os
 Mès au reseorre en ert li los
 Car à l'entrée etc.
 » 1104. K. N'ataindrai mie si grant fais
- Vs. 1123. K. Me reclaime ci molt sovent.
 » 1123. *Le MS. porte:*
 Et garde amont par la fenestre
Le texte est rétabli d'après K. et B.
 » 1129. K. Si voit deus espées venir
 » 1131. K. ne porent.
 » 1135. K. Quant il vit qu'eles sont brisées.
 » 1136. K. Entre aus se lance et fiert de route.
 » 1143—4. K. Et li tiers à lui assailli
 Et li quars qui pas n'i failli
 » 1151. K. Einçois met et fet ses braz amples.
 » 1163. K. A force de poig li errache,
 » 1177. K. Nes se vos estieez, xxxvij.
 » 1193. K. n'embeli.
 » 1193. K. N'estoit de frait nè esmié
 » 1203. K. Covenz le sémont et estrousse.
 » 1216. K. De gésir à li bien se gnete.
 » 1225. K. N'ert ele et bele et gente,
 » 1232. K. en un air ester.
 » 1272. K. Que ge prisasse euvers cestui
 » 1276. K. C'onques nus hom n'osa emprendre.
 » 1285. K. Si s'arme q'aide n'atant.
 » 1293. K. Et eonduire me volieez
 » 1303. K. à cel termine
 » 1321. K. s'en iroit,
 » 1334. K. Molt het son plet et sa parole.

- Vs. 1313—4. K. Mès cil qui erroit volentiers
 Tant tient et voies et sentiers
- » 1316. K. Vient errant vers une fontaine
- » 1370. K. Estez, damoisele, fet-il.
- » 1395—6. K. Et quant cil le voit si li prie
 Por quoi a ris qu'ele li die
- » 1446. K. Ne cuidiez-vos que já por quoi
- » 1448. K. Que n'en énst
- » 1450. K. Honte se le voir connéust,
- » 1451. queitiée, *corr.*, queitiée.
- » 1462. K. Qu'il les commencé à acoler
- » 1463. K. En son sain.
- » 1472. K. Ore cuidiez pas que já raoncles
- » 1475—6. K. Et pelencis et tumacle
 Et Saint-Martin et Saint-Fiacle
- » 1514. MS. ancontre vos. K. nos.
- » 1538. K. Com s'il déist: « Or ne vos chaut,
- » 1540. K. De chose que véue aiez
- » 1542. K. Ne vint mie cele tesant.
- » 1546. K. Ne cuide pas ses pas gaster.
- » 1570. K. Molt ai orendroit bien nagié.
- » 1572. K. Que sui molt bien acheminez.
- » 1595. K. ramprosne.
- » 1614. K. Mès alons jusqu'à une plaine
- » 1640—2. K. Mès à la mine et as eschas:
 Li uns as dez, l'autres à son,
 De plusors gien si véist-on.
- » 1645. K. Redemandoient lor enfances
- » 1646—7. K. Branles et caroles et dances
 Et chantent et tumbent et saillent
- » 1662. K. chevax norois.
- » 1674. K. Devant le chevalier chanu,
- » 1676. K. já la clamoit.
- » 1693. K. or qu'ele venoit
- » 1702—9. K. Et s'il vos plect sot orendroit
 Le mostrerai vers vostre cors.
- » 1714. K. n'embeli.
- » 1747. K. Que bardiemment ne combate.
- » 1759. K. Son voloir
- » 1787. K. ne li tendra.
- » 1821. K. En maine et sel' soefre mis sire.
- » 1822. K. poons-nos dire.
- » 1863. B. tire à tire.
- » 1865. B. Et trova: « Ci Gerart Gauchier,
 Ci Aloens et çà Gantier;
 Aprés ces trois já mellez
 Des nons des chevaliers assez.
- » 1866. K. Ci Amaugis et ci Ivains
 Et aprés gerra Méraliz
 De noz chevaliers plus esliz.
- Vs. 1872. K. estre noeve.
- » 1881. K. Et de cele grant lame dites
- » 1884. K. vassaus.
- » 1888. MS. Biax est dedanz et defors plus
- » 1895. K. De la lame dont est coverte.
- » 1904. K. nè sers nè gentis hon.
- » 1950. K. Et la damoisele li dist
- » 1994. K. Li sievir.
- » 2040. K. et liement.
- » 2112. K. li uns solement.
- » 2134. K. gent Sarrazine.
- » 2146—7. K. Conseil querre vos covendroit;
 Et se vos mon conseil arez
- » 2151. K. qui la mellor covoit.
- » 2157. K. Mès au plus droit me conselliez.
- » 2161. K. Se vos n'alez
- » 2186. K. lor compagnie,
- » 2189. K. Et dormir
- » 2212. K. Cil qui le garde.
- » 2214. K. fol hardemant.
- » 2219. K. joie ne t'en doint
- » 2225. K. en la targe.
- » 2270. K. grant chose.
- » 2329. K. Mès tantost com li homs fu hors
 Li lessa-on après le cors.
- » 2334. K. Car il euident qu'en chartre soient.
- » 2366. K. Estre la geude des vilains.
- » 2393. K. Qui ert grosse, roide et empointe
- » 2401. K. Escuz et beaumes et haubers.
- » 2412. K. Tant en demainent li pluisor
 Que cil et cele dire l'oit:
 Chascuns en bien de lui parloit.
 Li uns lors dit: « Segnor c'est cil.
- » 2422. K. N'i a nul grant joie n'en ait.
- » 2423—5. K. Quant ceste novèle ont oïe
 Molt en est lor gent esbaudie
 Tuit le loent et tuit l'onorent.
- » 2429. K. Mes plus les maine lèdement
 Li chevaliers et plus vilment
 En tel manière, ce lor samble,
 Que ne font tuit li autre ensamble.
- » 2440. MS. le pristrent.
- » 2489. K. Einsî li chevaliers apaise.
- » 2508. K. Chevauchant vont grant aléure.
- » 2512. K. Qui molt estoit cortoise dame.
- » 2525. K. mesnie.
- » 2543,4. K. mesnie: arresnie.
- » 2555. K. li mendres.
- » 2558. K. Et cil les chandoiles gaster
- » 2565. K. N'estoit anieus nè pesanz
- Vs. 2575. K. grenu.
- » 2587. K. Molt hardiemment
- » 2600. K. Se de ceste oevre fust repris
- » 2632. K. Mès ge te ferai paagier.
- » 2656. K. fere s'eslessent.
- » 2660—1. K. Si com chevax qui vet le pas.
 Armez fu de toutes ses armes.
- » 2664. K. Qui déust.
- » 2677—8. K. Desoz le pré ot une lande
 Qui l'assamblée molt amende
- » 2681—2. K. abaodon: de raudon.
- » 2696. K. Des chevax à terre s'abatent
- » 2700. K. ne s'entreméissent.
- » 2704. K. de muer
- » 2724. K. pièce a.
- » 2774. K. Miex ameroie estre morz
- » 2800. K. Dont ge rendrai le guerredon.
- » 2810. K. Conquis et voir one ne tuas.
- » 2825. K. Ne le crois pas.
- » 2859. K. merci li noiait
- » 2861—2. K. Et ei-donques ne l'aura mie
 La merci qu'il requiert et prie
- » 2863. K. fere le sieult.
- » 2882. MS. et revient.
- » 3533. MS. lo seignor.
- » 3855. B. vos an mellez já.
- » 4023—4. B. Car onques riens que il séust
 Boenne, qui nul mestier m'èust
- » 4061. B. Noé el chief an laz corant.
- » 4380. B. Et tote voies fins amis
 Fist ice dont n'est li nous mis.
- » 4441. B. Tant l'ot fet sa joie legier.
 Tart li est que ton desirrier
 Voie, qu'il oublie sa poine;
 Mès maintenant li rois semoïne
 La reine sa dame véoir:
 Lors le lessa *etc.* cf. 4460.
- » 4891—2. B. De ce que vostre fiz me met
 A poine et à mal par abet.
- » 4959. MS. L'an lor amainne, armé se sont.
 B. L'an les aporte tot amont.
- » 5144. B. Que Lanceloz dou Lac, font-il.
- » 5195. B. Auques courir, et si fet ele.
 Néporquant muer ne puet-ele
 Son euer que auques n'i apère.
- » 5210. B. Que muz en est.
- » 5340. B. Qui le traïrent.
- » 5368. B. Envers celi de Pomagloi.
- » 5394. MS. Venir véoir lor ahatine.
- » 5525. B. I ot tant.

- Vs. 5651. MS. Qu'il ne l'ot veismz nè veisme
» 5771. MS. Et en lor armes lor devisent.
» 5801. B. Si sanble qu'il s'an isse uns cois ?
Par force est li fis de Rois.
» 5810. B. Si l'an aporta kex de Teaux,
(: poitraux)
» 5861. MS. Vêcr vermoilles.
» 5939. B. Mès sor ès dures et sor sèches.
» 5996. B. Mès tant.
» 6121. B. Près dou chastel enqui delez
Cort un braz de mer lons et lez.

- Vs. 6321. B. N'estuet pas losengier loer
Por fêt de preudome loer,
Car li fez mêmes se loer.
» 6332. MS. Bien aparçout quant le cêlot.
» 6400. B. Molt se haste estrangement.
» 6438. MS. Fortune qui l'a tant menée.
» 6443. MS. Savoît mon se ele i oist.
» 6510. MS. Mès espoir quant vos nel' savez,
B. Mès espoir vos ne le savez.
» 6560. B. Foiblemant petit et petit.
» 6614. MS. à planté de corde.

- Vs. 6623. B. Tant a foî et tant chevê.
» 6736. B. fu venoz.
» 6798. B. Puis li a ses braz estenduz
» 6807. B. Jâ set li rois, jâ sèvent tuit
» 6985. B. molt ert lez.
» 7098. B. Or sachiez, se plus an disoie
» 7102. B. Godefroi de la mer li clers.
» 7111. B. Tant en a fet; n'i volt plus metre.
Hic explicit de la Charete.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

011-11-11-11

25



70
144
•L. 07 1100

CHATELAIN DE T. Y
DE LA CHA

14 1 78

